

Mégane Corlay

The background of the cover is a dark, atmospheric scene. A large, bright yellow sun is positioned in the upper center, partially obscured by the dark silhouettes of trees. Several birds are shown in flight, their dark shapes contrasting against the orange and yellow tones of the sky. On the right side, a tall, dark, pointed silhouette, possibly a monument or a tree, stands against the sky. The overall mood is mysterious and evocative.

*Les Ailes  
de la Nuit*

La Couleur du Sang

Mégane Corlay

The background of the cover is a sunset scene. A large, bright yellow sun is positioned in the center-left, partially obscured by dark silhouettes of trees. Numerous birds are shown in flight against the orange and yellow sky. On the right side, a large, dark silhouette of a person's head and shoulders is visible, with a bird perched on their shoulder.

*Les Ailes  
de la Nuit*

La Couleur du Sang

Mégane Corlay

Les Ailes de la Nuit

Tome 1 – La Couleur du Sang

2

@ Mégane Corlay, 2013

Tous droits réservés

3

Chapitre 1 – La Malverde

« D’abord, je vous parlerai du sang. De la couleur du sang. De l’odeur du sang. Du goût du sang. »

C’était ainsi que Mauro Salina ouvrait toujours les festivités.

Puis, le vampire levait sa coupe, balayait la foule des convives d’un regard perçant, et plongeait ses lèvres dans le sang sous les applaudissements enthousiastes.

Penchée à la fenêtre de sa chambre, Automne contemplait une dernière fois le paysage nu de l’Andalousie, sa terre rouge au loin, brûlée par le soleil, ligne d’horizon écarlate au-dessus des maigres jardins de la villa Malverde et leurs massifs de fleurs mort-nées. Le soleil était passé par-delà les montagnes depuis plus d’une heure maintenant, mais sa lueur d’or étincelait encore au-dessus des crêtes, lumière d’un jour qu’elle n’expérimenterait jamais plus. La jeune fille soupira.

Des bruits de pas montaient depuis l’escalier et se rapprochaient à travers le dédale de couloirs. On venait la

chercher.

Angèle frappa trois coups à la porte et ouvrit.

« Etes-vous prête mademoiselle ? »

Automne hocha la tête en signe d'acquiescement et s'arracha de la fenêtre à regret. On ne faisait pas attendre Mauro Salina.

Les premières notes de musique classique s'élevèrent, suivies de la rumeur aiguë des pas sur le parquet ciré de la salle de réception. Le ballet commençait.

La jeune fille inspira profondément puis entra dans la salle de réception sous les regards curieux et oppressants de la foule,

4

ces regards aux pupilles énormes cerclées de jaune, brillant de l'éclat terrible du sang. La fontaine au fond de la pièce distribuait les derniers grands crus de l'année, un dernier festin, une dernière rasade avant de fermer les portes de la villa Malverde pour le siècle à venir. C'était ainsi que Mauro Salina articulait sa vie, alternant un siècle à Paris, un autre à Almeria, attendant de n'être plus qu'une ombre dans les esprits pour faire son retour et reprendre ses singulières habitudes nocturnes.

Un serveur s'approcha, enroulé dans une longue cape vert et pourpre, la tenue traditionnelle imposée par Mauro au personnel de ses demeures. Automne refusa d'un geste discret de la main. Les réunions du Cercles ne répondaient pas

aux règles ordinaires. C'était du sang humain que l'on servait ces nuits-là, qui plus est du sang fraîchement tiré. La jeune fille n'était pas coutumière de ces pratiques. Seul le sang animal trouvait grâce à ses yeux, au grand dam de Mauro, peiné de voir son unique descendance être la risée des autres vampires. Les mains vides, Automne alla s'asseoir dans l'un des petits fauteuils de velours rouges disposés autour de la piste et ferma les yeux un instant pour mieux lutter contre l'irrésistible envie de goûter au sang humain. C'était peut-être pour cela qu'elle s'y était toujours refusée. Elle ne voulait pas succomber à l'ignoble soif dans laquelle le peu d'humanité qu'il restait aux vampires se perdait tôt ou tard, pour les réduire au rang de bêtes sanguinaires.

« M'accorderez-vous cette danse, très chère ? demanda soudain Symus Morton de sa petite voix, une voix suave et

5

délicate, semblable à celle d'un enfant malgré une vie longue de quatre siècles et l'apparence d'un vieillard.

Automne leva les yeux sur sa silhouette maigre et courbée, et s'attarda un instant sur son visage si lisse qu'il semblait prêt à disparaître d'un instant à l'autre sous sa chair blanche.

- Bien sûr », répondit-elle enfin, malgré la nausée que lui inspirait le vieux vampire ; la fille de Mauro Salina se devait de cultiver les bonnes manières et d'entretenir les

affinités.

Symus lui tendit une main galante qu'elle saisit à contre cœur.

Debout, un léger vertige la fit vaciller, le sang l'appelait avec une telle ardeur. Mais déjà le vieillard l'entraînait sur la piste dans un tourbillon pour une valse endiablée.

Assis dans son énorme fauteuil en chêne, trônant au fond de la salle, Mauro les regardait, un sourire satisfait à ses lèvres rouges. Finalement, peut-être qu'Automne deviendrait une vampiressa digne de son nom. Après tout, ce ne devait pas être aisé de porter et d'entretenir cinq cent ans de réputation durement forgée à travers les âges, les conquêtes et le sang. Il laissa échapper un petit rire amusé, voilà qu'il manifestait un semblant d'indulgence.

Le front humide, légèrement fiévreuse, Automne attendait impatiemment la fin du morceau pour s'arracher à l'éteinte du répugnant Symus Morton et de ses mains décharnées.

Lorsque le traditionnel bal fut consommé et que les ventres furent repus, la musique s'arrêta et Mauro se leva, faisant silence sur la salle. C'était l'heure de la réunion du grand conseil, aussi appelé le Cercle. Les membres s'amassèrent près

6

de la porte avant de s'engouffrer à la suite du maître pour aller prendre place dans la bibliothèque à l'étage. Le Cercle n'était constitué que de treize membres éminents de la

société vampire. Les autres convives, eux, restaient sur le seuil des confidences et noyaient leur amertume dans les délices sanglants et autres activités proposées par la maison ces nuits-là. Il fallait que la fête continue, toujours. On ne tenait une société vampire que par la luxure et l'abondance sans cesse renouvelée de celle-ci. Mauro Salina l'avait compris depuis longtemps, et c'était sans doute grâce à cela qu'il s'était hissé au sommet de l'échelle sociale et régnait désormais en maître sur les vampires de France et d'Espagne.

Comme à chaque réunion depuis qu'elle était à ses côtés, Mauro fit installer un quatorzième siège pour Automne. La jeune fille n'éprouvait aucune attirance pour ces longues réunions, pâle reflet de la société humaine, la barbarie en plus. Ici, on lavait les consciences en établissant des lois visant à soulager chacun de son fardeau. Si l'on avait le droit de tuer un humain en toute impunité, cela n'en demeurait pas moins réglementé, un quota d'abattage pour chaque département, des horaires de chasse strictes, des obligations diverses, telles que nettoyer la scène du crime et faire disparaître les restes. Tant d'obligations que les vampires préféraient désormais charmer leur proie et lui soutirer quelques litres de sang plutôt que de la vider jusqu'à la mort. Mais c'étaient les lois sur la conservation et le développement des traditions que la jeune fille exécrait le plus. Toutes ces mises en scène, ces

robes et costumes d'époque, ces chapeaux haut-de-forme et

7

ces montres à gousset, ces décorations figées depuis près d'un millénaire. Une époque enterrée, sauf que le défunt, lui, se retournait dans sa tombe.

Mais cette nuit, on délaissa les mesures stratégiques et la législation : le grand Mauro Salina quittait Almeria.

La sulfureuse Dafnée, un siècle d'âge sous la beauté de ses trente ans, profita de l'occasion pour tenter une nouvelle fois de s'attirer les faveurs du roi. Une main lascive sur son cou généreusement poudré, ses cheveux blonds relevés en un opulent chignon bouclé, la bouche en cœur, un cœur écarlate et pulpeux, la vampiressa battait des cils en usant d'humour et de finesse pour décrocher une réaction à l'inaccessible souverain. Automne, bien droite sur son siège, impassible, se demandait comme à chaque fois pourquoi son père ne cédait pas aux avances de la belle. Puis elle tourna la tête et arrêta un regard délicat sur Luke, assis à la droite de Symus Morton. Elle ignorait encore si le jeune vampire pourtant de soixante-dix ans son aîné partirait avec eux pour la France.

« Bien, mes très chers amis, je déclare la séance levée. Il me faut m'assurer des derniers détails du voyage. A présent, buvez, dansez, et ne regardez pas trop ma magnifique fille », déclara Mauro en se levant, le visage radieux.



Automne, elle, avait baissé les yeux, embarrassée. Bien sûr qu'ils allaient la regarder, ils la regardaient toujours. Plus blanche que la neige qu'elle était, une qualité recherchée dans l'esprit esthète des vampires, le summum de la noblesse et de la grâce.

8

La musique reprit dans le salon, et les hors-d'œuvre firent leur entrée. Deux humains en tenues légères dansaient à l'intérieur d'une cage dorée que l'on déposa dans un coin de la salle sous le regard fasciné et vorace des convives. Aucune peur sur le visage de l'homme et de la femme, privilégiés qu'ils étaient d'accéder, l'espace de quelques heures, au monde de la nuit. C'était de promesse, qu'ils étaient payés pour leurs services. Si leur âme n'était pas en paix, s'ils estimaient n'avoir pas réalisé leur œuvre sur terre, alors la mort ne serait qu'une transition vers le vampirisme. Mais s'ils ne s'avéraient pas assez en peine, alors ce serait la mort ultime pour eux.

Automne les observait du coin de l'œil, une moue désolée sur le visage. Elle ne les plaignait pas, non, c'était du dégoût qu'elle éprouvait. Elle aurait donné sans hésiter son éternité de vampire contre une brève vie humaine et voilà que ceux-là sacrifiaient la leur par jeu de quitte ou double.

« Ainsi n'êtes-vous pas encore satisfaite de votre condition, déclara la voix familière de Luke.

La jeune fille se retourna, les joues légèrement roses sous son inégalable pâleur.

- Pas encore, souffla-t-elle, un peu triste.

- J'espère que Mauro ne m'en voudra pas trop de vous regardez d'aussi près, reprit le jeune homme en s'asseyant à ses côtés.

- Il est bien trop occupé, croyez-moi, dit Automne dans un sourire.

9

- Il est fier vous savez, observa-t-il en la dévisageant de ses yeux verts ; les effets du sang s'estompaient dans son regard.

- Vous joindrez-vous à nous à Paris ? interrogea-t-elle soudain.

- Je m'en voudrais de laisser encore une seule fois ce vieux rat de Symus Morton poser les mains sur vous », répondit-il en souriant à son tour.

La jeune fille soupira. Autour d'eux, l'effervescence grandissait. On amenait les clés de la cage.

Mauro apparut soudain au milieu de la foule, sorti de nulle part. Les cris se muèrent en murmures, on attendait l'accord du maître pour commencer les festivités. Le vampire retira son chapeau haut-de-forme et le porta à sa poitrine d'un geste solennel, s'inclinant légèrement.

« Puisse ce présent vous signifier toute ma gratitude. Une gorgée par tête je vous prie, dans le calme », déclara-t-il avant de s'avancer pour saisir les clés dans le coffret présenté par un jeune serveur un peu fluet.

Mauro souleva le trousseau sous les acclamations, entretenant le spectacle. Il avança lentement la main jusqu'au verrou et enfonça la première clé dans la plus grosse des deux serrures, avant de la tourner dans la même retenue.

L'excitation, presque douloureuse, se lisait sur chaque visage de l'assemblée. Lorsque la seconde clé tourna, une vague de soupirs s'éleva dans la foule déjà séparée en deux files distinctes, une pour chaque offrande.

10

Mauro laissa à ses convives l'honneur de la première morsure.

Les serveurs auraient du fil à retordre cette nuit pour rationner les convives. Les deux humains furent priés de prendre place sur les deux sofas dédiés à cet effet, puis on sonna la cloche. Dafnée et Lara Marks, les lèvres gonflées sur leurs canines acérées, ouvrirent le festin en mordant chacune leur proie dans le creux du poignet. Il ne fallait pas risquer l'hémorragie.

Automne s'était levée. Les lèvres entrouvertes, elle regardait tour à tour l'homme et la femme dont les visages se tordaient un peu plus à chaque morsure. Bientôt, la couleur de leurs

joues s'évanouit et les premiers signes de l'exsanguination apparurent. La tête leur tournait, leur vision se brouillait et leurs paupières, lourdes, frémissaient doucement, luttant contre le dangereux sommeil qui les guettait.

« Vous n'y allez pas ? intervint la jeune fille en se tournant vers Luke, toujours à ses côtés.

- Je leur laisse ce plaisir, ne croyez pas que nous soyons tous des bêtes, dit-il d'un ton calme.

- Je ne le crois pas », déclara Automne en grimaçant, la femme venait de perdre connaissance.

Lorsque les cinquante invités eurent goûté au précieux nectar, Mauro s'approcha des corps et, après un bref examen, déclara la mort primaire des deux humains. La foule, elle, s'était laissée retomber sur les fauteuils, rassasiée, se délectant encore des relents douceâtres du sang dans la bouche. Le spectacle s'achevait toujours dans la torpeur générale, mais chacun n'en attendait pas moins le moment crucial, celui de la

11

mort véritable ou de la métamorphose. Allaient-ils compter une paire de crocs de plus cette nuit là ?

De longues minutes s'écoulèrent. Soudain, un cri de corbeau déchira le silence, arrachant un sursaut à l'assemblée. La femme avait ouvert les yeux. Les visages s'éclairèrent, Mauro afficha un large sourire, un nouveau soldat rejoignait les rangs.

Le roi s'avança sous les regards curieux et inquiets. Chacun retenait son souffle, un jeune vampire n'était pas toujours facile à contenir. D'une main galante, il saisit le poignet de la femme et l'aida à se redresser. Deux petits crocs aiguisés pointaient déjà sur sa mâchoire supérieure, s'enfonçant dans sa chair encore anesthésiée par l'exsanguination. Ses pupilles dilatées, cerclées de jaune, réclamaient du sang.

« Qu'on apporte à boire ! ordonna Mauro sans détacher son regard de sa nouvelle recrue.

Un serveur se précipita au buffet pour en tirer une généreuse coupe.

- Buvez, n'ayez crainte, déclara le roi. Après, vous me direz quel est votre nom.

La femme se mit à trembler à la vue du sang mais ses crocs s'allongèrent subitement et elle n'eut d'autre choix que de se jeter sur la coupe qu'elle vida d'une traite, brisant le verre entre ses doigts glacés.

- Bien, bien, vous avez bon appétit, se satisfait Mauro.

Maintenant présentez-vous, je vous prie.

- Je... Je m'appelle Chantelle Ramos... souffla la nouvelle vampire, encore agitée de violents spasmes.

12

Le roi se redressa, un sourire aux lèvres, et se tourna vers ses convives :

- Mes très chers amis, j'ai l'honneur et le plaisir de vous présenter mademoiselle Chantelle Ramos. Faites-lui bon accueil. Et n'oubliez pas : les liens du sang sont indéfectibles.

Une vague d'applaudissements parcourut la foule aussitôt suivie de la rumeur assourdissante des bavardages. Déjà la silhouette tremblante de Chantelle Ramos se perdait dans la masse.

- On dirait que Mauro n'est pas insensible au charme de la nouvelle, observa Luke à voix basse.

- Pauvre Dafnée, elle qui s'est donné tant de mal, renchérit Automne d'un ton voilé de tristesse.

- Si nous allions prendre l'air un moment ? » proposa le garçon en reculant déjà vers les lourdes portes en bois.

La jeune fille acquiesça d'un signe de la tête et s'engouffra à sa suite.

Dehors, l'air était délicieusement tiède en cette fin d'été. La chaleur du soleil émanait encore de la terre humide de trois jours de pluie. Une lune énorme et pleine rougeoyait singulièrement au-dessus des crêtes, attirée elle aussi par le sang. Ses rayons baignaient le jardin d'une lueur irréaliste, comme si tout cela n'était qu'un rêve. Un rêve d'une violence inouïe.

La terrasse, immense, donnait sur l'allée principale, une vaste

allée pavée menant tout droit aux imposantes grilles de fer du portail où deux gardes se tenaient adossés aux piliers, sirotant

13

patiemment un fond de coupe. Au pied des marches de la terrasse, l'allée centrale s'ouvrait sur deux plus petites allées pour les jardins, lesquelles serpentaient dans l'obscurité de la nuit, éclairées à la lumière diffuse d'une multitude de lanternes blanches. Le parc était désert à cet instant, la foule bien trop occupée à satisfaire sa soif de curiosité auprès de la nouvelle recrue.

Ils marchèrent jusqu'au bassin derrière la maison et s'assirent sur le rebord de marbre blanc. Le visage éclairé par la lune, Luke ressemblait à l'archétype du vampire moderne, des cheveux bruns, impeccablement plaqués sur le côté, des yeux d'un vert d'eau sous les reflets jaunes et tenaces du sang consommé, des traits d'une grande finesse à la symétrie parfaite, juste ce qu'il fallait de pâleur pour lui donner cet air romantique qui avait fait la gloire de l'espèce. Mais cette nuit, son air triste ne tenait pas seulement à son charme. Automne retenait son souffle, espérant au fond d'elle qu'il ne s'agissait là que d'un stupide pressentiment.

Le jeune vampire osa une main sur la sienne et baissa les yeux, l'air affecté.

« Je partirai avec vous et les autres toute à l'heure, annonça-t-

il.

- C'est une merveilleuse nouvelle, s'enthousiasma la jeune fille ; mais l'expression sur le visage du garçon n'avait pas changé.

- Sans doute savez-vous que le mariage vampire est... comme dirait Mauro... quasiment indéfectible ? reprit-il avec embarras.

14

- Etes-vous... ? s'enquit Automne en ouvrant de grands yeux, jamais elle n'avait envisagé cette possibilité.

- Elle se trouve à Paris. Nos rapports se sont quelque peu détériorés au fil des âges, mais je reste sien, expliqua-t-il en secouant la tête, désolé.

- Pourquoi vous êtes vous donné la peine de... ?

- Vous savez pourquoi, coupa Luke.

La jeune fille sentit son cœur se serrer dans sa poitrine. Oui, elle savait pourquoi, même si elle ignorait jusqu'à présent que lui aussi. Malgré la pudeur naturelle qui l'habitait, elle resserra l'étreinte de ses doigts sur les siens.

- Puisse un jour notre monde évoluer. Pardonnez-moi », s'excusa Luke avant de se lever.

Automne le regarda partir sans un mot. Ni lui ni elle n'avait le choix.

La jeune fille s'étendit sur le rebord de la fontaine, bercée par



le bruit de l'eau, le regard posé sur cette lune énorme, plus rouge que jamais. Elle comprenait à présent pourquoi Mauro avait choisi de passer son éternité à la Malverde. Tout ici semblait baigné de sang à la nuit tombée. Le ciel se faisait flammes et les terres s'embrasaient, tout jusqu'aux étoiles portait le voile maudit du rouge. Même elle, dont le visage et le cou à cet instant portaient l'empreinte sanglante de la lune. Tout ce qu'elle espérait à présent, c'était que Paris ne brille pas du même éclat.

La villa se vida peu avant l'aube. Ne resta, confortablement installés dans le salon, que les membres du Conseil et la pauvre Chantelle, déboussolée, qui s'arrachait les verres sales

15

en quête d'une dernière goutte de sang. La fontaine disposée sur le buffet était vide, son métal luisait sous la lumière jaune des lustres. La jeune vampiressse en avait léché la moindre trace sous les regards amusés des convives et de Mauro.

De retour dans sa chambre, Automne jeta un dernier coup d'œil par la fenêtre, à l'instant où la lune passait derrière les montagnes, avant de fermer les volets pour le siècle à venir.

La jeune fille s'assura de n'avoir rien oublié, puis descendit rejoindre les autres dans le salon. La ferveur de la fête était retombée. Les effets du sang s'estompaient et chacun conservait le silence, mélange de nostalgie et d'inquiétude

propre à tous les grands départs.

A sa grande surprise, Luke ne chercha pas à l'éviter. Assis au fond de la salle entre la délicieuse Dafnée et le très respecté Richard Kraul, le garçon la regardait, d'un regard sincère et profond... profondément désolé. Elle lui rendit son regard un instant puis se leva et quitta la pièce pour traverser le vaste hall d'entrée et sortir sur la terrasse. Debout au pied des marches, Mauro contemplait l'imposante façade de la Malverde, ses lanternes anciennes découpées sur la blancheur crayeuse de son crépi, son nom inscrit en fer forgé juste au-dessus de la porte, là où autrefois quelque plante avait grimpé et laissé ses restes consumés qu'il avait pris à cœur de conserver, peut-être pour mieux se rappeler à lui-même que s'il était le roi du monde de la nuit, il n'était pas invincible. Automne s'approcha et vint se tenir à ses côtés, silencieuse. Le comte Salina n'était pas un mauvais homme, simplement un

16

homme de pouvoir. Le vampire soupira puis déposa un léger baiser sur le front pâle de la jeune fille. Il était temps.

Le personnel porta les bagages sur la terrasse avant de les répartir dans les cinq voitures rangées dans l'allée centrale. Automne voyagerait en tête dans la voiture de Mauro, en compagnie de Richard Kraul et Louis Le Gall, les deux plus anciens compagnons du roi, vampires aussi estimés que

redoutés.

Le convoi se mit en route aux premières lueurs de l'aube, abandonnant la Malverde aux fantômes des fêtes passées pour rouler en direction de l'aéroport où un avion privé attendait.

Installée à bord de l'appareil, le nez collé au hublot, Automne accusait tant bien que mal le coup du sommeil, profitant presque clandestinement du lever du soleil qui se profilait au loin. Puis les rideaux tombèrent et l'avion décolla. Cap sur la France.

17

## Chapitre 2 – Le Corbereau

Penchée au balcon de sa chambre, une chambre semblable à celle de la villa Malverde, Automne contemplait le vaste domaine qui s'étendait à ses pieds. Mauro aurait aussi bien pu acheter Sault tout entier, mais il avait jeté son dévolu sur cet imposant manoir baptisé le Corbereau. Lequel était bordé au nord par la rivière, au sud et à l'est par la forêt de Sault et ses paisibles saules, marqué à l'ouest par les deux tours sentinelles, anciens pigeonniers reconvertis depuis longtemps en balcons à flâneries. Un imposant mur de pierres haut de trois mètres se dressait entre le domaine et le reste du monde. Une fois encore, Mauro n'avait pas choisi sa demeure au hasard, et cette pensée arracha un petit sourire à la jeune

fille.

La vie au Corbereau n'avait rien de comparable à la villa Malverde. Tout ici donnait dans la démesure, jusqu'au nombre de convives admis sur le domaine, plus d'une cinquantaine, véritable cour acquise au roi Mauro et au pacte du sang. Près d'une centaine d'invités était encore attendue d'ici la fin de la semaine en vue du grand bal masqué annoncé au Corbereau. Des vampires des quatre coins de l'Europe et d'ailleurs se présenteraient alors, vêtus de leurs plus beaux atours, pour honorer le retour de leur seigneur et assister aux jeux prévus pour l'occasion. Mauro s'était montré très évasif quant à la nature de ces jeux, aussi le pire était-il à craindre. Les tristes

18

vampires de France étaient peut-être plus difficiles encore à satisfaire que les dandys d'Espagne.

Mais ce n'était pas cela qui inquiétait la jeune fille pour l'instant. Elle pensait à Luke, à l'arrivée imminente de son épouse, Minerva de Beaumont, vieille de quatre-cent-vingt-neuf ans sous sa fragile vingtaine, issue de la haute noblesse vampire. La jeune fille tentait parfois de se l'imaginer, peut-être lui ressemblait-elle un peu, peut-être même seraient-elles amies. Automne laissa échapper un petit rire triste. Elle était une Salina, et les Salina étaient amis avec tout le monde. Sauf peut-être avec les Baltius, mais c'était une autre histoire, une

histoire qui lui arracha cette fois un franc sourire.

Mais ce qui caractérisait par-dessus tout le Corbereau, c'était ses écuries derrière le manoir, ouvertes sur une prairie vaste de plusieurs hectares où les chevaux de Mauro s'ébattaient à souhait, de jour comme de nuit. Prise d'une soudaine envie de marcher, Automne quitta le balcon et dévala les interminables escaliers jusqu'au hall avant d'enfiler son long gilet blanc et de courir en direction des écuries.

Un petit vampire d'une douzaine d'années s'afférait au nettoyage des box, trimballant sa fourche et sa brouette le long des allées où s'étendaient les innombrables flots remportés par Mauro et ses chevaux au fil des siècles. La jeune fille eut un pincement au cœur en saluant le garçon, fauché si jeune, à qui appartenait désormais toute une éternité d'insouciance.

« Comment t'appelles-tu ? demanda-t-elle d'une voix douce.

- Sam, répondit l'enfant sans s'interrompre.

19

- Tous les chevaux sont-ils dehors ? interrogea-t-elle, surprise de ne voir aucune tête sortir par la fenêtre des box.

Le garçon hocha la tête avant d'empoigner sa grosse brouette pleine de fumier.

- Laisse-donc cela, et accompagne-moi au parc, je veux voir

les chevaux, dit Automne.

Sam s'exécuta, laissant la brouette pleine au milieu de l'allée pour prendre le chemin des paddocks.

La fraîcheur de la nuit était un régal pour les sens. L'air, chargé d'odeur et d'humidité, caressait délicatement le visage là où celui de l'Andalousie brûlait encore des ardeurs du soleil jusque tôt le matin. Les chaussures crissaient sur les cailloux blancs de la grande allée longée des majestueux saules pleureurs dont les troncs, épais, brillaient de la lumière blanche des lampions, réclamés par Mauro au pied de chaque arbre du domaine. Pour une fois, Automne dut bien reconnaître que la mégalomanie du roi avait du bon. Elle n'avait jamais rien vu d'aussi beau et paisible. Tout à coup, l'éternité ne lui semblait plus si terrible à la lueur irréaliste des saules.

- Ils sont là ! lança Sam en pointant l'index au loin.

- Appelle-les, tu veux bien ? demanda la jeune fille en ouvrant de grands yeux pour mieux apercevoir les silhouettes sombres des chevaux.

Le garçon glissa les doigts dans sa bouche et siffla. Bientôt, la rumeur des sabots sur l'herbe verte de la prairie roula jusqu'à eux et trois chevaux apparurent dans la nuit, pour venir passer

20

leur tête au-dessus des clôtures de bois blanc. Impressionnée,

Automne recula de quelques pas.

- Ils ne sont pas méchants, tu peux les caresser, fit l'enfant en levant la main pour effleurer le bout du nez d'un grand alezan.

La jeune fille hésita un instant puis avança une main prudente vers le front de l'un d'eux, un cheval à la robe sombre ponctuée d'une marque blanche sur la tête.

- Lui là, le grand, c'est Pepper, le plus petit c'est Oscar, et celle-là, avec l'étoile, c'est Abanera, expliqua Sam, manifestant un soudain enthousiasme.

Automne sourit, les yeux aussi émerveillés que ceux de l'enfant. Alors qu'elle laissait ses doigts glisser le long du chanfrein de la jument, elle sentit une vague de chaleur l'envahir et une étrange exaltation la gagner, augmentant brutalement les battements de son cœur.

- Qu'est-ce que c'est... ? s'inquiéta-t-elle sans parvenir à détacher son regard de celui de la jument.

- Le sang... lâcha Sam en haussant les épaules, tristement résigné.

- Le sang ? s'étonna la jeune fille.

- Oui, c'est bon pour nous le sang de cheval, ça donne des forces.

- Comme le sang humain ?

- Non, mais presque. Il faut que j'y aille, lâcha brusquement

le garçon. Ne t'attache pas trop à elle. »

Automne aurait voulu lui demander pourquoi mais sa petite silhouette disparaissait déjà à l'angle de l'allée.

21

A l'intérieur du manoir, les lumières s'allumèrent soudain, plongeant l'ensemble du domaine dans une douce clarté. Les premières notes de musiques s'élevèrent dans le silence à peine troublé de la nuit, se mêlant au chant des insectes et des grenouilles. La jeune fille passa la main sur l'étoile d'Abanera une dernière fois et s'en retourna au manoir.

Dans l'immense hall d'entrée pavé de marbre gris, assis sur les marches de l'imposant escalier en pierre, appuyés contre les courbes généreuses des deux statues de Diane la Chasseresse, les membres du conseil et quelques visages encore inconnus se préparaient pour la grande chasse ordonnée par Mauro.

Symus Morton, Richard Kraul, Chantelle, Dafnée et Lara étaient de la partie, spéculant avec animation sur le goût du sang parisien.

Seul Luke manquait à l'appel.

« Hâtez-vous ma chère Automne, Mauro sera là d'un instant à l'autre, lança le vieux Symus de sa petite voix traînante.

- Une autre fois peut-être. Bonne chasse à tous », déclara la jeune fille avant de quitter précipitamment le hall.

Le salon du Corbereau était si vaste que deux cheminées



suffisaient à peine à le réchauffer de cette froideur maladive qui semblait avoir pris possession des lieux. Automne s'étendit sur l'un des quatre sofas disposés en carré au centre de la pièce et posa son regard sur le plafond, une coupole peinte à la main par Rodrigo Jiménez, un peintre vampire du XIXe siècle assassiné récemment d'un coup de lame en or en plein cœur.

La jeune fille sourit. C'était l'œuvre d'un humain, sans nul doute. Les vampires entre eux s'arrachaient la tête et les

22

entrailles, se dévoraient, s'écartelaient ou s'immolaient, avec un taux de réussite aléatoire, mais ils n'usaient jamais d'arme.

L'usage des armes était indigne d'un grand vampire, d'un grand chasseur. Au plafond, les biches tremblaient au bord d'une rivière imaginaire sous les regards envoûtants des sirènes, lascivement assises sur leur rocher, alors que dans le ciel tout de rouge et d'ocre, les corbeaux tournoyaient, plantant leur étendard obscur dans les nuages. La musique s'était tue.

« Hum hum, fit soudain une voix derrière elle.

Automne se redressa et se trouva nez à nez avec Angèle, sa suivante imposée par Mauro.

- Pardonnez-moi, mais vous ne vous êtes pas nourrie depuis votre arrivée à Sault, vos forces vont commencer à décroître et...

- ... je risquerai alors le coma, acheva la jeune fille dans un souffle.

Angèle hocha la tête, visiblement inquiète.

- Je peux vous servir quelques litres de sang frais de gibier ?

Ou peut-être préférez-vous chasser ? Auquel cas je peux vous accompagner dans la forêt, les lapins, écureuils et hiboux y sont en grand nombre, proposa la suivante.

- Je vous remercie Angèle, mais pas maintenant. J'irais un peu plus tard dans la nuit, soyez-en assurée, déclina

Automne dans un sourire forcé.

- Bien mademoiselle. »

La jeune fille se laissa retomber sur le sofa et soupira. Le coma, communément appelé le sommeil bleu ou

23

morphéisme... voilà un mal dont aucun vampire ne souffrait plus, et pourtant, il était toujours présent dans les esprits, et bien réel. En l'absence prolongée de protéines et d'une quantité suffisante de sang, le métabolisme des vampires ralentissait dangereusement, allant jusqu'à plonger ceux-là dans un profond coma dont certains ne se réveillaient jamais.

Automne n'avait jamais craint le coma, même si, comme ce soir, elle en avait déjà ressenti les prémices. Elle resta allongée plusieurs heures à scruter la voûte du plafond, l'esprit ailleurs, jusqu'à ce que des éclats de voix retentissent dans le hall.

Mauro et ses acolytes revenaient de leur chasse à l'homme.

A peine eurent-ils poussé les portes du salon qu'Automne put sentir les relents doucereux du sang embaumer l'air froid.

Leurs cols blancs étaient maculés d'éclaboussures de sang et leurs pupilles, aussi rouges que leurs lèvres, brillaient comme deux petites lunes écarlates dans chaque regard.

« Tu aurais dû venir mon enfant, tu aurais dû venir ! s'exclama

Mauro en attrapant la main de la jeune fille pour la sortir du sofa et lui faire faire un tour sur elle-même malgré l'absence de musique.

- Vous

semblez

ravi,

dit-elle

en

le

regardant

douloureusement.

- Tu le serais aussi si tu avais daigné venir, rétorqua le vampire d'un ton affecté.

- J'étais sur le point de m'en aller chasser dans la forêt.

« Veuillez m'excuser », déclara-t-elle en retirant sa main de la sienne, s'inclinant brièvement en direction du reste de l'assemblée avant de quitter la salle.

Légèrement fiévreuse, Automne quitta le manoir en courant. Dehors, le vent frais souleva ses longs cheveux châtain et les plaqua sur son visage. La jeune fille les remit en place puis entreprit de les tresser avant de les attacher avec un reste de ruban accroché au col de son gilet. C'était l'heure de la chasse. Elle emprunta l'interminable allée du domaine, traversant successivement la terrasse circulaire avec ses lampadaires jaunes, le jardin des fontaines dont l'eau ronronnait paisiblement au cœur du marbre blanc, et enfin, le vaste parking aménagé en vue du grand bal masqué. Les deux gardes à l'entrée se regardèrent, hésitant un instant, puis ouvrirent les énormes grilles en fer sans un mot. Un Salina ne rendait de compte à personne.

Enfin hors de la propriété de Mauro, Automne ferma les yeux et huma l'air, un sourit béat aux lèvres. Un parfum de danger et de liberté flottait, à peine perceptible au milieu des odeurs entêtantes du bois et des animaux, et au loin, plus âcres, celles de la rivière, de l'eau et de la vase. La jeune fille inspira profondément, regarda une dernière fois derrière elle, puis bondit en direction de la forêt, les pupilles dilatées et les canines aiguisées.

La chasse ressemblait à ces songes sombres et brûlants dans lesquels l'esprit et l'âme s'oublent pour laisser place à

l'instinct, un instinct violent et pourtant, vital dans sa cruauté sauvage. De ces songes dont il ne reste au réveil qu'une succession d'images et de sensations étrangères au corps.

Automne avait toujours manifesté un singulier talent pour la chasse, débusquant le moindre rongeur à des kilomètres à la

25

ronde, surprenant la plus craintive des biches, prenant de vitesse l'oiseau dans son envol. Mais ce soir, le coma la guettait, et sa fatigue augmentait dangereusement à chacun de ses pas. Immobile au milieu des saules, à quelques mètres de la rivière, la jeune fille tendait l'oreille. Un cœur battait tout près d'elle. Elle prit une grosse bouffée d'air et rassembla ce qu'il lui restait de concentration. Un chat. Ce n'était qu'un maudit chat. D'ordinaire, elle ne chassait pas les animaux de compagnie, et plus largement, tout ce qui possédait un maître. Mais cette nuit, les choses étaient différentes. Plus attachée qu'elle ne le croyait à cette éternité de damnée, elle mit de côté ses principes et commença à traquer le félin, tapi quelque part dans les ombres profondes de la forêt. Les minutes s'écoulèrent dans un silence absolu, puis une grenouille coassa et Automne reprit sa course, fondant sur sa proie.

Les yeux jaunes du chat transpercèrent la nuit alors que les mains de la vampiressse se refermaient violemment sur ses

flancs. Un miaulement rauque s'en suivit puis plus rien, hormis peut-être le bruit à peine perceptible du sang aspiré. La jeune fille vida l'animal jusqu'à la dernière goutte, enfonçant ses longues canines avec une férocité absolue. Le repas consommé, elle laissa retomber la dépouille du chat sur ses genoux et leva le visage vers le ciel où la lune, absente, laissait étinceler un millier d'étoiles. Le corps réchauffé par le sang frais, le pouls lent et vigoureux, Automne soupira. Le coma était loin à présent.

26

Retrouvant doucement ses esprits, la jeune fille posa un regard désolé sur sa pauvre victime. Elle la saisit délicatement avant de la déposer entre les racines d'un énorme saule et de recouvrir son corps de terre. Elle coupa ensuite quelques branches d'arbres qu'elle disposa comme un bouquet et s'agenouilla devant la petite sépulture. L'odeur du chat imprégnait chaque parcelle de sa peau et sa chaleur coulait désormais dans ses veines, mais le goût délicieux du sang cédait déjà place à l'écœurement. Prise de tremblements, elle leva les yeux vers le ciel, à la recherche d'une occulte lune, et murmura : « Pardonne-moi ».

« Ainsi êtes-vous croyante mademoiselle ? observa soudain une voix familière dans son dos.

Automne se retourna vivement et découvrit la silhouette

d'Angèle, dont seule l'auréole orangée des yeux perçait à travers la pénombre profonde de la forêt.

- Bien-sûr, répondit la jeune fille.

- Je crains qu'il n'y ait aucun ciel pour les vampires, hélas, déplora la suivante d'un ton désolé.

Automne garda le silence, contemplant tristement la tombe du chat.

- Vous avez meilleure mine, remarqua Angèle après un instant de flottement.

- Merci, souffla Automne en saisissant la main qu'elle lui tendait pour se relever.

- Mauro vous attend, il a annoncé une réunion exceptionnelle du Cercle, informa la vampiressa.

27

- Bien », fit la jeune fille en prenant le chemin du retour à contrecœur.

Au manoir, l'effervescence de la chasse était retombée. Seules quelques notes de musique douce et mélancolique s'échappaient du salon. Le Corbureau disposait d'une salle spéciale dédiée aux réunions du Cercle, une salle dont seul Mauro et les membres eux-mêmes connaissaient l'existence.

Le roi avait chargé Lara Marks de l'escorter jusqu'au passage secret, une trappe dans le plafond de la bibliothèque, actionnée par une petite poignée dissimulée dans un énorme

lustre en cristal. La vampiresse tira dessus et une échelle se déroula, menant à l'étage supérieur, le dernier étage du manoir.

Une fois dans la salle, Automne en eut le souffle coupé.

L'imposante fenêtre encadrée de velours rouge offrait une vue époustouflante sur le domaine qui, à cette heure avancée, brillait tout entier sous les silhouettes frémissantes des saules.

« Somptueux n'est-ce pas ? » intervint Mauro dans un sourire satisfait.

La jeune fille hocha la tête avant de se diriger vers son siège dans un état second.

Alors que le roi vampire reprenait, Automne osait un regard en direction de Luke, assis en bout de table. Il n'avait pas touché à son verre de sang et semblait préoccupé. Lorsqu'il leva enfin les yeux vers elle, un long frisson la parcourut, suivi d'un léger pic au cœur. Elle n'aimait pas l'idée qu'il la voit avec l'auréole rouge du sang dans les yeux.

28

« Demain, mes amis, nous recevrons les éminences de notre race, y compris les Baltius, et ce, trois nuits durant. J'attends de vous la plus grande diplomatie, et de toi Automne, le plus grand discernement », déclara Mauro.

Un petit rire s'éleva dans l'assemblée.

Les consignes furent données pour les événements à venir



puis les membres prirent congé, laissant le roi et sa fille seuls

au bout de l'immense table d'ébène.

« Angèle m'a rapporté que tu as chassé, dit Mauro en se tournant vers la jeune fille.

Celle-ci acquiesça en silence.

- Cela fait neuf ans maintenant, il est temps pour toi d'accepter ta véritable nature, commença-t-il avec un regard appuyé. Il n'y a aucune honte à avoir un régime alimentaire humain, le sang des hommes n'est guère différent de celui des animaux.

- Je pensais, toute à l'heure, au-dessus de cette tombe que j'ai moi-même creusée... je pensais : et si le seul dieu pour nous n'était autre que la Mort ? C'est elle, que j'ai prié, si souvent. C'est à elle que je m'en remets à chaque vie que je prends. Nous ne faisons qu'usurper son pouvoir et nos lois ne servent qu'à rendre un peu de légitimité à nos actes et à nos pensées, asséna Automne d'une traite, avant de soupirer.

- Les hommes versent le sang des hommes depuis la nuit des temps. Ils n'ont pas attendu d'être vampires, reprit Mauro, songeur.

29

- Me direz-vous un jour d'où je viens ? osa la jeune fille en redressant la tête.

- Le passé n'existe pas pour nous, tu le sais. Te raconter ne ferait que te tourmenter davantage, dit-il.

- Je vous en prie... insista-t-elle.

- Un jour, peut-être, lorsque tu seras prête à entendre, consentit Mauro, visiblement mal à l'aise.

Automne s'apprêtait à insister une dernière fois mais se ravisa finalement. Elle se leva et s'approcha lentement de la fenêtre pour contempler un instant la beauté paisible du Corbureau et de Sault qui scintillait au loin, ligne clair au-dessus de la masse sombre de la forêt. Quelque chose attira soudain son attention. Les grilles du portail s'ouvraient dans un léger grincement. Bientôt, la lumière blanche de deux phares jaillit dans l'allée.

- Mina de Beaumont et ses sœurs, Enis et Cordélia, déclara Mauro qui s'était levé et approché dans la discrétion la plus totale.

- Combien de temps resteront-elles ? s'enquit Automne sans quitter la voiture des yeux.

- Un siècle sans doute », répondit le roi.

30

### Chapitre 3 – Le bal masqué

Les sœurs de Beaumont firent leur entrée à la maison Salina aux premières lueurs de l'aube, escortées de leurs suivantes et d'un dévoué bagagiste au bord du coma. Les présentations

attendraient le lendemain, lorsque tous les convives seraient arrivés, lorsque chacun pourrait admirer la délicate beauté de Mina qui avait échappé à la laideur héréditaire et bien connue de la famille de Beaumont.

Alors que le manoir se gorgeait d'ombre pour mieux briller de l'éclat du jour à l'extérieur, Automne demeurait incapable de trouver le sommeil. Les yeux grands ouverts, elle fixait la fenêtre de sa chambre. De minces filets de lumière filtraient à travers les lames des volets et venaient mourir au pied de son lit. Elle ne s'était jamais exposée au soleil en tant que vampire et avait oublié depuis longtemps la sensation de celui-ci sur sa peau. Aujourd'hui, le soleil n'était plus qu'une chimère avec laquelle elle jouait à cache-cache. Pourtant, la curiosité ce jour-là l'emporta. Elle repoussa les couvertures et se leva, posant ses pieds nus sur le plancher froid et poussiéreux de sa chambre, puis s'avança jusqu'au puits de lumière, s'arrêtant à l'extrême limite du jour et de la nuit... du monde des hommes et de celui des vampires. Les yeux rivés sur le sol à l'endroit où les rayons tombaient, elle s'agenouilla et, dans une infinie lenteur, étendit le bras vers la lumière. Retenant son souffle, elle attendit. Mais rien ne se produisit. Aucune sensation de brûlure sur sa peau qui pourtant était entrain de changer. La partie de son bras exposée à la lumière devint de plus en plus

blanche, jusqu'à perdre son opacité, laissant apparaître les lames du plancher à travers une peau devenue diaphane. Les yeux grands ouverts, Automne contemplait le phénomène avec fascination, quand un éclair de douleur la traversa soudain, depuis le bout de ses doigts jusqu'au creux de son cou. La couleur revint sur sa peau à présent fendue d'une longue balafre sanguinolente. Horrifiée, elle retira son bras et le ramena contre elle comme pour mieux en contenir les élancements douloureux. Elle resta ainsi prostrée un long moment, se balançant machinalement d'avant en arrière en espérant voir sa peau se régénérer d'elle-même. Mais elle était trop faible. La plaie demeurait ouverte, la chair tailladée de part en part par les rayons du soleil ennemi.

La nuit approchant, à moins de cinq heures du bal, la jeune fille se résigna à panser manuellement la plaie.

Elle traversa le couloir du troisième étage sans un bruit et s'enferma à double tour dans la vaste salle de bain commune. Là, elle ouvrit les placards et entreprit d'examiner froidement leur contenu en quête de désinfectant et de pansements, mais elle ne trouva qu'une énorme pile de serviettes rouges, une réserve de savon au jasmin, des lots de brosses à dent neuves pour les convives, et autres produits d'entretien. Les vampires se blessaient rarement, et si par mégarde ils rentraient blessés d'une chasse, leurs tissus se régénéraient spontanément dans

les heures qui suivaient. La bouche crispée sous la douleur terrible de la brûlure, Automne retourna le contenu de chaque boîte dans un élan désespéré, avant de se laisser retomber contre le lavabo. Elle laissa couler l'eau froide à grands jets sur

32

la blessure et ferma les yeux pour mieux savourer ce bref instant de soulagement. Mais quelqu'un approchait. Elle pouvait en sentir l'odeur avant même d'entendre le crissement feutré des semelles sur le marbre froid du couloir.

Angèle.

*Toc, toc...*

La jeune fille coupa l'eau, grimaçant sous les élancements qui revinrent de plus bel.

« Une minute... dit-elle en tentant de remettre un peu d'ordre dans la salle de bain, en vain.

- Ouvrez mademoiselle, je sens votre sang depuis ma chambre, déclara la suivante en appuyant sur la poignée de la porte.

Après un court instant d'hésitation, Automne consentit à ouvrir, reculant jusqu'à la baignoire, le bras légèrement tendu pour permettre à Angèle de constater l'ampleur des dégâts. La vampire se secoua la tête d'un air désolé et se hâta de verrouiller la porte derrière elle.

- Il ne faut pas que quelqu'un vous voit comme ça,

s'inquiéta-t-elle en inspectant la plaie sans ménagement.

- Ca ne cicatrise pas... Pourquoi... ? osa Automne, redoutant la réponse.

- Vous êtes faible mademoiselle, vous ne vous nourrissez pas assez, répondit la suivante. Et... il n'y a rien de plus terrible que la lumière du soleil.

- Mortelle... souffla la jeune fille.

- Avez-vous tenté de... ? s'enquit Angèle en cherchant son regard, inquiète.

33

- Non, répondit-elle avec aplomb.

- Il ne faut pas qu'on vous voit comme ça.

- Cela n'aura jamais cicatrisé à temps pour le bal.

- La lune, mademoiselle, déclara la suivante.

- La lune ? s'étonna Automne.

- Il ne reste plus qu'à espérer que la lune sera visible cette

nuit. La lumière lunaire combat le feu solaire. Exposez

vos bras dès que vous la verrez. En attendant, prenez

vos maux en patience et cachez cette plaie du mieux

possible. Mauro n'aimerait pas ça...

- Merci... souffla la jeune fille, reconnaissante.

- Non, Mauro n'aimerait vraiment pas ça... » répéta Angèle

à voix basse, tout en commençant à remettre de l'ordre

dans la pièce.

Assise sur le rebord de son lit, Automne tentait d'enfiler les longues manches de sa robe en soie. Mais le contact du tissu sur sa peau lui était insupportable, comme si celle-ci continuait de se consumer doucement sous une flamme invisible. Désespérée, elle s'exhorta au courage et tira une fois pour toute sur cette maudite manche, laissant échapper un gémissement de douleur.

Dehors, la nuit tombait doucement sur Sault, réveillant toute la magie du domaine et de ses allées de lumière. La jeune fille noua le ruban de sa robe dans son dos et entreprit de mettre un peu d'ordre dans ses cheveux. Toutes les femmes porteraient des chignons ce soir, de volubiles chignons piqués de fleurs et autres bijoux, certaines se cacheraient sous un large chapeau de feutre et d'autres sous un voile de dentelle.

34

Automne jeta un coup d'œil au long chaperon suspendu au porte-manteau à côté de l'armoire et sourit. Elle, se cacherait sous une capuche ce soir, une capuche de velours bleu nuit bordée de fil d'argent. Ajouté à cela un loup noir pour se plier aux règles du bal masqué, elle était prête.

Dans le manoir, l'effervescence se répandait comme une traînée de poudre, depuis les cuisines où l'on s'afférait à la préparation des cocktails, jusqu'aux second et troisième étages où chaque surface, chaque bibelot, chaque tableau fut

dépoussiéré et lustré. On plaça de splendides gerbes de fleurs rouges dans chaque alcôve des couloirs, au pied de chaque statue et sur les côtés de chaque porte. Dans le hall, Mauro avait fait dérouler un somptueux tapis rouge et bleu semblable à un ciel d'orage. Un ciel d'Almeria.

Les premiers convives arrivèrent sur le coup de vingt heures, engoncés dans d'interminables capes à capuche pour échapper aux dernières lueurs du jour. Mais Automne dut attendre vingt deux heures pour être présentée aux sœurs de Beaumont. Leur entrée fit grand bruit, Mina en tête, semblant flotter dans sa longue robe violette, suivie de ses deux cadettes en rouge, le visage dissimulé sous un chatoyant masque doré. Mina, elle, ne portait pas de masque. Elle avait simplement appliqué une épaisse couche de fard noir sur ses grands yeux encore jaunes de son petit-déjeuner, et souligné ses lèvres fines d'une délicate ligne pourpre. Ses cheveux étaient relevés en un vertigineux chignon roux piqué de croissants de lune et autres breloques chères aux vampires. Automne comprit tout de suite pourquoi Luke l'avait choisie, et pourquoi il la

35

choisirait encore aujourd'hui. Un peu triste sous son sourire des grandes occasions, la jeune fille s'inclina poliment quand la vampiressa lui fut présentée par Mauro en personne.

« Et si tu emmenais madame de Beaumont visiter notre



somptueux parc ? proposa le roi en se tournant vers elle, un large sourire aux lèvres, le regard appuyé, de ces regards qui mettaient au défi de refuser.

- Avec plaisir, si vous voulez bien me suivre ? répondit Automne en levant les yeux vers Mina, laquelle ondulait doucement au rythme de la musique.

- Quelle merveilleuse idée », renchérit cette dernière de sa voix suave et légèrement trainante.

Elles quittèrent la salle de réception, bruyante et bondée, au profit du calme paisible et mystérieux des jardins. Seul le claquement des talons de Mina sur les pavés de la terrasse venait troubler le silence religieux qui régnait sur les lieux.

Automne, elle, avait retiré ses chaussures pour mieux s'imprégner de la fraîcheur de la nuit et scrutait le ciel, recherchant désespérément la lueur de la lune sous la masse sombre des nuages. Mais l'astre demeurait absent et la douleur dans son bras ne s'apaisait pas le moins du monde. Il lui fallait du sang. Légèrement fiévreuse, elle proposa un détour par les fontaines, espérant pouvoir plonger un instant les mains dans l'eau froide et soulager un peu les élancements.

« Vous êtes blessée, déclara Mina lorsqu'elles furent au bord de l'eau.

La jeune fille leva vers elle un regard méfiant.

- Je ne dirais rien, soyez tranquille. Nous l'avons tous fait un jour, poursuivit-elle, la mine songeuse sous ses traits de porcelaine.

- Ce n'est pas ce que vous croyez, je n'ai pas voulu...  
commença Automne.

- Vous n'avez pas à vous justifier, coupa Mina avant de lui adresser un soudain sourire.

La jeune fille le lui rendit, légèrement décontenancée.

- Luke parle peu et n'écrit pas davantage. Il n'a jamais parlé de vous mais c'est tout comme. Les hommes sont parfois d'une affligeante naïveté, d'autant plus quand ils sont amoureux, reprit la vampiressa en laissant courir ses doigts sur la surface noire de l'eau.

Parlait-elle d'elle ? Automne retint la question qui lui brûlait les lèvres.

- J'avais grande hâte de vous rencontrer, confia Mina en souriant à nouveau.

La jeune fille leva vers elle un regard interrogateur.

- La fille de Mauro Salina... c'est encore un mythe pour beaucoup. Mauro n'a jamais eu de famille, à part celle qu'il a décimée de ses propres mains, s'enivrant du sang même de sa femme et de sa fille, expliqua-t-elle avec un léger ressentiment dans la voix.

- Mauro a tué sa propre famille ? s'étonna Automne,  
soudain piquée par la curiosité.

Mina hocha la tête en signe d'acquiescement.

37

- Il a brisé le cou de cette pauvre Emeline et a vidé sa fille,  
Ravena, comme un vulgaire lapin, confirma-t-elle  
froidement.

- Comment est-il devenu vampire ? interrogea Automne  
avec un intérêt grandissant.

La vampiresse se mit à rire de bon cœur.

- Je laisse à ce cher Mauro l'honneur de te l'apprendre de sa  
propre bouche, répondit-elle avant de se lever. J'ai soif. »

A peine furent-elles rentrées au manoir que Mina se jeta sur le  
buffet sanglant, vidant deux coupes d'une seule traite sous les  
regards amusés du reste de l'assemblée. Automne alla  
s'asseoir au fond de la salle, scrutant la foule à la recherche de  
Luke. Mais les visages n'étaient plus que les avatars étranges  
et déformés d'animaux, de Pierrot la lune et d'Arlequin  
écarlate. Soudain, une main effleura son épaule et une bouche  
se colla à son oreille avant de susurrer : « Mettez cela  
directement sur la plaie... ». La main lâcha un petit chapelet de  
pierres d'un blanc laiteux aux reflets bleutés sur ses genoux, et  
lorsque la jeune fille se retourna, elle ne trouva que la foule  
entraînée de valser. Intriguée, elle saisit le collier et fit rouler les

pierres entre ses doigts. Après tout... elle se retira discrètement dans le hall du manoir pour remonter la manche de sa robe et enrouler tant bien que mal le chapelet autour de son avant-bras. La douleur jusqu'alors cuisante s'apaisa instantanément et, sous son regard ébahi, la chair cessa de rougeoyer pour retrouver peu à peu sa couleur originelle.

Soudain, une étrange odeur embauma l'air, une odeur tiède et entêtante dans laquelle se mêlaient les effluves doucereux

38

d'un parfum et les relents écœurants de la putréfaction. Une odeur qui ne pouvait appartenir qu'à une seule famille... les Baltius. Automne se hâta se recouvrir son bras et se retourna si vivement qu'elle fut prise d'un léger vertige ; à moins que ce ne fut l'effet de la troublante odeur de la plus ancienne des familles vampires. Laquelle se tenait face à elle, le grand Venceslas Baltius et sa femme Anya en tête, suivis de leur lignée de cinq enfants, successivement : Irvin, fauché à l'aube de ses trente ans, Natasha, de trois ans sa cadette, Alexi et Dimitri les deux jumeaux de onze ans, et enfin, dans son landau de soie, Liliane, la petite dernière, arrachée à sa vie humaine avant même d'avoir appris à marcher. Chaque membre de la famille était vêtu de soie noire, le col rouge, un loup autour du cou qui ne serait mis qu'une fois les présentations faites.

« B... bienvenue, balbutia Automne en s'inclinant bien bas devant le maître.

- Assez. Où est donc cette canaille de Mauro ? asséna

Venceslas, un sourcil relevé, la mine pincée.

- Je vais le chercher, mais je vous en prie, entrez, répondit la jeune fille avant de courir chercher le roi qui s'amusait des anecdotes du vieux Symus.

Le visage de Mauro s'assombrit un bref instant à l'évocation des Baltius, un nom redouté de tous. Mais un Salina ne perdait jamais la face, et il se hâta de rassembler cinq membres de son personnel avant de se présenter à l'antique famille. Les vestes furent retirées, un verre leur fut servi avant même

39

d'entrer dans la salle de réception, et la musique s'éteignit alors pour céder la parole au maître.

- Eh bien, me voilà heureux de constater que nous savons

encore faire la fête après plus de six siècles d'ombre,

s'enthousiasma Venceslas en levant son verre face à

l'assemblée. Pour reprendre les paroles de notre hôte : je

vous parlerais de la couleur du sang, de l'odeur du sang,

du goût du sang. Maintenant buvez, et dites-moi si ce sang

mérite un discours.

Toutes les lèvres ou presque plongèrent dans le sang et des

cris d'enthousiasme fusèrent dans la salle, bientôt suivis d'une

vague de rires déments.

- Laissez-moi m'enivrer un peu, et je vous tiendrai ce discours », conclut le comte en faisant déjà signe de remettre la musique alors que la foule applaudissait.

Automne soupira. Il y avait finalement plus cruel que Mauro Salina.

« Votre bras va mieux ? s'inquiéta soudain une voix familière à côté d'elle.

- Est-ce vous qui... ? souffla la jeune fille en se tournant vers la silhouette à sa droite, le visage masqué d'argent.

- Mina m'en a parlé. Pardonnez-lui, elle a pensé que vous auriez besoin d'aide, reprit Luke.

- C'est quelqu'un de bien, lâcha Automne, la gorge serrée.

- M'accorderez-vous une danse ? demanda le jeune homme.

- Maintenant... ? s'étonna-t-elle en retirant son masque pour mieux le voir.

40

- Plus tard, lorsque les esprits seront sourds à toute autre chose que le sang, répondit-il à voix basse.

- Avec grand plaisir, mais avant... commença-t-elle.

- Avant... ?

- Ne pourrions-nous pas faire fi de ces conventions inutiles et nous considérer autrement que comme des

étrangers... ? Permettez que nous nous tutoyions, dit-elle

en levant les yeux vers lui.

- Bien entendu. »

Automne sourit, un sourire qu'il lui rendit sous son masque, puis ils se fondirent dans la masse des convives, dans l'attente de se retrouver un peu plus tard sur la piste de danse.

Le comte Baltius réclama les sacrifices avant minuit. Et lorsque Venceslas Baltius exigeait, Mauro Salina, comme les autres, s'exécutait.

Mais cette nuit-là, ce n'était pas une assemblée d'amis et de quelques partisans qu'il fallait satisfaire, mais les plus grandes figures du vampirisme, et deux offrandes n'auraient suffi qu'à les mettre en appétit, sinon à les faire rire. Alors, Mauro avait choisi avec soin, et ce soir, ce furent huit enfants qu'il leur présenta, et sept adolescents, le plus jeune étant réservé à la famille Baltius. Lorsque les cages firent leur entrée et vinrent s'aligner le long du buffet, Automne sentit son ventre se serrer. Ils étaient si jeunes... Comment Mauro avait-il réussi à les convaincre d'une telle folie ? Car ils étaient consentants, tous autant qu'ils étaient. Le visage serein pour les uns, le regard exalté pour les autres, ils observaient leurs bourreaux avec un troublant mélange de crainte et d'admiration. La

alors que les cages s'ouvraient et que les premiers cris s'élevaient, Luke l'attrapa fermement par la main et l'attira contre lui. « Ne pars pas, c'est notre seule chance... » chuchota-t-il à son oreille, la mine grave.

Alors elle resta, se tenant là, bien droite face au spectacle terrible de la mort et du sang, regardant Venceslas Baltius et sa famille vider ce pauvre enfant, puis le reste de la foule se mettre sagement en file pour prendre part au massacre. Se raccrochant à la sensation délicieuse des doigts de Luke refermés sur les siens, il lui semblait quitter peu à peu ce monde et flotter au-dessus du sol. Son esprit rendait les armes. Même l'odeur enivrante du sang frais ne suffisait pas à chasser son écœurement. Et comme souvent, elle se dit qu'elle n'était pas faite pour ce monde.

Cette nuit-là, seulement deux âmes revinrent du royaume des ombres, deux adolescents de quinze ans. Les enfants, eux, furent tous emportés par la vraie mort. On retira les cadavres sans tarder et la musique reprit, douce et envoûtante. Les premiers servis se remirent à danser sans tarder, les autres restèrent étendus sur les sofas ou avachis dans les fauteuils, l'air hagard, les yeux rouges ou jaunes selon leur couleur naturelle. Mina se léchait les doigts, assise entre Lara et Dafnée, un petit sourire satisfait aux lèvres. Il était temps. Automne remit le loup sur son nez et rabattit sa capuche sur



sa tête avant de rejoindre Luke. Conservant d'abord une distance raisonnable entre l'un et l'autre, ils ne tardèrent pas à s'abandonner totalement à ce dernier moment de

42

complicité avant le retour, terrible, à la vie normale, à la vie avec Mina.

Automne ferma les yeux, s'autorisant à savourer cet instant malgré la profonde tristesse laissée par le sacrifice. Le menton appuyé contre l'épaule de son ami, elle soupira. Celui-ci resserra son étreinte, appuyant sa main sur sa hanche, plaquant son ventre contre le sien.

« Une chose est sûre, je continuerai à porter ce masque bien longtemps après cette nuit... »

murmura-t-il

douloureusement, les yeux rivés sur la silhouette lascive de Mina endormie sur le sofa, au bord de l'overdose.

#### Chapitre 4 – Jeux interdits

Seule dans sa chambre, Automne contemplait les reflets bleutés du chapelet encore enroulé autour de son bras et se repassait le fil de la nuit. Le bal avait été un franc succès pour Mauro, chaque convive avait bu à sa soif et même les Baltius

semblaient satisfaits. Mais une pointe de tristesse monta en elle. A cette heure du jour, Luke devait dormir, quelques chambres plus loin, aux côtés de la belle et troublante Mina. Comme à chaque fois qu'elle se sentait perdue, elle ouvrit le petit coffret caché sous son oreiller et en sortit le pendentif en argent qui s'y trouvait, bien à l'abri dans son écrin de velours bleu. Une minuscule rose en argent, voilà tout ce qu'il lui restait de sa vie d'humaine, sa vie d'avant. Elle repoussa les

43

draps et posa le pendentif sur son cœur avant de fermer les yeux.

Le jour fut long. Le manoir ne s'éveilla que tard dans la soirée, baignant dans la torpeur lascive du sang. Alors que le petit déjeuner était servi dans l'immense cuisine jouxtant la salle de réception, Automne sortit marcher sous une pluie battante.

Les vêtements bientôt collés à la peau, les cheveux plaqués sur les joues, elle traversa l'allée principale et contourna le manoir pour aller s'accouder à la clôture, derrière laquelle les chevaux paissaient, à l'abri sous les arbres. La jeune fille claqua la langue pour attirer leur attention, elle n'avait jamais su siffler. Aucune réaction dans le parc. Dubitative, elle frappa dans ses mains et les héla de la voix. Après quelques secondes d'hésitation paresseuse, le petit troupeau daigna s'approcher de la barrière, Pepper en tête suivi de près par Oscar, et enfin

Abanera, les oreilles mobiles, l'air inquiet.

« Approche ma jolie... » murmura Automne en tendant la main dans sa direction.

La petite jument avança le museau et souffla doucement dans sa paume. La jeune fille sourit. Le contact était établi. Elle laissa courir ses doigts sur la petite étoile blanche de son front avant de repousser ses crins pour mieux sonder son regard.

L'espace d'un instant, elle se demanda si les chevaux aussi, étaient sensibles au charme des vampires. Mais elle se refusait à tenter de charmer une si noble créature. Un sourire aux lèvres, elle resta ainsi appuyée à la barrière de longues minutes, s'imprégnant de la douce chaleur de la jument.

Derrière elle, le manoir s'allumait, la musique reprenait et la

44

seconde nuit de fête commençait. Automne soupira. Il était l'heure de rentrer.

Trempée jusqu'aux os, elle emprunta la porte de service avant de dévaler les escaliers jusqu'aux troisième étage, priant pour ne rencontrer personne sur son passage.

La porte de sa chambre verrouillée, elle retira sa robe trempée et se glissa sous la douche de sa petite salle de bain privée.

Elle y resta longtemps, le front appuyé contre la vitre, la vue brouillée par ses longs cheveux, puis se résigna à s'habiller.

Pas de bal masqué cette nuit-là. Une simple réception, du

moins, le croyait-elle à cet instant. Elle enfila une petite robe noire tombant aux genoux et tressa ses cheveux avant de passer un peu de rouge carmin à ses lèvres, seule touche de maquillage qu'elle s'autorisait pour les grandes occasions.

Dans le salon, les danseuses avaient fait leur entrée, court-vêtues, toutes de rouge, ondulant sur les estrades disposées à cet effet. Autour d'elles, les discussions allaient bon train, les familles se regroupaient, les affinités se détachaient et les tempéraments s'exacerbaient. Près du buffet, Mauro sirotait un verre de sang entouré de son habituelle cour, Chantelle penchée sur son épaule, caressant d'une main lascive le contour carré de sa mâchoire, déjà asservie, Dafnée, battant des cils malgré une évidente jalousie, et les hommes de confiance, Richard Kraul, Louis Le Gall, Claudius Duhamel et Symus Morton. A l'autre bout de la pièce, le comte Baltius était au cœur de toutes les attentions, dispensant volontiers ses souvenirs des temps anciens, batailles sanglantes et complots exaltants. Mina lisait sur un sofa, entourée de ses

45

sœurs, alors que Luke, assis en face, semblait sur le point de succomber à l'ennui le plus profond. Automne sourit. Même chez les vampires, l'amour s'altérait avec le temps. Elle refusa poliment les coupes offertes par les serveurs engagés pour l'occasion et alla s'asseoir près de la fenêtre, à côté de la

cheminée principale. Dehors, la pluie s'était calmée et quelques invités commençaient à flâner dans les allées, ombrelle à la main pour les dames, chapeau haut-de-forme pour les hommes. La jeune fille laissa échapper un petit rire, elle se demandait quand est-ce que les vampires daigneraient passer à l'étape jean-baskets.

« Puis-je ? demanda alors une voix grave derrière elle.

- Bien entendu, acquiesça-t-elle en découvrant le visage cireux d'Irvin Baltius.

Le vampire jeta un regard par la fenêtre et darda ses pupilles rouges sur elle.

- Automne... un bien curieux prénom. D'où vous vient-il ? interrogea celui-ci avec une plate curiosité, comme altérée par le poids des années.

- De ma mère... enfin je crois, répondit la jeune fille en le dévisageant.

- Ainsi vous souvenez-vous de votre existence humaine ? s'étonna Irvin.

- Non... mais j'en ai le sentiment, parfois, dit-elle d'une petite voix.

- Vous êtes une Salina désormais. Un jour, tout cela vous appartiendra, déclara-t-il en balayant la salle du regard.

- Je serai éternellement la fille de Mauro. Rien de plus, rien

de moins, souffla-t-elle.

- Aussi longue qu'elle puisse être, la vie d'un vampire n'est pas infinie, nota Irvin d'un ton assuré.

- J'espère en tout cas que votre famille se plaira ici, dit-elle pour couper court à la conversation.

- Nous saurons cela après les jeux, assura-t-il dans un sourire aiguisé.

- Les jeux... ? lâcha Automne, regrettant aussitôt sa spontanéité.

- Mauro aura prévu de quoi susciter notre attention, du moins j'ose l'espérer.

- Certainement, se ressaisit la jeune fille, la mine contrariée sous ses efforts de courtoisie.

- Veuillez m'excuser, j'ai grand soif. Il faut dire que le cru est excellent à la maison Salina ! » s'exclama-t-il avant de se lever pour marcher d'un pas vif en direction du buffet.

*Les jeux...* Automne ignorait tout de ces jeux. Mauro n'avait pas même daigné la mettre au fait. Soucieuse, elle reporta son attention sur les flâneurs à l'extérieur, tentant d'imaginer quelles distractions barbares le roi allait bien pouvoir proposer à sa foule sanguinaire.

A minuit pile, Bach céda place aux notes inquisitrices d'un authentique tango, alors que Mauro se levait de son siège pour réclamer l'attention de la salle.

« Cette nuit, mes amis, je vous parlerai du sang. De la couleur du sang. De l'odeur du sang. Du goût du sang. Et pour commencer, je vous propose un jeu des plus charmants,

47

perpétré depuis plus de six siècles et pour, je l'espère, les siècles à venir : le jeu du charme ! déclara-t-il sous les applaudissements enthousiastes de la foule et le regard incrédule d'Automne ; elle n'avait jamais entendu parler de ce jeu au cours de ses neuf années de vampirisme.

Un humain fit alors son entrée, escorté par deux gardes en uniforme.

- Rappel des règles : celui qui sera désigné par mes soins charmera l'humain le premier. Puis, il guidera l'humain à son voisin. Son voisin tentera alors de charmer à son tour l'humain et de le diriger vers le suivant, reprit Mauro dans un enthousiasme grandissant. L'humain sera ainsi proposé à chacun. Celui ou celle qui en maintiendra le charme jusqu'au bout le remportera en trophée. Et bien sûr, son sang comme son destin lui reviendra de droit. Etes-vous prêt Venceslas ? »

Le comte acquiesça d'un signe de tête, les yeux brillants d'excitation. La foule, allégée de quelques départs depuis la veille, se mit en cercle autour de l'humain, lequel se tenait bien droit, le regard dur. Curieusement, aucune peur ne

semblait se dégager de lui. Celui-ci avait choisi d'être un vampire et attendait son heure avec une patience tranquille.

Une attitude qui déroutait Automne, restée en retrait.

Venceslas Baltius s'avança vers lui et le dévisagea longuement alors que le reste de la salle retenait son souffle. Soudain, l'expression sur le visage de l'humain changea, ses traits se délièrent et sa résolution solide céda place à une étrange béatitude. Il était désormais sous l'influence du vampire. Le

48

comte s'écarta et, par la simple pensée, le guida jusqu'au concurrent suivant : Symus Morton. Le vieux vampire tenta vainement d'arracher le contrôle au maître mais ses quatre siècles d'existence ne suffisaient à contrer plus de six cent ans d'expérience. Aussi préféra-t-il se retirer humblement sous les applaudissements courtois de l'assemblée. L'humain erra ainsi autour de la salle, guidé par la volonté inflexible du comte. La tension était palpable et grandissait à mesure qu'il se rapprochait des derniers concurrents : Mauro, son conseil et...

Automne. La jeune fille savait que jamais Mauro n'oserait un tel affront au seigneur Baltius. Ce serait lui, qui remporterait l'humain, chacun le savait depuis le début même si tous caressaient l'espoir de dépasser le maître. Lorsque l'homme s'avança vers elle, Automne sentit son pouls s'accélérer. Les Salina ne défiaient pas les Baltius... Elle ne chercha pas à



prendre possession de l'esprit de l'humain mais l'exhorta mentalement à s'arracher au contrôle du comte. Le regard plongé dans celui de sa proie, elle se mit à articuler silencieusement : *réveillez-vous*. Elle avait rarement fait l'expérience du charme, mais elle savait que la réussite tenait pour moitié à la simple volonté du vampire. Alors, elle se concentra, de toutes ses forces, faisant le vide dans son esprit pour ne plus laisser résonner que cette phrase. L'espace d'un instant, les traits de l'humain changèrent et son visage recouvra sa dureté originelle sous les yeux fascinés de la foule. Le comte darda un regard noir sur la jeune fille puis s'empressa de renforcer son attraction et de lui arracher sa victime pour passer sans attendre au reste des convives. Ce

49

fut sans surprise qu'aucun ne reprit le contrôle ni ne suscita de réaction inattendue. Venceslas Baltius remporta le jeu du charme, une fois de plus. Mais les expressions de certains visages avaient changé. Mauro semblait soucieux, tout comme Luke et quelques habitués de la maison Salina. Mina, elle, semblait prendre grand plaisir à la fête et affichait pour la première fois un large sourire. Automne se retira sans attendre, consciente d'avoir semé le trouble et mis Mauro dans l'embarras en provoquant le comte.

La jeune fille s'enfila dans l'escalier à pas vifs, espérant trouver

un peu de quiétude dans la bibliothèque. Alors qu'elle traversait le long couloir du troisième étage, un léger grincement sur sa droite attira son oreille. Inquiète, elle se retourna vivement et constata avec étonnement qu'aucune porte ne se trouvait de ce côté-ci du couloir. Pourtant, un nouveau grincement lui parvint depuis derrière le mur. De plus en plus intriguée, Automne colla son oreille contre la tapisserie rouge et avança lentement pour localiser l'endroit exact du bruit. Un bruit qui la mena tout droit à l'énorme miroir de deux mètres de haut qui trônait au bout du couloir, juste avant les lourdes portes de la bibliothèque. La jeune fille contempla le miroir avec attention, s'attardant sur chaque aspérité de son cadre et chaque tâche sur la glace. Mais il n'y avait rien de suspect, aucune irrégularité dans les motifs, aucun changement de teinte dans les feuilles d'or. Aussi grand fut-il, ce n'était qu'un vulgaire miroir. Elle s'apprêtait à pousser les portes de la bibliothèque quand quelque chose attira son attention. Tout en bas du cadre, un point de lumière

50

s'était mis à percer. A quelques centimètres du sol, dans l'arrondi d'une feuille d'acanthé, une minuscule serrure ovale laissait filtrer la clarté jaunâtre d'une lampe. Piquée par la curiosité, Automne se baissa et vint coller l'œil à l'étroite fente dans le bois et retint son souffle. Bientôt, une silhouette

sombre se dessina dans le halo diffus de la lumière. Quelqu'un était assis au fond d'une petite pièce plongée dans la pénombre, le visage dissimulé sous une capuche noire. A en juger par l'odeur putride qui s'échappait de la serrure, il ne pouvait s'agir que d'un vampire. Un très vieux vampire. Celui-ci se balançait lentement dans un rocking-chair grinçant sur les lames poussiéreuses du parquet. La jeune fille contempla un instant encore l'inconnu dans la pièce secrète puis se releva et s'éloigna à pas feutrés, redoutant d'attirer l'attention du vampire.

La bibliothèque n'était pas vide, elle non plus. Natasha Baltius lisait près de la fenêtre, le col rouge de sa robe remonté jusqu'aux joues. La vampiressa referma son livre à l'instant où Automne entra dans la pièce et la dévisagea froidement. La jeune fille vint s'asseoir sur le fauteuil en face du sien et la regarda à son tour. Natasha ressemblait à son père, elle en avait les traits fins, le nez long et droit, le menton avalé et les joues maigres sous un teint cireux dépourvu de tout éclat. Ses cheveux noirs retombaient sur ses épaules dans un carré strict, accentuant la froideur tranchante de son visage. Sa lèvre inférieure, fine et rouge, portait deux marques violacées à l'endroit où ses crocs s'enfonçaient lorsqu'elle se trouvait sous le coup de la faim ou de l'excitation.

« Comment est-ce, chez vous ? interrogea soudain Automne, curieuse de savoir comment vivait une antique famille vampire dans les contrées retirées de Roumanie.

Natasha fut prise d'un petit rire aigu et grinçant, puis se ressaisit, et répondit, l'air un peu grave :

- Seulement un peu plus sombre, seulement un peu plus froid, seulement un peu plus vide.

- Vous n'avez pas participé au jeu du charme, reprit la jeune fille, les yeux toujours rivés sur les siens.

- Vences en mourrait si l'un de ses enfants venait à l'emporter sur lui. Croyez-moi, il vaut mieux pour chacun que mon père gagne à tous les coups. Bientôt nous repartirons et vous retrouverez la quiétude de votre petite souveraineté, déclara Natasha avant de laisser échapper un soupir.

- Pardonnez ma curiosité, s'excusa Automne en s'apprêtant à se lever.

- Tenez, fit la vampiressa en lui tendant le livre qu'elle lisait.

Il devrait vous plaire.

- Merci... » souffla la jeune fille en saisissant l'ouvrage intitulé : *Les Racines du Mal*.

Natasha se leva et alla choisir un autre livre dans la bibliothèque puis revint s'asseoir. Automne osa un regard dans sa direction, légèrement mal à l'aise. Mais celle-ci s'était

déjà remise à lire, l'air absorbé. La jeune fille ouvrit alors l'ouvrage à la couverture noire et s'attarda longuement sur la contemplation de gravures de demeures et de vampires célèbres. L'une d'elles attira son attention et provoqua chez

52

elle une curieuse sensation de déjà vu. La gravure représentait un homme assis sur un imposant trône de bois, un sceptre à la main, enroulé dans une longue et lourde cape noire dont le capuchon lui recouvrait le visage jusqu'au nez. L'inconnu derrière le miroir... Les sourcils froncés, Automne baissa les yeux et lut à voix basse le titre de l'image : *Comte Vladislas Gregoriu, Valeni, Transylvania 1346 - ?*. Elle voulut demander à Natasha si elle avait déjà entendu parler de ce comte auparavant et si celui-ci était toujours en vie, mais lorsqu'elle leva les yeux du livre, la vampiressa n'était plus là.

Une rumeur s'éleva depuis le rez-de-chaussée. Il se passait quelque chose. Intriguée, la jeune fille referma le livre et le cacha derrière la bibliothèque avant de traverser le couloir, non sans un regard en direction du miroir derrière lequel les grincements du rocking-chair avaient cessé.

En bas, c'était le délicieux affolement. Mauro avait annoncé le second jeu de la nuit : la chasse à l'homme. Un humain était lâché dans la forêt et disposait de treize minutes pour trouver la meilleure des cachettes, puis le coup de feu était donné et

les vampires envahissaient les bois pour le débusquer. Si l'humain parvenait à rester caché plus de treize minutes, alors sa vie était sauvée. Sinon...

Les convives se retirèrent dans les chambres et les salles de bains où ils délaissèrent leur tenue de soirée au profit de leur habit de chasse. Tous de noir vêtus, ils se regroupèrent dehors, en bas des marches du Corbureau, attendant avec impatience l'arrivée de l'humain. Les pupilles se dilataient déjà et les canines commençaient à s'allonger de façon

53

inquiétante. Contrainte de se joindre à la chasse, Automne avait elle aussi enfilé une odieuse combinaison noire et commençait à tresser ses cheveux, comme elle le faisait toujours lorsqu'elle s'en allait chasser, même si cette nuit, elle savait déjà qu'elle n'attraperait pas sa proie.

Mauro ne tarda pas à sortir, suivi de deux serviteurs, lesquels tenaient fermement l'humain par deux chaînes reliées à une imposante entrave en argent placée autour du cou. Le roi prit la tête de la troupe avec le trophée et les convives lui emboîtèrent le pas, se bousculant sous le coup de l'excitation. Automne, elle aussi, marchait devant, à la demande expresse de Mauro. Une position qui lui était à cet instant un profond soulagement. Elle ne tenait pas à se retrouver aux côtés de Venceslas Baltius après l'incident du charme. Elle ignorait

d'ailleurs ce qu'il était advenu de son humain et n'avait pas

l'intention de chercher à le savoir.

Elle osa quelques regards en arrière, cherchant en vain le

visage rassurant de Luke à travers le flot noir des capuchons.

Parvenu à l'entrée de la forêt, Mauro leva le bras droit,

invitant la foule à s'arrêter et à écouter.

« Rappel des règles de la chasse à l'homme : l'humain dispose

de treize minutes à compter de l'ouverture des chaînes pour

trouver une cachette dans la forêt. Passé ce délai, il sera à

vous. Il est formellement interdit pour la proie comme pour

les chasseurs de sortir de la limite des bois au sud, à l'est et à

l'ouest, ainsi que de la frontière délimitée par la rivière au

nord. Vous disposerez à votre tour de treize minutes pour

débusquer l'humain. Passé ce délai, sa vie sera sauve et sa

54

liberté lui sera rendue. La proie reviendra à celui ou celle qui la

trouvera et la mordra en premier, déclara le roi dans un

sourire tranquille.

Une rumeur enthousiaste parcourut la foule.

- Bien. Quel est votre nom mon tendre ami ? reprit Mauro

en se tournant vers l'humain.

- William Madec, répondit celui-ci en le regardant droit dans

les yeux.

- Bonne chance à vous, William Madec, conclut le maître

sous les couinements impatients de ses convives.

- C'est trop aimable, lâcha l'humain en crachant à ses pieds.

Les traits de Mauro se crispèrent et le rouge monta à ses joues pâles. Le silence était retombé et chacun retenait son souffle.

Le vampire se tourna vers l'humain, leva la main droite et lui asséna un violent revers qui fendit en deux sa lèvre inférieure.

L'odeur du sang attisa un peu plus encore l'excitation grandissante de la foule qui murmurait à présent, comme en transe.

- Détachez-le. J'ai hâte de voir sa gorge déchiquetée », termina-t-il dans un sinistre rictus.

L'humain libéré, la foule commença à compter en cœur.

Automne, toujours coincée entre l'indolente Chantelle et le très digne Richard Kraul, suivait du regard la silhouette sombre de William Madec qui s'enfonçait dans les profondeurs assassines de la forêt de Sault.

... 5...4...3...2...1...

« Chassez ! »

55

La voix de Mauro résonna jusqu'aux murs du domaine et la horde de vampires fondit sur la forêt.

Automne attendit que la masse soit absorbée par l'ombre épaisse des bois pour s'y enfoncer à son tour, les nerfs à fleur de peau, redoutant tout autant de tomber sur l'humain que



de se retrouver nez à nez avec Venceslas Baltius. Gageant que ni l'un ni l'autre n'opterait pour la lisière, elle remonta la forêt par l'est, longeant le mur du Corbereau, jusqu'à ce que le murmure cristallin de la rivière parvienne à ses oreilles. Là, elle s'immobilisa un instant, à l'affût des odeurs et des bruits, puis entreprit de longer la rivière dans l'attente du moment où le sifflet de Mauro déchirerait le silence, sonnant la fin de la chasse. Tout était si calme ici, au bord de l'eau. Rien ne laissait présager l'existence d'aussi cruelles créatures. Perdue dans ses pensées, elle dévia légèrement sur sa gauche et trébucha sur quelque chose, quelque chose de trop mou pour être une racine ou une pierre. Intriguée, elle se releva et scruta la pénombre, devinant alors la silhouette de l'humain plaqué derrière le tronc d'un énorme saule. Le moment tant redouté était arrivé. Il lui fallait faire un choix, trahir une fois encore sa race et son rang, ou bien saisir l'opportunité de gagner une estime à laquelle elle n'avait jamais eu droit que par son nom, un nom qui n'était même pas le sien. Mais alors qu'elle réfléchissait, l'esprit fiévreux, des bruits de pas lui parvinrent. « Chut... souffla-t-elle à l'intention de l'humain en plaçant son index sur sa bouche.

Les pas s'éloignèrent.

- Sortez William, je ne vous ferai rien, reprit-elle d'une voix

à peine audible.

Le jeune homme, âgé d'une vingtaine d'années, leva vers elle un regard méfiant.

- Vous avez ma parole. Sortez maintenant, il ne faut pas rester là, insista-t-elle d'un ton pressant, jetant des œillades inquiètes en direction du sud.

L'humain consentit à s'arracher à la masse rassurante de l'arbre et vint se tenir devant elle, le souffle court, les lèvres frémissantes.

- Partez maintenant, traversez la rivière et courez aussi loin que vous le pourrez sans vous arrêter. Vous ne serez pas en sécurité avant l'aube. Quelle que soit votre cachette, ils vous trouveront. Ne cessez jamais d'être en mouvement, conseilla-t-elle d'un ton grave. C'est votre seule chance.

- Comment vous appelez-vous ? interrogea-t-il.

- Automne, répondit-elle. Automne Salina. Partez, vite.

- Merci... » murmura-t-il avant de bondir en direction de la rivière.

Mais alors que sa silhouette s'éloignait, une masse sombre surgit derrière lui et le plaqua violemment au sol. Horrifiée, Automne accourut, assistant impuissante à la morsure terrible de Mauro dans sa gorge. William inconscient, le vampire plongea sa main dans le sang qui coulait à flots le long de son cou avant de se redresser, les yeux brûlant d'une flamme

terrible. Puis il avança sa main ensanglantée jusqu'au visage de la jeune fille et en barbouilla la bouche et les joues.

57

Un instant plus tard, Venceslas Baltius et sa femme flanquée de leur nourrisson mort-né surgirent à leur tour, la mine sombre.

« Ces jeunes vampires, bien incapables de les vider seuls, plaisanta maladroitement Mauro en reculant pour laisser à son seigneur le soin d'inspecter le corps mourant de William.

Venceslas sortit ses crocs et mordit férocement dans sa chair avant d'inviter sa femme à venir faire boire l'enfant. Automne échangea un regard pétrifié avec Mauro, priant pour que le subterfuge fonctionne.

- Il est mort, mais plus pour longtemps, déclara le vampire en se tournant vers Automne. Félicitations ma chère, vous faites désormais partie de la famille. »

58

## Chapitre 5 – Le prix du sang

Seule dans sa chambre avec son trophée fraîchement réveillé, Automne fit quérir Angèle sans attendre. La suivante ne tarda pas à arriver, les yeux rouges, une épaisse trace de sang au-dessus des lèvres. Debout devant la fenêtre, le teint d'une pâleur morbide, William retrouvait peu à peu ses esprits.

La jeune fille verrouilla la porte derrière la suivante et inspira

profondément, prenant sur elle pour contrôler la crise de nerfs qui la guettait.

« Existe-t-il un moyen d'annuler cela, Angèle ? interrogea-t-elle enfin d'une voix saccadée.

La mâchoire de la vieille femme se crispa et un soupir lui échappa.

- Je crains qu'il n'en existe aucun, mademoiselle, répondit-elle en secouant la tête.

- Mais cela vient de se produire, il y a forcément un moyen de contrer le venin ? insista la jeune fille.

- Il ne s'agit pas là d'un venin... soupira Angèle, de plus en plus désolée.

- Quoique ce soit, dites-moi comment l'en libérer... je vous en prie... supplia-t-elle en regardant William d'un air affligé.

- Vous ne pouvez plus que lui donner la mort ultime. Une mort douloureuse, par l'or ou le soleil, expliqua la suivante en fixant à son tour l'humain.

- Je ne peux prendre ce qu'il lui reste de vie... souffla Automne, les mains tremblantes.

59

- Alors éduquez-le, apprenez-lui comment survivre parmi nous. Le jour ne va plus tarder à se lever, le dernier jeu de la nuit se prépare, ne soyez pas en retard, conclut la

suiivante d'un ton un peu abrupt avant de quitter la chambre précipitamment.

La jeune fille referma soigneusement la porte derrière elle et s'avança vers William, dévisageant celui qui était désormais sien. Il n'avait plus l'odeur tiède et délicieuse de la vie, son pouls battait à présent si faiblement dans sa poitrine nue... comme s'il n'était ni mort, ni vivant. Seul le bleu profond de son regard déchirait le voile gris de sa peau exsangue. Il n'avait pas la beauté évidente de Luke, mais quelque chose dans son visage l'interpella. Il lui semblait pouvoir lire une certaine douleur dans ses traits, des traits marqués et réguliers. Il n'avait pas grandi dans la grisaille et l'humidité parisienne mais quelque part dans le sud, où le soleil marquait la peau et délavait les cheveux. Ceux-là se trouvaient rabattus sur son front, une masse épaisse tirant sur le blond qu'elle s'empressa de remettre en ordre, il ne pouvait se présenter à la fête ainsi. Elle s'arracha à sa contemplation et fouilla dans son armoire pour en dénicher une vieille chemise d'homme qu'elle l'aida à passer. D'un geste mal assuré, elle en boutonna les manchettes et rehaussa le col, puis recula pour admirer le résultat. Il avait déjà tout d'un dandy. L'air raffiné en moins, peut-être, mais cela viendrait.

- Je m'appelle Automne, me reconnaissez-vous ? demanda-t-elle d'une petite voix.

Il resta immobile un instant puis redressa la tête et la secoua en signe de négation.

- Vous souvenez-vous de quelque chose, William ? reprit-elle en insistant sur son nom comme pour mieux le lui rappeler.

- La forêt... murmura le garçon en roulant des yeux, perdu.

- Oui, la forêt, nous en venons... confirma Automne en se pinçant la lèvre.

- L'eau... le bruit de l'eau... poursuivit-il, frôlant soudain l'affolement.

- Calmez-vous William, vous ne craignez plus rien à présent, dit-elle doucement.

Son malaise grandit soudain. Comment annonçait-on à quelqu'un qu'il était devenu un monstre ? Que son existence se résumerait désormais à celle d'un oiseau de nuit, un oiseau cruel soumis à l'appel du sang, et ce... pour l'éternité ?

- Vous n'êtes plus tout à fait le même... commença-t-elle alors qu'il levait vers elle un regard interrogateur. Il s'est passé quelque chose cette nuit... vous... vous avez été mordu.

Les mots venant à lui manquer, elle remonta la manche de son pull et mordit dans son poignet d'où un filet de sang noir s'échappa. Les crocs de William poussèrent aussitôt, lui

arrachant une grimace de douleur. La jeune fille s'approcha alors, posa une main sur son épaule et l'incita à se tourner vers le miroir derrière lui. Ses yeux légèrement jaunes à la vue du sang s'écarquillèrent et son cœur se souleva brutalement. Comprendait-il déjà ce qui l'attendait ? Ou bien espérait-il que

61

tout cela ne soit qu'un cauchemar ? Automne pressa doucement sa main sur son épaule pour le ramener à la terrible réalité qui était leur.

- Je suis désolée William... tellement désolée... chuchota-t-elle près de son oreille. Venez maintenant, je vous prie... nous sommes attendus. »

Mais avant de le plonger dans l'ambiance démente du dernier jeu qui se préparait, elle l'entraîna dans les cuisines et ouvrit l'un des imposants frigos dans lesquels étaient entreposés les culots de sang. Elle choisit un gros bidon de sang de gibier et le lui présenta. Le jeune homme huma l'odeur avec précaution avant de se saisir brutalement du récipient qu'il porta à ses lèvres. La tête renversée en arrière, il le vida jusqu'à la dernière goutte avant de le lâcher violemment sur le sol, sous le regard médusé d'Automne. A cet instant, il n'avait déjà plus rien d'humain.

Peu avant les premières lueurs de l'aube, Mauro annonça le troisième et dernier jeu de la nuit. La main agrippée au

poignet de William, Automne attendait en retrait la suite des évènements. Lorsque son regard inquiet croisa celui de Venceslas, celui-ci lui adressa un curieux sourire, à la fois chaleureux et terriblement aiguisé. Rassurée, la jeune fille reporta son attention sur Mauro, debout devant les imposantes portes du salon. Le roi vampire invita ses convives à le suivre et, dans l'agitation générale, il guida la foule jusqu'aux marches du manoir avant d'emprunter le chemin pour les écuries. Là, il contourna la grange et s'arrêta face à deux larges portes en bois, branlantes et vermoulues, qu'il fit

62

ouvrir d'un simple claquement de doigts. Celles-ci grincèrent et dévoilèrent alors un accès en pente douce pour ce que chacun imaginait être une cave. Mais soudain, la lumière jaillit dans le trou noir du couloir et, Mauro en tête, les invités se trouvèrent bientôt face à une vaste arène aménagée par le maître des lieux, laquelle se constituait d'une large piste circulaire pavée de pierres autour de laquelle s'élevaient plusieurs rangées de gradins recouverts de tissu rouge. Cinq allées punctuaient le cercle des gradins et formaient une curieuse étoile autour de la piste. D'innombrables chandelles avaient été disposées pour l'occasion, éclairant les entrailles du Corbereau de leur lumière antique et chancelante. Les convives furent placés par ordre d'importance, les plus



éminents au premier rang, les sous-fifres au sommet. Assise au premier rang, séparée de force de William placé quelques rangées derrière elle, Automne ne quittait plus la silhouette de Mauro, imaginant quelle nouvelle barbarie allait être annoncée. Le vampire s'avança au centre de l'arène et leva les mains pour réclamer le silence. Les éclats de voix cessèrent et un silence religieux tomba sur la salle. Le roi sourit largement et se racla la gorge avant de commencer, se déplaçant autour de la piste pour mieux s'adresser à l'ensemble de son public.

« Mes chers amis, cette seconde nuit de fête touche à son terme, et je vous ai promis des jeux à la hauteur de vos attentes. C'est ainsi que j'ai l'honneur et le plaisir de vous offrir l'un des plus anciens jeux qui soit, un jeu d'un autre temps, d'une autre époque, dont certains se souviennent sans doute avec nostalgie : le combat de gladiateurs.

63

Une vague d'applaudissements ponctuée de cris aigus s'éleva autour de lui, résonnant contre les murs humides et sombres du sous-sol.

- Un jeu dont les règles ont été spécialement conçues pour notre monde, reprit Mauro d'un ton énigmatique. Deux vampires vont s'affronter ici-même, sous vos yeux, deux vampires jugés hors-la-loi, qui ont impunément bafoué nos règles les plus élémentaires. Un combat à mains nues dont

vous serez seuls juges. Vous aurez l'honneur de choisir

votre héros, celui-ci sera gracié par mes soins. Le perdant...

sera offert au Jour.

Cette fois, les cris laissèrent place aux murmures. Cela faisait

bien longtemps qu'aucun vampire n'avait péri par le soleil.

Certains croyaient même à un mythe.

- Marjoline, Diana, faites entrer nos concurrents, ordonna le

vampire en se tournant vers le couloir où deux

vampiresses attendaient patiemment, vêtues d'une courte

robe rouge et de spartiates en cuir noir.

Tous les regards se portèrent vers l'allée centrale dans

laquelle les condamnés s'engagèrent bientôt, attachés par de

lourdes chaînes en argent reliées à un collier, semblable à

celui porté par William quelques heures plus tôt. Les deux

vampires furent placés de chaque côté de Mauro, puis les

demoiselles en rouge remirent les clés au roi et se retirèrent

sous les applaudissements enthousiastes.

- Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, je vous présente

notre candidat numéro un. A ma droite, Charles Wisburry,

originaire de Londres, transformé à l'âge de trente-neuf

64

ans, vieux aujourd'hui de trois siècles, commença le roi en

levant la main du vampire. Monsieur Wisburry a vidé plus

de dix enfants de moins de quinze ans au cours des

derniers mois, victimes abandonnées à une mort certaine sinon à une transformation non contrôlée. Au moins trois d'entre eux ont été retrouvés errant dans les rues de Paris, tuant sauvagement, menaçant de dévoiler notre existence au commun des mortels. Il est inutile de revenir sur les sombres épisodes de notre histoire, pour la plupart le résultat d'une négligence ou d'un refus délibéré de protéger notre secret et d'œuvrer pour le bien commun.

Quelques convives se levèrent pour huer le condamné avant de se rasseoir en silence sous le regard inquisiteur de Mauro. Le vampire saisit alors la main du deuxième concurrent et la leva bien haut.

- A ma gauche, Nicolas Loris, originaire de Paris même, fauché à quarante-trois ans, entamant son second siècle.

Un candidat particulier, issu d'une illustre lignée aujourd'hui éteinte. Un traître à son sang, mes amis.

Monsieur Loris s'est investi d'une mission fort embarrassante : celle de nous sauver du vampirisme, répandant de fausses rumeurs, embrouillant les esprits, troublant l'ordre, reniant nos valeurs et bafouant nos lois.

A la présentation du second candidat, Automne avait levé les yeux et fixait à présent le visage las de celui-ci. Il semblait plus vieux que son âge avec ses petites lunettes rondes, ses cheveux grisonnants et sa moustache finement dessinée au-

dessus d'une bouche presque inexistante.

65

- Monsieur Wisburry, Monsieur Loris, à mon signal vous combattrez pour regagner votre honneur et sauver votre vie, aussi misérable et maudite soit-elle. Offrez-nous un spectacle digne de notre sang, et vous obtiendrez notre indulgence. Décevez-nous, et craignez notre courroux », déclara Mauro en retirant le collier de leur cou.

Le roi recula et vint s'asseoir au premier rang entre Automne et Chantelle. Les deux concurrents se mirent face à face, prêts à bondir. Soudain, un cri de corbeau déchira le silence pesant, ces satanés oiseaux étaient entrés et s'agaçaient, posés sur le fer noir des chandeliers comme un bien sinistre présage.

Mauro sortit une petite cloche de sa poche et l'agita sous les cris sauvages de la foule. Le combat pouvait commencer.

Wisburry attaqua le premier, bondissant sur son adversaire avec une férocité animale. Ses canines transperçaient sa propre chair, déchirant ses lèvres, répandant les premières gouttes de sang sur les pavés glacés de l'arène. Soudain, un long frisson parcouru l'échine d'Automne. La jeune fille découvrait avec horreur qu'en plus de ses crocs et de ses pupilles rougeoyantes, le vampire avait également les mains déformées : ses ongles avaient poussé de plusieurs centimètres, noirs et aiguisés, semblables aux griffes d'un

animal. Ces mêmes ongles se plantèrent bientôt dans le dos de Loris qui laissa échapper un gémissement de douleur avant de se redresser et d'esquiver agilement le coup suivant. Le vampire n'avait aucune envie de combattre, et pourtant, il le fallait bien. Alors, lorsque son adversaire bondit à nouveau sur lui, il l'esquiva d'un unique pas de côté, incroyablement vif et

66

calculé, plantant au passage ses canines dans le creux de son épaule, lui arrachant un effroyable hurlement de douleur et de rage. Les visages étaient désormais tous les deux souillés de sang noir. La foule retenait son souffle, exaltée par le combat et la vue du sang. On n'entendait plus à présent que les claquements secs des mâchoires dans l'air et les crissements des pieds sur la pierre.

Contre toute attente, Wisburry fut le premier à mettre genou à terre. Mais le combat ne s'arrêtait pas là, seule la cloche de Mauro avait ce pouvoir. En attendant, il fallait continuer, quoiqu'il arrive, et tenter d'arracher quelques derniers points au jury. Fairplay, Loris recula de quelques pas pour laisser à son adversaire le temps de se relever et de retrouver ses esprits avant de reprendre la lutte. Dans les tribunes, Automne portait un regard à la fois curieux et inquiet sur le visage de Nicolas Loris. Il avait l'avantage sur Wisburry et il n'en fallait pas plus pour s'attirer les faveurs du jury, les

vampires ne faisaient preuve d'aucune pitié. Pourtant, voilà qu'il prenait le risque de perdre sa popularité au nom de quelque honneur. Alors que les deux condamnés se toisaient en tournant autour de l'arène, prêts à bondir, la jeune fille leva un sourcil. Même les corbeaux s'étaient tus et semblaient suivre le combat du haut de leur perchoir.

Soudain, Loris fondit sur son adversaire et l'envoya rouler au sol, éclaboussant de sang quelques membres du premier rang.

Une vague de murmures parcourut la foule, une attaque du plus bel effet. Toujours aussi peu désireux d'asséner le coup de grâce, le vampire se tourna vers Mauro dans l'espoir de

67

voir sa main se lever et d'entendre la cloche sonner. Mais le roi demeurait de marbre, se délectant de ce combat singulier. Après une interminable attente, Loris se résigna à mettre fin à ce massacre et planta ses canines dans la gorge de ce pauvre Wisburry qui hurla sous le coup de la morsure et de l'exsanguination qui commençait. Le sang de vampire était un poison pour les vampires eux-mêmes, aussi Loris recracha-t-il chaque gorgée sur le sol, souillant au passage les chemises blanches de leurs tenues de soirée imposées pour le spectacle. Lorsque le corps de Wisburry fut vidé, Loris se releva, les jambes tremblant légèrement, une expression de profond dégoût sur le visage. Mais la cloche ne sonna pas. Surprise,

Automne se retourna vivement vers Mauro qui souriait curieusement, le regard rivé sur Wisburry au sol. Sa main s'apprêtait pourtant à saisir la cloche, quand ce dernier se releva soudain et sauta sur Loris, plantant sauvagement ses griffes dans ses yeux. Un dernier coup de crocs dans l'épaule et Loris s'effondra au sol sous la stupéfaction générale. La cloche retentit enfin. Recroquevillé sur lui-même, le pauvre Loris se tenait le visage dans les mains, cachant son regard atrocement mutilé. Wisburry exultait malgré la faiblesse qui menaçait de l'envoyer rejoindre son adversaire au sol. Mauro laissa la foule crier sa joie et se leva pour rejoindre ses vaillants gladiateurs au centre de l'arène. Automne frémit lorsque ses yeux se posèrent sur l'emplacement vide à côté d'elle, où ne restait plus que la terrible cloche qui avait sonné bien trop tard.

68

Le roi vampire réclama le silence puis procéda au vote sans tarder.

« Que ceux qui désignent monsieur Charles Wisburry pour vainqueur lèvent la main, déclara-t-il avant de faire le décompte dans l'assemblée.

Osant un regard autour d'elle, Automne secoua la tête d'un air dépité, ces idiots allaient acquitter un monstre et condamner l'unique homme digne de toute la salle.

- Cent treize voix pour monsieur Charles Wisburry, annonça

Mauro, visiblement satisfait.

Un tonnerre d'applaudissements résonna dans la cave.

- Un peu d'attention, je vous prie, cela doit être fait dans les

règles, reprit le roi en levant les mains pour asseoir le

silence. A présent, que ceux qui ont choisi monsieur

Nicolas Loris pour vainqueur lèvent la main.

Automne fut la première à lever la sienne, malgré

l'impossibilité de remonter le score de Wisburry.

- Trente-neuf voix pour monsieur Nicolas Loris, annonça

Mauro en se tournant déjà vers le vainqueur. Monsieur

Wisburry, bon retour parmi nous, en espérant que vous

vous montrerez plus respectueux de nos lois désormais.

Trop faible pour parler, celui-ci se contenta de hocher

frénétiquement la tête en signe d'acquiescement. Ainsi baigné

de la lueur blafarde des bougies et de l'atmosphère lugubre

du sous-sol, Wisburry ressemblait à un mort-vivant sorti tout

droit d'outre-tombe.

- En conséquent, monsieur Nicolas Loris, je vous déclare

condamné à mort par exposition prolongée à la lumière

69

directe du soleil. Votre exécution aura lieu ce jour aux

aurores.

A cette annonce, les cris fusèrent dans la foule, exaltée par la



perspective d'assister à l'exécution.

- Qu'on apporte des chaînes et qu'on prépare le pilier »,  
ordonna le roi.

Alors que les invités discutaient avec animation, Automne profita de l'agitation générale pour rejoindre William et sortir avec lui. Ils n'assisteraient pas à cette folie, il en était hors de question. Dehors, le ciel se teintait de nappes d'or, le soleil n'allait plus tarder à apparaître au-dessus de la forêt. Sans un mot, la jeune fille fit signe à son ami de longer le mur derrière elle et partit d'un pas vif en direction de la tour ouest. Il ne leur restait que quelques dizaines de mètres à parcourir pour atteindre l'échelle quand une silhouette se dressa face à eux.

« Luke... murmura Automne en soupirant, soulagée.

- Ne fais pas ça, je t'en prie ne fais pas ça, intima son ami en plongeant son regard dans le sien.

- Je ne peux pas... souffla-t-elle en se mordant  
douloureusement la lèvre.

- Cela n'échappera pas à Baltius... dit-il d'une voix insistante.

- Mais ce sont des bêtes... ! lâcha-t-elle dans un soudain accès de colère.

- Et comment crois-tu que ce soit de l'autre côté de ces murs ? asséna Luke en lançant un regard en direction de la forêt, une lueur dorée dans les yeux.

- Je... je ne sais pas, admit-elle en secouant la tête,

incrédule.

70

- Tu ne sais rien des monstres qui sont en liberté là-dehors.

Crois-moi, les jeux de Mauro Salina et l'appétit de Venceslas Baltius ne sont rien en comparaison de qui se passe derrière ces murs. Cette fête n'est qu'un leurre pour apprivoiser des loups affamés, et cela fonctionne ainsi depuis des siècles. Dans deux jours, tout sera fini. Le calme retombera sur Sault et pendant près d'un siècle, tu n'entendras plus parler de jeu de barbarie ni d'immolation, expliqua le jeune vampire en se radoucissant sur la fin.

- Il ne mérite pas de mourir, laissa échapper la jeune fille d'un ton douloureux.

- Wisburry sera puni, fais-moi confiance.

Automne leva vers lui un regard interrogateur.

- Maintenant viens, retournons là-bas et garde le menton levé, une heure encore », acheva-t-il en la poussant en direction des écuries.

Les sens affolés par l'odeur du sang et l'esprit embrumé par les derniers évènements, William les suivit sans rechigner.

La foule avait quitté le sous-sol du Corbureau pour s'amasser en cercle autour de l'imposant pilier en bois fraîchement érigé, contre lequel ce pauvre Nicolas Loris allait être enchaîné et offert à une lente agonie. Les serviteurs de Mauro

commençaient à installer les auvents destinés à abriter le public du soleil. Au-delà du mur, les premières lueurs du jour commençaient à poindre, mêlant leurs rayons d'or à l'encre sombre de la nuit dans de somptueuses volutes d'ombre et de lumière. Lorsque tous les invités furent à l'abri, on attachait solidement le prisonnier et une lente attente commença. Une

71

attente délicieuse pour les uns, intolérable pour les autres.

Debout aux côtés de Mauro, le menton bien haut, les épaules bien droites, Automne refermait inconsciemment ses doigts sur le poignet de William. Les minutes s'écoulèrent. Le jour peinait à percer la masse sombre des nuages, quand soudain, un rayon jaillit et vint mourir aux pieds du condamné. La foule retenait son souffle. Le moment de vérité était arrivé. La mort par le soleil, mythe ou réalité ? Bientôt, un flot de lumière plut sur la cour et le corps ensanglanté de Loris perdit peu à peu de sa consistance pour devenir, l'espace d'un instant, totalement invisible. Puis, lambeau par lambeau, sa peau réapparut, rouge et luisante, déjà noire de cendres par endroit... Ecorché vif, le vampire conservait le visage levé vers le ciel, comme s'il fixait le soleil de ses orbites vides, contenant de plus en plus difficilement les cris de douleur qui montaient par vague dans sa gorge brûlée.

« D'autres viendront... d'autres le crieront... elle existe ! La

rose de Bartem existe...! hurla-t-il soudain, le visage déformé par un rictus de douleur.

Quelques rumeurs fusèrent dans la foule et la mine de Mauro s'assombrit.

- Il existe un remède à la malédiction...! Quelque part... dans ce monde. Bartem... la rose de... Bartem... »

Sa voix s'étouffa dans un cri et son corps se décomposa dans un nuage de cendre noire. Ses chaînes, libres, claquèrent sèchement contre le pilier de bois.

Cette fois, aucun vampire n'applaudit. Non pas que la mort de l'un des leurs les déranga outre mesure, non. C'était la

72

preuve de leur vulnérabilité et le vent de vérité qui soufflait à présent sur les immémoriales légendes de leur espèce qui retint leurs mains et cloua leurs lèvres.

73

## Chapitre 6 – Le tournoi

Etendue sur son lit, les yeux grands ouverts, Automne fixait le plafond. Quelqu'un faisait les cents pas à l'étage au-dessus.

Allongé sur un vieux matelas à côté du lit de la jeune fille, une couverture sur les jambes, William ne trouvait pas le sommeil lui non plus. N'y tenant plus, il se redressa et se racla timidement la gorge.

« Quelque chose ne va pas ? fit Automne en se redressant à

son tour.

- Je me souviens de toi, déclara-t-il d'un ton calme, légèrement las.

- Je suis désolée William, désolée pour tout cela... souffla-t-elle en baissant la tête.

- Ne le sois pas. A présent, je me rappelle de tout ce qu'il s'est passé, ou presque... rétorqua-t-il vivement. Alors ne sois pas désolée, car tu m'as sauvé.

- J'ai essayé... mais j'ai échoué, confessa-t-elle, les lèvres crispées.

- J'ignore ce qui m'a amené ici, mais de tous les visages qu'il m'a été donné de voir cette nuit, il n'y a que le tien qui n'a rien de monstrueux, murmura-t-il d'une voix douce.

- Parce que je bois rarement. Mais crois-moi, mes yeux aussi, peuvent devenir ceux d'un démon.

- Un démon ne m'aurait pas épargné, remarqua-t-il.

Automne soupira. Si seulement tout était aussi simple.

74

- Si cet homme, Nicolas Loris, a dit vrai... alors je trouverai ce remède, déclara-t-elle d'un ton grave. Mais en attendant...

- Je sais, coupa-t-il en hochant la tête d'un air entendu.

- Cette nuit aura lieu le dernier jeu. Une dernière fête avant le départ des Baltius et autres éminences. Il faudra faire

bonne figure. Je sais que ton attirance pour le sang sera plus forte que jamais durant les jours à venir, mais je t'en prie, ne cède pas à la chair humaine, jamais, dit-elle avec insistance.

- Je t'en fais la promesse, consentit William.

- Bien. Maintenant, je vais te parler de notre monde, parce qu'il faut que tu saches... »

Dans la salle du conseil, Mauro tournait en rond sous le regard sombre de Venceslas Baltius, assis au bout de la table, tapotant nerveusement des ongles sur le bois noir de celle-ci.

« L'heure tourne mon ami. Croyez-moi, tous les esprits sont à présent rivés sur cette maudite rose, aucun œil ne sera fermé ce jour, déclara Venceslas de sa voix trainante.

- Nous démentirons, asséna sèchement Mauro.

- Il est trop tard. En brûlant ce rat, c'est la peste que vous avez répandue dans nos rangs, répliqua le vampire en tapotant de plus en plus vite sur la table.

- Que suggérez-vous ? interrogea le roi.

- Un dernier jeu, répondit-t-il en le toisant, les sourcils relevés, un sourire aiguisé à ses lèvres décharnées.

75

- Un jeu ? C'est ainsi que vous espérez désamorcer la bombe ? s'étonna Mauro en se remettant à marcher autour de la pièce.

- Un jeu grandiose, sans danger pour l'esprit, qui balayera le souvenir de ces deux dernières nuits, reprit Venceslas dont la voix laissait transparaître une légère exaltation.

Le roi s'arrêta un instant pour réfléchir et leva vers lui un regard méfiant.

- Vous n'y songez pas... ? dit-il.

Venceslas Baltius hocha la tête, l'air légèrement sadique sous son éternelle froideur.

- Je n'en ai que neuf, dont trois qui n'ont ni la force de porter un homme en armure, ni le courage de charger, se défendit Mauro, le souffle court.

- Six suffiront. Cinq manches, un seul vainqueur, du sang pour tous. Et les paroles de Loris ne seront plus qu'une lointaine rumeur dans les esprits, expliqua Venceslas.

- Pas cela... se morfondit le roi en se tenant la tête dans les mains.

- Vous n'avez pas le choix. Assumez vos actes ou chutez si bas dans l'échelle que vous passerez l'éternité à sucer des os de lapin au fond des bois », asséna le comte d'un ton sans appel.

La nuit tomba tôt ce soir-là. Un orage avait éclaté et une épaisse brume enveloppait le domaine et la forêt de Sault. Si les révélations de Nicolas Loris occupaient encore toutes les pensées, la fête ne s'arrêtait pas pour autant et le sang coulait

déjà à flots dans l'immense salle à manger où un buffet  
exceptionnel avait été dressé en vue d'apaiser les esprits. A

76

l'affut de la moindre information au sujet du remède évoqué,  
Automne se joignit à la masse des convives pour un petit  
déjeuner rouge, aux côtés de William et de la timide Chantelle  
qui semblait avoir fait du silence une véritable religion.

Sirotant un verre de sang de biche, Automne tendait l'oreille.

En face d'elle, Natasha Baltius vidait avec appétit un troisième  
bol de B+ tout en lisant un vieux roman gothique. Leurs  
regards se croisèrent un instant et elles échangèrent un  
sourire, un peu maladroit mais peut-être bien sincère. Après  
tout, les querelles de grandes familles n'étaient pas forcées  
d'être entretenues indéfiniment.

Le petit-déjeuner terminé, tout le monde remonta dans les  
chambres pour revêtir beaux habits et parures, afin d'achever  
dignement cette troisième et dernière nuit de fête. Une  
chose était certaine, le retour de Mauro Salina ce siècle-là,  
marquerait les esprits pour longtemps.

La chambre face à celle d'Automne fut mise à disposition de  
William, ainsi qu'une panoplie de costumes d'une autre  
époque, chapeau haut-de-forme, chemises à jabot et souliers  
à talons. La jeune fille abandonna son protégé pour aller se  
préparer à son tour. Suivant les conseils de Luke, elle choisit



une tenue digne d'une princesse. Une longue robe rouge retombant sur les épaules, une paire de bottillons aux talons vertigineux et une touche de rouge à ses lèvres. Les cheveux tressés sur le côté, il ne lui manquait plus que la parure d'or ou d'argent à poser là, sur sa poitrine, en gage de richesse et d'importance. Elle s'apprêtait à choisir l'un des sautoirs offerts par Mauro quand sa main hésita. Les yeux rivés sur l'énorme oreiller de son lit, Automne sourit. Ce soir, elle porterait sa

77

seule véritable richesse : la rose d'argent. Une rose minuscule qui, pourtant, soulignait à la perfection le creux délicat de sa gorge. Un dernier regard au miroir et elle quitta sa chambre pour rejoindre William et descendre avec lui dans le salon. Si la musique avait déjà repris, l'ambiance demeurait pesante. Les convives, rassemblés en petits groupes, discutaient à voix basse, jetant parfois de suspicieuses œillades à leurs voisins. Assis sur son fauteuil, Venceslas Baltius à sa droite, Richard Kraul à sa gauche, Mauro observait la salle d'un air faussement détendu, la tête enfoncée dans le col noir de son costume. Lorsqu'Automne entra dans la pièce au bras de William, tous les regards se tournèrent vers elle. Mais à mesure qu'elle avançait, elle comprit que ce n'était ni la blancheur de sa peau ni le rouge éclatant de sa robe qui attirait les regards. Il s'agissait de la délicate rose d'argent

suspendue à son cou.

« Un bien joli collier que vous avez-là ma chère, observa Mina, sortie de nulle part.

La vampiressse portait une longue robe noire agrémentée d'un léger chèche en soie pourpre faisant ressortir l'éclat rougeoyant de ses cheveux.

- Merci... souffla Automne, légèrement mal à l'aise.

- Puis-je savoir d'où il vous vient ? interrogea la jeune femme, ses énormes pupilles rivées sur le pendentif.

- C'est un cadeau, répondit-elle en passant les doigts dessus pour couper court à cette dérangeante fascination.

- Un cadeau précieux », conclut Mina dans un sourire.

78

Automne leva vers elle un regard intrigué, elle aurait juré que celle-ci savait quelque chose. Mais la vampiressse s'éloignait déjà en direction des rafraîchissements, entraînant Dafnée et Lara sur son passage.

Alors que les murmures et les rumeurs allaient bon train, Mauro se leva et se dirigea vers sa fille d'un pas pressant. Les sourcils froncés, il la saisit fermement par le bras et l'entraîna dans l'alcôve de la grande fenêtre qui donnait sur le parc. A l'abri des regards et des oreilles indiscretes, il laissa éclater sa colère.

« Es-tu donc devenue folle ? Ou bien as-tu juré ma perte ?

s'offensa-t-il en arrachant le collier d'un coup sec.

- Rien de cela... père, se défendit la jeune fille sans baisser la tête.

- Ne t'ai-je pas toujours traitée avec respect ? Ne t'ai-je pas offert les plus grands privilèges ? reprit le roi en secouant la tête d'un air désolé derrière sa colère.

- Si, père, confirma-t-elle froidement.

- Alors vas donc cacher cela et je t'en prie, pour cette nuit au moins, sois à mes côtés, sois la fille d'un roi », termina-t-il dans un regard appuyé.

Touchée par le désespoir dissimulé sous sa colère, Automne acquiesça d'un signe de tête et tendit la main pour récupérer le collier. Mauro attendit un instant encore avant de le déposer dans sa paume, comme pour mieux s'assurer de son engagement, puis il partit rejoindre ses invités.

La jeune fille remonta dans sa chambre pour ranger le pendentif dans son coffret sous l'oreiller, puis choisit une

79

parure de perles noires qu'elle accrocha autour de son cou avec la sensation déroutante de porter à son tour le collier des prisonniers.

De retour dans le salon, elle chercha William du regard. Mais ce fut celui-ci qui la trouva le premier. Les traits encore fatigués de sa récente transformation, il semblait pourtant

s'adapter sans heurt à sa nouvelle condition. Un sourire aux lèvres, il s'inclina et tendit sa main, l'invitant à danser.

« Je... William... » balbutia-t-elle, confuse.

Elle s'apprêtait à décliner, quand elle saisit sa main en riant.

Après tout, un peu de légèreté ne leur ferait pas de mal, et peut-être que d'autres les suivraient sur la piste restée déserte jusqu'à présent.

Le menton à quelques centimètres de l'épaule de son ami, la jeune fille profitait de leurs tourbillons pour observer la salle, croisant parfois le regard douloureux de Luke. Alors que la chanson touchait à son terme, elle aperçut Mauro qui chuchotait à l'oreille de Richard Kraul, qui lui-même s'en alla chuchoter à l'oreille de Luke, qui se fondit à son tour dans la foule. Quelque chose se préparait.

« Tu vois, ce n'est pas si terrible... murmura William dans son cou.

- Non, ce n'est pas si terrible... » admit-elle en fermant les yeux un instant.

Lorsqu'elle les rouvrit, Mauro, Richard Kraul et Luke n'étaient plus dans la salle et d'autres manquaient sans doute. Se souvenant de sa promesse, elle resta sur la piste, s'efforçant

80

de se détendre malgré le mauvais pressentiment qui commençait à l'envahir.

Mauro ne réapparut que sur le coup de deux heures du matin.

Le roi Salina s'était changé et portait une longue tunique en cuir parée d'or et d'argent.

« Mes amis, je vous invite à présent à me suivre pour prendre part au dernier jeu de notre grande fête. »

Son annonce fut saluée par une vague d'applaudissements et un attroupement se forma autour de lui. Cette fois, Automne ne traîna pas les pieds et se dirigea vers le hall d'entrée à ses côtés.

Ce ne fut que lorsqu'ils dépassèrent la terrasse et s'engagèrent dans le chemin pour les écuries qu'elle comprit que l'épreuve se déroulerait une fois encore dans l'arène.

Alors que les imposantes portes en bois se dessinaient sous la lumière blanche des lampions, elle s'aperçut avec étonnement que la clôture de la prairie était ouverte. Ravalant son appréhension, elle pénétra dans l'antre sombre de l'arène. A l'intérieur, les corbeaux avaient quitté leur perchoir et un silence oppressant régnait sur les lieux. Dans l'air, l'odeur de renfermé se mêlait aux relents âcres et putrides du sang séché. Le sol de l'arène n'avait pas été lavé et se trouvait encore souillé des longues traînées noires du combat sanglant de la veille.

Mais quelque chose avait changé. De larges rubans rouges étaient tendus le long de l'allée principale jusqu'à celle d'en

face, délimitant un long couloir au centre duquel s'étendait

une imposante barrière en bois. Les invités furent priés de

81

rester debout et de se tenir à distance raisonnable des

barrières. Cette fois, les rangs furent inversés et les

personnalités les plus éminentes furent placées sur les

tribunes supérieures. Debout aux côtés de Natasha, Automne

peinait à contenir les élans de son imagination et commençait

à entrevoir quelle nouvelle folie allait se tramer ici.

Lorsque tous les invités furent placés, Mauro s'avança au

centre de l'arène et se racla la gorge pour éclaircir sa voix.

« D'abord, je vous parlerai du sang. De la couleur du sang. De

l'odeur du sang. Du goût du sang, déclara-t-il d'un ton

solennel.

Une rumeur enthousiaste s'éleva dans la salle, on

reconnaissait bien là le roi Salina.

- Parce que vous m'êtes fidèles depuis près de cinq siècles,

parce que vous n'avez jamais trahi nos valeurs et parce

que vous êtes tous présents cette nuit pour m'accueillir

sur cette bonne terre de France, c'est ma plus grande

richesse que je vous offre à présent en sacrifice, gage de

mon estime et de mon engagement, reprit-il, non sans

effort malgré une aisance naturelle.

Du haut des gradins, Automne se demandait de quelle

richesse Mauro pouvait parler. Elle ne lui avait jamais connu jusqu'alors que des biens matériels et des aspirations purement politiques.

- Mes amis, cette nuit je ressuscite pour vous un jeu vieux d'un millier d'années, appartenant au traditionnel tournoi de chevalerie : la joute équestre ! annonça-t-il enfin sous les exclamations de la foule. Vous assisterez à une joute en

82

cinq manches, où s'affronteront non pas les hommes ou les vampires, mais les chevaux eux-mêmes. Un seul survivra. Les autres vous seront offerts. Veuillez acclamer comme il se doit mon très estimé conseiller Richard Kraul monté sur Oscar !

Un grondement s'éleva depuis l'entrée du tunnel et des bruits de sabots résonnèrent. La silhouette du cavalier monté sur son cheval se découpa bientôt dans la pénombre du couloir, accueillie par un tonnerre d'applaudissements. Même si l'annonce du jeu lui avait glacé le sang, Automne ne put s'empêcher de porter elle aussi un regard médusé sur le spectacle qui s'ouvrait. Richard portait une épaisse armure noire, s'accordant parfaitement avec la robe sombre d'Oscar. Le visage dissimulé sous un casque, une lourde lance au poing, le vampire semblait tout droit sorti d'une autre époque.

- Faites à présent une ovation à notre second concurrent,

Irvin Baltius, monté sur Midnight Blue ! annonça Mauro.

Une nouvelle silhouette apparut dans l'obscurité, traversant cette fois le couloir au galop. Mais même le fracas des sabots sur les pavés ne parvenait plus à étouffer les acclamations du public déchaîné. Irvin portait lui aussi l'armure, mais la sienne étincelait d'un bel éclat argenté en accord avec la blancheur immaculée de son cheval.

- Nos concurrents jouteront à mon signal, s'élançant le long de la lice. Veillez à conserver une distance de sécurité raisonnable avec le couloir, reprit le roi. Le premier cavalier à terre est déclaré perdant et son cheval vous sera

83

offert. Le vainqueur affrontera le concurrent suivant, jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'un.

La foule se mit à frapper le sol en rythme, trépignant d'impatience. Adossée au mur froid de la cave, Automne regardait Richard Kraul et Oscar à l'entrée de l'arène, priant pour qu'ils en sortent vainqueurs. Si ses souvenirs étaient bons, Mauro possédait neuf chevaux. Il restait encore un espoir pour qu'Abanera ne figure pas sur la liste.

- Messieurs, prenez place dans les couloirs, déclara Mauro avant de monter dans les gradins.

Deux jeunes vampires sortirent de l'ombre, un drapeau à la main, prêts à donner le départ au signal du roi.



- A vos marques, prêts, joutez ! » ordonna Mauro en agitant sa sinistre cloche sous les cris hystériques du public.

Les cavaliers enfoncèrent leurs éperons dans les flancs des chevaux et ceux-là s'élancèrent au grand galop dans leur couloir, les naseaux gonflés sous leur masque d'apparat.

Richard profita de la faiblesse de son cheval pour prendre l'avantage en esquivant brillamment le premier coup de lance d'Irvin. Les cavaliers se remirent aussitôt en place et les drapeaux s'agitèrent sans un instant de répit. Effrayé par la foule, le cheval d'Irvin renâcla, perdant l'avantage de la vitesse, mais Richard manqua sa cible de justesse. Dans l'assemblée, personne n'était dupe. Kraul ne prendrait jamais le risque d'amocher un Baltius. L'homme se défendit pourtant vaillamment durant six joutes avant de laisser la lance d'Irvin le frapper en pleine poitrine et l'envoyer rouler au sol dans un claquement métallique. Automne retint un cri. S'en était fini

84

pour Oscar. Déjà Mauro s'avancait vers lui, une longue dague en or à la main. Dans la pénombre des tribunes, les halos flamboyants des yeux s'allumèrent comme autant de flammes dans la nuit.

La mort dans l'âme, Mauro saisit la bride du cheval, murmura quelque chose à son oreille, et planta la lame dans sa gorge d'un coup sec. Au grand dam de la foule, l'animal ne se

débattit guère plus de quelques secondes et succomba sans tarder, tombant lourdement sur le sol.

« Dans le calme je vous prie, dans le calme », déclara Mauro en s'écartant, le visage décomposé, les doigts tremblants sur le manche de sa dague ensanglantée. Jamais il ne goûterait au sang de ses propres chevaux. Même pour les vampires, certaines choses demeuraient sacrées.

Ce fut avec une satisfaction toute particulière que Venceslas Baltius ouvrit le festin en plongeant ses canines acérées dans l'artère jugulaire du cheval, les yeux rivés sur Mauro qui observait la scène sans ciller. Bientôt, le corps de l'animal disparut sous le flot des invités qui vinrent goûter à son sang délicieusement chaud et parfumé. Un véritable nectar.

Toujours debout au sommet des gradins, Automne s'exhortait à la patience. Quelques heures encore, et tout serait fini. Ce fut avec un pincement au cœur qu'elle aperçut la silhouette de William parmi la foule. Le jeune homme n'avait pu résister plus longtemps à l'appel du sang. Mais elle ne lui en voulait pas. C'était dans sa nature à présent.

Le cheval exsangue, la dépouille fut retirée et la piste nettoyée en vue de la seconde manche. Dehors, les autres chevaux

trépignaient. Certains disaient que les chevaux pouvaient sentir la mort, d'autres, qu'ils pouvaient la voir. Le cœur

tapant fort dans sa poitrine, Automne attendait d'un air inquiet l'annonce des concurrents suivants, priant pour que le nom d'Abanera ne sorte pas.

« Place à la seconde manche mes amis, annonça le roi, essuyant maladroitement la lame de sa dague à l'aide d'un carré de soie rouge. Une ovation pour notre vainqueur du tour précédent : Irvin Baltius monté sur Midnight Blue !

Automne n'applaudit pas à l'entrée du cavalier et de son cheval, il n'y avait rien d'honorable à concourir sous la bannière des Baltius.

- Face à lui, veuillez accueillir Emeric Guénard monté sur Cobalt ! » s'exclama Mauro.

Les yeux rivés sur le couloir, Automne voyait peu à peu les ombres se confondre et les éclats de voix se muer en une étourdissante rumeur. Légèrement fiévreuse, elle s'adossa contre le mur et fixa le drapeau à la croix noire qui s'agitait au bout du couloir d'Irvin Baltius. Bientôt, elle ne sut plus très bien combien de fois il s'agita et lorsque la foule acclama le vainqueur de cette seconde manche, elle ferma les yeux. Elle ne voulait pas savoir.

Elle ne sortit de sa torpeur que lorsque Mauro annonça la dernière joute. Contre toute attente, Irvin avait perdu, et c'était contre Emeric Guénard, gagnant de trois manches successives, que le dernier concurrent jouterait. Quatre

chevaux avaient déjà été sacrifiés sous la lame du roi et offerts au public, un cinquième demeurait en lice, il ne restait donc

86

plus qu'une chance sur quatre pour qu'Abanera soit la dernière monture à faire son entrée. Le cœur au bord des lèvres, elle porta un regard plein d'inquiétude et d'espoir sur le visage de Mauro. Celui-ci rangea sa dague dans l'étui accroché à sa ceinture et réclama le silence d'un geste un peu las. Automne fronça un sourcil. Ainsi était-ce vrai, Mauro Salina tenait véritablement à ses chevaux. Touchée par le peu d'humanité dont le redoutable vampire était encore capable, la jeune fille se radoucit légèrement. Tous les chevaux sélectionnés jusqu'à présent étaient des mâles, peut-être en restait-il un.

« Place à la joute finale ! Un seul vainqueur, un seul cheval épargné. Face à notre glorieux chevalier d'une nuit Emeric Guénard, faites une ovation à son valeureux concurrent, Luke Burton, monté sur Quartz du Val, sans aucun doute la plus belle bête qu'il m'ait été donné de voir au cours de ma longue existence. Un cheval hors du commun dans un combat hors du commun, pour un public hors du commun ! s'exclama Mauro sous les acclamations de la foule.

Automne se tourna vers le couloir où son ami arrivait déjà, monté sur un immense cheval à la robe couleur de feu. Il

portait la même armure que Richard Kraul, à l'exception de son casque, dont la protection nasale était sculptée en forme d'oiseau. Le roi ordonna sans plus tarder de prendre place dans les couloirs, mais le cheval de Luke refusa d'avancer, restant campé sur les postérieurs à la sortie de l'allée. Le jeune homme se redressa et encouragea l'animal mais celui-ci roulait des yeux, visiblement affolé par le bruit et

87

l'atmosphère oppressante des lieux. Un dernier coup d'épéron et l'étalon se dressa de toute sa hauteur face au public déchainé. Les lèvres entrouvertes, Automne retenait son souffle.

Luke ramena tant bien que mal l'animal au calme et échangea un regard inquiet avec Mauro. Curieusement, ce dernier ne semblait pas contrarié de l'attitude réfractaire du cheval. La jeune fille esquissa un léger sourire. Si Mauro tenait à tous ses chevaux, de toute évidence il tenait plus encore à celui-ci. Et, en fin stratège qu'il était, il n'aurait pas été étonnant qu'il l'ait choisi pour mieux l'épargner.

- Bien, il semblerait que notre cher Quartz ne soit guère disposé à coopérer. Pardonnez ce contretemps. Luke, sortez je vous prie, et choisissez une autre monture, déclara-t-il calmement alors que l'excitation retombait sous son regard satisfait.

Plusieurs minutes s'écoulèrent avant que les bruits de sabots ne résonnèrent à nouveau dans le couloir. Alors que le visage de Mauro s'éclairait, celui d'Automne s'assombrissait dangereusement.

- Abanera, quelle audace ! Une monture si légère pour affronter notre héros de la nuit et mon valeureux Cobalt, s'enthousiasma le roi. Prenez place je vous prie. A mon signal... joutez ! »

Cette fois, Luke rejoignit le bout du couloir dans le calme et ce fut sans encombre qu'il s'élança au galop au coup de cloche.

Abanera semblait cruellement petite et frêle face à l'imposant Cobalt, mais la jument maintint le galop jusqu'au bout de la

ligne, tenant bon lorsque la lance de Guénard heurta l'épaule de Luke. Le jeune cavalier accusa le coup sans perdre l'équilibre et reprit sa position au bout de la lice. Conscient de l'agilité de sa monture, il entreprit de provoquer son adversaire et de le fatiguer à force de coups manqués. C'était là sa seule chance de sauver la petite jument. Le drapeau s'abaissa et il s'élança à nouveau, les doigts serrés sur les rênes, prêt à retenir sa monture au moment venu. Pour la deuxième fois, Guénard manqua son coup et le bout de sa lance ne fit qu'effleurer la carapace noire du jeune vampire. Autour d'eux, l'excitation était à son comble. Chaque mouvement suscitait une véritable explosion de voix. Le regard plongé dans celui de son concurrent, Luke pouvait lire un certain ressentiment. Emeric Guénard commençait à se lasser, il voulait sa victoire, et il la voulait maintenant. Pourtant, sous les yeux écarquillés d'Automne, ce furent sept joutes qui se succédèrent à un rythme soutenu, avant que la lance de Guénard emmenée par la puissance redoutable de Cobalt n'ait raison de l'agilité du chevalier noir et de sa surprenante petite jument. Lorsque le corps de Luke heurta le sol, Automne sentit son cœur se soulever dans sa poitrine. Dans un état second, elle laissa glisser son regard de Luke à Mauro, de Mauro à Abanera, d'Abanera à la dague...

« Une dernière manche des plus palpitantes ! Mes félicitations à notre redoutable Emeric Guénard, vainqueur de ce tournoi, que je sacre de ce pas chevalier de Sault ! s'exclama le roi sous les rires enthousiastes de l'assemblée. Bien, bien, trêve de

89

plaisanterie. Une belle victoire ne se remporte pas sans un adversaire à sa taille, et c'est pourquoi je vous demande une ovation pour notre perdant, Luke Burton, et la courageuse Abanera ! Qui aurait cru qu'une si petite jument porterait un homme en armure sur sept joutes !

La foule applaudit, se réjouissant pourtant à l'idée de la vider très bientôt.

Mauro prit une profonde inspiration puis sortit sa dague et se tourna vers Luke pour lui faire signe d'amener l'animal. Le jeune homme hésita un instant avant de s'avancer lentement, tenant la jument par les rênes, la tête basse sous son casque encore rabattu.

Le silence se fit dans la salle. Tous les yeux étaient posés sur l'éclat tranchant de la lame de Mauro. Mais alors que le bras du maître s'élevait pour mieux s'abattre, Automne poussa un cri et dévala les gradins à la stupéfaction générale. Le roi interrompit son geste et leva un regard interdit vers sa fille.

Debout au milieu de l'arène, les jambes tremblantes, la jeune fille reprit son souffle et s'approcha de la jument. Là, elle



effleura son encolure luisante de sueur et inspira

profondément.

- Je... et si... commença-t-elle d'un ton mal assuré. Et si vous nous offriez plutôt le sang d'un champion ?

Derrière elle, des poings se levèrent en signe de protestation.

Les soiffards réclamaient leur lichée de sang, c'en était assez de bavardages. Un long silence s'écoula pourtant. L'on n'entendait plus que le souffle encore saccadé des chevaux.

90

Tous les visages s'étaient tournés vers Mauro, et parmi eux, celui de Venceslas Baltius, plus froid et morbide que jamais.

Le roi tendit le bras gauche et posa la main sur l'épaule de la jeune fille.

- Quelle bonne idée mon enfant, une cuvée de vainqueur pour conclure ce grand tournoi ! » déclara-t-il avant de se retourner et de planter sa dague dans la gorge de Cobalt d'un geste redoutablement rapide et efficace, coupant court à toute tergiversation.

91

Chapitre 7 – La lettre écarlate

Alors que la foule prenait part à son dernier festin,

Automne s'éloignait en compagnie d'Abanera, marchant d'un pas lent en direction des écuries. La jeune fille avait la sensation grisante de flotter à quelques centimètres du sol,

plus étrangère que jamais à ce monde et ses excès. Elle fit entrer l'animal dans le dernier box au bout du bâtiment et retira, non sans peine, la selle et le reste de son harnachement qu'elle abandonna négligemment sur le sol de l'allée. Elle passa une main amicale sur le chanfrein de la jument et referma la porte du box d'un geste sec. Ainsi enfermée derrière ces barreaux, elle était en sécurité.

Dans le hall du manoir, Emeric Guénard et Mauro discutaient avec animation sous la grande horloge qui indiquait cinq heures passées. De toute évidence, le vainqueur du triste tournoi n'avait pas très bien accueilli la mise à mort de sa monture. Automne les contourna et s'engagea dans l'escalier sans se retourner, indifférente au regard noir que le vampire fit peser sur elle.

A peine fut-elle dans sa chambre qu'elle se hâta d'ôter sa robe pour se défaire de l'affreuse odeur de sang et de renfermé qui en imprégnait chaque maille de tissu. Puis, elle se laissa tomber sur le sol et, adossée contre le pied de son lit, ramena ses genoux sous son menton. Tenant ses jambes nues dans ses bras, elle se mit à se balancer doucement en fredonnant un air familial. Les yeux fermés, elle s'exhortait à chasser de son esprit les images atroces des chevaux mutilés.

s'arracher au plancher rassurant de sa chambre pour affronter une dernière fois le regard des invités.

En bas, ceux-là étaient sur le départ, amassant bagages et glacières remplies de sang dans le hall et sur la terrasse. Le Corbereau se vidait peu à peu et c'était le calme qui retombait sur les lieux, un calme profond, comme le silence éprouvé qui succède à la mise en terre d'un défunt. Vêtue d'une simple tunique en soie, Automne retrouva Mauro sur les marches du manoir. Celui-ci faisait face à toute la famille Baltius, le père, la mère, les quatre enfants et l'insatiable nourrisson.

« Ah, voilà enfin notre trouble-fête, la petite âme sensible de la maison ! s'exclama Venceslas dans un sinistre rictus.

- Certaines choses ont encore une valeur à cet âge, le poids des années vous a rendu amnésique mon ami, renchérit Mauro d'un ton mielleux et trainant.

- J'espère que vous avez passé un agréable séjour à la maison Salina, déclara Automne dans un sourire de circonstance.

- Ce petit séjour en France me laisse un rien songeur, mais ceux-là semblent avoir apprécié le déplacement, répondit le comte en se tournant vers le reste de sa lignée.

- Un véritable plaisir, confirma Natasha, ne serait-ce que pour voir mon cher frère chuter de son cheval !

Irvin darda sur elle un regard brûlant, mais Venceslas leva la

main, coupant cours à toute discussion.

- Au plaisir de vous accueillir prochainement dans mon humble demeure de Roumanie. Il paraît que nous savons

93

faire la fête, nous autres les Baltius, les maudits Baltius, » conclut-il en attendant que les Salina s'inclinent pour s'incliner à son tour.

Puis les domestiques de la maison saisirent leurs bagages et les accompagnèrent jusqu'à leur limousine qui démarra dans un pompeux ronflement.

Le jour commençait à se lever lorsque les dernières voitures passèrent l'imposant portail en fer du Corbereau. Soulagée, Automne partit à la recherche de William qu'elle n'avait pas revu depuis la fin du tournoi. Elle inspecta le salon et les cuisines puis monta au troisième, certaine de le trouver dans la bibliothèque. En passant, elle ne put s'empêcher de regarder par la serrure du miroir au bout du couloir. Mais cette fois, il n'y avait aucune lumière à l'intérieur et aucun bruit ne s'en échappait. La pièce secrète était vide.

La jeune fille chassa les suppositions farfelues qui commençaient à affluer à son esprit et poussa les portes de la bibliothèque qui s'ouvrirent dans un profond grincement.

William était bien là, assis dans un fauteuil, le nez plongé dans un vieux livre. Tout à sa lecture, il ne releva pas la tête.

Automne s'approcha et vint s'asseoir sur le fauteuil en face de lui, un léger sourire aux lèvres.

« Que lis-tu avec tant d'attention ? interrogea-t-elle d'une voix douce.

Le jeune homme parut embarrassé.

- J'essaie de... comprendre ce que... je suis devenu, balbutia-t-il maladroitement avant de refermer le livre et de le lui tendre.

94

- *Mythes et légendes du vampirisme*, lut-elle dans un soupir.

- Que va-t-il se passer maintenant ? demanda alors William.

- La vie va reprendre son cours, répondit-elle un peu tristement.

- Et c'est tout ? s'étonna-t-il.

Automne leva vers lui un regard interrogateur.

- Vous vivez ainsi parmi les humains sans autre inquiétude que vous nourrir et faire la fête ? poursuivit-il.

- Que voudrais-tu que nous fassions ? rétorqua la jeune fille, décontenancée.

- Chercher... chercher un remède à tout cela... à cette...

- Cette monstruosité ? coupa-t-elle froidement.

- Je n'ai pas voulu dire ça... se reprit-il, confus.

- Crois-moi, aucun n'a choisi cela, je dis bien aucun, dit-elle en lui tendant le livre avant de se lever. Même ceux qui

prétendent l'avoir voulu. Ceux-là se trompent, c'était de leur misérable vie humaine qu'ils ne voulaient plus, le vampirisme n'a été qu'une option, une simple alternative à la mort.

- Automne...

- S'il existe un remède, je le trouverai, je t'en fais la promesse. Mais ne nous juge pas trop sévèrement. Toi aussi maintenant, tu connais le goût du sang.

Ils échangèrent un regard douloureux puis la jeune fille se dirigea vers la porte.

- Bonne journée William », déclara-t-elle sans attendre sa réponse.

95

Ce fut le cœur lourd qu'elle regagna sa chambre. Si cette épouvantable fête était enfin terminée, certaines choses, elles, n'en finiraient décidément jamais.

Cherchant à tâtons l'interrupteur de la lumière, elle sentit quelque chose glisser sous ses pieds. La chambre éclairée, elle découvrit une enveloppe sur le sol. Intriguée, la jeune fille s'en saisit et alla s'asseoir sur son lit pour l'ouvrir. A l'intérieur, elle trouva un billet rouge sur lequel était écrit, en lettres noires finement calligraphiées :

*« Automne, Automne, quand tombent les feuilles et ressurgit le deuil,*

*Automne, Automne, se lève le vent et meurent les enfants. »*

La jeune fille relut plusieurs fois chaque mot, intriguée par ces deux vers pour le moins curieux. Aucune signature ne figurait au bas du billet. Dubitative, elle rangea le message dans l'enveloppe et le déposa sur sa table de nuit avant de se déshabiller et de se mettre au lit. La lumière éteinte, elle posa son regard sur le pâle bras de jour qui passait à travers les lames abîmées de ses volets, ce même rayon qui avait entamé sa chair quelques jours plus tôt. Elle passa machinalement la main sur sa blessure qui n'était plus, entièrement guérie par le contact des pierres bleues sur sa peau. Soudain, elle sursauta. Quelqu'un recommençait à faire les cent pas à l'étage au-dessus. Automne soupira. Il ne pouvait s'agir que de Mauro, pour lui aussi, ces trois dernières nuits avaient été éprouvantes.

La jeune fille s'éveilla au crépuscule, peu avant le reste de la maison. Elle sauta dans un jean et enfila un gilet en laine avant

96

de quitter le manoir à pas feutrés. Dehors, une légère bruine tombait sur le parc, charriant avec elle les effluves boisés de la forêt et le parfum si particulier de la rivière. Ragaillardie par un bon jour de sommeil, Automne entra dans les écuries et traversa la longue allée de box où somnolaient les derniers chevaux de Mauro. Certains pointèrent leurs oreilles dans sa

direction, un autre, Pepper, daigna passer la tête par la petite fenêtre entre les barreaux, quémendant une caresse sur le bout soyeux de son nez. La jeune fille esquissa un large sourire lorsqu'elle aperçut enfin la silhouette chétive d'Abanera prostrée au fond de son box. La petite jument frémit lorsque la porte de la grille coulissa.

« Là... n'aie pas peur ma jolie... » murmura Automne en avançant timidement vers elle.

L'animal avait tourné les oreilles dans sa direction et la regardait avec attention. Quand les doigts de la jeune fille furent à quelques centimètres du bout de son nez, la jument souffla doucement dans sa main.

Automne commença à la caresser, d'abord sur la tête, remontant le long de son chanfrein jusqu'à la minuscule étoile blanche sur son front, puis parcourut son encolure avant de laisser ses doigts courir le long de son dos.

- On dirait qu'elle t'aime bien, déclara soudain une voix familière derrière elle.

La jeune fille sourit puis se renfrogna aussitôt.

- Tu les aurais laissé faire... dit-elle en se détournant pour se concentrer sur l'animal.

97

- Ne m'en veux pas, je t'en prie... tu sais à quel point il est difficile d'être un proche de Mauro Salina, je n'avais pas le



choix, s'excusa Luke en entrant dans le box à son tour.

- N'approche pas davantage, elle n'est guère rassurée la pauvre... souffla Automne sans se retourner.

- Elle est à toi à présent, déclara-t-il en les regardant avec une pointe d'affection. Elle a perdu, il n'en voudra plus.

- Apprends-moi comment m'occuper d'elle, s'il te plait... demanda la jeune fille en daignant lui adresser un regard.

- Mauro a tout le personnel qu'il faut pour ça, répondit Luke en osant une caresse sur la joue d'Abanera. Tu ne voudrais pas plutôt apprendre à la monter ?

- Non, refusa-t-elle en secouant la tête. Pas maintenant, on ne se connaît pas assez, elle n'a pas confiance.

- Cela viendra, assura-t-il avant de poser délicatement sa main sur son bras.

- Tu devrais rentrer maintenant, Mina doit être levée, lâcha Automne d'un ton douloureux.

- Toi aussi, tu as quelqu'un qui t'attend, dit-il.

- Je ne l'ai pas voulu... soupira-t-elle sans cesser de caresser la jument.

- Je sais. Mais c'est ainsi. »

La jeune fille attendit qu'il soit parti pour accrocher une longe au licol d'Abanera et l'emmener au parc. Ravi de pouvoir s'ébattre à nouveau, l'animal s'ébroua et s'élança au galop dans le champ.

Dans la salle à manger, le petit déjeuner était servi et la table était déjà presque au complet lorsqu'Automne entra et vint

98

prendre place en bout de table, aux côtés des sœurs de Beaumont. Si le calme était retombé sur la maison Salina, l'ambiance, elle, demeurait électrique. Le tournoi ne semblait pas avoir suffi à calmer les esprits et à dissiper les doutes qui pesaient à présent sur chacun. De voir cette immense table de vampires dans leur tenue de tous les jours, Automne éprouva une légère nostalgie. Si le sang n'avait pas remplacé le lait dans les bols, il aurait pu s'agir d'un petit-déjeuner ordinaire, avec des gens ordinaires, dans un monde...

ordinaire. Mais en balayant tous ces visages du regard, une autre pensée lui vint à l'esprit. Et si l'auteur de la lettre se trouvait ici, en face d'elle ? Et si, tout simplement, cette lettre n'était pas aussi anodine qu'elle en avait l'air ?

Un peu plus tard dans la nuit, Mauro convoqua le Cercle pour la réunion habituelle du lundi.

Le roi leva un sourcil irrité lorsqu'il aperçut les traces blanches laissées par les ongles de Venceslas Baltius dans le bois noir de la table... *sa* table.

« Bien, commençons sans tarder, déclara-t-il avec un léger empressement. Nous reviendrons ultérieurement sur les événements de ces trois dernières nuits. J'ai pour l'heure une

proposition importante à vous soumettre.

Assise à sa droite, pour la première fois depuis longtemps,

Automne manifestait une certaine attention.

- Notre retour à Sault a fait grand bruit dans le monde des vampires, mais pas seulement. Nous avons enregistré des mouvements humains anormaux dans le secteur au cours des trois derniers jours, certains d'entre vous ont pu les

99

apercevoir aux grilles du manoir, poursuivit Mauro,

prenant soin de peser ses mots pour ne pas paraître trop alarmiste.

- Ils ont dû être alertés par le bruit et l'arrivée massive de nos convives, mais ils seront déjà repartis à l'heure qu'il est, intervint Richard Kraul d'un ton posé.

- Hélas, nous vivons à l'ère de la technologie, des appareils photos et des médias, rappela le roi. Nous ne pouvons courir le risque de voir notre existence révélée au grand jour, pas après tant d'efforts et de sacrifices. Nous avons su nous intégrer dans ce monde, il serait regrettable d'en revenir au temps des bûchers.

- Que suggérez-vous ? interrogea Symus Morton de sa voix douceuse dans laquelle perçait une once d'impatience.

- La présence active d'humains à nos côtés, répondit le roi sous les regards incrédules de ses conseillers.

- Expliquez-vous bon sang ! s'emporta le vieux vampire.

- Une garde de jour en quelque sorte, immunisée contre le soleil, capable de croiser un humain et de s'entretenir avec sans risque d'y planter les crocs, expliqua Mauro, visiblement satisfait de son idée. La présence d'humains à nos côtés nous assurerait une couverture solide et minimiserait les risques de soupçons quant à... nos activités nocturnes, dirais-je.

- Folie... ! lâcha Symus en secouant frénétiquement la tête en signe de négation.

Le reste du conseil semblait quant à lui partagé, les uns affichaient une expression sceptique sur le visage alors que les

100

autres attendaient la suite, visiblement ouverts à la proposition.

- Bien sûr, cela impliquerait la mise en place d'un règlement, la prise de certaines précautions, et surtout, un engagement total de la part de chacun afin d'assurer la protection de nos humains et de garantir le bon déroulement de l'opération, poursuivit Mauro.

- Et si l'un d'eux parle... ? s'inquiéta la plantureuse Dafnée.

- Aucun ne quittera le domaine sans passer par nos charmes, disons qu'ils rentreront chez eux... l'esprit libre ?  
répondit-t-il avec une pointe d'amusement.

- Combien en envisagez-vous ? Sur quels critères de sélection ? demanda Mérélyn Archer, la compagne de Richard Kraul.

- J'ai établi un dossier complet que voici, parcourez-le avec attention et faites-le passer je vous prie. Je répondrai ensuite aux questions qui subsistent puis nous procéderons au vote. Laissez-moi vous rappelez qu'une espèce qui n'évolue pas se meurt, il est temps pour la nôtre de s'intégrer davantage dans ce monde », conclut Mauro en sortant un porte-document en cuir qu'il fit passer.

Automne fut la première à examiner le dossier et dut admettre que pour une fois, l'idée lui semblait intéressante et plutôt progressiste. Finalement, peut-être qu'ils n'étaient pas que des monstres, contrairement à ce que semblait penser William.

101

La proposition remporta un franc succès auprès des membres du Cercle qui l'accueillirent à neuf voix contre trois, Mauro s'excluant naturellement des votes. Néanmoins, le reste des habitants du Corbereau n'accueillit pas l'annonce avec grand enthousiasme, se rangeant aux côtés de Symus Morton, Dafnée et Claudius Duhamel, les trois réfractaires du conseil. Mais ce qui était voté sous les ordres de Mauro ne pouvait

être contesté et ce fut bon gré mal gré que la mesure s'imposa : les humains allaient entrer dans le domaine.

Soulagée par le vent de renouveau positif qui soufflait sur le Corbereau, Automne put se remettre à ses activités, à commencer par tenter de retrouver le mystérieux auteur de la lettre. Et pour retrouver l'auteur d'une lettre anonyme, c'était à la source, qu'il fallait remonter. La jeune fille entreprit d'examiner un à un les bureaux du premier étage, pourtant réservés aux membres du Cercle. Elle put exclure d'emblée la moitié d'entre eux, mais tomba des nues lorsqu'elle découvrit la pile de billets rouges au fond du tiroir de Luke. Interdite un instant, elle se ressaisit et poursuivit son inspection, soustrayant quelques notes ça et là dans chaque bureau afin de comparer les écritures à celle de la lettre. Il s'avéra que Luke n'était pas le seul à utiliser du papier rouge. Ils étaient huit, et parmi les huit, aucun d'entre eux n'avait le don de calligraphie. Déçue, la jeune fille se hâta de replacer les notes empruntées et de remettre un peu d'ordre derrière son passage, puis remonta dans sa chambre pour réfléchir à une nouvelle méthode d'investigation.

102

Mais à peine eut-elle poussé la porte de celle-ci que son visage s'assombrit. Quelqu'un était entré, peut-être même que ce quelqu'un se trouvait toujours là, tapis derrière les rideaux ou

bien derrière la porte de la salle de bain. L'air suspicieux, elle  
avança en silence, inspirant profondément pour mieux  
discerner la légère odeur de décomposition qui flottait dans la  
pièce. Une pièce vide en l'occurrence, l'intrus ne s'était pas  
attardé. Automne inspecta scrupuleusement chaque recoin de  
sa chambre avant de se laisser retomber sur son lit. Rien  
n'avait été dérobé et tout semblait à la même place que  
d'habitude. Hormis peut-être la lettre sur la table de nuit, qui  
semblait avoir été légèrement déplacée. La jeune fille tendit le  
bras et la saisit pour la porter à son nez. Oui, un vampire avait  
bel et bien fraîchement posé la main dessus, comme en  
témoignait l'odeur et la légère corne au coin inférieur droit.  
Quelqu'un s'intéressait à elle, peut-être même de plus près  
qu'elle ne le pensait.

103

## Chapitre 8 – La garde de jour

*Automne, Automne...*

La jeune fille se réveilla en sursaut, le front couvert de sueur.  
C'était la troisième fois cette semaine qu'elle rêvait de cet  
homme en noir, lequel s'approchait de son lit et susurrait à  
son oreille : *Automne, Automne, quand tombent les feuilles et  
ressurgit le deuil, Automne, Automne, se lève le vent et  
meurent les enfants...* Puis l'homme riait, d'un rire sinistre et  
rocailleux, un rire de mort.

La gorge sèche, Automne repoussa les couvertures au pied de son lit et descendit au rez-de-chaussée, chercher à boire dans les cuisines. Alors qu'elle s'engageait dans le dernier escalier, elle sursauta à nouveau. Comme tous les jours depuis une semaine, les habitants du manoir ne trouvaient plus le sommeil et certains restaient prostrés tout le jour derrière les fenêtres ou l'œil collé à la serrure de la porte d'entrée pour apercevoir les humains fraîchement arrivés au Corbureau. Mélange de curiosité et d'avidité, la tentation n'était pas loin, seule la lumière du jour retenait leurs instincts meurtriers. Instincts que Mauro avait lourdement réprimandés à l'arrivée de la garde de jour.

« Vous devriez retourner vous coucher Viviane, il est tard, intervint Automne en attendant au bas des marches.

- Oui mademoiselle... » répondit la vieille femme en s'arrachant de la porte à contrecœur.

104

La jeune fille savait qu'elle reviendrait le jour suivant, mais elle prenait à cœur de soutenir ce projet et d'en garantir le bon déroulement.

L'esprit toujours un peu fiévreux, elle traversa le long couloir jusqu'aux cuisines et ouvrit le réfrigérateur à gibier. Elle saisit une bouteille en verre sur laquelle était inscrite *GB, 05/09*, un sang de biche frais de la veille. La jeune fille referma le



réfrigérateur et remonta dans sa chambre avec la bouteille.

Assise à son bureau, elle porta le goulot à ses lèvres et but à grandes gorgées avant de soupirer. Il faisait déjà chaud à cette heure matinale, mais sous la tiédeur collante de l'air, le même froid continuait de lui glacer les os. Ce froid qui s'était insinué en elle lorsque les dents de Mauro s'étaient plantées dans sa chair neuf ans plus tôt. Et comme souvent, elle se surprit à imaginer ce que serait sa vie si elle était encore humaine.

Quelles études aurait-elle choisies, pour quel métier aurait-elle été faite ? Et comme toujours, elle sourit, de ce sourire un peu triste et délicat. Elle aurait sans doute étudié la littérature ou l'histoire de l'art et embrassé une carrière de journaliste ou de galeriste dans une petite ville de province. Une ville où coulerait une rivière, une rivière sur laquelle passerait un pont, un pont sur lequel elle s'assiérait pour savourer la douceur de la vie et la chaleur du soleil sur sa peau. Le visage résigné, elle vida d'un trait le reste de la bouteille et se leva, osant un regard à travers les lames des volets avant de se détourner vivement pour tirer les rideaux d'un geste sec.

La journée fut longue avant la tombée de la nuit, et ce fut au crépuscule que la jeune fille se résigna à sortir de son lit, aussi

105

lasse qu'au coucher. La bouteille de sang vide à la main, elle quitta sa chambre pour descendre prendre son petit-déjeuner.

Elle avait grande soif ces derniers temps et il était hors de question à présent de risquer le coma ; elle avait fait une promesse et comptait bien l'honorer jusqu'au bout, si tant est que celle-ci soit réalisable.

Alors qu'elle s'engageait dans l'escalier pour le premier étage, une odeur familière vint lui chatouiller le nez et réveiller subitement ses sens. Ses canines s'allongèrent d'un coup et se plantèrent douloureusement dans la chair blanche de ses lèvres. Une goutte de sang noir coula au coin de sa bouche. Un humain se trouvait là, à l'intérieur même du Corbureau, à quelques mètres d'elle. Soudain, une porte claqua et une silhouette se dirigea vers elle. Un homme en costume la salua puis s'engagea dans l'escalier pour le rez-de-chaussée. La peau parcourue de frissons, le cœur au bord des lèvres, Automne ferma les yeux un instant pour s'exhorter au courage, tout cela n'était que pur instinct, une pathétique tentation. Mais une curieuse lueur jaunâtre dansait déjà dans ses yeux et ce fut avec un soulagement intense qu'elle entendit alors s'ouvrir la porte d'entrée. L'humain était dehors, et la bête à l'intérieur.

Dans le vaste salon, les enfants avaient déjà le nez collé à la vitre des fenêtres, silencieux, à l'affût, de véritables petits prédateurs. Automne s'apprêtait à les disperser quand elle renonça et referma discrètement la porte du salon avant de

repartir en direction des cuisines, sa bouteille vide à la main,  
sa goutte de sang séché au coin de la bouche. Après tout,

106

c'était dans leur nature, et tant qu'il y aurait le jour, il n'y avait  
aucune inquiétude à avoir.

La jeune fille profita néanmoins du calme passager pour  
s'entretenir un moment avec Mauro.

Attablés dans la salle à manger devant un bol de sang chaud,  
ils gardèrent le silence un instant, toujours un peu gênés  
lorsqu'ils n'étaient que tous les deux, puis Automne daigna  
prendre la parole.

« J'ai croisé l'un des humains ce soir, dans le couloir, il quittait  
le manoir, déclara-t-elle.

- Je les reçois un par un chaque soir, avant le réveil de la  
maison, pour faire le tri dans leur esprit, expliqua le roi en  
portant son bol à ses lèvres.

- Celui-ci aurait pu être attaqué avant même d'atteindre la  
porte, les petits étaient dans le salon, heureusement trop  
occupés à lorgner par la fenêtre, poursuivit-elle d'un ton  
calme.

- Eh bien, à l'avenir je ferai en sorte de les raccompagner  
personnellement, proposa-t-il, l'air légèrement affecté.

- Vous semblez préoccupé depuis... osa Automne.

- Le sommeil me fait défaut, mais il reviendra, il revient

toujours, assura le vampire en vidant son bol.

- Puis-je vous poser une question... ? reprit-elle après un bref silence.

- Nicolas Loris était atteint de folie depuis bien longtemps, asséna Mauro en se levant.

Automne baissa la tête, confuse.

- Et si... commença-t-elle.

107

- Donner de faux espoirs et torturer de pauvres âmes pour l'éternité, voilà un crime odieux, acheva-t-il en repoussant brusquement sa chaise sous la table.

- N'est-ce pas là ce que fait tout vampire lorsqu'il plante ses crocs dans un cou innocent et aspire la vie jusqu'à la dernière goutte pour n'offrir en retour qu'une longue agonie ? releva vivement la jeune fille.

- Le salut n'est pas dans la rédemption, pas pour nous, crois-moi, dit Mauro d'une voix résignée, retrouvant soudain son calme. Ton âme est encore jeune, tu trouveras la paix avec le temps. »

Automne aurait voulu protester, mais elle conserva le silence et le laissa éluder la question. Elle se demandait parfois pourquoi cet homme se montrait si patient et clément avec elle alors qu'il éprouvait si peu de compassion pour le reste de ses semblables.

La jeune fille termina son bol puis se leva et sortit dans le parc.

Elle avait envie de voir un véritable être vivant.

Dehors, la nuit était tombée, ne restait plus du jour qu'un mince filet d'ocre dans le tumulte sombre des nuages. La pluie arrivait. Les lumières étaient déjà allumées dans les dépendances, le personnel et les quelques résidents de petite lignée étaient déjà réveillés alors que le reste du manoir dormait encore ou paressait volontairement dans les draps de satin et de soie. Quelque chose dans l'air avait changé, un changement à peine perceptible, et pourtant... Ce fut en entendant le murmure du vent dans les branches des saules que la jeune fille comprit. L'automne approchait, à pas

108

feutrés, tapi dans l'ombre menaçante des nuages, dans la pointe pâle des feuilles des arbres, dans la fraîcheur naissante du soir.

Dans son parc, Abanera somnolait près de la barrière, la crinière rabattue sur les yeux, elle semblait attendre paisiblement sa venue. Automne était impatiente de poser sa main sur son front, mais elle fit un détour par les écuries pour fourrer quelques poignées de grain dans ses poches et prendre une brosse.

La jument se régala de l'orge et se laissa passer le licol sans rechigner. Encore mal assurée, la jeune fille se glissa sous la

barrière en bois et passa sa main dans la lanière de la brosse avant de commencer à panser délicatement l'encolure de l'animal. Tout était si calme autour d'elles, même le vent semblait s'être calmé alors que les nuages achevaient d'engloutir les dernières lueurs du jour. Mais, parvenue aux flancs de la jument, Automne s'interrompit, l'air désolé. Le poil arraché dévoilait une légère égratignure en phase de cicatrisation, là où les éperons de Luke s'étaient plantés, derniers stigmates du tournoi. La jeune fille hésita un instant, retenant sa main, puis osa poser les doigts sur sa peau apparente. Un léger frémissement parcourut l'animal. Automne se ressaisit et passa doucement la brosse pour aplatir le poil et gommer un peu la blessure. Une dernière poignée de grain et elle lui souhaita une bonne nuit. Elle marchait en direction des écuries pour ranger le matériel emprunté quand un cri déchira le silence paisible du parc. La jeune fille lâcha la brosse et traversa en courant la longue

109

allée jusqu'à la terrasse. Devant le pavillon du personnel, Félix Garcia, le jardinier, tenait sa femme Céleste dans ses bras. L'homme gémissait en tremblant, balbutiant d'incohérentes paroles. Alors qu'Automne s'approchait lentement, Félix se laissa tomber à genoux, sanglotant bruyamment. Un cercle de curieux commença à se former autour du pavillon et les

rideaux se tirèrent derrière les fenêtres.

Parvenue devant Félix et sa femme, Automne se baissa et posa délicatement la main sur l'épaule du jardinier avant d'oser un regard au corps inerte de Céleste, dont la pâleur des lèvres et le souffle à peine perceptible ne laissaient guère place au doute.

« Elle... elle est... balbutia le vampire en hoquetant. Elle est morte... !

- Elle est seulement endormie, Félix. Quand cela est-il arrivé ? interrogea la jeune fille en contemplant la pauvre Céleste avec émotion.

- Je l'ai trouvée comme ça... il... il y a moins d'une heure, répondit-il le visage baigné de larmes.

- Je suis désolée... souffla Automne, profondément affectée.

- C'est... c'est lui ! s'écria soudain Félix en pointant du doigt la silhouette de Mauro qui approchait d'un pas vif, suivi de Chantelle.

- Comment... ? fit la jeune fille.

- Il l'a tuée ! C'est lui qui l'a tuée ! Il me l'a prise ! s'exclama-t-il en se redressant, les yeux rouges de colère.

- Félix, mon ami, calmez-vous, et dites-moi donc ce qu'il se passe ? s'enquit Mauro d'un ton calme.

- Elle est... dans le coma... annonça Automne d'une voix

douce, alors que le jardinier retombait en sanglots.

- Depuis combien de temps n'a-t-elle pas bu ? interrogea le roi.

La jeune fille pressa doucement l'épaule de Félix pour le ramener à la réalité.

- Depuis votre ignoble fête... ! lâcha celui-ci en s'essuyant le nez d'un revers de manche. Elle ne voulait plus être comme ça, elle ne voulait plus de tout ce sang !

- C'est là un incident bien regrettable, mais ressaisissez-vous, je vous prie, déclara Mauro, le regard dur, embarrassé par les accusations du jardinier.

- Elle ne se réveillera jamais... non jamais... ma pauvre Céleste... ! reprit Félix en se penchant sur le corps inanimé de sa femme.

- Nous allons la porter au manoir, elle sera installée dans une chambre et suivie par notre médecin, annonça Mauro en faisant signe à ses suivants d'emporter sa femme.

- Je t'offrirai cette rose mon amour, si elle existe... je te l'offrirai... ! souffla le jardinier en lâchant la main de sa compagne pour les laisser l'emmener au manoir.

- Rentrez vous reposer à présent, nourrissez-vous et remettez un peu d'ordre dans vos idées, conclut Mauro en le relevant d'une poignée de main.

Touchée par la détresse du vampire, Automne s'apprêtait à le



raccompagner quand une main se referma sur son poignet.

- Rentrons », dit Mauro en l'entraînant à contrecœur vers le manoir.

111

*Je suis désolée...* articula silencieusement la jeune fille alors que Félix sanglotait, les bras enroulés autour de son corps pour seul réconfort.

Céleste Garcia fut installée au premier étage, dans l'une des chambres d'invités au bout du couloir. Plusieurs sortes de sang lui furent présentées et versées dans la bouche mais ses paupières demeuraient désespérément closes. L'espoir de la voir se réveiller un jour semblait des plus infimes. Emue et en colère, Automne la veilla toute la nuit durant, refusant les invitations successives de William, Luke et Dafnée à prendre l'air. Elle ne quitta la chambre qu'au lever du jour, la mine sombre.

Allongée sur son lit, le pendentif en argent posé sur son cœur, elle réfléchissait aux derniers événements. Et soudain, tout lui apparut si clairement... cette histoire de garde de jour n'était rien de plus qu'un prétexte, un subterfuge pour occuper les esprits, une diversion pour taire et renvoyer aux oubliettes les révélations terribles de Loris. Mais le mal était fait. Un jour, les habitants s'habitueraient à la présence des humains et les réflexions reprendraient où elles en étaient resté. C'était là

tout le problème avec l'éternité : le passé finissait toujours par vous rattraper.

L'affaire Garcia fit grand bruit au manoir et provoqua une réunion exceptionnelle du Cercle à la demande des membres eux-mêmes. Les plus affectés par la nouvelle furent sans doute Richard Kraul et sa compagne, Mérélyn, lesquels ne se privèrent pas d'exposer leur point de vue sur une situation qu'ils estimaient inacceptable. Si les autres se contentèrent de

112

quelques mots ou d'un silence prudent, chacun n'en demeurait pas moins vivement contrarié, jusqu'au sinistre Symus dont la paupière gauche frémissait nerveusement à chaque regard porté sur Mauro. Conscient d'être dos au mur, ce dernier s'efforça de temporiser la situation.

« Vous êtes allé trop loin cette fois, beaucoup trop loin. Votre règne est fini, monseigneur Salina, et bientôt ce sera votre tête qu'ils réclameront à votre propre fête, asséna Mérélyn Archer d'un ton cinglant, dardant ses prunelles énormes sur le roi.

- Je vous pardonne votre insolence pour cette fois ma chère, mais n'en faites pas une habitude, répliqua Mauro sans ciller ; il ne craignait pas les récriminations de l'implacable Mérélyn et Richard Kraul lui était bien trop précieux pour risquer un conflit.

- Vous êtes indigne de votre rang... répondit-elle avec dégoût.

- Que quelqu'un fasse taire cette vipère ! intervint Dafnée, dévouée plus que de raison à son roi.

- Traître à son sang ! s'écria Mérélyn en se levant d'un bond, renversant sa chaise sur le plancher.

Dafnée se leva à son tour et fondit sur elle, l'empoignant à la gorge avant de l'envoyer violemment rouler au sol. Tous crocs dehors, la maîtresse de Kraul se releva et sauta sur la vampiressa avec une telle violence qu'elles heurtèrent brutalement la bibliothèque au fond de la pièce, sous les regards médusés du reste de l'assemblée.

113

- Il suffit ! asséna soudain Mauro en se levant, le visage dur, les canines sorties.

- Mérélyn... souffla Richard en secouant la tête devant le spectacle affligeant de sa compagne entrain de mordre la provocante Dafnée.

- Continuez à vous déchiqueter si cela vous procure du plaisir, mais il serait préférable que vous le fassiez en tendant l'oreille, reprit Mauro d'une voix tranchante. Je suis votre maître depuis plus de cinq cent ans, et je ne vous ai pas attendus pour asseoir mon règne. S'il faut remplacer des têtes, en faire tomber ou chanter au soleil,

je n'aurai aucune pitié. Que ceux qui veulent partir s'en aillent sur le champ, mais je ne tolérerai aucun manque de respect sous mon toit.

Les deux femmes consentirent à se lâcher et se laissèrent retomber sur le sol, le souffle court, abasourdies par la réaction de Mauro. A table, Automne attendait avec inquiétude la suite des événements, échangeant un regard entendu avec Luke assis en face d'elle.

- Mauro, je... commença Dafnée, confuse.

- Levez-vous et retournez vous asseoir, coupa sèchement le roi. Pas vous Mérélyn !

Richard Kraul se raidit sur sa chaise.

- Vous êtes suspendue pour une durée indéterminée.

Minerva de Beaumont vous remplacera le temps que vous retrouviez vos esprits. Disposez à présent, déclara Mauro.

Luke, allez chercher votre épouse, mentionnez que cela

114

n'est pas une proposition ouverte mais un ordre. Qu'elle soit à cette table dans moins de quinze minutes. »

Le jeune vampire acquiesça d'un signe de tête et s'exécuta, non sans un regard pour Automne.

Un silence pesant retomba sur la table et s'éternisa jusqu'au retour de Luke et de Mina. La belle vampiressa affichait un sourire radieux, visiblement ravie de se joindre au conseil. Une

seule question subsistait à présent, une question à laquelle

Mauro allait devoir répondre dans les plus brefs délais.

« Bienvenue à notre table ma chère Mina, déclara celui-ci. A présent reprenons.

Automne s'était redressée sur son siège et attendait la suite avec un début d'impatience.

- Tout cela est le fait d'un regrettable incident. Ces trois jours de fête ont été d'une violence inouïe, j'en conviens.

Mais nous n'élevons pas des moutons, ce sont des lions qui viennent à nous, des lions en quête d'unité, de chaleur, mais aussi de grandeur et d'exaltation. La plupart n'aspire qu'à retrouver, l'espace d'un instant, d'un tout petit instant, la sensation fabuleuse de la première morsure.

L'extase des sens... expliqua le maître d'un ton posé, les mains croisées sur la table. Nous avons construit un monde, un monde vieux de plus de six cent ans, qui a traversé les âges dans l'ombre d'un autre. Ces deux mondes ne sont pas faits pour se rencontrer. Comprenez-bien que mon devoir consiste aussi simplement que cela, à nourrir des lions dont le régime alimentaire varie dangereusement entre apport en protéines et sensations

115

fortes. Pour un humain sacrifié, nous en sauvegardons des centaines, et plus encore grâce à de tels banquets.

Mauro observa un instant de réflexion, puis reprit.

- J'ai consacré mon existence toute entière à la sauvegarde de notre espèce, à l'ériger au rang d'espèce supérieure, à lui insuffler noblesse et valeurs. J'ignore si cette rose ou si un autre remède existe, mais je ne crois pas aux chimères et n'ai aucun temps à accorder à leur chasse. C'est ce pour quoi, je vous demande, aujourd'hui plus que jamais, de marcher avec moi vers un équilibre nouveau, vers la satisfaction durable des nôtres, afin que l'éternité redevienne pour nous une bénédiction là où les humains mourront toujours avec la sensation terrible de ne pas avoir eu le temps...

Les têtes commencèrent à acquiescer et les traits se détendirent.

- La mise en place d'une garde de jour n'est en rien un stratagème douteux pour abuser de votre crédulité et masquer un embarrassant secret, non. Cette garde est le premier pas vers un monde nouveau, un monde dans lequel nous serions libres d'aller et venir à notre guise sans craindre les effusions de sang et la révélation de notre existence. Il est temps d'apprendre à vivre avec les humains », acheva Mauro à la stupéfaction générale.

Automne guettait avec appréhension la réaction des autres, mais l'approbation fut totale. Richard Kraul proposa alors la

mise en place d'un cours de mise en contact avec l'humain,

Louis Le Gall suggéra de nouvelles mesures et la création

116

d'une police au sein même de la communauté. Afin d'apaiser durablement les esprits, Mauro annonça également sa décision d'abroger définitivement la peine de mort par exposition prolongée au soleil. Une réforme qui, si elle surprit, arrivait à point nommé et mettait un point final aux polémiques engendrées par les sordides jeux de la semaine précédente.

Ce fut le cœur plus léger qu'Automne quitta la salle de réunion cette nuit-là. Les Salina n'étaient pas encore sortis d'affaire, mais la décision de Mauro ferait grand bruit. Les vampires aussi, avaient parfois besoin d'un peu d'humanité.

117

Chapitre 9 – Un vent de romantisme

Penchée à la barrière du pigeonnier nord, Automne contemplait la forêt qui s'étendait comme un lac noir jusqu'aux lumières diffuses de Sault. La ville semblait minuscule vue d'ici. Luke n'allait plus tarder. Elle lui avait laissé un mot qui lui disait de la retrouver ici à la tombée de la nuit, elle avait à lui parler.

Le garçon ne se libéra qu'une heure plus tard. Il monta les escaliers de la tour et vint s'accouder à ses côtés, l'air

préoccupé. La jeune fille se tourna vers lui et sourit, elle tenait entre ses mains le collier de pierres qu'il lui avait donné le soir du bal.

« Qu'est-ce que c'est ? interrogea-t-elle doucement.

- De la pierre de lune, répondit Luke en effleurant le collier du bout des doigts.

- Est-ce vrai que les plaies du soleil cicatrisent à la lueur de la lune ? continua-t-elle.

Son ami hocha la tête en signe d'acquiescement.

- Je voudrais comprendre... murmura-t-elle d'un ton presque suppliant.

- Des recherches sont en cours, mais l'on ignore encore l'origine du processus, expliqua-t-il.

- Et le reste n'est que légende... n'est-ce pas ? conclut-elle dans un sourire un peu triste.

- En quelque sorte, oui, confirma-t-il en souriant à son tour.

- J'aimerais les entendre... » dit-elle.

118

Luke la regarda avec tendresse, il savait qu'elle n'abandonnerait pas. Alors il lui raconta ce qu'il savait, ce qu'il avait lu et entendu au fil des âges. Il lui parla de cette légende sur le premier vampire, de la malédiction de la dame en blanc, et du pacte des ombres. Certains disaient que tout ce qui produisait de la lumière faisait reculer l'ombre et asséchait le



sang des damnés, d'autres pensaient que les origines remontaient aux temps anciens où les dieux se partageaient le monde et ses éléments, les uns prenant le parti des hommes, les autres des bêtes, et certains, des démons, leur offrant la nuit pour sanctuaire, la lune pour soleil. A l'évocation de ces mythes, Automne sourit de plus belle. Vu ainsi, le vampirisme avait des airs de romantisme.

« La plupart des vampires pensent que Dieu les a abandonnés et que le diable a eu pitié d'eux, leur offrant une seconde vie sur terre, au prix du sang... termina Luke dans un soupir.

- Et toi, que crois-tu ? demanda la jeune fille.

- Que l'homme est un loup pour l'homme, répondit le garçon d'un air songeur.

- Une malédiction ? insista-t-elle.

- Une simple malédiction d'homme à homme, acquiesça-t-il.

- Ainsi crois-tu en la magie, s'amusa Automne avec une pointe de tendresse.

- Comment ne pas y croire lorsqu'un homme disparaît et se consume sous les rayons du soleil, lorsque des cailloux pansent des plaies... lorsque la vie défie la mort... ?

- Je vais chercher la rose, lâcha soudain la jeune fille.

119

Luke la considéra un instant avec un mélange d'inquiétude et d'incompréhension, puis son visage s'assombrit.

- Tu n'y penses pas... souffla-t-il.
- Il le faut, dit-elle doucement. Je lui ai promis...
- Tu ne lui dois rien. Ce n'est même pas toi qui l'a mordu, s'offusqua son ami.
- Comment sais-tu... ? s'étonna-t-elle.
- Je te connais, Automne. Je sais qui tu es.
- Existe-t-elle ?
- Ne fais pas ça, je te le demande. Ne le fais pas... supplia-t-il. Mauro ne laissera pas faire cela.
- Il ne me fera pas de mal, rétorqua-t-elle.
- Oh si, il t'en fera. Tu ne connais Mauro Salina que depuis neuf ans, déplora-t-il.
- Mais toi, tu le connais, n'est-ce pas ? insista-t-elle.
- Ce ne sont que des on-dit. Tout ce que je peux te dire, c'est que jamais un Salina ne prendra le risque de sacrifier sa réputation pour un seul être, fut-il de sa famille.
- Tu es dur avec lui, il n'est pas si mauvais.
- Je ne veux pas te perdre... »

La jeune fille sentit un long frisson la parcourir lorsqu'il posa sa main sur la sienne et laissa glisser ses doigts jusqu'au creux de son poignet. Ils restèrent ainsi un long moment, penchés au balcon de la tour, à contempler ce monde qui les attendait, de l'autre côté des remparts.

Après un rapide détour par les cuisines où elle déroba une

bouteille de sang, Automne remonta dans sa chambre. A

peine avait-elle poussé la porte de celle-ci que son visage se

120

figea. Une nouvelle enveloppe l'attendait sur le parquet. La

jeune fille se baissa pour la ramasser et alla s'asseoir à son

bureau, près de la fenêtre. Le regard posé sur le croissant de

lune suspendu dans le ciel noir, elle soupira et se résigna à

ouvrir l'enveloppe. Celle-ci contenait un billet rouge,

semblable au message précédent. Automne sentit alors son

cœur battre plus fort. L'auteur des messages était bel et bien

un hôte du Corbereau, peut-être même le croisait-elle tous les

jours sans le savoir. La mine contrariée, elle se résigna à poser

les yeux sur le contenu du message :

*« Automne, Automne, tourne la roue quand vient l'hiver,*

*Automne, Automne, les habits dans la boue, le diable par*

*terre. »*

La jeune fille relut attentivement chaque mot avant de porter

l'enveloppe à son nez dans l'espoir de reconnaître une odeur

familière. Mais quelques neuf années de vampirisme ne

suffisaient pas encore à affûter suffisamment les sens pour

saisir de telles subtilités. Un vampire l'avait touchée, et c'était

là sa seule certitude : un vampire proche d'elle, avec un

certain sens de l'humour et un goût prononcé pour les

énigmes. Déconcertée, Automne posa l'enveloppe sur la table

de chevet, à côté de la première, et quitta sa chambre pour aller rendre visite à Céleste Garcia, toujours endormie au premier étage.

Reliée à une perfusion, les joues de la vampiressa avaient repris des couleurs mais ses paupières demeuraient désespérément closes. Automne rapprocha une chaise près du lit et s'assit à son chevet. Après un instant de flottement à

121

contempler son visage, elle avança une main hésitante et saisit la sienne.

« Vous lui manquez beaucoup, vous savez... commença-t-elle à voix basse, le regard posé sur ses lèvres blanches, figées.

J'ignore la profondeur des ténèbres qui vous entourent, on dit votre mal incurable, mais la foi est le plus grand des remèdes, et votre mari croit en vous. Il vous ramènera, tôt ou tard. A moins que vous ne reveniez de vous-même... »

Le silence qui retomba sur la chambre avait soudain quelque chose de morbide. Automne aperçut alors une rangée de vieux livres posés sur une étagère. Elle se leva et s'approcha pour en lire les titres. Un léger sourire aux lèvres, elle saisit l'imposant volume de *Notre-Dame de Paris*, de Victor Hugo, et commença à lire à voix haute tout en marchant autour de la pièce.

Elle lut ainsi les deux premiers chapitres puis reposa le livre

sur l'étagère et promit de revenir bientôt pour poursuivre sa lecture. Après un dernier regard en arrière, elle referma la porte de la chambre et descendit vider quelques litres de sang dans les cuisines.

Avec l'annonce de l'abolition de la peine de mort par le soleil, Mauro avait abattu sa dernière carte pour redorer son image et regagner un peu de sa popularité perdue. Mais Automne n'était pas dupe. Les choses avaient changé, et ce depuis quelques années déjà, même si leur retour à Sault avait précipité les choses. Le nez dans son bol, la jeune fille releva soudain la tête. Et si... et si le dernier message ne parlait pas d'elle mais de Mauro ? Et si c'était lui, le diable ? Ils étaient

122

nombreux à souhaiter sa chute, et celle-ci semblait à présent inéluctable.

Perdue dans ses pensées, elle sursauta lorsque William entra dans la cuisine. Le jeune homme hésita un instant puis vint s'asseoir en face d'elle et se servit un verre de sang en silence.

Ils ne s'étaient toujours pas reparlé depuis leur discussion dans la bibliothèque. Son bol vide, Automne s'apprêtait à quitter la table, mais se ravisa et reprit un peu de sang.

« Je suis désolé, déclara William avec un regard appuyé.

Encore contrariée et touchée, elle baissa les yeux et prit une gorgée.

- Je ne voulais pas te blesser, reprit-il, l'air sincèrement désolé. Tout ça est tellement... surréaliste. J'ai peine à croire ce que je vois, ce que je vis... ce que je suis.

- C'est à moi de m'excuser, William, répondit Automne en reposant son bol. Quand on fait partie de ce monde depuis longtemps, on a parfois tendance à manquer d'indulgence et à oublier qu'un jour aussi, on a eu peur.

Le jeune homme esquissa un sourire un peu maladroit.

- Je trouverai la rose, fais-moi confiance, poursuivit-elle avec conviction.

- Je ne suis pas le seul à en avoir besoin, je crois, dit-il, songeur.

- Je la trouverai avant les autres, affirma-t-elle en vidant son bol d'une traite.

- Je n'en doute pas mais... commença-t-il.

Elle leva vers lui un regard interrogateur.

123

- S'il arrivait que tu en aies envie, ne serait-ce qu'un instant, un tout petit instant, alors je veux que tu la prennes. Tu la mérites autant que moi ou tout autre.

- Une promesse est une promesse, William. Je n'ai pu te sauver dans la forêt, je le ferai dans cette longue nuit qui nous sert de vie.

- Et certains osent dire que les vampires n'ont pas d'âme »,

observa le jeune homme alors que son sourire

s'agrandissait.

Automne lui rendit son sourire puis se leva et quitta la salle sans ajouter un mot, fermement résolue à trouver cette maudite rose. Et c'était par la bibliothèque que sa quête commençait.

Elle passa la nuit le nez plongé dans des ouvrages tous plus anciens et farfelus les uns que les autres, sans jamais trouver mention d'un quelconque remède et encore moins d'une rose.

Pourtant, cette rose existait, elle en avait la conviction à présent, et elle ne s'arrêterait pas avant de l'avoir trouvée.

Epluchant les *Racines du Mal*, elle sursauta quand une main se posa sur son épaule.

« Prends-ça et profite de la nuit, le froid ne va plus tarder à revenir sur Sault, dit alors la voix de Luke dans son dos.

La jeune fille se retourna et saisit le bout de papier qu'il lui tendait, bout de papier sur lequel était griffonnée une adresse : *327, Rue des Arts*.

- Qu'est-ce que c'est ? interrogea-t-elle.

124

- Rends-toi là-bas demain soir, tu seras sur la bonne voie », répondit-il avant de quitter la pièce aussi subitement qu'il était apparu.

Automne demeura pensive un instant, puis fourra le papier

dans la poche de son jean et rangea son livre dans la bibliothèque avant de regagner sa chambre. Mais à peine fut-elle sur le seuil de la porte qu'une odeur familière lui chatouilla le nez. Quelqu'un était à nouveau entré dans sa chambre. La jeune fille fouilla dans ses poches et en sortit un trousseau ; ce quelqu'un possédait également un double de ses clés. Mais cette fois, l'odeur de décomposition se mêlait aux effluves douceâtres d'un parfum, un parfum de femme. Et celui-ci ne lui était pas inconnu. L'air fiévreux, elle balaya sa chambre du regard avant de la quitter pour se mettre sur les traces de l'intrus. A pas feutrés, elle traversa le couloir et s'arrêta devant la dernière porte avant l'escalier. Elle saisit la poignée et la tourna tout doucement. Par chance, celle-ci n'était pas verrouillée. Elle entra et referma soigneusement derrière elle. Là, elle sentit son cœur se serrer dans sa poitrine. C'était dans ce grand lit à baldaquins aux draps rouges que dormaient Luke et Mina chaque jour. La jeune fille contourna le lit et s'approcha du bureau avant de pousser la porte de la salle de bain privée, où elle inspecta chaque flacon de parfum, jusqu'à trouver celui qu'elle avait senti dans sa chambre. Et son flair ne l'avait pas trompée. Il s'agissait bien du parfum de Mina, celui qu'elle mettait de toute évidence le plus souvent, un mélange de fleurs et de miel, à la fois sucré et entêtant. La mine de plus en plus sombre, Automne se mit à la



recherche des fameux billets rouges, d'une plume d'encre noire ou d'une pile d'enveloppes, mais elle ne trouva rien de tout cela. Mina écrivait sur du papier à lettre blanc et ne semblait utiliser que de l'encre rouge. Déçue, la jeune fille s'arracha de force à son exploration, consciente du scandale qui éclaterait si la respectable demoiselle de Beaumont la trouvait là en train de fouiner dans ses affaires et celles de son mari. Mais elle était sûre d'une chose en refermant la porte de la chambre : Mina était bien entrée dans la sienne, et pour cela, elle avait nécessairement dû dérober le double des clés conservé dans le bureau de Mauro. Il ne lui restait plus qu'à trouver ce que la vampiressa cherchait dans ses propres affaires. La tentation était grande de la confronter, mais elle n'en ferait rien. Du moins, pas cette nuit, pas avant de connaître son dessein. L'esprit échauffé par une foule de questions sans réponses, la jeune fille se résolut à écouter les conseils de Luke et sortit profiter de la douceur des dernières nuits d'été. Et elle n'était pas la seule. Les bancs étaient remplis d'amants maudits et de vieillards figés alors que les éternels enfants chahutaient dans le parc, grimpant aux branches des saules, se cachant dans les rangées de haies et sous les vasques des fontaines. Au bout de la grande allée, une voiture se garait. Le docteur Grégory Miller apportait les

ractions de sang humain pour la semaine, des poches de sang obtenues plus ou moins légalement grâce à un ami humain employé à la banque du sang.

Prise d'une soudaine soif d'aventure, la jeune fille partit à la recherche de William qui flânait lui aussi à quelques mètres de

126

là, allongé dans l'herbe, les yeux rivés sur les étoiles. Elle l'attrapa par le poignet et l'aida à se relever d'un bond puis l'entraîna en courant vers la tour nord, passant devant les enclos vides des chevaux ; ceux-là avaient été rentrés par précaution, sur ordre de Mauro.

Automne s'engagea dans l'échelle en riant, sous le regard incrédule de son ami qui n'avait d'autre choix que de la suivre.

Une fois au sommet du pigeonier, elle se pencha au balcon et jaugea la hauteur avant d'esquisser un sourire. Après tout, il fallait bien que leur immortalité ait des avantages. Riant de plus belle, elle enjamba la rambarde puis sauta dans les profondeurs sombres de la forêt. Se délectant de la sensation grisante provoquée par la chute, elle se laissa tomber en arrière, heurtant violemment le sol sur le dos. Il lui sembla perdre connaissance l'espace d'un instant, puis ses paupières se rouvrirent et elle laissa échapper un éclat de rire. Elle n'était pas morte et son corps ne souffrait aucunement de la rudesse de la chute.

« Saute ! » lança-t-elle à William resté en haut, l'air effaré.

Son ami hésita un dernier instant, jugeant la hauteur à son tour, puis se décida à sauter. Pour lui aussi, le choc fut rude, et lorsque leurs regards se croisèrent, ils furent pris d'un irrépressible fou-rire. Enivrés par le parfum de liberté qui les enveloppait, ils bondirent sur leurs jambes et s'enfoncèrent en courant dans les bois.

William expérimentait la sensation grisante de pouvoir courir sans fatigue alors qu'Automne, l'oreille tendue, entendait déjà le murmure cristallin de la rivière. Ils s'arrêtèrent à l'endroit

127

exact où ils s'étaient rencontrés lors de la chasse, devant cet arbre au pied duquel le destin de William avait changé.

Peu désireuse de s'attarder, Automne courut jusqu'au bord de l'eau et, après un regard enjoué à son ami, sauta toute habillée dans la rivière. Le jeune homme la rejoignit bientôt et ils se lancèrent dans un duel d'éclabousses, riant aux éclats dans le cœur noir de la forêt.

« Je la trouverai cette fichue rose, je la trouverai ! » criait Automne en s'esclaffant.

L'espace d'un instant, le visage de William redevint sérieux. Le souffle saccadé et les joues roses sous ses cheveux trempés, la jeune fille leva vers lui un regard à la fois douloureux et résigné.

- Tu n'en voudras pas, c'est ça ? interrogea-t-elle en laissant retomber ses bras en même temps qu'un lourd silence.

William hocha la tête, avant d'esquisser un timide sourire.

- Tu es un idiot, lâcha-t-elle, les sourcils froncés.

- Et toi la personne la plus têtue que je connaisse, renchérit-il alors que son sourire s'agrandissait.

- Laisse-moi te rappeler qu'hélas, tu ne connais plus grand monde, rétorqua-t-elle avant de secouer la tête.

- Je te connais toi... souffla-t-il avec une soudaine émotion.

- Un jour, tu retrouveras la mémoire, et je ne serai plus alors qu'un nom et un visage parmi tant d'autres, rappela-t-elle, une pointe de tristesse dans la voix.

- Peu importe ce qu'il se passera, il n'y aura toujours que toi dans cette vie-là, affirma-t-il en s'avancant d'un pas dans l'eau froide de la rivière.

128

- Dans cette vie-là... répéta Automne, songeuse. Il n'y a qu'une vie William, qu'une vie plus ou moins longue, c'est là la seule véritable différence entre humains et vampires.

Son ami sourit de plus belle et bondit sur elle, l'envoyant rouler sur les cailloux blancs de la rivière.

- Tu n'aurais pas dû faire ça ! » s'écria-t-elle en bondissant sur lui à son tour.

Ils passèrent le reste de la nuit à goûter aux joies simples de

l'enfance, une nuit qu'ils traversèrent comme un rêve tout de liberté et d'insouciance. Ce ne fut que lorsque les premières lueurs de l'aube percèrent à travers le plafond épais des branchages qu'ils se résignèrent à rentrer. Encore grisée par leur escapade clandestine, Automne se mit à défier le jour, bondissant à l'instant précis où les rayons touchaient le bout de ses bottines. Elle fit ainsi face à la lumière jusqu'aux grilles du Corbereau, avant de remonter l'allée en longeant les saules et leur ombre amicale, suivie de près par William, amusé par sa mutinerie.

Ils approchaient des marches du manoir quand leurs canines saillirent brutalement. Se retournant d'un même bond, les deux amis aperçurent alors les silhouettes noires de la garde de jour. Automne ferma les yeux un instant avant de saisir la main de William pour l'attirer vers la porte, mais celui-ci résista fermement avant de reculer d'un pas, le regard rivé sur le garde qui surveillait le portail et l'allée centrale.

« Viens William, je t'en prie, il faut rentrer... » souffla la jeune fille d'une voix pleine de détresse, tiraillée entre la raison et

129

son propre instinct qui se faisait plus violent à chaque seconde.

130

Chapitre 10 – Nuit blanche

Alors que sa main s'accrochait désespérément à celle de William qui ne la tenait plus, Automne sentit une force incroyable la pousser en avant et l'envoyer rouler au sol devant la porte du manoir. Hébétée, la jeune fille se trouva face à Mauro. Le roi tenait son ami par le col, le regard inquisiteur. D'un geste sec, il le traina à l'intérieur et claqua violemment la porte derrière eux, avant de la verrouiller à double tour.

« Je... commença Automne, suffoquée.

- Assez ! asséna Mauro avant de disparaître d'un pas vif.

La jeune fille secoua la tête dans un soupir.

- Je suis désolé... intervint William, les yeux encore rouges.

- C'est moi qui suis désolée... » lâcha-t-elle avant de

s'engager dans les escaliers sans un mot de plus.

De retour dans sa chambre, elle se laissa tomber sur la chaise de son bureau et contempla d'un air songeur les quelques dessins qui traînaient sur une pile de carnets. Etudiant les courbes encore maladroitement d'un visage croqué au crayon à papier, elle se repassait le fil des dernières minutes, se désolant de sa propre naïveté. Non seulement elle avait sous-estimé la puissance de l'instinct naissant, mais elle avait également mis en danger la vie de son ami, cette vie-même qu'elle s'efforçait d'arracher à la petite mort qui s'était emparée d'elle par sa faute. Si leur escapade dans les bois

avait été des plus exaltantes, le constat, lui, demeurait amer.

Mais elle n'avait pas le temps de s'apitoyer, elle devait dormir

131

et être en forme pour se rendre le soir-même au 327 rue des Arts.

Ce fut une main amicale qui la réveilla au crépuscule. Assis sur le bord de son lit, Luke pressait doucement son épaule pour la tirer du sommeil. Surprise et l'esprit encore troublé d'un récurrent cauchemar, elle se redressa et se frotta les yeux.

« Il faut que tu sois partie avant la nuit et rentrée avant le jour, commença le vampire d'un ton dans lequel perçait une pointe d'inquiétude. Cache ton visage et ne parle à personne, ouvre seulement les yeux et tends l'oreille.

La jeune fille acquiesça d'un signe de tête.

- Sois prudente, ces vampires-là ne partagent pas tous nos lois, reprit-il avec insistance.

- Que vais-je trouver là-bas ? interrogea-t-elle, ignorant tout de sa destination.

- Le début du chemin, répondit Luke.

Elle leva vers lui un regard interrogateur.

- Bonne chance... dit-il en s'arrachant à regret de son lit.

- Merci... » souffla-t-elle alors que la porte se refermait déjà derrière lui.

Après un bref instant de réflexion, elle rejeta les draps au pied

du lit et se leva. Une rapide toilette et elle enfila un pantalon et un petit pull noir, puis noua ses cheveux en une queue de cheval, avant de se mettre à la recherche de quoi dissimuler son visage. Un large chapeau rouge dans une main et une vieille casquette verte dans l'autre, elle opta sans hésitation pour la casquette dont elle rabattit la visière sur son front, masquant la moitié supérieure de son visage jusqu'au bout de

132

son nez. Parée, elle attrapa une paire de bottes à lacets et quitta sa chambre sur la pointe des pieds.

Elle n'enfila ses chaussures qu'une fois sur les marches de la terrasse, et après un bref regard aux gardes humains encore présents près du portail, elle partit en courant vers la tour nord pour quitter le domaine et rejoindre Sault par la forêt.

Parvenue à la rivière, elle s'arrêta un instant, distraite par l'odeur entêtante d'une biche. Mais ce n'était pas le moment de s'attarder, les dernières lueurs du jour disparaissaient derrière la cime des arbres, les autres seraient bientôt dans la forêt pour la chasse du soir. S'arrachant non sans peine à l'appel terrible du sang, elle reprit sa course jusqu'à la lisière des bois. Là, elle traversa une vaste clairière pour rejoindre la route, encore passante à cette heure de la journée où les humains rentraient du travail ou s'offraient une sortie.

Marchant d'un pas vif le long de la route, elle sursautait à



chaque voiture qui la frôlait et constatait avec tristesse que les choses les plus banales dans la vie d'un être humain lui étaient à présent totalement étrangères. Soudain, elle eut l'impression que c'était elle, la proie, la biche à l'œil inquiet qui avançait prudemment entre les fourrés à la tombée de la nuit.

Elle approchait de la ville quand une voiture ralentit à sa hauteur et qu'une bande de joyeux fêtards l'invita à monter.

La tentation était grande d'accepter mais l'incident avec William l'avait rappelée à sa véritable nature, elle ne prendrait pas le risque de les mordre. Elle déclina poliment leur proposition et sourit lorsqu'ils s'éloignèrent, le volume de

133

l'autoradio au maximum, en route pour quelque fête des plus normales, dans un monde normal.

Toute à ses pensées, elle arriva enfin à l'entrée de Sault.

L'entrée de la ville était indiquée par un large panneau blanc sur un petit rond point généreusement fleuri. A cinq pâtés de maisons et lotissements résidentiels succédèrent bientôt les silhouettes écrasantes des immeubles et les rues marchandes grouillantes de vie.

Les restaurants exhalaient de délicieux relents de sauces et de viandes, quelques musiciens amassés devant un vieux pub jouaient un air de blues, et au bout de la rue principale,

brillaient les gigantesques panneaux du cinéma sous lesquels la foule s'amassait déjà pour la séance de vingt et une heures. Des joies simples dont Automne ne gardait, hélas, aucun souvenir, et qu'elle n'expérimenterait sans doute plus jamais. Prenant sur elle à chaque instant pour ne pas céder à l'impulsion violente qui l'exhortait à planter ses canines dans le cou des passants, elle dut se résoudre à prendre le risque d'entrer en contact avec l'un d'eux, incapable de trouver seule la rue des Arts.

Elle peignit un léger sourire sur son visage et aborda un jeune couple à la sortie d'un restaurant. Les amoureux lui indiquèrent volontiers le chemin, lequel passait par la petite rue derrière l'église, avant de tourner à l'angle du Musée d'Art Moderne et de remonter l'avenue de Beauregard qui rejoignait la rue des Arts. Automne les remercia et repartit aussitôt, peu désireuse de s'attarder davantage aussi près des humains.

134

Elle trouva sans peine la rue des Arts, mais après deux traversées d'un bout à l'autre, elle réalisa que celle-ci s'arrêtait visiblement au numéro 326. Elle entreprit alors de se fier à ses sens et s'attarda devant chaque maison dans l'espoir de sentir la trace d'un vampire. Et ce fut au bas de la rue, devant un imposant portail en fer entouré d'une vertigineuse

haie, qu'elle sentit flotter l'effluve âcre de la décomposition.

C'était ici. Intriguée, elle écarta les fourrés pour lire le numéro de la propriété : 2. Elle esquaissa alors un léger sourire, Luke avait codé le message. 327... 7-2-3... ce qui donnait le 2 rue des Arts.

La jeune fille colla le nez à la grille, attendit un instant, puis escalada le portail et s'engagea dans l'allée de pavés qui s'enfonçait dans l'épaisseur sombre des rosiers, depuis longtemps abandonnés. Le domaine du 2 rue des Arts était si vaste que la demeure n'était pas visible avant d'avoir atteint le bout de l'allée. Le pavillon, bâti au bas d'une butte abrupte, à l'abri des regards, baignait dans la lumière blafarde des lampadaires d'agrément érigés tout autour d'une étroite terrasse sur laquelle reposaient d'innombrables pots de fleurs. Automne s'engagea dans la pente avec prudence et s'approcha des pots, lesquels contenaient sans exception des boutures de rosier. Elle était au bon endroit.

Un bruissement derrière elle la fit sursauter. Un enfant vampire se tenait au bout de la terrasse, la moue rieuse.

« Dépêche-toi ça commence ! s'exclama celui-ci d'une voix exaltée.

135

- Qu'est-ce qui commence ? demanda la jeune fille en avançant d'un pas.

- Le concours pardi, le concours ! » répondit-il avant de

repartir en courant dans l'autre sens.

Automne se hâta de le rejoindre et s'engagea à sa suite dans un étroit escalier en pierre qui menait de toute évidence à la cave de la maison. Mais au bas de l'escalier, se dressa une haute porte en verre munie d'une caméra infrarouge. La jeune fille rabattit instinctivement la visière de sa casquette sur son nez et suivit l'enfant. La porte s'ouvrit automatiquement et se referma instantanément derrière eux. Ils se retrouvèrent dans un large vestibule où quelques vampires se tenaient en file devant un distributeur de sang. L'enfant saisit la main d'Automne et ils traversèrent le hall pour emprunter un long couloir aux murs et au sol d'un blanc aseptisé, semblable à un couloir d'hôpital. Le couloir déboucha sur une grande salle de conférence où une cinquantaine de vampires se tenaient assis sur les gradins face à une estrade sur laquelle un vieil homme au crâne dégarni tenait manifestement un discours de botanique. Automne prit place au bord du premier banc et écouta avec attention les propos du vampire. Elle ne tarda pas à comprendre qu'il ne s'agissait pas d'une conférence de botanique ordinaire. Ici, ce que l'on recherchait, c'était la rose de Bartem, plus connue sous le surnom de *la Rose Blanche*. A ces mots, la jeune fille sentit une vague d'excitation l'envahir. Remerciant intérieurement Luke pour son aide, elle se surprit

à sourire.

136

« Je déclare ainsi ouvert le dix-neuvième congrès de la Rose Blanche, en espérant que cette nuit nous apporte la lumière que nous cherchons depuis si longtemps, déclara le maître de conférence d'un ton solennel, semblable à celui qu'empruntait Mauro en public. Que les participants aillent chercher leur spécimen et se mettent en fil à ma droite. Comme les années précédentes, nous procéderons publiquement au test de chaque rose. »

Les gradins se défirent alors de près de la moitié de leurs occupants. Ceux-là s'amassèrent à l'entrée du couloir, tous plus pressés les uns que les autres de révéler le fruit de leurs recherches.

Osant un regard autour d'elle, Automne retint un hoquet de surprise. Deux rangées plus haut, à quelques sièges du sien, Séraphine Gallay et Anton Hébert, tous deux membres du Cercle, discutaient avec d'autres visages familiers rencontrés quelques semaines plus tôt lors de la fête au Corbureau.

Automne se força à détourner le regard. Ainsi les traîtres étaient-ils déjà entrés dans la maison. L'auteur des messages n'avait pas menti, la chute de Mauro semblait bel et bien engagée. L'espace d'un instant, la jeune fille éprouva un semblant de compassion pour celui qui retenait sa vie en

otage depuis près de dix ans maintenant. Dix ans durant

lesquels elle n'avait rien vu d'autre que les murs tièdes et rouges de la Malverde, les collines désertiques et le sang pourpre du soleil couchant.

Elle se demanda soudain pourquoi elle n'avait pas cherché à comprendre plus tôt, pourquoi elle n'avait jamais osé ouvrir

137

ces livres au dernier étage de la bibliothèque, pourquoi elle n'avait jamais éprouvé le besoin de sentir à nouveau la chaleur sur sa peau. Il lui sembla tout à coup se réveiller d'un long, très long sommeil.

Le retour des premiers participants la tira brutalement de ses pensées.

Le maître de conférence, Rafael Rodrigue selon son badge, invita le premier participant à le rejoindre sur l'estrade avec son rosier.

« Déclinez votre identité et présentez votre rose, je vous prie, déclara le vieux vampire en s'écartant d'un pas pour céder sa place au micro.

- Leonardo Mancini, né en 1882 à Florence, Italie, ancien forgeron, commença l'homme, âgé en apparence d'une quarantaine d'années.

- Quelle rose merveilleuse nous présentez-vous cette année ? s'enquit Rafael Rodrigue.

- Un croisement successif issu de Rosa Alba Semiplena, prélevé sur un rosier du Vatican, poursuivit Léonardo en levant le pot pour montrer le spécimen à toute la salle. Ses racines ont puisé dans la terre sacrée, ses fleurs s'épanouissent durant des semaines avant de faner aussi soudainement qu'elles sont écloses.

- Bien, voyons si cette beauté contient assez de magie en elle pour nous ramener à la vie, conclut le maître en empoignant le sécateur disposé sur le pupitre.

Sous les regards transis de l'assemblée, il sectionna la tige de l'unique rose éclosie et en planta la pointe dans l'avant-bras de

138

Léonardo. Il ne restait plus qu'à attendre que la sève se mêle au sang et à observer les éventuels effets.

Mais après plusieurs minutes d'un silence religieux, Rafael Rodrigue secoua la tête négativement.

- Ce sera peut-être pour une prochaine fois, à moins que celle-ci ne soit révélée avant. Ne perdez pas espoir », déclara le vieux vampire d'un ton compatissant avant de se tourner vers la file pour appeler le candidat suivant.

Les roses se succédèrent, et avec chacune la même excitation, le même espoir. Mais en vain. Aucune sève ne ramena la vie dans les veines. Lorsque le dernier participant quitta l'estrade, un voile de désolation s'abattit sur la foule. Les regards

s'assombrissent, quelques larmes roulèrent sur les joues, il faudrait patienter une année encore avant de caresser à nouveau l'espoir de redevenir humain.

Si la déception avait également gagné Automne, la jeune fille n'en demeurerait pas moins en éveil. Luke avait évoqué cette soirée comme étant le début du chemin. Il lui fallait à présent redoubler d'attention pour trouver la prochaine étape.

Consciente qu'une Salina n'avait rien à faire à un tel évènement, elle fit profil bas et s'intégra à un groupe d'adolescents plus passionnés par le distributeur de sang que par le mystère de la rose blanche. Tout en entretenant un ersatz de conversation, elle tendit l'oreille.

Mais tout ce qu'elle réussit à recueillir pour ce soir, ce fut que la rose prenait prétendument racine dans un lieu sacré de l'Eglise, quelque part en Europe. Les uns s'accordaient sur l'Italie, les autres sur la Roumanie, certains émirent même

139

l'hypothèse d'un lien avec la cathédrale de Clermont.

Concentrée sur ses sens, Automne croisa par mégarde le regard de Séraphine Gallay. Alors que celle-ci marchait déjà dans sa direction, la jeune fille se fondit dans la masse et trouva refuge dans la salle de conférence déserte. Prise au piège, elle attendit dos au mur en priant pour que la vampiressse n'ait pas l'idée de la chercher ici. Alors qu'elle



patientait ainsi, son regard se posa sur le pupitre de l'estrade.

Là, un petit carnet manuscrit était ouvert sur une esquisse de rose et quelques notes raturées. Après un instant d'hésitation, Automne s'approcha et saisit le carnet avant de retourner s'adosser au mur. Il s'agissait des observations et réflexions de Rafael Rodrigue. Quelques schémas à l'encre de chine illustraient ses théories. La jeune fille aurait dû le reposer, mais une petite voix lui intimait de le mettre dans sa poche. Après un rapide coup d'œil en direction du couloir, elle se décida à le glisser dans son jean, réalisant non sans amertume que la fin justifiait bel et bien les moyens, puis elle s'engagea avec prudence dans le couloir. L'air était encore embaumé du parfum délicat des roses, aucun vampire n'était repassé par ici.

Dans le hall, la foule s'était dispersée. Il ne restait plus que les participants, botanistes en herbe et optimistes acharnés, qui se penchaient déjà sur les nouvelles hypothèses à explorer en vue de la prochaine édition.

Automne tira sur son pull pour dissimuler au mieux le renflement formé par le carnet dans la poche de son jean, puis traversa le vestibule sans se retourner et remonta les escaliers

140

en courant. Comme un voleur sur le point d'être pris, elle jeta un regard inquiet autour d'elle et se hâta de rejoindre la haie

contre laquelle elle se plaqua avant de se diriger vers le portail, tête baissée. Quelques visiteurs flânaient encore dans l'allée, le visage teinté de déception. La jeune fille attendit de longues minutes tapie dans l'ombre de la haie, jusqu'à ce que le passage soit libre, et profita du portail ouvert pour s'éclipser discrètement et remonter la rue en courant. Il ne lui restait plus qu'à regagner le manoir au plus vite en espérant que personne ne se soit aperçu de son absence.

En ville, les rideaux étaient baissés, les lumières éteintes et le silence était retombé, ne restait plus que quelques couche-tard en goguette, réchauffés par l'alcool, et les néons criards des enseignes : *Le Roi du Burger, Jo's Café, Vidéo Club, Le Vieux Chaudron, L'épi d'Or...* Automne aurait aimé pouvoir entrer dans chaque boutique qui bordait la rue et conserver un souvenir intact de chacune d'elles. La plupart des vampires ne regardait pas la télévision, honnissait les gadgets électroniques et ne se réunissait qu'au sein d'une immense demeure isolée pour se vautrer dans le luxe, le sexe et le sang. Ce fut à regrets que la jeune fille quitta Sault et ses charmantes rues pleines de vie pour se remettre à marcher le long de la route, avec pour seule différence cette fois, un bien des plus précieux dans la poche et la certitude que tout allait changer.

Craignant de ne tomber nez à nez avec un hôte du manoir en

chasse dans la forêt, elle contourna les bois par la route avant d'escalader le mur à l'est, s'accrochant au lierre qui en

141

recouvrait les pierres. Une fois de l'autre côté, elle longea le mur jusqu'aux prés des chevaux et entra dans celui d'Abanera, un alibi parfait pour regagner le manoir par la grande porte.

Assise sur le bord de la barrière, le bout du nez de la jument posé sur ses genoux, elle réalisa qu'elle était à présent en possession d'un formidable indice mais également d'un secret bien encombrant. Devait-elle dire à Mauro ce qu'elle avait vu au risque de s'attirer ses foudres et de provoquer un drame ? Ou bien devait-elle garder cela pour elle et prendre le risque de le voir chuter sous le coup de la trahison ? Dépitée, elle retira sa casquette et sauta sur ses pieds pour mieux caresser l'encolure soyeuse de l'animal. *Salina...* elle se demanda une fois de plus si ce nom n'était pas maudit.

142

## Chapitre 11 – Révélations

Penchée sur son bureau à l'heure où le jour se lève, Automne hésitait encore à ouvrir le carnet dérobé au professeur Rafael Rodrigue. Mais au fond d'elle, une petite voix lui disait qu'elle était allée trop loin pour reculer maintenant. Alors, non sans une certaine culpabilité, elle tourna la première page de l'ouvrage et commença à lire les notes du scientifique. Il

s'agissait plus en réalité d'un pense-bête dans lequel étaient consignés observations et pensées, extraits littéraires et schémas expérimentaux. Rafael Rodrigue écrivait à l'encre, d'une belle écriture fluide et envolée.

*« Qui n'a point dans le cœur le parfum d'une fleur,  
Au lever du jour décline et au crépuscule se ranime,  
Aux joies des lumières, l'ombre et la nuit préfère.*

*Extrait de : L'Ombre et la Lumière, 1694 -*

*Arianna Solveig »*

*Commentaire : Dans son ouvrage, Arianna Solveig ne mentionne à aucun moment l'origine, l'espèce, et le nom de la fleur. Il est envisageable en vue de ces derniers vers que le remède ne tienne pas en un, mais bien en plusieurs spécimens.*

*La théorie de la rose blanche de Bartem serait alors erronée...*

*(A comparer avec les ouvrages de ses contemporains, Federico Silvera et Antoinette d'Alvard.)*

143

La mine déconfite, Automne poursuivit sa lecture, espérant que l'hypothèse d'un remède autre que la rose de Bartem soit écartée dans les pages suivantes. Mais au fil de ses recherches, le professeur semblait de plus en plus sceptique quant à l'existence même d'un tel végétal. Ses observations sur la composition du sang de vampire et ses théories sur le phénomène du vampirisme infirmaient la possibilité d'un

quelconque retour en arrière. Les cellules sanguines se trouvaient totalement altérées et ses tentatives de transfusion s'étaient soldées par la mort rapide voir immédiate du sang neuf. Rafael Rodrigue concluait implicitement qu'aucun remède ne pourrait être trouvé sans avoir préalablement établi l'origine et le fonctionnement exact du phénomène de métamorphose. Une approche d'homme de science qui aurait pu accabler la jeune fille, mais celle-ci avait au fond d'elle la certitude que le vampirisme échappait aux lois de la science pour répondre à des lois bien plus sombres et complexes, relevant non plus de la chair mais de l'âme.

L'esprit embrouillé par les théories croisées du professeur, elle préféra refermer le carnet pour revenir plus tard sur les schémas et autres esquisses. Le pouls faible, elle descendit chercher une bouteille de sang frais qu'elle remonta siroter sur son lit en repensant aux révélations de cette nuit au 2 rue des Arts. Si elle pouvait faire abstraction de la culpabilité suscitée par le vol du carnet, elle dut admettre qu'elle ne pourrait jamais vivre avec celle de tromper un proche. Et ce fut la mort dans l'âme qu'elle prit la décision de tout avouer à Mauro.

Réveillée peu avant la tombée de la nuit, elle resta allongée un long moment, réfléchissant à la façon dont elle allait présenter

les choses au vieux vampire. Mais après une demi-heure de réflexion, elle dut se rendre à l'évidence : il n'y avait pas de bonne façon d'annoncer à un monarque que ses sujets souhaitaient sa chute.

Elle se leva et s'habilla avant de marcher en direction du bureau de Mauro, le pas lourd.

Debout devant sa porte, elle prit une profonde inspiration et frappa. Aucune réaction à l'intérieur de la pièce. Elle frappa à nouveau avec un peu plus d'insistance et attendit. Toujours rien. Intriguée, elle approcha l'oreille de la porte et écouta, mais un silence total régnait à l'intérieur, le bureau était vide.

Légèrement dépitée, la jeune fille s'engagea dans les escaliers en espérant le trouver dans les cuisines, mais en vain. Elle visita le salon, remonta jusqu'à la bibliothèque et vérifia la salle du conseil. Mauro demeurait introuvable. A bout d'inspiration, Automne s'appuya contre la fenêtre de la bibliothèque et laissa courir son regard sur le parc. Dehors, la nuit n'était pas assez profonde pour que le maître ose une sortie, il devait être quelque part, tapi dans un recoin secret de cette immense demeure.

Pourtant, contre toute attente, ce fut au deuxième étage qu'elle se trouva face à lui alors qu'il quittait la chambre de Chantelle, l'air un peu béat. Un air qui se fit coupable lorsqu'il croisa le regard de sa fille.

« Bonsoir, déclara Automne, les sourcils légèrement froncés  
alors qu'il refermait maladroitement la porte derrière lui.

145

- Bonsoir... je... commença Mauro en se balançant d'un pied  
sur l'autre, mal à l'aise.

- Vous n'avez pas à vous justifier, observa-t-elle avec un  
sourire forcé pour détendre l'atmosphère.

- Je l'aime beaucoup, lâcha soudain le roi, laissant échapper  
un petit rire nerveux.

- Oh... fit la jeune fille, déconcertée.

- Viens avec moi, il faut que je te montre quelque chose !  
s'exclama-il avec un soudain enthousiasme.

- Cela tombe bien... je voulais vous parler... » souffla-t-elle  
alors qu'il disparaissait déjà dans le couloir d'un pas plein  
d'entrain.

Parvenu dans son bureau, Mauro contourna les deux larges  
banquettes articulées autour de la table basse et se mit à  
chercher quelque chose entre les livres de sa bibliothèque  
personnelle. Restée sur le seuil, Automne attendait, suivant  
ses gestes avec un profond scepticisme. Quelques instants  
plus tard, Mauro lui fit signe de s'asseoir sur l'une des  
banquettes et prit place en face d'elle avant de poser une  
petite boîte à bijoux sur le verre délicat de la table basse. D'un  
signe de tête, il l'invita à l'ouvrir. Après une brève hésitation,

la jeune fille saisit le minuscule coffret et l'ouvrit avec une infinie précaution, découvrant une sublime bague en or surmontée d'un énorme rubis en forme de goutte. La pierre était d'un étonnant rouge sang, chatoyant sous certaines facettes, presque noire sous d'autres.

« Splendide, n'est-ce pas ? s'enquit Mauro d'un ton exalté.

146

Automne acquiesça en silence, incapable de détacher son regard de cette larme de sang hors de prix.

- Je voulais attendre encore un peu, mais le climat me semble suffisamment apaisé aujourd'hui, expliqua le vampire d'un air entendu.

- Il faut que je vous avoue quelque chose... commença la jeune fille, non sans contrariété.

- Mon cœur n'avait pas battu ainsi depuis des siècles, coupa Mauro en soupirant d'aise.

- Vous l'aimez donc vraiment ? interrogea Automne, le regard à la fois triste et surpris.

- Et je m'en vais de ce pas lui demander sa main, répondit-il dans un large sourire.

- Bonne chance alors, dit-elle en s'apprêtant à se lever.

- Tu n'avais pas quelque chose à me dire ? se souvint soudain Mauro en rangeant la bague dans la poche intérieure de sa veste à queue-de-pie.



- Rien d'important. Cela peut attendre », souffla-t-elle, résignée.

Elle quitta la pièce sans tarder avec la sensation écrasante que le piège se refermait un peu plus sur elle. Assommée par l'annonce du mariage, la jeune fille ressentit le besoin impérial de respirer l'air frais du soir.

La nuit était tombée sur le domaine, amenant avec elle une légère bruine et le vent de l'automne qui approchait à grands pas, arrachant les premières feuilles aux arbres. Automne fit un détour par les écuries pour offrir quelques poignées de grain à Abanera qui somnolait près de la clôture aux côtés du

147

grand Pepper. Tout en caressant les fronts tièdes des deux chevaux, les notes du professeur lui revinrent à l'esprit et son regard s'alluma dans la nuit. Après une dernière caresse, elle s'élança vers la tour nord, monta jusqu'au balcon et recula, dos au vide, pour mieux voir le sommet aigu du pigeonier. Celui-ci montait si haut qu'il semblait se perdre dans les profondeurs sombres du ciel. Cédant à la tentation, la jeune fille s'agrippa à l'une des colonnes et se hissa prestement jusqu'au sommet. Là, tenant la pointe d'une main, elle laissa errer son regard jusqu'aux lueurs frémissantes de la ville et sentit une légère excitation monter en elle. Mais quelque chose attira soudain son attention. Il lui semblait sentir une

odeur familière, une odeur lointaine qui pourtant résonnait déjà dans chaque parcelle de sa chair. La jeune fille esquissa une grimace. Ses canines venaient de transpercer sa lèvre inférieure. Un humain se trouvait là, quelque part dans la forêt, peut-être tout près.

Remettant à plus tard son désir d'aventure, elle se tourna vers le Corbereau, prit une grande inspiration, et sauta. Cette fois, elle retomba sur ses pieds, et, grisée par une incroyable sensation de liberté, se mit à rire bruyamment tout en regagnant le manoir.

Assis dans le salon entouré de ses hôtes, Chantelle lascivement affalée sur ses genoux, Mauro profita de son retour pour réclamer l'attention de l'assemblée. Automne prit sagement place à ses côtés, avant de réaliser avec effroi que Mina n'était pas dans la salle et que le carnet était resté bien en vue sur son bureau. Mais il était trop tard. On ne quittait

148

pas une pièce dans laquelle Mauro Salina parlait. La jeune fille darda un regard inquiet sur Luke dont le visage s'assombrit à son tour. Alors que le roi commençait son discours sous les gloussements timides de Chantelle dont les joues livides affichaient enfin un semblant de couleur, le jeune vampire se leva et contourna la foule pour venir se tenir derrière le sofa sur lequel Automne était assise. Là, il se pencha et colla sa

joue à la sienne.

« Ma chambre... le carnet est sur le bureau... fais vite... »

chuchota-t-elle d'une voix saccadée, redoutant d'attirer

l'attention sur eux.

Mais les vampires étaient bien trop avides de potins et

l'annonce d'un tel mariage ne manqua pas de les passionner

aussitôt, balayant instantanément le ressentiment des

semaines précédentes. Mauro jugea de toute évidence

préférable de battre le fer tant qu'il était encore chaud et

proposa d'emblée une date : le 3 octobre, soit dans moins de

quinze jours. Tout allait paradoxalement très vite dans ce

monde-là, la précipitation passait pour de l'exaltation et les

erreurs de jugement pour une banale prise de risque avec à la

clé, la sensation d'être vivant. Une sensation contagieuse que

les vampires recherchaient par-dessus tout. Si le mariage était

un engagement quasi indéfectible, le libertinage permettait

quant à lui d'en supporter l'échec sur la durée.

Toujours assise, Automne lançait parfois un regard inquiet en

direction du hall. Cela faisait plus d'un quart d'heure que Luke

était parti et ni lui ni Mina n'était revenu. N'y tenant plus, la

jeune fille profita que Chantelle exhibait son alliance pour

149

s'éclipser discrètement et remonter les marches des escaliers

deux à deux. La porte de sa chambre était entrouverte, et à

l'intérieur, personne. Le carnet n'était plus là. Priant pour qu'il soit entre les mains sûres de son ami, la jeune fille partit à sa recherche. Et elle n'eut pas à chercher longtemps.

Luke et Mina se trouvaient dans leur chambre et discutaient avec animation. Malgré la porte fermée, Automne n'eut aucun mal à entendre chacun de leurs mots, jusqu'aux murmures du jeune homme. Celui-ci tentait vainement de convaincre son épouse de lui restituer le carnet, laquelle se défendait farouchement de l'avoir volé. Le ton montait lentement quand Mina s'impatienta et ouvrit brusquement la porte, se retrouvant nez à nez avec Automne. Elles se toisèrent un instant, Luke encore dans la chambre, faisant signe à Automne de ne pas insister. La jeune fille consentit à s'écarter, le regard noir, alors que Mina s'éloignait déjà dans le couloir, furieuse.

« Je vais le récupérer, je te le promets, déclara Luke en soupirant, l'air profondément désolé.

- Que cherche-t-elle ? interrogea Automne, le ton dur.

Le vampire baissa la tête avant de se résoudre à répondre.

- La rose, j'en ai bien peur, avoua-t-il.

- Tu savais qu'elle était entrée dans ma chambre ? s'enquit la jeune fille, blessée.

- Oui... admit-il en hochant la tête.

- Je ne comprends pas... souffla-t-elle, les lèvres tremblantes, cherchant réponse dans ses yeux.

- J'ignore pourquoi Mina veut la rose, mais cela l'obsède depuis des années... expliqua Luke.

150

- Pourquoi m'avoir donné cette adresse plutôt qu'à elle ?  
s'étonna Automne.

Le garçon posa sur elle un regard douloureux.

- Je retrouverai le carnet, reprit-il avec conviction.

La jeune fille esquissa un sourire un peu triste. Une seule question restait en suspens, et elle n'était pas prête à en entendre la réponse. Occultant ses craintes, elle inspira profondément et leva les yeux vers lui.

- J'ai envie de danser », dit-elle, les joues roses.

Luke ne rit pas, il était triste lui aussi. Il s'avança lentement vers elle et saisit sa main avant de l'attirer doucement contre lui. Ils se laissèrent porter par les notes romantiques qui leur parvenaient depuis le salon.

Ils restèrent ainsi enlacés de longues minutes, jusqu'à ce que l'attirance se mue en une intolérable frustration. Automne lâcha alors sa main et s'éloigna à son tour, sans se retourner.

Elle dévala les escaliers et se retrouva face à William qui rentrait de chasse, les jambes tremblantes, les ongles noirs de terre, les joues légèrement éclaboussées de sang. Le sourire rêveur qui s'était dessiné sur les lèvres de la jeune fille s'estompa aussitôt et elle recula d'un pas.

« Mon dieu William... qu'as-tu fait... ? murmura-t-elle en secouant la tête, les yeux écarquillés.

- Ce... ce n'est pas ce que tu crois... se défendit-il, le corps agité de spasmes.

- Tu n'aurais jamais dû partir chasser seul... se désola Automne, accablée.

151

- Je voulais juste marcher, je... j'étouffais ici, entre ces murs... expliqua-t-il en approchant une main amicale.

- Non ! s'écria-t-elle en se dégageant vivement.

- Je n'ai pas fait ça, il faut que tu me crois... supplia William.

- On n'abandonne pas les cadavres humains. Montre-moi », exigea-elle en retrouvant un peu d'aplomb.

Son ami sembla hésiter un instant puis s'exécuta.

A peine étaient-ils parvenus au pied du mur ouest que l'odeur douceuse du sang se mit à flotter dans l'air humide et chargé de la nuit. Automne escalada le mur et sauta la première. Une fois dans la forêt, elle lui fit signe de rester derrière elle et se laissa guider par l'entêtante odeur. Ils retrouvèrent le cadavre à une centaine de mètres plus au nord. Il s'agissait d'une adolescente d'une quinzaine d'années, le visage dissimulé sous une épaisse masse de cheveux bruns, un t-shirt blanc et un jean troué maculé de sang. Automne s'agenouilla à côté d'elle et pressa ses doigts sur sa gorge, en

quête d'un pouls.

« Elle est morte, déclara-t-elle en s'écartant, la mine préoccupée.

- Que fait-on maintenant ? s'enquit William, inquiet.

- On attend, répondit la jeune fille. Si elle se réveille, elle sera à toi.

- A moi ? s'étonna-t-il, désespéré.

- Tu seras son maître et il t'incombera de décider si elle passera l'éternité à te servir ou à servir les autres, à tuer ou à vivre selon les lois, dit-elle.

- Je ne l'ai pas tuée... répéta le jeune homme.

152

- Les accidents arrivent, ce n'est pas ta faute. J'aurais dû être là, rétorqua-t-elle d'un ton plein d'amertume.

- Je te dis que ce n'est pas moi, insista-t-il avec fermeté.

Surprise, elle leva ses grands yeux d'ambre vers lui et fronça légèrement les sourcils. Aucune lueur ne rougeoyait dans les siens, il n'avait pas bu de sang récemment ou bien en quantité infime.

- Que s'est-il passé ? demanda-t-elle en se radoucissant un peu.

- Je voulais marcher, voir autre chose que le manoir et ses murs, commença William, visiblement soulagé. J'ai flairé l'odeur d'un lièvre qui m'a entraîné jusqu'à la lisière de la

forêt. Puis l'odeur a changé, elle s'est faite plus entêtante, et je l'ai trouvée, à cet endroit précis, dans la même position. Je ne l'ai pas déplacée, je me suis seulement penché sur elle pour voir si elle respirait encore...

- Mais ce sang sur ton visage ? s'étonna-t-elle.

- J'ai passé la main sur ma bouche sans réfléchir, mais je ne l'ai pas mordue, expliqua-t-il.

- Je te crois.

Le jeune homme la considéra avec un mélange de soulagement et de reconnaissance puis reporta son attention sur le corps sans vie de l'adolescente.

- Aide-moi à porter le corps jusqu'aux murs, je préviendrai Richard Kraul à notre retour, il s'en chargera, décida-t-elle.

Mauro doit être mis au courant, mais pas maintenant.

- Pas maintenant ? releva son ami.

153

- Oh... tu n'étais pas là, tu ne sais pas... s'amusa-t-elle avec une légère ironie. Mauro se marie.

- Pardon ?

- Dans moins de quinze jours maintenant, Chantelle Ramos deviendra Chantelle Salina, annonça-t-elle.

- N'y a-t-il donc jamais de répit chez les vampires ? fit William, incrédule.

- Il faut croire que la mort est plus agitée que la vie », lâcha



la jeune fille dans un sourire.

Ils saisirent le cadavre à deux et le portèrent à travers la forêt, longeant le mur nord, où aucun vampire n'allait jamais. Là, au pied des pierres, ils creusèrent un trou dans lequel ils déposèrent le corps avant de le recouvrir de terre noire.

Automne disposa un gros caillou blanc sur la sépulture pour se souvenir de son emplacement et fit signe à William de la suivre. Ils ne pouvaient rentrer au manoir ainsi couverts de sang humain.

Ce fut à l'eau fraîche de la rivière qu'ils s'en remirent. Les vêtements furent ôtés et frottés avec énergie, puis la peau, jusqu'à ce que les derniers effluves de sang disparaissent dans le courant rapide de l'eau. Assise sur le bord, Automne essorait son jean, le corps agité de frissons.

« Tu as froid ? s'étonna William en se rapprochant d'elle pour passer un bras autour de ses épaules.

- J'ai toujours un peu froid, confirma la jeune fille en saisissant ses chaussures pour en rincer la semelle.

- Ta peau est glacée... souffla-t-il, surpris à son contact.

154

- Je dois être encore moins vivante que les autres », plaisanta la jeune fille en commençant à enfiler son pantalon.

Vêtements et peau lavés, ils se levèrent et prirent le chemin

du Corbureau en silence, plongés dans leurs pensées.

Entrés par la porte de service, ils se hâtèrent de remonter dans leur chambre pour prendre une véritable douche et se débarrasser de leurs habits trempés. Frissonnant de tous ses membres, Automne s’interrompit pourtant au moment d’ouvrir son armoire. Une lettre l’attendait sur son bureau, une lettre qui n’avait rien à faire là. La jeune fille jeta un regard à sa table de chevet où les deux enveloppes reposaient toujours. Lasse mais résignée, elle enfila un gros pull en laine et s’assit à son bureau, ses jambes nues ramenées contre elle.

Là, elle décacheta l’enveloppe et lut le troisième billet rouge :

*« Automne, Automne, la fleur est à l’oiseau, ce que l’oiseau est au malheur,*

*Automne, Automne, légendes et contes font offrande à bon compte. »*

Ce matin-là, ce fut avec la rose d’argent sur le cœur qu’elle s’endormit, se raccrochant à ce qu’il lui restait de foi.

155

Chapitre 12 – Noces funestes

Tirée du sommeil par des éclats de voix dans le couloir, Automne cligna des yeux et soupira. Pour un vampire, le temps était un fil élastique toujours trop long, et pourtant, à cet instant, il lui sembla beaucoup trop court. D’ici quelques heures, le mariage du roi Salina serait prononcé et

l'insignifiante Chantelle entrerait dans l'histoire de la noblesse vampire. Affectée bon gré mal gré à la préparation de la mariée, Automne s'extirpa de son lit et se glissa sous l'eau brûlante de la douche. Profitant de ces rares instants où le froid la quittait, elle appuya son front contre la vitre de la cabine et ferma les yeux, se préparant mentalement à la nuit éprouvante qui se profilait.

Debout devant le miroir, la jeune fille contemplait d'un air sceptique la robe de demoiselle d'honneur choisie par Chantelle, un fourreau de soie rouge surpiqué de strass et de broderies au fil argenté. Elle agrémenta sa tenue d'un simple collier de perles et releva ses cheveux en un sobre chignon. Un peu de rouge à ses lèvres, de mascara à ses yeux, elle sourit. Son reflet dans le miroir la renvoyait à ces vieux portraits sur les murs du manoir, ces visages pâles, bouche écarlate et regard de velours, qui semblaient sortis tout droit d'un film de Coppola.

Parée pour endosser son rôle de demoiselle d'honneur, elle mit un peu d'ordre dans sa chambre, prenant soin cette fois de mettre les billets rouges en lieu sûr, puis sortit retrouver

156

Chantelle et ses suivantes dans la suite de Mauro, spécialement aménagée pour l'occasion.

Un imposant paravent fendait la pièce, derrière lequel se

tenait la mariée, déjà engoncée dans sa robe, une robe en dentelle blanche fendue d'un large ruban rouge à la taille.

Malgré un visage toujours aussi lisse et inexpressif, pour la première fois, Automne la trouva belle.

« Oh, tu es là ! s'enthousiasma Chantelle.

La jeune fille s'avança.

- Votre robe est magnifique, dit-elle dans un sourire poli.

- Je dois cela aux fées de la couture, s'amusa la mariée en posant un regard ému sur les deux vampiresses qui s'afférait aux retouches de dernière minute.

- Comment puis-je vous aider ? interrogea Automne.

- Vois-tu le coffret sur la commode ? Il contient un diadème offert par les Baltius. Apporte-le moi, s'il te plait, répondit Chantelle.

La jeune fille s'exécuta, non sans curiosité. Cette offrande signifiait l'absence de l'illustre famille au mariage, mais elle ne doutait pas que leur absence serait compensée par un objet de grande valeur. Derrière elle, Chantelle s'était assise et attendait sa coiffe.

Automne apporta le coffret et l'ouvrit devant elle. Sur un écrin de velours noir, reposait un superbe diadème où sarments d'or s'enroulaient autour de larmes de rubis. La jeune fille saisit le bijou avec une infinie délicatesse et le déposa sur la tête inclinée de Chantelle. Les sarments d'or soulignaient les

boucles noires de ses cheveux alors que les gouttes écarlates

157

retombaient en cascade régulière sur son front blanc. Ainsi parée, elle ressemblait à quelque reine païenne... reine de sang.

- Magnifique... ! s'exalta la mariée en redressant la tête pour se voir dans le miroir.

- Ne bougez pas ! s'exclama l'une des couturières d'un ton sévère.

- Il aimera, qu'en penses-tu ? demanda Chantelle en se tournant vers Automne.

- Vous êtes parfaite », confirma la jeune fille.

Au rez-de-chaussée, on s'afférait à la décoration, depuis les rambardes des escaliers jusqu'aux colonnes des statues, en passant par les imposants lustres de cristal. Tout semblait voué à crouler sous la masse étouffante du lierre, des roses rouges et autres rubans pourpres généreusement enroulés et noués. Les fontaines de sang faisaient déjà leur entrée dans le salon en vue du buffet dressé pour l'évènement, mais les cages dorées destinées aux offrandes humaines resteraient à la cave cette nuit-là. Mauro avait émis le souhait d'une cérémonie sobre et d'une fête mesurée, sans effusion de sang et mise à mort. A travers ce mariage, c'était un visage nouveau qu'il affichait et la promesse d'un monde meilleur qui

s'annonçait. La seule attraction consisterait en une promenade en calèche autour du domaine ; ainsi le jeune Sam était-il déjà entrain de préparer les chevaux, lustrant leur robe, tressant leur crinière et graissant les cuirs des harnachements.

158

Libérée pour un moment de son rôle de demoiselle d'honneur, Automne profita de cet instant de répit pour partir à la rencontre de William et s'assurer que son ami était prêt lui aussi. Elle s'apprêtait à traverser le couloir pour rejoindre sa chambre quand quelque chose la poussa à se rendre dans la salle du conseil. Intriguée par cette soudaine intuition, elle s'accorda un détour et monta à l'étage supérieur.

En-haut, tout était calme, la pièce déserte semblait dormir encore, à l'abri de l'effervescence qui s'était emparée du reste de la maison. Automne fit le tour de l'imposante table en ébène, effleurant sa surface lisse du bout des doigts, avant de venir se tenir près de la fenêtre, écartant un rideau pour mieux voir le parc et ses lumières. Appuyée contre l'encadrement, elle laissa échapper un soupir. Ses sens lui avaient joué un tour, il n'y avait rien ici. Mais à l'instant où elle s'arracha de la fenêtre, s'apprêtant à quitter la pièce pour rejoindre William, son pressentiment ressurgit, plus intense encore, comme si quelque chose en elle lui intimait de rester

ici. Prise d'un léger vertige, elle s'arrêta et regarda autour d'elle, l'air soucieux. Soudain, quelque chose la poussa à s'approcher du mur du fond, là où Mérélyn et Dafnée s'étaient battues quelque temps auparavant. La jeune fille étudia la tapisserie avec attention, elle savait depuis la découverte de la chambre secrète que le manoir avait ses mystères. Mais ce n'était pas dans le mur que se trouvait ce qu'elle cherchait, c'était au-dessus d'elle. Une petite trappe se dessinait sur la partie plane du plafond, donnant sans doute sur un grenier d'agrément puisque la salle du conseil se trouvait déjà sous les

159

combes. Automne plaça une chaise sous la trappe et monta dessus pour pousser celle-ci qui s'enfonça et disparut dans la pénombre. La jeune fille se hissa à la force des bras et se retrouva dans une petite pièce sombre et exigüe où la sous-pente ne permettait pas de se tenir debout. Une minuscule lucarne peinait à laisser filtrer un maigre rayon de lumière soutiré aux lampes du parc. Le buste incliné en avant, Automne cligna plusieurs fois des yeux, jusqu'à ce que ceux-là s'habituent à la pénombre, puis avança vers le fond de la pièce. Mais elle n'avait pas fait trois pas que son pied droit buta contre quelque chose de mou. La jeune fille recula et se baissa pour mieux voir. Approchant la main avec précaution, elle effleura ce qu'il lui sembla être des plumes. Surprise, elle

tenta de s'en saisir mais un cri rauque transperça le silence, lui arrachant un sursaut. Il s'agissait d'un corbeau, lequel semblait blessé mais bien vivant. Soupirant de soulagement, elle saisit l'oiseau avec précaution et entreprit de redescendre avec lui par la trappe. Elle se laissa glisser jusqu'à la chaise, non sans difficulté, puis tira la trappe au-dessus d'elle avant de tout remettre en place. Le corbeau contre sa poitrine, elle regagna sa chambre d'un pas vif, consciente qu'un être vivant au sein du manoir pourrait raviver la soif de ses hôtes.

La jeune fille déposa l'animal dans le lavabo de sa salle de bain et entreprit de l'examiner pour trouver sa blessure. Mais celui-ci se débattait, lançant de violents coups de bec en direction de ses doigts. Ses yeux rouges roulaient, affolés. Après plusieurs tentatives infructueuses, Automne se résigna à le laisser là pour l'instant et à retourner à la fête. Elle reviendrait

160

plus tard avec de l'aide. Mais alors qu'elle quittait la salle de bain, son regard se posa sur la soie de sa robe tâchée du sang du corbeau. Dépitée, elle ouvrit le robinet de la douche et mouilla une éponge avant de froter délicatement le tissu. Non seulement la tâche refusait de partir, mais elle était à présent élargie du halo humide de l'eau. Se maudissant elle-même pour son manque de soin, la jeune fille se remit à froter avec énergie.



La tâche était toujours là quand on frappa à la porte de sa chambre. Tous les sens en alerte, Automne jeta son éponge dans la douche et referma la salle de bain avant d'aller ouvrir, les joues légèrement roses.

« C'est toi ! lâcha-t-elle avec soulagement en découvrant le visage souriant de Luke.

- Tu es attendue par la mariée, les filles te cherchent partout, dit-il en la dévisageant intensément.

- C'est que... j'ai un petit problème, déclara-t-elle en reculant pour lui laisser mesurer l'ampleur des dégâts.

- Est-ce que c'est... ?

- Oui, du sang de corbeau, j'en ai trouvé un blessé, il est dans la salle de bain, je n'arrive pas à l'examiner, expliqua-t-elle, embarrassée.

- Laisse-moi jeter un œil, lança Luke en entrant brusquement, manquant de la bousculer au passage.

- Je t'en prie... souffla Automne, surprise, avant de refermer derrière lui.

161

Dans la salle de bain, son ami avait déjà saisi l'animal, l'immobilisant d'une main ferme, écartant ses plumes de l'autre.

- Je ne savais pas que tu t'intéressais aux animaux, observa la jeune fille tout en se remettant à frotter la tâche sur sa

robe.

- Ce n'est pas n'importe quel animal... répondit le garçon en

baissant la tête, visiblement préoccupé.

- Que lui est-il arrivé ? interrogea-t-elle avec curiosité.

- Une lame, sans doute une dague de chasse ou un

poignard, expliqua-t-il en reposant l'oiseau dans le lavabo,

lequel râlait, épuisé.

- Tu penses que quelqu'un lui a infligé ça délibérément ?

s'étonna Automne en se redressant.

- Cela ne fait aucun doute. Un rituel peut-être, je ne sais

pas. Un vampire ordinaire l'aurait vidé, nota son ami.

- Il va s'en sortir ? s'inquiéta-t-elle.

- Difficile à dire, la plaie est profonde, il faut la nettoyer et

immobiliser l'aile le temps de la guérison.

- Il y a du désinfectant et des compresses dans les écuries,

Mauro en conserve dans un casier pour soigner les

chevaux.

- Pas maintenant, nous sommes attendus. Tu as une autre

robe ?

- Non, se désola la jeune fille.

Luke jeta un dernier regard au corbeau puis examina sa

chambre et attrapa l'un des châles accrochés au porte-

manteau.

- Je ne peux pas mettre ça... dit-elle en reposant le châle noir sur le bord de son lit.

- Tu as toujours froid, personne ne relèvera », assura le jeune homme.

Automne consentit à enrouler le châle autour de ses épaules puis ils partirent ensemble rejoindre la cérémonie, projetant de se retrouver un peu plus tard pour soigner le corbeau.

Le mariage serait célébré dans la salle de réception, entièrement réaménagée et décorée pour l'occasion. Les sofas avaient cédé place à plusieurs rangées de bancs en fer forgé à motifs floraux, terminés en bout de rang par une généreuse gerbe de roses rouges piquées dans un nœud de ruban en satin ; un épais tapis rouge était déroulé au centre, fendant la salle depuis les portes jusqu'à la fenêtre centrale devant laquelle une arche en fer avait été érigée, parcourue de lierre et de ruban, sous laquelle les vœux seraient échangés. Après un bref regard, Automne se hâta de rejoindre Chantelle et ses suivantes qui patientaient à l'étage alors que les invités prenaient place, y compris le petit personnel autorisé exceptionnellement à pénétrer dans l'enceinte du manoir. La cérémonie s'annonçait sous les meilleurs auspices.

Assise aux côtés de Chantelle qui n'en finissait plus de contempler son reflet dans le miroir, Automne pensait à la pauvre Céleste endormie dans sa chambre noire et à son mari

assis dans le salon, à qui l'on refusait ces quelques marches qui les séparaient. La jeune fille se demandait si elle aussi, un jour, vivrait pareil amour. Un amour pur et sincère, insensible au joug du temps. Au mur, les aiguilles de la grande horloge

163

galopaient, la cérémonie tardait à commencer. Pourtant, toujours debout devant la glace, Chantelle ne semblait pas s'en inquiéter. Autour d'elle, les suivantes et les couturières commençaient à soupirer et à lancer des regards de plus en plus rapprochés en direction de l'horloge. Quelque chose n'allait pas.

Une demi-heure s'écoula, puis une heure, et la mariée commença enfin à manifester un début d'inquiétude. Priant Automne de la suivre, elle quitta la suite de Mauro et se dirigea vers le salon sans attendre l'annonce officielle de son entrée. La foule impatiente se retourna à son arrivée et une rumeur de surprise la parcourut. Mauro et son témoin, Richard Kraul, n'étaient toujours pas là, apparemment enfermés dans la chambre du conseiller où ils étaient partis se préparer. Debout sous l'arche, le préposé à l'office manifestait une profonde lassitude.

Contrainte de rester auprès de la mariée, Automne se résigna à attendre sans bouger que quelqu'un daigne monter voir ce qu'il se passait. Ce fut Luke qui se leva le premier et remonta à

pas vifs le tapis rouge, sous le regard sombre de Mina, assise entre ses deux sœurs.

Le garçon redescendit quelques instants plus tard, les sourcils froncés.

« Le roi a été pris d'un léger malaise, il ne devrait plus tarder, annonça-t-il d'une voix calme malgré le malaise grandissant qui pesait sur la salle. Que la musique reprenne. »

Mais les minutes s'écoulèrent et le marié demeurait toujours absent. Chantelle, en larmes, sanglotait déjà dans l'épaule de

164

l'une des couturières, une vieille vampiressse aux cheveux blancs enroulée dans une tunique verte.

Lorsque le maître de cérémonie quitta l'arche pour aller s'asseoir, Automne comprit que Mauro ne viendrait pas. Une soudaine boule au creux du ventre, elle se leva et monta les escaliers en courant. Elle frappa à la porte de Richard Kraul et entra sans attendre.

Le roi se trouvait là, étendu sur le lit de son conseiller, le visage incroyablement pâle, le front couvert de sueur. Les paupières semi-closes, il semblait sur le point de s'endormir. Debout dans l'angle de la pièce, Richard veillait sur lui, visiblement rongé d'inquiétude.

« Que lui arrive-t-il ? s'enquit Automne d'un ton pressant.

- Je l'ignore... souffla le vampire en secouant la tête d'un air

désolé.

- Il allait bien ce matin, quand cela a-t-il commencé ? insista-t-elle en se penchant sur Mauro.

- Il y a quelques heures, il a éprouvé une soudaine fatigue et a désiré faire une sieste avant la cérémonie, mais il ne s'en relève pas, expliqua le conseiller.

Automne posa un regard inquiet sur le visage pâle du roi et, après un instant d'hésitation, se tourna vers Richard.

- Avez-vous fait ce que je vous ai demandé ? interrogea-t-elle en baissant la voix.

- J'ai fait disparaître le corps mais... commença-t-il avant de s'interrompre, la mine grave.

- Mais quoi Richard ?

- Le cadavre portait l'odeur de l'un des nôtres...

165

- Qui ?

Le vampire se laissa tomber dans le fauteuil au fond de la pièce et se mit à taper nerveusement du pied.

- Mina de Beaumont, lâcha-t-il enfin.

- Pourquoi l'aurait-elle laissé là, au beau milieu de la forêt, à la vue de tous ? s'étonna Automne, incrédule.

Mina s'était toujours considérée au-dessus des lois, mais elle n'aurait pas pris un tel risque, ce genre d'erreur aurait pu lui valoir une lourde peine.

- Je l'ignore encore, mais je le saurai, faites-moi confiance, déclara Richard d'un ton assuré.

- Pensez-vous que... quelqu'un puisse vouloir du mal à Mauro ?

- J'aimerais pouvoir vous répondre que non, mais j'en ai bien peur, oui.

- Qu'est-ce que... ? fit la jeune fille en écartant légèrement le col de la chemise du roi.

Une marque rouge commençait à apparaître sur sa peau, juste dans le creux de l'épaule. Le conseiller se leva et s'approcha avant de défaire les boutons de la chemise pour mieux voir l'étendue et la forme de la tâche.

- Je peux à présent vous répondre sans l'ombre d'un doute que ceci n'est pas un accident, affirma-t-il, le regard sombre tout à coup.

- Mais... qui ? Comment ? Expliquez-vous ! s'impatienta Automne, de plus en plus inquiète pour Mauro.

166

- Redescendez, tout de suite, ne parlez de cela à personne, je dis bien à personne, déclara-t-il en la précipitant vers la porte.

- Je veux savoir ! exigea-t-elle.

- Vous saurez, bientôt. Si vous voulez le sauver, alors repartez là-bas et assurez-vous que personne ne quitte la

salle de réception avant mon retour. »

La jeune fille s'exécuta à contrecœur, emportant avec elle un flot de questions toutes plus pressantes les unes que les autres. Mais elle avait confiance en Richard Kraul. Si un seul vampire eût donné sa vie pour celle de Mauro, s'eût été celui-ci. Le roi ne risquait rien à ses côtés. Aussi regagna-t-elle sagement le salon où elle se contenta d'annoncer l'arrivée imminente

du

maître,

mentant

avec

une

facilité

déconcertante. Voilà ce que le monde des ombres faisait de ses âmes : des voleurs, des menteurs, des assassins. L'air las, elle chercha William dans la salle et alla s'asseoir à ses côtés, posant sa tête contre son épaule. La solitude et l'inquiétude lui semblèrent alors plus supportables.

Richard Kraul revint près d'une heure plus tard. Le visage impassible, il avait retrouvé ses fonctions et entendait bien assumer son devoir quelles que soient les circonstances.

« Mesdames et messieurs, je réclame votre attention, déclara-t-il, pesant ses mots. Notre roi Mauro Salina est sujet à



d'importants vertiges et doit rester alité quelques jours pour son bien. Il a donc été décidé que la cérémonie serait reportée à une date ultérieure, en fonction de son rétablissement. Je

167

reste à la disposition de ceux qui ont des questions, les autres peuvent disposer, le buffet est ouvert. »

Les convives ne tardèrent pas à se lever, se précipitant sur les fontaines de sang pour étancher leur soif honorablement contenue durant trois longues heures d'ennui.

Automne se leva à son tour et lança un regard entendu à Luke avant d'entraîner William avec elle.

Elle aurait mis la main à couper que le corbeau blessé et la soudaine maladie de Mauro n'étaient pas une coïncidence. Il lui fallait passer le grenier au peigne fin, retrouver la lame qui avait transpercé l'oiseau et d'éventuels indices sur l'auteur de l'acte. Tout en résumant la situation à son ami, la jeune fille en arriva à la conclusion que celui qui avait blessé le corbeau appartenait nécessairement au Cercle ou à un proche de ses membres.

William faisant le gué, Automne, munie d'une lampe de poche, se hissa par la trappe et commença son inspection méticuleuse des lieux. Une inspection somme toute rapide à en juger par la taille pour le moins modeste du grenier. Le faisceau de la lampe dirigé vers le sol, elle retrouva

l'emplacement où gisait le pauvre corbeau dont il ne restait plus à présent qu'une légère tâche noire sur les lames poussiéreuses du plancher. De vieux journaux jonchaient le sol, quelques jouets en bois, une souricière rouillée, une pile de vieux romans... La jeune fille se redressa et éclaira les murs, retenant un cri. Plusieurs cadavres d'oiseaux étaient suspendus par les pattes, le corps entièrement desséché par la chaleur et le temps. Ils devaient être là depuis plusieurs

168

années déjà. Automne constata que tous portaient un plumage noir, il s'agissait de corbeaux, sans exception. Mais ses trouvailles s'arrêtèrent là. Il n'y avait aucune dague ni couteau ici, l'auteur de l'acte avait pris ses précautions.

169

### Chapitre 13 – Ce que dit le corbeau

De retour dans sa chambre, Automne s'assura que le corbeau était toujours en vie avant de troquer sa robe de demoiselle d'honneur pour un jean et un gilet bleu trop grand pour elle qu'elle portait très souvent ces derniers temps. De son accoutrement de cérémonie, elle ne conserva que son chignon dont les mèches commençaient à retomber négligemment sur la nuque suite à son excursion dans le grenier.

Debout près du lavabo, William regardait l'oiseau qui gémissait doucement, les yeux mi-clos. Automne fouilla sous

son lit pour sortir un gros carton et le mettre dedans, puis entreprit de le faire boire. L'animal daigna avaler quelques gouttes d'eau puis se remit à donner du bec avant de se blottir dans un coin du carton. Il saignait encore un peu. Les deux amis attendirent en silence l'arrivée de Luke, perdus dans leurs pensées.

Ce dernier n'arriva que tard dans la nuit. Les yeux cernés de noir, il semblait éreinté. La jeune fille aurait voulu lui demander ce qui l'empêchait ainsi de trouver le sommeil, car il ne pouvait s'agir que de cela, un vampire ne souffrait pas de fatigue physique hormis en cas de manque, et Luke manquait rarement de sang. Mais elle ne dit rien, la présence de William l'en empêchait. Résignée, elle s'écarta pour lui céder la place auprès du corbeau et attendit, soucieuse, assise sur le bord de son lit.

Le jeune vampire sortit compresses, bandes et désinfectant de ses poches puis saisit doucement l'oiseau et le plaça entre ses

170

genoux, sur le dos, afin d'inspecter la plaie et de commencer les soins. L'animal se débattit un instant puis rendit les armes et se laissa faire, se contentant de laisser échapper un petit râle aigu, les yeux fixes.

Luke nettoya la blessure à l'aide des compresses puis désinfecta la plaie, située juste sous l'aile gauche. Il enroula

ensuite une bande stérile autour de celle-ci et l'attacha avec un reste de sparadrap. Ainsi bandé, le corbeau semblait en bien piteux état, mais son souffle s'apaisait et il consentit à boire davantage.

« On ne peut pas le garder là, déclara Luke en rassemblant les emballages et les compresses usagées.

- Nous allons lui trouver une bonne cachette, proposa

Automne en passant un doigt délicat sur la tête de l'oiseau.

- Tu ne comprends pas... soupira le garçon en dardant un regard perçant sur William qui observait la scène depuis l'encadrement de la salle de bain.

- Il est avec moi, explique-toi je t'en prie, insista-t-elle.

- Ce n'est pas contre toi William, s'excusa-t-il en se levant.

- Je vais vous laisser, je ne serais pas très loin si vous avez besoin de moi, répondit l'intéressé en s'apprêtant à quitter la chambre.

- N'oublie pas... ajouta Automne dans un souffle.

- J'ouvre l'œil, tu peux compter sur moi, confirma-t-il avant de disparaître dans le couloir sombre.

- Il sait pour Mauro, commença-t-elle en se tournant vers Luke, la mine légèrement contrariée.

- Tu as fait une erreur, n'en commets pas une seconde,

asséna le jeune vampire en saisissant le carton où se reposait le corbeau.

- Que fais-tu ? s'étonna-t-elle.

- Il faut le mettre en lieu sûr, et je vais avoir besoin de toi.

Ne perdons pas de temps. »

Ils dévalèrent les escaliers en courant et quittèrent le manoir.

Un garde les héla aux grilles du domaine, mais Luke fit signe de continuer, accélérant le pas avant de s'élancer dans la clairière.

« Attends ! s'écria Automne au bout d'un moment.

Le garçon consentit à ralentir l'allure aux abords de la rivière.

- Ce n'est pas qu'un simple corbeau, n'est-ce pas ? Qu'est-ce que c'est Luke ? interrogea-t-elle en le rattrapant.

- Dix ans maintenant que tu es vampire et tu ne connais rien de notre histoire... déplora-il en secouant la tête.

- Explique-moi ! s'exclama-t-elle, désespérée.

- Ne t'es-tu jamais demandé pourquoi il y avait tant de corbeaux aux abords des demeures Salina ? commença-t-il en se remettant à courir. Ne t'es-tu jamais demandé pourquoi certains vampires sont plus rapides que leur ombre ? Tout ici fait écho à cette légende, tout... jusqu'au nom de ce maudit manoir.

- Le Corbereau... murmura Automne en levant un sourcil.

Nous sommes liés aux corbeaux ? Comment... ?

- On dit que le premier vampire, un chef de guerre roumain fut laissé pour mort sur un champ de bataille. Alors qu'il était sur le point de mourir, il attrapa un corbeau et s'en

172

nourrit au lever du jour, une vie pour une vie... le sang pour le sang, résuma Luke en ralentissant légèrement.

- C'est le corbeau de Mauro ? N'est-ce pas ? s'inquiéta la jeune fille.

- Oui... confirma son ami alors qu'ils arrivaient à l'orée des bois.

- Si le corbeau meurt...

- Mauro meurt.

- Il faut trouver un vétérinaire, quelqu'un qui le soigne vraiment, intervint Automne.

- Il s'agit d'une blessure rituelle, et ces oiseaux-là ne répondent pas aux mêmes lois que les autres oiseaux, tout comme nous ne répondons pas aux mêmes lois que les hommes... expliqua-t-il. Il faut le cacher, loin d'ici, celui qui a fait ça pourrait vouloir finir le travail. Bientôt la nouvelle se répandra et ce sera à celui qui trouvera le corbeau de Salina avant les autres. Mauro a beaucoup d'ennemis...

- Que va-t-il advenir de lui si nous ne pouvons soigner l'oiseau ? s'inquiéta-t-elle.

- Mauro restera dans cet état des mois, peut-être des

années, jusqu'à ce que le corbeau succombe. Et il succombera. La blessure est trop profonde, il ne volera jamais plus.

- Où l'emmenons-nous ?

- A Sault. J'ai repéré une petite chocolaterie au nord-est de la ville, les odeurs masqueront la sienne, il y sera en lieu sûr. »

173

La jeune fille se tut. Elle savait tout ce qu'il y avait à savoir, du moins pour l'instant.

Les voitures commençaient à affluer sur la route. Le jour n'allait plus tarder à se lever, il fallait presser le pas.

La ville s'éveillait lorsqu'ils entrèrent dans Sault. Des hommes et des femmes en costume, mallettes à la main, la mine pressée, partaient au travail. Automne était impressionnée par l'impassibilité de Luke face aux humains. Ses canines demeuraient parfaitement normales, il ne semblait pas éprouver la moindre tentation. A son contraire, les siennes commençaient à s'enfoncer dans la chair de ses lèvres et des frissons, semblables à de légères décharges électriques, lui parcouraient le dos.

Ils traversèrent Sault sans encombre et arrivèrent en vue de la petite chocolaterie, une modeste boutique à façade de pierre claire, une enseigne bleu ciel sur laquelle était inscrit en

lettres noires : *R. Armand, Maître Chocolatier*. Luke s'engagea dans la petite ruelle qui donnait sur l'arrière-cour du bâtiment et poussa la porte de service sans l'ombre d'une hésitation. Fort de plus d'un demi siècle de vampirisme, ses sens étaient désormais si aiguisés qu'il lui était possible de ressentir la présence d'un humain à des kilomètres à la ronde. La chocolaterie était déserte, ils pouvaient entrer.

A peine eurent-ils passé la lourde porte en métal, qu'un entêtant et fascinant parfum de chocolat vint leur chatouiller le nez. Dans les effluves tièdes et amers du cacao, perçaient les notes sucrées et exotiques des fruits et des fleurs, orange, vanille, cerise, coco, violette et jasmin ; tout se mêlait comme

174

pour mieux égarer les sens. Attirée par l'odeur du jasmin, Automne s'approcha des étagères où s'entassaient colorants, extraits et arômes.

« Ne touche à rien surtout. Ils le chercheront partout, ils ne doivent pas savoir qu'un vampire est entré ici, prévint Luke en inspectant la salle pour trouver comment accéder à l'étage.

Ils poussèrent l'unique petite porte au fond de la pièce et débouchèrent sur une réserve longue et exigüe qui menait à un petit escalier en bois. Le visage d'Automne se décomposa à l'instant même où elle posa le pied sur le plancher. Il faisait déjà clair, et la clarté n'était pas due à la lumière artificielle



des lampadaires... mais bien à celle du jour. La jeune fille se retourna vivement vers son ami et plongea son regard dans le sien.

- L'oiseau est en sécurité à présent, c'est tout ce qui compte. Nous rentrerons à la tombée de la nuit, déclara celui-ci en commençant à chercher un endroit où cacher le carton.

- Attention ! s'écria soudain Automne.

Luke s'écarta vivement sur sa gauche. Un rayon de soleil venait de tomber-là, juste au milieu de la pièce. Le garçon avança prudemment jusqu'aux étagères contre le mur, lesquelles étaient chargées de boîtes en fer et autres bocaux en verre vides. Là, il jeta un dernier regard à l'oiseau qui somnolait dans un coin du carton et déposa celui-ci au sommet de l'une des étagères, la plus chargée, sur laquelle le carton passerait inaperçu. Il rejoignit ensuite Automne qui

175

s'était assise dans un coin sombre vers l'escalier et attendait, les bras enroulés autour des genoux.

- S'il te plaît... raconte-moi tout ce que je dois savoir... murmura-t-elle.

- Peu de vampires connaissent l'existence du lien qui nous unit aux corbeaux, commença le jeune homme en s'asseyant à ses côtés. J'ignore si la légende est vraie, mais

qu'importe la forme, le fond reste le même. Chaque vampire, sans exception, est lié à un corbeau. Certains en prennent conscience et entretiennent une relation particulière avec lui. Il se crée alors un lien quasi télépathique entre le vampire et son corbeau. C'est grâce à ce lien que certains vampires sont plus rapides que les autres et plus aptes au combat.

- Pendant la fête, dans l'arène... souffla Automne.
- Les deux corbeaux étaient ceux de Loris et Wisburry, confirma son ami.
- Alors moi aussi, j'en ai un ? interrogea-t-elle avec une pointe d'exaltation.

- Oui, répondit-il.

- Comment le trouver ? Comment l'apprivoiser ? s'enquit-elle.

- En ouvrant grand tes yeux et ton âme, dit-il dans un sourire.

- Qu'est-ce qui te fait sourire ainsi ? s'étonna-t-elle avec naïveté.

- Toi... avoua-t-il sans détour.

- Luke, je... on ne peut pas, lâcha-t-elle subitement.

176

- Je sais, confirma-t-il en se redressant pour appuyer sa tête contre le mur, l'air songeur.

Alors que les rayons du soleil se rapprochaient de plus en plus, les obligeant à ramener leurs jambes contre leur corps, du bruit leur parvint depuis le rez-de-chaussée. La boutique ouvrait ses portes. Les machines se remettaient en marche et les odeurs embaumaient de plus belle.

- Tu crois que c'est un coup des Baltius ? interrogea soudain Automne.

- J'en doute. Malgré un cœur de glace, ils n'ont jamais failli à leur honneur, répondit Luke.

- Pourtant... durant la fête de notre retour, Irvin a évoqué la chute possible de Mauro, observa-t-elle, dessinant avec le bout des doigts des arabesques dans la poussière du

plancher.

- Il avait raison, mais il ne s'agit que d'un simple constat.

Même chez les vampires, les choses changent un jour, cela prend juste... plus de temps.

- Des siècles tu veux dire...

- Mauro ne se relèvera pas cette fois, asséna le jeune homme sans affection particulière.

- Que va-t-il advenir de tout cela ? La Malverde, le Corbureau, les lois ? Nous... ?

- Tu hériteras de son domaine, son empire, et tu prendras sa place, déclara-t-il, le regard rivé sur le puits de jour qui tombait au centre de la pièce.

- Je ne suis même pas sa fille... souffla Automne en secouant la tête.

177

- A ses yeux et à ceux des autres, si.

- Pourquoi les corbeaux... ? reprit-elle après un court silence.

- Il semblerait que ces oiseaux présentent certaines affinités avec l'autre monde... Certains les appellent les *passseurs*. On dit qu'ils retrouvent et guident les âmes égarées entre le monde des vivants et celui des morts, expliqua Luke en se redressant, l'oreille tendue.

- Qu'y a-t-il... ? chuchota Automne.

- Quelqu'un vient... » répondit-il d'une voix à peine audible.

Les marches de l'escalier grincèrent sous les pas du chocolatier, un petit homme trapu engoncé dans un costume blanc, un tablier tâché de cacao sur son ventre rond. L'homme s'arrêta devant la première étagère, juste à côté de celle où était caché le corbeau. Là, il passa la main sur son crâne dégarni et se mit à fredonner tout en choisissant des bocaux en verre.

Tapis dans l'ombre, les deux amis retenaient leur souffle.

Les mâchoires serrées pour mieux contenir son envie de planter ses crocs dans la gorge du chocolatier, deux grosses gouttes de sang noir commencèrent à perler au coin des lèvres d'Automne. Luke avait posé sa main sur la sienne et la serrait doucement, prêt à la retenir en cas de pulsion. Les bras chargés de bocaux, l'artisan pivota sur ses talons et repartit dans l'escalier, fredonnant de plus belle alors que les deux amis laissaient échapper un soupir de soulagement. Mais alors qu'Automne laissait retomber ses jambes sur le plancher, la silhouette du chocolatier ressurgit depuis l'escalier et

178

l'homme laissa échapper un hoquet de surprise, sous les regards écarquillés des deux vampires.

« Mais qu'est-ce que... ?! fit-il, les poings sur la taille.

- Nous... nous avons... balbutia Luke en se maudissant d'être

un si piètre menteur.

- Sortez tout de suite de là ! intima le chocolatier, le teint rougeaud.

- Oui monsieur... répondit le jeune vampire en tirant doucement sur la main d'Automne.

Il était trop tard pour tenter de charmer l'humain, la colère de celui-ci rendait l'exercice trop incertain. Il valait mieux renoncer et quitter les lieux sans tarder. Mais la jeune fille dévisageait le chocolatier avec une redoutable lueur jaune dans les yeux, prête à bondir d'un instant à l'autre.

- Automne... allons-y... maintenant... insista Luke en tirant un peu plus fermement sur sa main, sans la quitter du regard.

- Si vous n'êtes pas sortis dans les secondes qui viennent, j'appelle la police ! déclara l'homme de sa grosse voix.

- Automne... » répéta Luke, qui se refusait encore à la sortir de force.

*Tu ne me laisses pas le choix...* songea-t-il avant de l'empoigner avec fermeté pour l'entraîner dans l'escalier où elle manqua de trébucher, peinant à retrouver ses esprits.

Alors que le chocolatier les succédait en vociférant, Luke réalisa que dans quelques secondes ils seraient dehors, exposés à la lumière directe du jour. Courir, il faudrait courir vers le premier point d'ombre qu'ils apercevraient.

A l'instant même où ils passèrent la porte, leur peau pâlit dangereusement. Les doigts accrochés à ceux d'Automne, Luke la tira violemment vers la droite et courut sur quelques mètres pour rejoindre l'ombre offerte par la bordure des toits. Le jeune homme soupira, ils l'avaient échappé belle. La peau sur ses mains commençait à réapparaître, seuls ses avant bras, le sommet de son front et le bout de son nez portaient quelques brûlures sans gravité. Mais lorsqu'il posa le regard sur Automne, son visage se décomposa. Ses mains et ses poignets étaient parsemés d'entailles sanguinolentes, tout comme la peau de son visage et de son cou, couverte d'écorchures et de plaies. Les paupières à demi-closes, elle semblait sur le point de perdre connaissance. Inquiet, il l'aida à s'asseoir sur le bitume encore frais de la ruelle et fouilla dans ses poches dans l'espoir de dénicher une pierre de lune, mais il ne trouva qu'un canif et une paire de clés.

« Automne... est-ce que tu m'entends ? demanda-t-il en s'agenouillant devant elle, le visage à quelques centimètres du sien.

- Il m'a appelée... c'est le corbeau qui m'a appelée...

murmura-t-elle à voix basse.

- Chut... dit-il en posant une main délicate sur ses cheveux.

- C'est lui qui m'a appelée dans le grenier, il voulait que je

l'aide... continua-t-elle en relevant brièvement la tête

avant de basculer en avant.

Luke la retint de justesse et s'assit à côté d'elle avant de

l'attirer contre lui, prenant soin de ne pas toucher sa peau

meurtrie. Il ne pouvait prendre le risque de l'exposer à

180

nouveau au soleil. Il ne leur restait plus qu'à attendre la

tombée de la nuit en espérant qu'aucun humain ne passerait

par-là.

- *Automne, Automne... la fleur est à l'oiseau, ce que l'oiseau*

*est au malheur...* récita-t-elle, toujours au bord de

l'inconscience.

- Mais de quoi parles-tu... ? interrogea Luke, davantage pour

lui que pour elle.

- C'est le sang... toujours le sang... sur le papier, dans les

yeux des oiseaux... et là, dans notre âme... dit-elle d'une

voix étranglée ; la douleur, intolérable, lui arrachait ses

premières larmes.

- Je suis tellement désolé... » souffla son ami en fermant les

yeux.

Le garçon se mit à la bercer doucement. Il aurait voulu

prendre sa douleur, la lui arracher sur le champ et la ramener

à l'abri dans leur monde. Mais le soleil brillait trop fort, et la

journée ne faisait que commencer.



## Chapitre 14 – Convalescence

Luke se présenta aux grilles du Corbereau à la tombée de la nuit, Automne dans les bras, somnolant après d'interminables heures d'attente dans l'enfer des brûlures. Le jeune homme traversa la grande allée d'un pas vif puis bifurqua vers la terrasse des fontaines. Il déposa Automne sur l'un des bancs près du grand jet et se hâta de regagner le manoir. Il monta en courant dans sa chambre et fouilla dans ses affaires jusqu'à trouver le collier de pierre de lune qu'il lui avait donné le soir de la fête, avant de redescendre à vive allure.

Dehors, le ciel était en train de se voiler, un orage se préparait. Sur son banc, Automne avait ouvert les yeux et fixait les nuages noirs qui commençaient à s'amonceler au-dessus du domaine. Luke l'aida à se redresser et passa le collier autour de son cou. Les pierres soulagèrent instantanément la douleur et la jeune fille laissa échapper un soupir d'aise. Il ne restait plus qu'à attendre quelques heures pour voir les entailles et les brûlures disparaître.

« Merci... » souffla-t-elle dans un faible sourire.

Rongé par la culpabilité, Luke garda le silence.

Lorsque les brûlures sur son front commencèrent à cicatriser, il posa une main délicate dessus et laissa glisser ses doigts jusqu'à la racine de ses cheveux. Il était temps de rentrer.

Automne se réveilla quelques heures plus tard, allongée sur son lit, les pierres de lune autour du cou. La douleur n'était plus qu'un léger picotement le long des poignets et sur les joues. La peau avait cessé de se consumer. Encore éprouvée

182

par cette exposition au soleil, elle resta couchée, les yeux ouverts, jusqu'à ce que le souvenir terrible des derniers jours se rappelle si vivement à son esprit qu'il lui fallut s'assurer sans tarder de l'état de Mauro. Elle enfila une robe de chambre pour dissimuler les cicatrices encore visibles de ses avant-bras et détacha ses cheveux pour cacher ses joues, avant de sortir dans le couloir, les jambes légèrement chancelantes.

Mais lorsqu'elle arriva devant la porte du roi, un frisson la parcourut. Mina était avec lui, elle pouvait reconnaître sans peine l'odeur douceuse de son parfum. La jeune fille s'apprêtait à rebrousser chemin quand elle se ravisa et colla son œil à la serrure pour apercevoir la silhouette de la vampiressa, assise de dos aux côtés de Mauro toujours étendu, inerte dans ses draps rouges. A présent, chacun ici était suspect, à commencer par les demoiselles de Beaumont et leur comportement pour le moins intrusif des dernières semaines.

Dans la chambre, Mina parlait à voix basse, un bras tendu,

sans doute la main sur celle du roi. Automne se laissa glisser contre le mur et s'assit sur la moquette du couloir, les yeux fermés pour mieux se concentrer sur les paroles qui lui provenaient de la chambre.

« ... me laisser, n'est-ce pas ? disait Mina, la voix teintée d'émotion. Quatre siècles Mauro, quatre-cent-sept ans que nous nous sommes rencontrés... que je t'ai offert mon âme contre ton cœur...

183

La voix de la vampiressa s'étrangla dans un sanglot. Celle-ci renifla doucement et reprit.

- Mon a...

Automne se maudit intérieurement de n'avoir jamais pris le temps de développer davantage ses sens. Elle se retourna et regarda à nouveau par la serrure. Mina s'était levée et se penchait à présent au-dessus du roi.

- Pardonne-moi Mauro, pardonne-moi... murmurait-elle.

- Non ! s'écria Automne en appuyant sur la poignée de la porte qui s'ouvrit à la volée.

- Mais qu'est-ce que... ? fit Mina, interloquée.

- Ecarte-toi du lit ! ordonna la jeune fille en soutenant son regard.

- Quand le chat n'est plus là, les souris dansent on dirait.

Mais tu as raison, faisons fi des politesses, répliqua la

vampiresse en s'écartant, la démarche nonchalante.

- Qu'es-tu venue chercher ici ? s'enquit Automne.

- Ce que nous cherchons tous, répondit Mina dans un sourire narquois, avant de retourner s'asseoir sur la chaise à côté du lit.

La jeune fille la considéra avec méfiance.

- L'amour bien sûr, lâcha la vampiresse en secouant la tête, amusée.

- Mais tu n'as que faire de Luke, asséna Automne, une moue écœurée sur le visage.

Mina laissa échapper un petit rire triste et désabusé, avant de poser les yeux sur Mauro, une soudaine tendresse dans le regard.

184

- Mauro... ? s'étonna la jeune fille, décontenancée.

- Ne te méprends pas. Luke est à moi, il m'appartient, et ce, pour l'éternité maudite qui nous sert de vie, répondit Mina d'un ton froid. Mais Mauro... c'est une très, très longue histoire. Très vieille aussi. Et pourtant...

Automne se détendit un peu et s'assit sur le rebord du lit, la mine affectée lorsqu'elle effleura la main glacée du roi.

- C'est pour lui que tu cherches la rose, n'est-ce pas ? interrogea-t-elle après un long silence.

- Tu es pleine de bonne volonté, mais la foi ne suffit pas, tu

manques d'expérience. Je la trouverai avant toi, crois-moi,

déclara Mina d'un ton assuré.

- J'imagine que tu n'as pas perdu ton temps, le carnet ne doit déjà plus avoir de secrets pour toi, alors rends-le moi maintenant, poursuivit Automne.

- Tu le trouveras dans le premier tiroir de ma table de chevet, tu connais la maison, dit la vampiressa avec un clin d'œil complice.

Toutes deux étaient à présent passées maîtres dans l'art de l'effraction.

- As-tu une idée de qui... ? commença la jeune fille, la gorge serrée.

- C'est lui qui s'est fait ça tout seul, lâcha Mina, visiblement peu curieuse de connaître l'auteur du crime.

- Mais son corbeau... protesta Automne.

- Quelle que soit la façon dont meurt un vampire, quelle que soit la main qui lui ôte la vie, il en est toujours

l'instigateur. Quand nous sommes en haut de la chaîne,

185

quand nous ne craignons plus la mort au point de l'oublier,

nous sommes alors entièrement maître de notre destin et

notre survie ne dépend plus que de nos choix. Il est aisé de

vivre plusieurs siècles pour un vampire, mais bien moins

d'éviter toutes les erreurs et les pièges qui jalonnent

l'éternité, expliqua-t-elle, les yeux rivés sur le roi endormi.

Le silence retomba sur la pièce. On n'entendait plus que le souffle roque et faible de Mauro dont la poitrine se soulevait lentement sous les draps qui le couvraient jusqu'au cou.

- Le coma le guette », observa froidement Mina.

Automne jeta un dernier regard au roi et quitta la pièce, respectant le reste de noblesse et de pudeur qui se dégageait encore de ces sentiments partagés dans un passé de toute évidence pas si lointain. Mina quant à elle, était d'ores et déjà rayée de la liste des suspects en une absence totale de mobile.

A quoi bon nuire à celui que l'on s'acharne à vouloir sauver ?

Dans le salon, les hôtes du manoir s'étaient rassemblés en petits groupes et discutaient à voix basse, feignant de flâner, de lire ou de jouer aux échecs. Automne contemplait la scène depuis l'encadrement des portes, quand une main se posa délicatement sur son épaule. Surprise, elle se retourna et se trouva face au visage livide de Chantelle qui affichait un air tristement serein. La mariée maudite poussa les portes et, tenant la jeune fille par le bras, réclama l'attention de la salle.

« Mes bons amis, je compatis à votre désarroi, qu'est-ce qu'une cour sans son roi ? commença-t-elle avec un soudain aplomb. A partir de cet instant et ce pendant toute la durée de

conséquence à sa fille bien-aimée, notre douce Automne.

La jeune fille se sentit défaillir. Mais qu'était-elle en train de raconter ?

- Chantelle, je... souffla Automne, embarrassée.

- N'aie aucune crainte, coupa la vampiressa, je serais là pour t'assister, tout comme les membres fidèles de notre conseil.

- Et que va-t-il advenir des affaires en cours ? s'inquiéta

Friedrich Rénac, un vieux vampire aux cheveux blancs.

- L'administration sera maintenue sous le contrôle de Richard Kraul, répondit Chantelle. L'approvisionnement à la banque du sang sera également maintenu. Cependant, dans l'attente du retour de Mauro, les chasses extérieures seront prohibées.

Une vague de protestation s'éleva dans la foule.

- Merci de votre compréhension, termina Chantelle avant de se retirer dans un froissement de tissu, laissant Automne seule face à une trentaine de vampires scandalisés.

La jeune fille inspira profondément et se résolut à prendre la parole. Il fallait désamorcer la situation, et vite.

- Chantelle est sous le coup de l'émotion, pardonnez-lui, déclara-t-elle d'un ton qui se voulait assuré. Rien ne doit changer, surtout pas en l'absence de Mauro. Vous qui le

suivez depuis des années, voir des siècles, témoignez  
aujourd'hui votre respect et votre affection, aidez-moi à

187

maintenir l'équilibre au sein de notre communauté et à  
asseoir les progrès récemment engagés.

Quelques hochements de tête s'esquissèrent et les murmures  
animés se muèrent en soupirs de soulagement.

- Aux Salina ! s'exclama soudain le vieux Rénac en levant le  
verre qu'il tenait à la main.

- Aux Salina ! » reprirent les autres d'une même voix.

Soulagée et touchée par ce soutien inattendu, Automne  
sourit, les yeux brillants. Pour la première fois depuis qu'elle  
était vampire, Mauro aurait eu de quoi être fier d'elle. Mais le  
roi se trouvait étendu sur un lit, au bord du coma, tout comme  
cette pauvre Céleste, et il n'y avait qu'une seule et unique  
raison à cela : le prix du sang.

La jeune fille quitta le salon, décidée à récupérer le carnet du  
professeur Rodrigue et à s'enfoncer un peu plus dans les  
mystères de la rose. Mais alors qu'elle traversait le couloir du  
premier étage pour rejoindre le second escalier, elle sentit une  
pointe de culpabilité l'envahir lorsqu'elle passa devant la porte  
de Céleste Garcia. La grosse horloge dorée près de l'escalier  
indiquait vingt-trois heures passées, ses recherches pouvaient  
bien attendre une heure. Armée d'un sourire, elle entra et



referma derrière elle avant de saluer la pauvre vampiress  
endormie. Puis, assise sur le fauteuil dans l'angle de la pièce,  
elle reprit sa lecture de Notre-Dame de Paris. Articulant ces  
mots grouillants de vie, elle touchait du doigt la sensation  
grisante d'être vivante, de faire partie de tout cela, de la foule  
des badauds, de ces figures innocentes aux joues roses...

188

Mauro malade, la jeune fille décida ce soir-là de lever  
l'interdiction et de permettre à Félix Garcia de rendre visite à  
sa femme. Même dans le silence, l'absence se faisait ressentir.  
Muette qu'elle était, endormie sinon figée quelque part sur la  
ligne du temps, Céleste semblait pourtant rappeler à elle celui  
qui lui était si cher.

Une décision qui ne passa pas inaperçue au sein du manoir et  
lui valut un brusque retour des choses, la renvoyant au rang  
des indésirables, la conséquence d'une erreur de jugement de  
leur maître. Mais il y avait longtemps que leurs regards  
avaient perdu de leur poids, aussi Automne se remit-elle à ses  
affaires sans tarder. Elle trouva le carnet à l'endroit indiqué  
par Mina et monta l'étudier dans sa chambre.

Les croquis et les schémas dessinés au crayon à papier et à  
l'encre représentaient tous des symboles et motifs floraux,  
pour la plupart des roses. En-dessous de chaque dessin, le  
professeur avait inscrit le lieu présumé, espérant sans doute

en les recoupant, trouver un lieu commun à certaines espèces, une piste tangible à explorer. Mais aucune fleur ne se trouvait dans le même pays, et si certaines se ressemblaient singulièrement, elles n'en demeuraient pas moins que de simples roses. L'air songeur, Automne se disait que l'une d'entre elles était peut-être la bonne, que le remède se trouvait peut-être là, juste sous ses yeux. Le carnet touchait à sa fin quand l'un des dessins attira soudain son attention. Il s'agissait d'une petite rose croquée à l'encre, les pétales maigres et légèrement pointus à l'extrémité, le cœur dissimulé par une vue semi horizontale. Se mordillant machinalement la

189

lèvre inférieure, comme elle le faisait toujours lorsque quelque chose la préoccupait, la jeune fille ouvrit de grands yeux. Oui, c'était cela ! Elle se leva d'un bond et passa la main sous son oreiller pour fouiller dans la taie à la recherche du pendentif. La rose d'argent à la main, elle sentit un long frisson lui parcourir le dos. Il s'agissait du même motif, un nombre de pétales identique, la même pointe sur ceux-là, jusqu'à leur disposition semi horizontale. Si le croquis du professeur n'avait pas été si grand, le pendentif aurait pu se superposer sur le symbole à la perfection.

Mais l'exaltation d'Automne fut de courte durée. Ce collier lui venait de sa vie d'humaine, elle en était certaine, elle le

portait depuis le premier jour à la Malverde, lorsqu'elle s'était réveillée plus morte que vivante. Si les deux roses avaient un quelconque lien, alors sa transformation n'était peut-être pas un malheureux hasard. Et la seule personne susceptible de pouvoir répondre à ses questions se trouvait maintenant au bord du coma.

Après deux nuits des plus calmes, Richard Kraul réclama une réunion du conseil, la première depuis que Mauro était malade. Toujours penchée sur le lien possible entre son pendentif et le dessin du professeur Rodrigue (tiré de l'ouvrage *Transylvania*, d'Umberto Leoni), Automne arriva en retard à la séance et balbutia de plates excuses tout en dévisageant Chantelle, assise à sa place, à la droite du siège vide de Mauro. La vampiresse affable désignait le siège du maître qui lui revenait à présent de droit. Personne dans l'assemblée ne semblait s'y opposer, mais ce fut avec un

190

malaise grandissant que la jeune fille prit place sous les regards légèrement impatients. La réunion pouvait commencer.

Si Automne était assise à la place du roi, ce fut néanmoins à Richard que revint tout naturellement la parole. Le vampire avait toujours inspiré confiance et dévotion autour de lui, fort d'un physique séduisant avec ses cheveux bruns rabattus sur

le côté, son visage de jeune quarantenaire assagi par une barbe courte et finement entretenue, doué d'éloquence et riche d'une grande culture. Avec son courage manifeste et son intégrité sans faille, Automne s'était souvent demandé s'il n'aurait pas fait un meilleur maître que Mauro. Et à en juger par les visages sereins et enthousiastes autour de la table, elle ne devait pas être la seule.

Richard ouvrit la séance par un bref hommage à Mauro, salué par une minute de silence, puis entra dans le vif du sujet.

« Le siècle qui commence s'annonce des plus tumultueux. Un vent de renouveau souffle sur notre monde, soulevant sur son passage une vague de doutes et de violence. De plus en plus de vampires disparates sèment le trouble dans les villes et les provinces. Un mouvement, connu sous le nom d'Angelae Nocturna, est en train de voir le jour, avec pour mission d'éliminer ces nuisibles et de maintenir la frontière entre les deux mondes. Mais parmi ces Angélus, certains, non contents de leur condition, se sont mis en quête de la rose de Bartem, allant à l'encontre de nos lois les plus anciennes. Il est plus que jamais de notre devoir, nous conseillers et protecteurs du monde de la nuit, serviteurs de la maison Salina, de maintenir

191

la cohésion au sein de notre communauté. Dans l'attente du retour du maître, l'ordre et la gestion seront assurés par le

Cercle, vous et moi mes amis, mais parce que nous reconnaissons les liens du sang, les décisions finales incomberont à la descendante de Mauro : Automne Salina.

La jeune fille esquissa un timide sourire, gênée d'être une nouvelle fois au centre de l'attention.

- Il est également de mon devoir de rappeler qu'un mariage n'est proclamé qu'après l'échange des vœux et des alliances. Or, en l'absence du roi à la cérémonie, mademoiselle Chantelle reste Chantelle Ramos, et de fait, n'appartient pas à la famille Salina. Aucune prise de décision ne pourra être revendiquée en son nom. En espérant que l'incident dans le salon demeure le dernier, déclara Richard d'un ton ferme et sans équivoque.

- Je... je n'avais pas réalisé, pardonnez-moi, je... je voulais simplement apporter mon aide et mon soutien à la maison, balbutia Chantelle, les yeux brillants de larmes.

- Allons, allons, il n'y a eu aucun mal, se reprit le vampire, embarrassé par la réaction de la jeune femme.

- Excusez-moi... ! lâcha-t-elle dans un sanglot avant de se lever et de quitter précipitamment la salle.

- Mina, pouvez-vous la rattraper et vous assurez de son état, je vous prie ? demanda Richard.

- Bien entendu, répondit la vampiressa d'un ton glacial, peu désireuse de compatir à la peine de celle qui lui avait pris

Mauro.

192

Mina partie, le silence retomba sur l'assemblée. Assis en bout de table à côté de Symus Morton, face à Dafnée, Luke semblait préoccupé et pressé de quitter la pièce à son tour.

- Je voudrais simplement que rien ne change en l'absence de Mauro. Faites au mieux, acheva Automne en se levant à son tour, déclarant la séance levée.

Elle rattrapa Luke dans le couloir, celui-ci marchait d'un pas vif en direction de l'escalier.

- Attends ! s'exclama-t-elle.

- Il me reste peu de temps, souffla-t-il sans s'arrêter.

- Tu vas le voir, c'est ça ? s'enquit la jeune fille.

- Il doit être nourri et abreuvé si nous voulons avoir une chance d'éviter le coma à Mauro, dit-il. Une fois dans le coma, il n'en reviendra pas.

- Laisse-moi t'accompagner... demanda-t-elle.

- C'est ici qu'est ta place, veille sur ton maître, ouvre l'œil et tends l'oreille, le traître n'est pas loin, répondit son ami, parvenu à l'escalier. Je serai rentré avant le lever du jour, nous discuterons à mon retour.

Automne hocha la tête, résignée.

- J'oubliais... reprit Luke d'un ton pressant. Ne tente surtout pas d'appeler ton corbeau, ne pense même pas à lui.

Sinon...

- Sinon ce sera la fin des Salina », acheva-t-elle froidement.

Le jeune homme sembla hésiter un instant, puis posa ses lèvres sur les siennes, lui volant un unique baiser avant de disparaître dans la pénombre de l'escalier, la laissant là, interdite, au sommet des marches.

193

Luke ne rentra que quelques minutes avant l'aube, la peau glacée par la fraîcheur naissante des longues nuits d'automne qui commençaient. Il poussa doucement la porte de la chambre et vint s'agenouiller près du lit où la jeune fille dormait, les doigts refermés sur le pendentif en argent. Il repoussa délicatement la mèche de cheveux clairs qui retombait sur son front, la tirant du sommeil. Automne ouvrit les yeux et se redressa, les lèvres entrouvertes.

« Il va bien, déclara Luke dans un sourire chaleureux. Dors maintenant, demain tu vas monter à cheval.

- Monter à cheval ? s'étonna-t-elle en clignant des yeux.

- Tu es le seul vampire que je n'ai jamais vu s'amuser. Il est temps d'y remédier, confirma-t-il d'une voix enjouée. Bon jour Automne...

- Bon jour Luke... » souffla-t-elle en reposant sa tête sur l'oreiller.

194

## Chapitre 15 – Leçon d'équitation

Réveillée au crépuscule, Automne se préparait, tentant de s'imaginer la sensation grisante d'être sur le dos d'un cheval. Consciente d'avoir accordé peu de temps à William au cours de ces derniers jours, elle renonça à son envie d'être seule avec Luke et alla frapper à la porte de son ami pour l'inviter à participer. Ce dernier accepta de bon cœur, ravi d'échapper à une nouvelle nuit d'ennui seul dans sa chambre ou en compagnie des soporifiques sœurs de Beaumont, Enis et Cordélia.

Dehors, Luke les attendait en préparant le harnachement des deux chevaux, Abanera et Pepper, attachés à la barre devant les écuries. La lumière des lampes sous les saules éclairait leur robe d'une fantastique lueur bleutée, rendant leur silhouette presque irréelle dans la pénombre de la nuit qui tombait. Le jeune vampire accueillit William avec politesse et lui demanda s'il souhaitait avoir son propre cheval ou s'il préférerait attendre son tour pour monter. Le garçon préféra attendre et se retira près de la barrière pour laisser Automne s'occuper d'Abanera. La petite jument, un postérieur relevé, somnolait dans l'air frais du soir, bougeant parfois ses oreilles d'avant en arrière, à l'affût du moindre petit bruit. Automne la pansa longuement, comme pour mieux s'imprégner de sa chaleur, puis apprit à seller et brider un cheval sur les conseils avisés de Luke.



« Où as-tu appris à monter à cheval ? interrogea-t-elle tout en ajustant la sangle de la selle.

195

- On en apprend des choses en un siècle d'âge, répondit-il, amusé.

- C'est vrai que tu es vieux, plaisanta-t-elle dans un sourire.

- Tu devrais attacher tes cheveux, l'odeur des vampires rend parfois les chevaux nerveux, conseilla-t-il en détachant les mousquetons des longes. Allons-y. »

Automne saisit les rênes d'Abanera et s'engagea à la suite de Luke et Pepper qui se dirigeaient vers les parcs. William les suivit, légèrement en retrait.

Ils longèrent les paddocks à travers une petite allée de terre battue et, au milieu des saules, ils débouchèrent sur un carré de sable fermé d'une belle barrière blanche éclairée de lampions. Luke ouvrit le portillon et entra dans la carrière avant de refermer derrière Automne et Abanera. Puis chevaux et cavaliers se placèrent au centre et il enseigna à Automne et William comment vérifier la sangle de leur monture, l'enfourcher et ajuster la longueur des étriers. Animée d'une vive excitation teintée d'appréhension, Automne rassembla les rênes dans une main, saisit la maigre crinière de la jument dans l'autre, et se hissa en selle. Là, elle se mit à rire de bon cœur, à la fois heureuse et soulagée d'être enfin sur son dos.

« Serre légèrement le bas de tes jambes pour lui demander d'avancer et redresse-toi pour la ralentir, expliqua Luke, en selle lui aussi. C'est parti. »

Il pressa doucement les flancs de Pepper et le grand cheval se mit à marcher, bientôt suivi par Abanera et Automne. Les deux chevaux évoluaient de front, les cavaliers au botte à botte sous le regard dubitatif de William qui se demandait

196

comment il avait bien pu planter ses crocs dans un animal aussi noble et gracieux.

S'il percevait sans peine l'odeur particulière de leur sang, il se sentait désormais capable de contenir ses pulsions et de les laisser de côté, au moins pour un temps.

Sur la piste, les deux chevaux prenaient le trot, déroulant leurs longues jambes au même rythme, leur crinière flottant comme une flamme découpée dans les profondeurs noires de la nuit. Automne commençait à trouver ses repères et gagnait en équilibre et en souplesse à chaque foulée, éprouvant une sensation de joie et de liberté qu'il lui semblait ressentir pour la première fois.

« Nous allons garder le galop pour une prochaine séance, déclara Luke en se redressant sur sa selle, ramenant Pepper au pas avant de l'arrêter au centre de la carrière.

- C'était fantastique... murmura Automne, encore grisée par

l'expérience.

- William, si tu veux bien », appela Luke alors que la jeune fille allait s'asseoir sur le rebord de la barrière, un large sourire aux lèvres.

Si Automne avait manifesté un évident plaisir à goûter aux joies de l'équitation, William, en revanche, ne parvint à se détendre, plus sensible qu'il ne le pensait à la tentation de goûter à nouveau au sang si parfumé des chevaux. Il fit cependant l'effort de tenir en selle et d'appliquer les conseils dispensés par Luke, mais il ne s'attarda pas, et à peine eut-il mis pied à terre qu'il tendit les rênes de la jument à Automne pour prendre ses distances avec les animaux.

197

« Cela viendra, assura Luke en passant devant lui. La soif diminue avec le temps, la tentation aussi.

- Merci... » murmura William d'un ton reconnaissant, malgré ses mâchoires serrées.

Ils dessellèrent les chevaux et les pansèrent avant de les lâcher au pré, non sans leur offrir une poignée de grain au passage en guise de récompense. Feignant une soudaine fatigue, William s'excusa et se retira dans sa chambre, encore éprouvé par son expérience au contact des chevaux, alors qu'Automne et Luke s'offraient un détour par les cuisines.

Un bol de sang devant eux, ils tentaient d'éviter leur regard de

peur de céder une nouvelle fois à l'attirance qui ne cessait de grandir entre eux depuis leur arrivée au Corbureau.

La lèvre supérieure rouge de sang, Automne esquissa un sourire et prit la parole, non sans une légère gêne.

« Je crois avoir trouvé un indice tangible quant à l'existence de la rose et sa localisation, déclara-elle en scrutant le visage du garçon avec attention ; elle connaissait ses réticences à l'égard de sa chasse au remède.

- Et moi j'ai trouvé ça, rétorqua-t-il un peu brusquement en posant un bouton en argent sur la table.

- C'est un bouton de manchette ? fit Automne, en le saisissant.

- Tout juste Sherlock, s'amusa Luke. Mais pas n'importe lequel, je l'ai trouvé dans le grenier au-dessus de la salle du conseil, coincé entre deux lames de plancher. Il ne porte aucune trace de poussière, quelqu'un l'a égaré

198

récemment. Notre tueur de corbeau est probablement un homme.

Un large sourire éclaira le visage de la jeune fille.

- Il ne reste plus qu'à trouver à qui il appartient, dit-elle en faisant rouler le bouton entre ses doigts.

- C'est là que cela se corse, reprit son ami. Vois-tu ce poinçon ? Juste là, sous la silhouette de l'oiseau. C'est la

marque des Salina, ces boutons ont été commandés par

Mauro il y a plus de quatre siècles et habillent pour ainsi

dire, toute la garde robe masculine du manoir.

- Nous pouvons déjà écarter tous ceux qui n'ont pas connu

le Corbereau avant le retour de Mauro, observa Automne.

- Ils sont loin d'être les plus nombreux... Mauro est un vieux

vampire, traditionnaliste et casanier, il n'est pas dans ses

habitudes de s'entourer de nouveaux visages, déplora le

garçon.

Après un instant de silence, la jeune fille prit une profonde

inspiration et s'aventura sur un terrain glissant.

- Il y a quelques jours... j'ai trouvé Mina au chevet de

Mauro, avoua-t-elle d'un ton prudent.

Luke laissa échapper un petit rire.

- Crois-tu vraiment que je l'ignore ? s'étonna-t-il. Je sais qui

est Mina.

- Si tu n'avais pas su... commença-t-elle en baissant les yeux.

- Je l'aurais fait quand même, affirma-t-il en posant une

main délicate sur celle de la jeune fille.

- Elle ne te laissera jamais partir, se désola celle-ci.

199

- Les mots *toujours* et *jamais* n'ont pas la même valeur dans

notre monde, ne l'oublie pas.

- J'essaierai...

- Automne... »

Ils laissèrent échapper un soupir douloureux, puis replongèrent les lèvres dans leur bol de sang pour le vider jusqu'à la dernière goutte.

Dans le hall, Enis, Cordélia et Mina enfilaient leur manteau.

Les trois sœurs étaient invitées à la demeure des Marchal, une riche famille enracinée au sud de Sault depuis près de cent cinquante ans. Un sourire mutin aux lèvres, Mina saisit Luke par le col et lui arracha un langoureux baiser sous le regard d'Automne, appuyée contre l'encadrement du couloir.

« Viens avec nous, les Marchal désirent ardemment te rencontrer, et cela fait si longtemps que tu ne t'es pas accordé une nuit dehors, susurra la vampiressse à l'oreille du jeune homme.

Celui-ci échangea un bref regard avec Automne et acquiesça d'un signe de tête, arrachant un petit couinement de joie à son épouse.

- Nous rentrerons avant l'aube, assura Mina.

- Passez une agréable nuit », déclara Automne avant de s'engager dans les escaliers sans plus attendre.

A l'étage, le mystérieux facteur était passé. Une nouvelle enveloppe l'attendait sur le plancher de sa chambre. La jeune fille la saisit et la décacheta sans attendre, espérant trouver un indice sur l'auteur, car celui-ci se trahirait tôt ou tard, elle le

savait.

200

*« Automne, Automne, tous les maux en une pomme, le mal un jour, fut affaire d'homme,*

*Automne, Automne, le noir corbeau pique vers le sol quand le blanc oiseau prend son envol. »*

A travers l'écriture légèrement plus envolée de ce billet, une certaine exaltation semblait s'en dégager. La jeune fille conclut sans surprise qu'il s'agissait de l'œuvre d'un vieux vampire, au fait de leurs légendes et de leurs petits secrets d'oiseaux, mais le mot arrivait trop tard pour que l'auteur fut également celui de l'agression du corbeau de Mauro. Non, le mystérieux inconnu semblait porter un regard extérieur sur les évènements, un individu discret et opportuniste, qui tendait une à une les mailles de son filet dans un but qu'elle ignorait encore.

Automne rangea la lettre avec les autres, non sans une pointe de déception, puis partit rejoindre William dans sa chambre.

Penché à la fenêtre, son ami contemplait le parc.

« J'aimerais aller dehors moi aussi, murmura-t-il, l'air absent.

- Bientôt, peut-être. Quand tu seras capable de contenir tes instincts, déclara la jeune fille en s'accoudant à ses côtés.

- Je pensais pouvoir le faire, tout à l'heure, mais...

commença-t-il avant de soupirer.

- Mais c'est encore trop vivace... trop brûlant... trop profondément encre au fond de toi... acheva Automne.

- Est-ce que cela disparaît vraiment un jour ?

- Je l'espère oui, je l'espère ardemment.

- Que va-t-il advenir si Mauro ne se réveille pas ? s'enquit

William après un court silence.

201

- J'imagine que tout cela reposera sur mes épaules, et qu'un beau jour, tout s'effondrera, répondit la jeune fille en laissant échapper un petit rire un peu triste.

- Je peux me faire à la couleur du sang, à l'odeur du sang, au goût du sang... commença-t-il. Je peux me faire à l'ombre, à cette nuit infinie qui me sert désormais de vie... Mais j'ignore si je peux me faire à l'absence, l'absence de souvenirs, de racines, de reconnaissance... J'ai parfois la sensation de n'être plus qu'un corps vide, sans histoire et sans âme.

- Tu as une histoire Will, et je te promets que nous la retrouverons. Dès que tu seras capable de te confronter aux humains, nous irons en ville et nous chercherons ton nom dans les registres. Cela fait peu de temps que tu as disparu, il sera aisé de te retrouver et de remonter le fil de ta vie, assura Automne.

- Et toi... as-tu essayé de retrouver tes origines ? interrogea-



t-il.

- J'ignore jusqu'à mon nom, alors... répondit-elle dans un sourire résigné.

- Tu n'es pas certaine d'avoir conservé ton véritable prénom ? s'étonna William.

- Mauro voulait une fille, et il s'est arrangé pour en avoir une. J'ignore ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas dans ses discours, ses réponses et ses silences, expliqua la jeune fille.

- Les langues se délièrent à sa mort, observa-t-il un peu froidement.

202

- Il ne mourra pas, défendit-elle.

- J'ai cru comprendre qu'on ne revenait pas de ce genre de coma.

- Il en reviendra. Il est plus fort que tous les vampires de ce manoir réunis, la mort ne l'aura pas, dit-elle, légèrement offusquée par les paroles de son ami.

- Tu tiens à lui, n'est-ce pas ? demanda celui-ci dans une incompréhension manifeste.

- Ne tiens-tu pas à moi ? Ne tient-on pas à celui qui nous a engendré lorsque nous nous réveillons seul et anonyme dans un monde qui n'est pas le nôtre ?

- Mais il ne t'a jamais laissée sortir, tu vis en cage depuis dix

longues années. Comment fais-tu ?

- Sous le toit de Mauro Salina, contrairement aux autres vampires, je n'ai jamais eu à mériter mon bol de sang, je n'en ai jamais manqué, je n'ai jamais craint le jour ni dormi dans un vieux grenier avec la peur au ventre. Je n'ai jamais été le monstre de foire fraîchement transformé que l'on dévore du regard dans l'espoir de l'attirer dans son lit. Je n'aurais jamais rencontré Luke et peut-être ne vaudrais-je pas mieux que ceux-là, en bas, qui saignent des enfants et abandonnent leur cadavre dans des ruelles puantes,

expliqua Automne d'une voix tremblante. Tout ce que j'ai, tout ce que je suis, je le dois à Mauro Salina. Je sais qu'il a fait de moi un monstre, mais il a pris soin de faire en sorte que je ne me déteste pas pour le reste de mes jours et que j'ai toujours ma place, au moins dans ce monde-là. »

203

William conserva le silence, songeur. Peut-être avait-il jugé le comte trop vite. Peut-être que cet homme méritait de se relever de son lit.

Automne passa une journée agitée, se réveillant en sursaut entre deux cauchemars dans lesquels son propre corbeau se consumait en plein soleil. Ce dernier était encore haut dans le ciel quand elle renonça aux quelques heures de sommeil qu'il lui restait pour aller se glisser sous une interminable douche

brûlante. Elle n'en sortit que lorsque l'eau commença à tiédir, espérant conserver, quelques minutes au moins, un peu de chaleur sur sa peau.

Debout devant le miroir de la salle de bain, elle contempla son reflet, immobile. Ses cheveux avaient poussé et retombaient à présent sous ses épaules, soulignant l'arrondi léger de ses seins, prenant une belle couleur dorée à leur pointe légèrement ondulée. Son visage, lui, n'avait pas pris une ride. Il demeurerait figé dans cette petite vingtaine qu'elle n'atteindrait jamais. Sa joue droite conservait une légère trace de brûlure qui s'estomperait sans doute avec le temps. Elle n'était pas si mal que ça, pour une morte-vivante.

Prise d'une soudaine soif, elle descendit dans les cuisines et sortit une bouteille de sang de biche qu'elle vida à grosses gorgées. Le sang réchauffa instantanément chaque partie de son corps, un effet semblable à celui de la douche brûlante mais ô combien plus durable. Les pupilles serties de jaune, la bouche barbouillée de sang, elle sortit une seconde bouteille du réfrigérateur et se mit à boire avec la même frénésie.

Revue, elle rangea les deux cadavres de bouteille dans la

204

remise prévue à cet effet et alla s'affaler dans un fauteuil du salon en attendant que la nuit tombe. L'esprit embrumé par l'ivresse du sang, elle recommença à rêver, obsédée par

l'image terrifiante de cet oiseau noir changé en cendres sous les rayons aveuglants du soleil.

Ce fut le brouhaha du petit déjeuner fraîchement servi qui la tira des limbes tièdes de son rêve. Dans les couloirs, les enfants s'adonnaient à une partie de cache-cache, poussant de petits cris aigus à chaque fois que l'un d'eux était démasqué. Sortant lentement de sa torpeur, Automne s'étira et décida de s'accorder un peu de bon temps, suivant les conseils avisés de Luke. Elle chaussa ses bottes de cuir et enfila un épais gilet en laine gris avant de sortir dehors.

Par chance, l'automne s'annonçait clément et la pluie s'était calmée, cédant place à une douce nuit d'octobre. La jeune fille retrouva Abanera dans son paddock devant les écuries, broutant paisiblement sous les saules.

« Viens par ici ma jolie... » appela Automne en tendant la main. La jument releva la tête et s'avança d'un pas tranquille pour venir souffler dans sa paume.

Forte des conseils de son ami, la jeune fille attacha une longe au licol de l'animal et ouvrit la barrière. Après un long pansage, elle posa tapis et selle sur son dos avant de resserrer la sangle d'un geste hésitant, se demandant comment la jument pouvait encore respirer ainsi sanglée. Tenant d'une main le filet, de l'autre les rênes de celui-ci, elle laissa glisser un regard dubitatif de la tête de l'animal au mors en fer relié

au bridon. L'idée de mettre cette barre de métal une nouvelle

205

fois dans la bouche de la jument la chagrinait au plus haut point. Quoique sceptique, elle décida de la monter en licol, prenant soin d'attacher la longe de chaque côté des montants pour s'en faire des rênes. Après tout, qu'avait-elle à craindre d'une chute, elle qui avait sauté du haut de la tour et qui s'était relevée sans la moindre égratignure ?

Cavalière et monture traversèrent la petite allée à travers champs et entrèrent dans la carrière de sable. Automne mit le pied à l'étrier et se hissa en selle, un large sourire aux lèvres. Abanera s'ébroua puis commença à marcher, visiblement pleine d'entrain. La jeune fille répéta consciencieusement les exercices de la veille, gagnant en assurance, puis, après un premier tour de trot réussi, ne put résister à l'envie de goûter à l'ivresse du galop. Les jambes collées aux flancs de la jument, elle ouvrit ses doigts sur les rênes et la laissa accélérer le trot jusqu'à prendre le galop. D'abord surprise par l'amplitude des foulées, Automne se raccrocha à la crinière avant de se laisser aller, bercée par les mouvements amples de sa monture. Mais alors qu'elles entamaient le premier tour, la jument renâcla bruyamment et accéléra brusquement l'allure, filant tête baissée à travers la carrière. La jeune fille se redressa, tentant de reprendre le contrôle, mais en vain. Alors

que la barrière se rapprochait dangereusement au bout de la ligne droite, Abanera bifurqua brutalement, envoyant sa cavalière rouler au sol.

Légèrement sonnée, Automne se releva en titubant. Accusant le coup, elle marcha vers la jument qui se tenait immobile au fond de la carrière, la tête haute, les oreilles pointées en

206

avant. La jeune fille avança une main prudente vers les rênes qui pendaient le long de son encolure, mais Abanera s'ébroua et bondit de côté, repartant dans une course effrénée.

Dépassée par la situation, Automne soupira, s'imaginant déjà demander de l'aide au petit Sam ou à Luke, quand l'idée de charmer l'animal lui traversa à nouveau l'esprit. Si le charme des vampires fonctionnait sur les humains, peut-être

fonctionnait-il également sur les bêtes ? Quoique dubitative et consciente de son faible entraînement en la matière, elle s'approcha à nouveau de la jument, le pas lent et mesuré,

avant de s'arrêter à bonne distance pour ne pas provoquer de nouvelle fuite. Là, elle plongea son regard dans celui

d'Abanera et, dans une concentration intense, l'invita à avancer vers elle. La jument agita vivement la tête, réticente.

Sans se démonter, Automne accentua un peu plus encore sa volonté de l'amener à elle, et l'animal esquissa un premier pas dans sa direction. Le charme était susceptible de se rompre à

tout instant, il ne fallait pas faiblir et baisser son attention au premier signe de réussite. L'esprit tout entier dirigé vers l'animal, elle lui intima de venir à elle et celui-ci s'exécuta sans plus broncher, venant poser sa tête sur son épaule en quête de caresses. La jeune fille laissa alors prudemment le charme retomber, et put saisir les rênes de la jument sans aucune réticence de la part de celle-ci. Le contact était établi, et contre attente, il semblait persister au-delà de l'exercice. Etonnée et curieuse, Automne prit le risque de lâcher Abanera pour s'en assurer. Cette dernière la suivit alors d'un pas tranquille, tête basse, humant le sable tiède de la carrière.

207

Subjuguée, la jeune fille ouvrit la barrière et s'engagea sur le chemin sans la tenir, s'émerveillant de voir son amie la suivre ainsi.

« Enfin ! s'exclama soudain une voix enfantine dans la nuit.

Automne se retourna et aperçut la silhouette de Sam, les bras chargés d'une énorme botte de paille.

- Enfin ? répéta la jeune fille, surprise.

- Je me demandais quand est-ce que tu comprendrais, répondit l'enfant, amusé.

- Comprendre quoi ?

- Le lien, pardi ! Le charme ne fonctionne pas sur les animaux, sauf dans de rares cas, quand l'animal choisit son

maître, expliqua Sam.

- Alors... cela restera ainsi ? s'étonna Automne avec un sourire grandissant.

- Oui, elle est à toi maintenant, elle est imprégnée de toi, assura le jeune vampire.

- Comment sais-tu cela ?

- Moi aussi, j'ai eu un ami comme ça, il y a longtemps. »

208

## Chapitre 16 – Politique et botanique

Ce fut avec un large sourire aux lèvres qu'Automne poussa les portes du manoir après sa fascinante expérience avec Abanera. A peine eut-elle posé les pieds sur le tapis rouge du hall que Richard Kraul apparut dans l'escalier principal et lui fit signe de le suivre. La jeune fille retira ses bottes souillées de boue et les porta à la main pour monter les escaliers.

Richard traversa le couloir en silence et s'arrêta devant la porte de la chambre où reposait Mauro.

« Il s'est réveillé il y a quelques minutes, depuis, il ne cesse de vous réclamer », informa le conseiller avant de s'écarter pour la laisser entrer seule.

Envahie d'une vive émotion, Automne pénétra dans la pièce d'un pas hésitant, les yeux rivés sur le lit dans lequel le roi s'agitait, tentant vainement d'attraper le verre de sang posé sur la table de chevet.



« Ne bougez pas, je vous l'apporte, déclara la jeune fille en se précipitant pour le lui donner.

Le vieux vampire avala quelques gorgées, déglutissant avec peine, puis posa sur elle son regard rouge de sang, un regard où se mêlait un singulier mélange de tendresse et de cruauté.

- Ma douce Automne... murmura-t-il, le souffle court.

- Comment vous sentez-vous ? interrogea-t-elle d'une voix affectée.

- J'ai connu des jours plus glorieux, plaisanta Mauro avant de hoqueter bruyamment.

209

- Voulez-vous que j'appelle le médecin ? s'inquiéta Automne.

- Non, non... cela ira, assura-t-il en étouffant un dernier hoquet dans un toussotement.

- Votre corbeau est en sécurité, lui apprit-elle dans un sourire.

- Hum... bien, bien... marmonna-t-il dans sa barbe. Assieds-toi veux-tu, j'ai à te parler.

La jeune fille s'exécuta.

- Il est temps de prendre les mesures qui s'imposent, commença le roi d'un ton à la fois grave et détaché.

- Vous allez vous remettre... coupa Automne.

- Mon temps est révolu, je ne suis plus leur maître à

présent, ils réclament du changement... de la vie,

poursuivit-il. Et c'est toi qui le leur donneras.

- Je... je ne suis pas sûre que...

- Tu es la dernière de la lignée Salina, et aussi longtemps

qu'un Salina se tiendra debout, ce domaine et le pouvoir

qu'il confère appartiendront à notre famille, asséna

froidement Mauro.

- Mais comment... ? s'offusqua la jeune fille. Ils n'ont aucun

respect pour moi, ils ne m'écoutent même pas.

- Les vampires sont des bêtes, ne l'oublie jamais. Ils

répondent à la loi du plus fort, c'est cette loi qui les guide.

Sois la plus forte, développe tes capacités, assure tes

paroles, et lève la tête plus haut que les autres.

- Puis-je vous poser une question ? osa-t-elle en levant les

yeux vers lui.

210

- Je me suis souvent demandé quand est-ce que cela

arriverait, quand est-ce que ce monde ne te suffirait plus,

observa le roi, songeur.

- D'où est-ce que je viens ? demanda-t-elle d'une voix

tremblante.

Le vieux vampire déglutit et passa sa langue sur ses lèvres

pour en retirer le délicieux voile rouge déposé au bord.

- Je vous en supplie, répondez-moi... implora-t-elle en se

penchant vers lui.

Mais Mauro ne dit rien, l'air soudain si las qu'il semblait sur le point de sombrer à nouveau.

- Mon maître... père... insista Automne, les yeux brillants de larmes.

- Va maintenant, et gouverne à ta guise, acheva-t-il d'un ton sec.

La jeune fille demeura prostrée, dans l'attente d'une réponse qui ne viendrait pas.

- Va-t'en ! ordonna soudain Mauro avant d'être agité d'un violent hoquet.

La porte s'ouvrit et le visage de Richard, inquiet, apparut dans l'encadrement.

- Est-ce que tout va bien ? interrogea-t-il courtoisement.

- Très bien », lâcha Automne avant de quitter brusquement la chambre.

La jeune fille traversa le couloir en courant et heurta l'une des suivantes de Chantelle qui remontait les escaliers, les bras chargés de pelotes de laine rouge.

« Pardon, s'excusa Automne en s'écartant.

211

- Oh, mademoiselle Salina, une lettre pour vous sur le bureau du roi. J'ai cru bon de la faire porter là-bas, déclara la petite vampiressse joufflue.

- Merci Félicia. »

Quelle sensation étrange que d'entrer dans les appartements de Mauro et de s'asseoir dans son imposant fauteuil en cuir surpiqué de fils d'or. La jeune fille saisit la lettre posée sur la pile de paperasse entassée sur le bureau et l'ouvrit d'un coup de couteau en argent. Elle avait toujours aimé ce coupe-papier orné d'une tête d'oiseau. Avec le recul, elle réalisa que tout dans le manoir renvoyait aux corbeaux. Comment avait-elle plus l'ignorer aussi longtemps ?

La lettre était écrite à l'encre rouge, d'une belle écriture ample et aérée, une écriture de femme. Mais pas n'importe quelle femme, celle-ci appartenait au clan des Baltius. Natasha lui manifestait son soutien et celui de sa famille dans cette épreuve. La vampiressa évoquait une possible visite dans les semaines à venir. « *J'ai à te parler, de choses et d'autres, de botanique et de politique.* » écrivait-elle. Touchée par son attention et curieuse d'entendre ce qu'elle avait à lui dire, la jeune fille saisit une feuille vierge et une plume et se mit à écrire.

« *Chère Natasha,*

*Je te remercie de ton attention en ces heures difficiles.*

212

*C'est à présent à moi qu'il incombe de maintenir le*

*fragile équilibre au sein de la maison Salina. Le roi a parlé, et*

*ses paroles sont sans appel. Il me faut aujourd'hui me dresser face à ce monde sauvage que je ne comprends pas et parvenir à l'apprivoiser, lui qui ne réclame que sang et obscurité. En dix années, je ne suis rien de plus que l'être ni mort ni vivant qui s'est éveillé un jour dans les draps de soie rouge de la prison Salina. Une prison qui m'appartient désormais, dont les clés sont entre mes mains, des mains qui pourtant, ne peuvent se résoudre à les tourner.*

*J'espère que les temps sont plus cléments de l'autre côté de l'Europe, sur les terres légendaires de Roumanie, tout comme j'espère que tu t'y trouves plus libre que moi.*

*C'est avec un grand plaisir que nous t'accueillerons au Corbereau quand il te siéra, aussi longtemps qu'il te plaira de profiter du climat pluvieux et dépressif des contrées Parisiennes.*

*Je te prie d'agréer, l'expression de mes sentiments les meilleurs.*

*Automne S. »*

Mauro retomba dans le coma quelques jours plus tard, malgré les soins que Luke prodiguait quotidiennement à son corbeau. Automne, elle, s'était résignée à endosser la cape d'hermine et à se hisser au sommet de cette pyramide chancelante que certains appelaient encore monarchie, alors que pour la

plupart, cela n'était que folklore et complaisance. La jeune fille n'aurait jamais imaginé que la gestion d'un tel domaine nécessitait autant de temps et d'argent. Les vampires avaient froid, constamment froid, ainsi le manoir et les dépendances étaient-ils chauffés toute l'année. Et les vampires avaient faim, constamment faim, ainsi les réfrigérateurs devaient-ils être réapprovisionnés quotidiennement. Mais selon Symus Morton, chargé de la gestion du budget de la maison Salina, les fonds commençaient dangereusement à manquer. C'est ainsi qu'Automne apprit que la fortune des Salina reposait depuis des siècles sur l'investissement de Mauro dans les chevaux de course. Le vieux vampire avait toujours eu l'œil et miser sur les bons numéros était pour lui un jeu d'enfant. Les paris et les engagements de ses propres pur sang, voilà ce qui lui avait permis d'acheter le Corbereau et la Malverde, ainsi que les inestimables œuvres d'art qui les habillaient. Par chance, à en croire les statistiques, c'était sur Quartz du Val que Mauro s'apprêtait à miser durant les années à venir.

L'étalon de trois ans avait passé les qualifications haut la main et semblait promis à une brillante carrière.

Penchée sur les statistiques des chevaux et les carnets de paris du roi, Automne soupira. Elle ne connaissait rien aux courses de chevaux, il lui fallait trouver quelqu'un capable de mener ce cheval sur un hippodrome et d'y gagner. Elle réalisa alors

que Mauro s'était intégré au monde des hommes bien avant les dernières réformes en date et son idée de garde de jour. Le vampire avait nécessairement dû engager un humain pour entraîner ses chevaux et les présenter sur les champs de

214

course. Peut-être avait-il un intermédiaire, mais dans tous les cas, vampires et humains avaient pactisé ensemble. Pactiser avec les mortels, voilà l'outrage ! Le roi n'aurait jamais commis l'imprudence de conserver une quelconque trace de cet échange, encore moins un nom. Avachie sur le bureau, la jeune fille sursauta lorsque quelqu'un frappa à la porte.

« Entrez, dit-elle en se redressant sur son siège.

- Mademoiselle Baltius arrivera tard dans la nuit, annonça Angèle, sa dévouée suivante. Désirez-vous choisir sa chambre ?

- Préparez la plus proche de la mienne à l'étage, je vous prie, avec vue sur le parc de préférence, répondit Automne. Merci, Angèle.

- Je vous en prie, mademoiselle. »

La vampiressse se retira, la laissant seule avec ses pensées.

L'arrivée de Natasha la réjouissait. Aussi avait-elle hâte d'entendre ce que celle-ci avait de si important à lui dire que cela ne pouvait être écrit.

Elle était en pleine partie d'échecs avec William dans le salon,

quand les grilles du domaine s'ouvrirent dans un grincement métallique. Le taxi de Natasha s'engagea dans l'allée et se gara sur le vaste parking conçu pour les invités. Là, le personnel du Corbureau prit le relai. Un garde entreprit de porter ses bagages à l'intérieur alors qu'un autre l'accompagnait, l'abritant sous un large parapluie. Vêtue d'un simple pantalon noir et d'un imperméable bleu marine, la descendante des Baltius avait tout d'une adolescente ordinaire.

215

Automne l'attendait en haut des marches du manoir, la mine réjouie. Le taxi fut payé par la maison et s'éloigna dans un crissement de pneus alors que Natasha arrivait déjà au bout de l'allée, un sourire mutin aux lèvres.

Les deux amies se saluèrent chaleureusement puis rentrèrent se mettre à l'abri. Angèle et Félicia s'afféraient dans le salon désert, apportant tasses et coupes de sang de toute cuvée pour satisfaire aux goûts de leur invitée. Natasha retira son imperméable et prit place sur une banquette, s'asseyant face à Automne, autour d'une petite table basse dressée pour l'occasion.

« Mon père détesterait cela, s'amusa-t-elle en faisant la moue.

- Et pourquoi diable détesterait-il cela ? interrogea Automne tout en servant le sang, un sourire amusé aux lèvres.

- Mon père déteste le calme, la sobriété et la chaleur du feu



de bois, expliqua Natasha en regardant autour d'elle, l'air serein.

- N'a-t-il donc jamais froid ? s'étonna la jeune fille.

- Je crois qu'il a tout simplement oublié ce qu'est le froid, répondit la vampiressa en portant une tasse de sang à sa bouche.

- Moi je crois que je ne parviendrai jamais à l'oublier...

déplora Automne en se frictionnant les bras, encore refroidie de son accueil sur le porche.

- Alors il faut boire davantage, conclut Natasha en trinquant.

- A la tienne !

- A la vôtre, reine Salina ! »

216

Les tasses s'entrechoquèrent et furent vidées entre deux esclaffements.

Restaurée, Natasha demanda à s'entretenir avec elle dans un lieu plus confidentiel. Dehors, le jour était sur le point de se lever, mais qu'importe, ce qu'elle avait à lui montrer ne pouvait attendre.

Enfermées dans le bureau de Mauro, elles prirent place sur les sofas et Natasha sortit alors un petit ouvrage de son sac à main. Automne le saisit avec précaution et lut à voix haute :

*Les Mystères de Paris.*

« Ne te méprends pas, ce n'est pas là l'œuvre de monsieur

Sue, précisa Natasha, le regard pétillant.

- Monsieur Sue ? releva la jeune fille amusée. Parce que tu as connu Eugène Sue ?

- Bien entendu, quel intérêt de traverser les âges sans y faire de belles rencontres ? confirma son amie, le plus naturellement du monde.

- Alors qu'y a-t-il là-dedans ? demanda Automne en commençant à tourner les pages.

- Je me suis doutée que tu t'intéresserais à la botanique après les derniers événements, il faut dire que ce monsieur Loris n'avait pas la langue dans sa poche. Paix à son âme, répondit Natasha d'un ton enjoué.

- Cela m'a l'air d'être un simple plagiat de l'œuvre originale...

- Sauf que l'auteur est un vampire, qu'il fait évocation d'une rose aux pouvoirs bien étranges, et que ce vampire-là, est toujours en vie.

217

- Il y a tellement de livres où la rose est évoquée... que dis-je, où *les* roses sont évoquées. Les noms diffèrent, les lieux aussi, jusqu'à leur pouvoir, déplora Automne tout en continuant de tourner les pages à la recherche d'une image.

- J'ai convié monsieur l'auteur demain pour un entretien,

disons qu'il me devait bien une petite faveur.

- Demain ? répéta la jeune fille qui n'en revenait pas.

- J'espère que tu as une bonne cuvée à lui offrir, il sera plus enclin aux confidences le ventre plein.

- Nous devrions avoir de quoi le satisfaire, assura-t-elle en laissant échapper un soupir, tout cela semblait surréaliste.

- Bien, il ne te reste plus qu'à plonger le nez là-dedans et à être prête pour demain, termina Natasha.

- Attends... intervint Automne avant d'observer un instant de silence.

- Oui ?

- Pourquoi fais-tu cela ? Je croyais que c'était déroger aux règles que de vouloir trouver ce remède ?

- Ca l'est. Mais ce ne sont pas mes règles. Bonne lecture.

- Merci... »

Automne passa la journée penchée sur le bureau de Mauro à lire la version vampirique des Mystères de Paris. Cet Imogène Crue avait non seulement emprunté le contenu du livre mais aussi le talent d'écriture de son auteur. Et c'était au pied de la cathédrale de Notre-Dame de Paris que les personnages d'Imogène Crue, Randwulf et Flora-May dite la Gâleuse, se retrouvaient chaque nuit pour planter de curieuses graines

apparemment infertiles, qui donnèrent pourtant à la fin du roman, une seule et unique fleur aux pétales blancs, dotée de redoutables épines : la rose d'Angélus. Le héros cueillait alors la rose et se changeait en humain, avant de mourir tragiquement, piqué des épines venimeuses de la tige.

*La rose d'Angélus...* voilà encore une curieuse coïncidence à prendre en considération. Un nom sur lequel il faudrait faire la lumière en présence de l'auteur. Si cette coïncidence n'en était pas une, alors cette organisation évoquée par Richard lors de la réunion était peut-être elle aussi sur les traces du remède, et pas seulement l'œuvre de ses membres les plus extrémistes. La jeune fille réalisa soudain qu'ils étaient sans doute des dizaines, voir des centaines à chercher ce remède à l'existence pourtant controversée ; comme si le temps des vampires était sur le point de s'achever. Celui qui trouverait la rose aurait le pouvoir de changer le cours des choses. Le remède n'était plus une simple affaire de botanique, mais sur le point de devenir une affaire de politique.

Automne referma le livre et le rangea dans le premier tiroir du bureau avant de se lever, la faim au ventre. Son corps semblait réclamer toujours plus de sang et elle ne pouvait désormais plus se permettre de faiblir.

Dans les cuisines, un jeune vampire déchargeait et rangeait les caisses de sang fraîchement sorties des réfrigérateurs de la

banque. La jeune fille entreprit de l'aider avant de constater, le visage effaré, que le stock diminuait un peu plus chaque jour et qu'il restait à peine de quoi subvenir aux besoins de la maison pour quelques nuits.

219

Lorsque le vampire eut quitté la pièce, elle subtilisa, non sans culpabilité, trois bouteilles de grands crus qu'elle cacha dans la remise pour les offrir plus tard au très attendu Imogène Crue. Renonçant douloureusement à assouvir sa soif pour cet après-midi, elle remonta dans sa chambre et tenta de trouver le sommeil. Elle attendrait la tombée de la nuit pour sortir chasser.

220

## Chapitre 17- Confidences

Imogène Crue arriva comme convenu à minuit pile le soir suivant. Le vampire, affichant une cinquantaine intacte, portait la même barbe que son mentor, une tignasse de cheveux châtain tirant sur le roux, et une paire de lorgnons démodés à monture verte. Petit et ventripotent, il traversa l'allée d'une démarche lourdaude, trop absorbé dans ses pensées pour éviter les flaques de boue qui jonchaient le sol. Si le manoir était loin d'être désert à l'heure du petit déjeuner, aucun hôte ne sembla reconnaître l'écrivain, soulageant Automne d'un poids. La jeune fille avait depuis quelque temps

la sensation d'être une fugitive dans sa propre maison, et cette sensation la rendait plus suspicieuse que de raison.

Alors que Natasha guidait monsieur Crue jusqu'au bureau de Mauro, Automne alla chercher les bouteilles de sang mises de côté la veille et les monta en prenant soin de les dissimuler sous son gilet.

Dans le bureau, le vampire avait déjà pris ses aises, affalé sur le sofa de gauche, l'air affable et rêveur. Natasha et lui échangèrent quelques politesses pendant que la jeune fille servait le sang, la dernière cuvée d'O+ qu'il restait, du AB et un A+ tout frais qui faisait l'unanimité même auprès des difficiles.

Automne quant à elle se contenterait de faire semblant de boire, servir du sang de gibier était impensable et ne pas accompagner ses invités relevait de l'outrage. Les verres

221

remplis, elle prit place aux côtés de Natasha et adressa un charmant sourire à l'écrivain.

« Tasha m'a dit que vous vous intéressiez à la botanique ?

s'intéressa ce dernier, débordant de bonne humeur – une attitude pour le moins déroutante dans le monde de la nuit.

- En effet, confirma Automne, hésitant à dévoiler ses intentions.

- La première fois que j'ai entendu parler de la rose d'Angélus, c'était sur un pont de la Seine, je ne sais plus

lequel, on oublie avec l'âge, commença-t-il. Une jeune fille au teint pâle pleurait accoudée à la balustrade, je n'ai jamais oublié son parfum, mélange de sang séché et d'églantine. Je me suis approché et lui ai pris la main, la douce m'a giflé, lâchant malencontreusement la poignée de graines qu'elle tenait entre ses doigts. Je n'eus pas le temps de me baisser pour l'aider à les ramasser qu'elle les avait déjà à nouveau dans les mains, les poings farouchement serrés.

Le vampire s'interrompit pour prendre une grande lichée de sang et reprit :

- Je lui ai demandé pourquoi elle pleurait et elle m'a dit que son mari était souffrant. A l'époque, le sang humain se faisait rare chez les pauvres, et les « végétariens » semblaient fréquemment dans le coma. C'est alors que de fil en aiguille, elle en est venue à m'expliquer la raison de sa présence sur ce pont. Elle était à la recherche d'un jardin sacré, un jardin dans lequel ces graines bénites qui donneraient une rose capable de soigner son mari.

222

- Qu'entendait-elle par soigner ? interrogea Automne, piquée par la curiosité.

- Je l'ignore, elle n'a dit que ce qu'elle voulait bien dire, et c'est ainsi, répondit Imogène.

- Continuez, je vous prie, concéda la jeune fille en feignant de prendre une gorgée de sang.

- Elle ne m'a pas laissé l'accompagner jusqu'au jardin sacré qu'elle cherchait. J'ignore aujourd'hui encore si elle l'a trouvé, si les graines ont poussé, si celles-ci ont donné une rose, et si la rose a sauvé le mari, acheva le vampire. C'est cette fille sur le pont qui m'a inspiré le personnage de Flora-May, elle avait tout de la Goualeuse d'Eugène ou presque, juste les canines un peu plus longues, juste un peu plus morte, aussi.

- Quelle belle histoire ! s'exclama soudain Natasha, l'air ravi.

- N'est-ce pas ! s'enthousiasma l'écrivain.

- Puis-je vous poser une question, monsieur Crue ? osa Automne après un instant de réflexion.

- Bien entendu, acquiesça-t-il en vidant son verre avec délectation.

- Le nom de la fleur pourrait-il avoir un lien quelconque avec le groupuscule du même nom ? interrogea-t-elle.

- Pour sûr, mais je crois bien que ce sont eux, qui ont emprunté son nom à la rose, et non l'inverse. Les Angélus n'existent que depuis quelques siècles seulement, répondit Imogène.

- Vous allez l'air très au fait de leur existence, observa la jeune fille.



- Les premiers n'étaient que des illuminés, des cas isolés, justiciers à leurs heures, plus pathétiques qu'héroïques.

Les pauvres cherchaient simplement un but à leur misérable présence sur terre, expliqua-t-il. Ce n'est qu'en 1839 qu'ils se regroupèrent et formèrent une société secrète connue plus tard sous le nom d'Angelae Nocturna, dont les membres furent baptisés Angélus, les anges de la nuit.

- Ainsi ont-ils toujours été à la recherche de la rose ? conclut Automne en retenant un soupir de contrariété.

- Bien entendu. Leurs actions n'étaient qu'un passe-temps dans l'attente de trouver le remède qui les arracherait à leur petite mort.

- Savez-vous s'ils sont toujours actifs ?

- Pour sûr, ils sont partout, plus organisés que jamais, plus efficaces aussi. Il ne serait pas étonnant que l'un d'eux soit à l'origine des souffrances de votre maître, révéla l'écrivain, le ton toujours aussi singulièrement léger.

- En avez-vous connu un personnellement ?

- J'en ai été, avoua Imogène sous le regard surpris de la jeune fille ; Natasha, elle, semblait toujours aussi amusée et ravie de cette discussion.

- Vraiment ? s'étonna Automne, se redressant sur le sofa

pour mieux écouter.

- C'était en 1861, un groupe de soiffards sévissait dans les rues de Paris, semant le doute et la terreur parmi les humains. A cette époque, il était contraire à la loi vampire de punir l'un des nôtres pour s'être nourri d'un humain et

224

avoir abandonné le cadavre sur les lieux. Je fis alors la connaissance d'Amira Cortes. Une charmante créature qu'Amira, avec sa peau sombre et ses grands yeux noirs ! Elle avait fait le déplacement depuis l'Espagne pour s'attaquer au Fléau de Paris, ramenant avec elle deux jeunes vampires redoutablement entraînés. Séduit par leurs convictions et plus encore par la belle Amira, je m'engageai à leurs côtés et c'est ainsi que je devins l'un des premiers Angélus.

- Pourquoi ne l'êtes-vous plus aujourd'hui ?

- Parce que voyez-vous, Automne, il y un temps pour tout, y compris pour l'espoir. Mais un jour ce temps touche à sa fin, l'énergie qui lui était dévolue est consommée et il ne reste plus rien. Les vampires mordront toujours les humains, le sang appelle le sang, nous ne changerons pas notre nature. J'ai cessé de croire en l'existence de cette rose salvatrice depuis longtemps, confia Imogène qui avait perdu un peu de son entrain.

- Votre héros meurt lorsqu'il touche enfin au but... nota la jeune fille, bien décidée à ne pas le laisser partir avant d'avoir sondé davantage le personnage.
- Parce que c'est ainsi que cela doit être, fit l'auteur en haussant les épaules.
- La liberté par la mort... releva Natasha dans un sourire béat.
- C'est cela, confirma-t-il.
- Quel romantisme ! s'extasia la vampiressa.

225

- Je suis attendu pour le dîner à la maison Kornic, annonça l'écrivain en regardant sa montre.
  - Vous reprendrez un dernier verre avant de partir ?
- s'enquit Automne alors que le sien demeurait plein.
- Bien entendu.

Lorsque sa coupe fut vidée, Imogène Crue sortit une carte de sa veste et la tendit à la jeune fille :

- N'hésitez pas à me joindre. Ce fut un plaisir, ma chère
- Tasha a toujours su s'entourer des plus charmantes créatures.
- Tout l'honneur est pour moi, assura Automne en s'inclinant comme l'exigeait la tradition.

Les deux amies raccompagnèrent l'écrivain aux portes du manoir. Dehors, son chauffeur attendait patiemment au

volant d'une imposante berline noire.

- Un homme délicieux, n'est-ce pas ? fit Natasha lorsque la voiture démarra.

- En effet. »

La nuit se poursuivit par une visite de courtoisie au maître des lieux, un maître dans un bien triste état. Richard avait pris soin de poster deux gardes devant sa porte et d'assurer une présence à ses côtés jour et nuit, au cas où il se réveillerait ou que quelqu'un tenterait directement à sa vie. Cette nuit-là, c'était la dévouée Angèle qui veillait sur lui, une pelote de laine sur les jambes, luttant contre l'ennui en tricotant un gilet blanc.

226

Natasha fit le tour du lit et s'approcha de la tête de Mauro, sur laquelle elle posa une main délicate. Curieuse, Automne observait la scène avec attention.

« Il n'est pas dans le coma, observa la jeune Baltius.

- Il n'en est pas loin selon le médecin, apprit Automne.

- Le médecin se trompe. Il est épuisé, son esprit est fiévreux, son corps fatigué. Mais son âme est encore là, bien vivace sous sa vieille carcasse, expliqua-t-elle dans un sourire acéré ; elle n'avait jamais beaucoup aimé Mauro Salina.

- Qu'est-ce que cela signifie... ?

- Il est pris au piège, il ne s'en libérera pas. Mais il se

réveillera, de temps à autres, il reviendra à la raison, puis repartira.

- Est-ce que... si son corbeau était guéri... commença la jeune fille.

- Non. Le mal n'est plus physique, il conserve les séquelles d'une blessure rituelle, dit Natasha, reprenant les propos de Luke.

- Mais qu'est-ce donc à la fin que ces blessures rituelles dont on ne revient pas ? s'impatienta Automne, incrédule.

- Tu crois en la magie d'un remède et pas en celle des mauvais sorts ? s'amusa son amie dans un petit ricanement.

- Je ne sais plus que croire, tout est tellement... surréaliste, avoua-t-elle en s'approchant à son tour de Mauro pour saisir affectueusement sa main.

- Tu comprendras lorsque tu auras trouvé ton corbeau, déclara Natasha.

227

- Je ne dois pas...

- En effet, il est préférable d'attendre des temps moins hostiles.

- Que dirais-tu d'aller chasser ? proposa soudain Automne dont l'esprit réclamait un peu de répit.

- Quelle bonne idée ! »

Après un dernier regard au visage figé du maître des lieux, elles quittèrent la chambre et dévalèrent les escaliers en courant, manquant de heurter les sœurs de Beaumont qui remontaient de leur déjeuner.

Cheveux attachés, lacets serrés et solidement noués, elles quittèrent le manoir pour s'enfoncer dans les profondeurs de la nuit.

Elles passèrent bientôt devant la petite sépulture du chat, puis bifurquèrent vers la droite après la rivière, là où la forêt de Sault remontait en pente douce sur la colline où se dressaient les premières maisons de la ville. Un lieu où aucun vampire ne chassait jamais, craignant sans doute de tomber nez à nez avec une proie beaucoup plus délectable et contestable que les lapins et les biches du sous-bois. Mais Natasha Baltius n'était pas du genre à faire comme les autres, et de son côté, Automne entendait bien s'accorder un peu plus de liberté.

Après tout, à quoi bon être au sommet de la chaîne alimentaire si c'était pour vivre dans la peur ?

Riche de plusieurs siècles d'entraînement, Natasha flaira bientôt la piste d'un cerf. Le regard aiguisé, elle bondit à travers les fourrés, suivie de près par Automne. Elles ne tardèrent pas à apercevoir la silhouette sombre de l'animal, la

pénombre profonde de la forêt. Les talents de chasseresse de Natasha étaient redoutables et en un instant, elle se dressa face au cerf qui bondit de côté. Mais la vampiresse avait déjà enroulé ses bras puissants autour de son cou, quand Automne lui cria d'arrêter.

« Ne le tue pas... souffla-t-elle en s'avançant, fascinée par la beauté sauvage de l'animal.

- Il doit être succulent, et je ne te parle pas de la quantité de sang qui coule dans ses veines ! s'exalta Natasha.

- Ne le tue pas, répéta Automne en posant une main sur le corps tendu du cerf qui commençait lentement à suffoquer sous l'étreinte écrasante de la vampiresse. Il est si noble... Je ne veux pas voir sa dépouille sur le sol.

- Je comprends ce qui dérange tant les autres chez toi, releva son amie avec une pointe d'ironie.

- Mon manque de courage ? s'enquit la jeune fille en souriant.

- Ton humanité, répondit Natasha en relâchant enfin son étreinte.

Libre, le cerf s'ébroua et s'éloigna en trotinant, le souffle court et râlant.

- Bon, nous nous rabattons sur quelques lapins alors, reprit-elle en haussant les épaules, repartant déjà en chasse d'un pas vif et assuré.

- Merci... murmura Automne, reconnaissante.

- Ne me remercie pas. A présent c'est toi la reine ici, ne l'oublie pas », répliqua la vampiressa avec un clin d'œil.

229

*Hélas...* songea la jeune fille avant de la rejoindre en courant.

Elles attrapèrent sans peine deux lapins gras de l'été et s'assirent au sommet de la butte pour les consommer en contemplant les lumières colorées de la ville. Automne planta ses crocs dans le ventre de sa proie et la vida d'une traite. Son semi jour blanc à étudier le livre d'Imogène l'avait mise en appétit, elle avait besoin de reprendre des forces et le sang n'était jamais aussi revigorant que lorsqu'il était encore chaud.

« Si tu me parlais de toi ? demanda-t-elle en reposant la dépouille de l'animal sur l'herbe humide de la colline. Quelle est l'histoire des Baltius ?

Natasha s'esclaffa avant de poser son lapin à son tour et de se résoudre à retrouver son sérieux.

- Notre histoire ? commença-t-elle dans un sourire espiègle.

Elle commence en Roumanie, sur les terres de Vlad l'Empaleur.

- Le premier vampire selon la légende, releva Automne.

- Pur folklore, son cadavre est sous terre depuis bien longtemps, déclara Natasha d'un ton assuré. Mais selon



les dires, le premier vampire serait bien un ancêtre de l'Empaleur, engendré par une fille de joie, il aurait été simple soldat de son temps.

- Vladislas Gregoriu ?

- Dans le mille, je vois que tu as étudié le sujet, dit-elle d'un air complice.

- Il faut reconnaître que tu m'as bien aidée, confirma la jeune fille.

230

- Mais contrairement à ce qu'a toujours prétendu et prétendra toujours mon père, notre famille n'a pas été engendrée sur les terres légendaires de Gregoriu, mais sur les neiges de Russie, près de Moscou. Mon père, déjà assoiffé de pouvoir, après avoir transformé chaque membre de notre famille jusqu'au dernier, nous emmena en Roumanie, tout près de Valeni, le fief de Gregoriu. Il raconte volontiers à qui veut l'entendre qu'il a rencontré le Maître et que celui-ci l'a pris pour disciple.

- Et ce n'est pas vrai ? s'enquit Automne.

- Nous ne savons même pas si ce Vladislas Gregoriu a réellement existé, aucun texte n'en atteste de source fiable, et aucun vampire encore vivant n'a pu apporter la preuve de son existence ou de son passage sur terre, expliqua Natasha.

- Alors à toi non plus, il ne te reste plus rien de ta vie

d'avant, releva la jeune fille d'un ton compatissant.

- Oh si ! Ma famille, ma morte-famille, plaisanta son amie avec une pointe de tristesse.

- Je suis désolée...

- La petite Liliane restera une larve pour l'éternité, n'est-ce pas dans le fond la meilleure façon d'endurer le vampirisme ? ironisa Natasha.

- J'en doute, répondit Automne, légèrement mal à l'aise d'avoir chassé la bonne humeur de son amie et sous-estimé sa sensibilité.

- Mes frères n'ont jamais manifesté de regrets, tout comme mon père d'ailleurs. Ma mère, elle, n'en a que pour Liliane,

231

comme si le cordon qui les unissait, ce bout de chair desséchée, les reliait encore, confia-t-elle.

- Et toi... ? s'inquiéta la jeune fille, touchée par sa soudaine vulnérabilité.

- Moi ? J'ai souvent rêvé de lui planter un pieu en or dans le cœur, de voir sa peau noircir et tomber en cendres à mes pieds, avoua-t-elle, les mâchoires serrées.

- Vous semblez si unis... objecta Automne.

- Unis par la haine, sans doute. Tel père telle fille.

- Je n'ai jamais imaginé faire de mal à Mauro... souffla la

jeune fille, l'air songeur. Pourtant, j'ai souvent voulu partir, souvent souhaité mourir, aussi. Et c'est à lui que je le dois.

- Celui qui donne la vie ne devrait jamais la reprendre... et celui qui l'ôte, devrait s'assurer que ce soit pour de bon, asséna Natasha. Toi aussi, un jour, tu souhaiteras sa mort.

Tu la souhaiteras si ardemment, que la seule certitude que cela arrivera tôt ou tard te tiendra chaud la nuit et t'aidera à supporter toute une éternité d'ombre. »

Automne garda le silence. Elle ignorait si son amie se trompait ou non, mais ce dont elle était sûre, c'était que les certitudes dans ce monde s'envolaient comme les oiseaux sur le rebord des balcons.

Elles restèrent un instant silencieuses puis se levèrent et prirent le chemin du retour, perdues dans leurs pensées malgré les odeurs attirantes des lièvres et des faisans tapis dans les fourrés.

Ce ne fut qu'une fois aux portes du domaine que Natasha sortit de son mutisme :

232

« Qu'as-tu prévu pour Samhain ?

Automne leva vers elle un regard interrogateur.

- Tu n'as tout de même pas oublié Samhain ? s'étonna son amie en ouvrant de grands yeux.

- Eh bien... avec tous ces changements... balbutia la jeune

filles, confuse.

- C'est l'occasion de les fédérer, de leur montrer que tu mérites le nom de Salina, affirma Natasha avec un regard appuyé.

- Je ne veux pas de nouveaux sacrifices... ni de bal masqué...

- Et que dirais-tu de déléguer la lourde tâche de divertir tes hôtes à une autre maison ? proposa-t-elle d'un ton enjoué.

- Je ne connais personne ici... et qui voudrait bien d'une horde de vampires tirés à quatre épingles alors que ceux-là jouissent déjà d'un immense manoir ?

- Mon vieil ami Charly, bien sûr ! s'enthousiasma Natasha.

- Charly ? répéta Automne, incrédule.

- C'est un amour, tu verras. Il habite une somptueuse demeure au sud de la Normandie, à deux pas du Mont Saint-Michel. Rien que la vue de l'océan au crépuscule suffira à ravir les plus difficiles, expliqua la vampiressa.

- Je ne sais pas quoi dire...

- Contente-toi d'accepter, je m'occupe du reste. Tu n'auras qu'à te débarrasser de cette Mina et venir au bras de ton prince charmant. Il te reste cinq jours ! renchérit-elle.

- C'est entendu pour la fête, nous viendrons. Pour le prince, je crois qu'il vaut mieux oublier... » répondit Automne dans un soupir résigné.

## Chapitre 18 – L’air du large

Si quelques uns parmi les plus anciens hôtes de la maison manifestèrent des réticences à fêter les morts ailleurs que dans leur demeure, les autres, en revanche, accueillirent la proposition avec grand enthousiasme, et ce petit séjour au bord de l’océan prit aussitôt des airs de vacances. Sacs et valises sortirent de leurs cachettes poussiéreuses pour se remplir des plus beaux habits, tenues de soirée, robes et costumes, chapeaux, gants et parures. Il était du devoir de chacun de faire honneur à la maison Salina à chaque visite à l’extérieur.

Alors que le manoir grouillait de vie en ce début de soirée, Automne, elle, tenait la main de Mauro d’un air soucieux. Et s’il se réveillait en leur absence ? Une interrogation qui prit fin avec l’arrivée de Mina. La vampiressa déposa un délicat baiser sur le front de son ancien amant et s’assit sur le bord du lit.

« Je souhaite rester à son chevet en votre absence, annonça-t-elle sans se retourner.

Automne soupira.

- Tu n’es pas obligée de faire ça, répondit-elle.

- Je le fais par envie, déclara Mina d’une voix émue.

- Merci... » souffla la jeune fille avant de se lever et de quitter la pièce pour leur laisser un peu d’intimité.

Si le choix de Mina soulagea bien des consciences, il suscita en revanche une certaine amertume chez Luke qui afficha un air maussade jusqu'à l'heure du départ.

235

Richard Kraul avait contacté la compagnie de taxi vampire et commandé neuf voitures pour minuit pile, huit pour les hôtes, une pour transporter ce qu'il restait de sang en offrande au mystérieux Charly. A vingt-trois heures cinquante cinq, celles-ci s'engagèrent en cortège dans l'allée du domaine, leur carrosserie noire brillant sous les reflets bleus des lampions qui bordaient l'allée de saules. Alors que les moteurs ronflaient dans la cour, les hôtes se pressaient sur la terrasse en bas des marches du manoir, s'assurant de n'avoir rien oublié. Les chauffeurs vinrent chercher les bagages et entassèrent ceux-là dans le coffre des voitures, usant parfois de la force pour faire entrer les énormes valises de ces dames et les cannes précieuses de ces messieurs. Les attributions faites, les feux s'allumèrent et on prit place dans les voitures. Automne s'installa dans le véhicule de tête, en compagnie de Natasha et de William, alors que Luke montait avec Richard, Mérélyn, et le sinistre Symus Morton, encore contrarié de ce séjour imposé chez un illustre inconnu.

Lorsque la voiture passa les grilles du domaine, Automne sentit une vague de soulagement l'envahir. C'était bon de

quitter le Corbureau et de s'évader l'espace de quelques jours.

Assise à l'avant, le nez collé à la vitre, elle s'imaginait ce que serait sa vie en liberté, loin de ce manoir et de ses carcans d'une autre époque.

A l'arrière, William et Natasha faisaient connaissance. La vampiressse évoquait son prochain voyage à destination de New-York, un nom qui hélas, n'évoquait aujourd'hui plus rien dans l'esprit du jeune homme. Amusée par son amnésie,

236

Natasha se plut à lui dépeindre son New-York à elle, évoquant les trésors cachés de la vie nocturne dans les grandes villes.

Automne l'écoutait parler, un sourire amusé aux lèvres.

Près de deux heures de route les séparaient de La Rive, petite ville portuaire à deux pas du Mont-Saint-Michel. Les voitures filaient sur les routes presque désertes à cette heure de la nuit, quittant Sault et ses bois sombres pour s'engager sur l'autoroute.

Toujours aussi songeuse, Automne passa les doigts sur sa

gorge et les laissa glisser le long de la chaîne en argent,

laquelle plongeait dans le décolleté de son chemisier,

dissimulant la précieuse rose. Si ses griefs avec Mina

appartenaient désormais au passé, elle savait que celle-ci

profiterait de ces quelques jours de solitude au Corbureau

pour fouiller chaque recoin du manoir. La jeune fille referma

sa main sur le pendentif, rassurée de le sentir là, contre sa peau.

Si le chauffeur se raidit sur son siège à l'abord du péage de sortie, Automne, elle, ne manifestait pas la moindre inquiétude. Tout irait bien, l'espace de quelques jours au moins. Elle en avait la certitude. Les voitures empruntèrent la bretelle de sortie et quittèrent l'autoroute pour s'engager sur une petite nationale bordée de prairies où paissaient vaches et chevaux dans la fraîcheur de la nuit. Lorsque le panneau La Rive apparut dans la pénombre, l'air sembla changer aussitôt, chargé du parfum vif et salé des embruns. Automne se redressa sur son siège et baissa la vitre pour mieux s'en imprégner.

237

Le cortège bifurqua sur la gauche au premier rond-point et s'engagea dans une petite rue sombre et exigüe qui déboucha sur une route sinueuse et accidentée. Autour, les maisons et les jardins laissèrent bientôt place à une végétation dense et sauvage malmenée par le vent. Alors que la route se rétrécissait de façon inquiétante, une imposante silhouette commença à se dessiner au loin. Une silhouette curieuse aux contours aigus et carrés qui prenait peu à peu consistance sous les regards fascinés des invités. Le mystérieux Charly n'habitait pas un manoir délabré ni une illustre demeure



ancienne, mais une vaste maison d'architecte à la pointe de la modernité. Les pneus des voitures crissèrent sur le chemin de cailloux qui terminait la route et s'immobilisèrent sur un parking de fortune. Dehors, le silence serein de Sault avait cédé la place au ronflement assourdissant des vagues qui venaient se fracasser au pied des rochers quelques mètres plus bas.

Natasha en tête, les invités Salina remontèrent l'étroite allée de pavés qui contournait le bâtiment et débouchait sur un petit escalier en bois menant à la porte d'entrée. Une lourde porte en métal qui tranchait singulièrement avec le revêtement en bois clair de la maison. Natasha sonna et recula d'un pas, comme la coutume l'exigeait. Quelques minutes s'écoulèrent puis des bruits de pas résonnèrent à l'intérieur et le verrou de la porte grinça.

Un grand vampire maigrichon frôlant le mètre quatre-vingt-quinze apparut alors dans l'encadrement de la porte, les jambes habillées d'un ridicule pantalon violet sur lequel

238

retombait une longue chemise à rayures vertes et oranges. Les cheveux blonds, en bataille et bouclés, le teint pâle et le nez légèrement rougi par l'air marin, il ressemblait à l'un de ces clowns dans les cirques, celui qui se fait toujours avoir par son compère et s'attire les rires du public. Au détail-près que ce

clown-là était un redoutable prédateur.

« Tasha ! s'exclama-t-il en serrant chaleureusement la jeune Baltius dans ses bras, soulevant ses pieds du sol.

- Charly ! répliqua celle-ci en riant aux éclats.

- Entrez, entrez, ne restez pas sur le seuil ! reprit le vampire en s'écartant pour céder le passage à ses invités.

Les hôtes s'engouffrèrent dans un large vestibule décoré de tableaux maritimes et d'étoiles de mer séchées, puis emboitèrent le pas du maître des lieux.

- Bienvenue dans mon humble demeure ! déclara Charly en tournoyant sur lui-même, manquant d'éborgner ce bon vieux Symus.

- C'est véritablement magnifique, observa Automne, un large sourire aux lèvres.

- Magnifique, magnifique... bougonna Morton dans sa barbe.

La jeune fille lui lança un regard noir.

- J'ai fait bâtir cette maison sur les ruines du manoir familial, il y a vingt ans de cela, lorsqu'une extraordinaire tempête a eu raison de ses vieux murs, expliqua Charly. Certains diront qu'il faut savoir vivre avec son temps.

- Un pari audacieux mais pas moins réussi, intervint Richard Kraul.

- Attendez de découvrir la terrasse avec vue sur la mer et cette petite merveille que l'on nomme le Mont-Saint-Michel, s'enthousiasma le clown-vampire.

Il s'engagea dans un large couloir bordé de confortables banquettes habillées de couvertures et de coussins écossais.

- La cuisine est sur votre gauche, les toilettes sont à l'étage, la première porte en haut des escaliers, expliqua-t-il en désignant un vertigineux escalier en colimaçon aux fascinantes marches en verre. A présent, passons au salon. »

D'un geste théâtral, il tira sur le lourd rideau de coton blanc qui séparait le salon du couloir et dévoila une vaste pièce entourée de larges baies vitrées offrant une vue grandiose sur la terrasse et l'océan. Le sol était recouvert d'un beau carrelage gris mat, tranchant avec une succession de trois tapis écru de forme rectangulaire, autour desquels s'articulaient deux imposants canapés de cuir noir et leurs fauteuils assortis. Les murs, eux, étaient aussi épurés que le reste de la maison. D'un blanc éclatant, ils semblaient s'allumer sous la lumière tamisée des appliques en verre poli. Contrairement à la plupart des demeures vampires, aucun portrait ni aucune photo d'ancêtre n'était accroché aux murs. Le maître des lieux semblait davantage dévoué au monde maritime et c'était de mers déchaînées et de voiles gonflées

qu'il habillait chaque pièce de sa maison.

Une maison qui ne jouissait par ailleurs d'aucun personnel, aussi les chauffeurs furent-ils mis à contribution et aidèrent à dresser le buffet, montant les caisses de sang amenées du

240

Corbureau. Alors que les hôtes commençaient à se restaurer tout en examinant méticuleusement les lieux, le regard critique et la langue fourchue, Charly disparut quelques instants avant de revenir, les bras chargés de cartons qu'il déposa dans un coin du salon.

« Que serait Samhain sans un brin de tradition ? déclara-t-il d'un ton mutin. Voici toutes les décorations dont je dispose, guirlandes, lampions, citrouilles... défraîchies, certes, mais des citrouilles ! De quoi fêter les morts et le passage dans l'autre monde comme il se doit ! Je vous laisse l'honneur de décorer les lieux à votre convenance, j'ai eu vent du bon goût légendaire des Salina. »

Si les hôtes affichèrent d'abord un air profondément sceptique sinon réticent à cette initiative, ils finirent par céder à la curiosité de découvrir ce qui se cachait au fond des cartons et se prirent bientôt au jeu, s'arrachant pour un temps à la bienséance pompeuse qui régissait leur vie depuis des siècles.

Pendant que la pièce s'habillait de symboles occultes et festifs,

Charly se mit à déclamer le traditionnel conte de Jack

O'Lantern, arrachant sourires et rires à ses invités.

Assise sur un fauteuil, Automne écoutait le conte d'une oreille

distracte, tout en confectionnant de petits bouquets d'épis de

blé à l'aide de vieux morceaux de ruban vert. En face d'elle,

William et Natasha n'en finissaient plus de rire

.

Luke,

légèrement en retrait, debout sur un tabouret, accrochait une

guirlande au-dessus de l'une des baies vitrées.

241

Les bouquets terminés, la jeune fille se leva et alla les disposer

sur la surface des meubles avant de s'approcher, non sans

timidité, de ses amis qui s'esclaffaient autour d'une vieille

citrouille rabougrie.

« Oh Automne, regarde donc ça ! As-tu déjà vu pareille

horreur ? s'enquit Natasha, hilare.

- Je suis sûre que certains verraient là une fascinante œuvre

d'art, s'amusa la jeune fille.

- Alors, comment trouves-tu mon cher Charly ? interrogea

son amie.

- Ca m'a l'air d'être quelqu'un de fantastique, même si

j'avoue que... répondit-elle en faisant la moue.

- Tu ne l'imaginais pas comme ça ? acheva Natasha.

- Pas vraiment, non, confirma-t-elle en riant à son tour. Mais où as-tu rencontré un être aussi fantaisiste dans notre pauvre monde ?

- Charly était sonneur, à Notre-Dame-de-Paris, du temps où il y avait encore un sonneur, expliqua la vampiressa en saisissant la citrouille momifiée pour la poser sur la table basse entre les deux canapés.

- J'ai peine à croire qu'il soit âgé de plusieurs siècles, avoua Automne.

- Il semblerait que lui aussi, peine à le croire, plaisanta Natasha.

La jeune fille leva les yeux et croisa le regard de Luke. Les joues roses, elle soupira.

- Tu devrais lui parler, intervint son amie à qui rien ne semblait échapper.

242

- Il est triste d'être loin de Mina, déclara Automne d'une petite voix.

- Si tu veux mon avis, il est surtout triste d'être si près de toi et d'avoir encore le cul là-bas, lâcha Natasha d'un ton assuré.

- Tasha ! » s'exclama la jeune fille, faussement outrée par sa familiarité.

Elles échangèrent un sourire complice, puis Automne se

dirigea vers la baie vitrée entrouverte. Elle parlerait à Luke, mais plus tard, quand les esprits seraient occupés à la fête, quand la musique couvrirait le grondement des vagues et que les lumières seraient tamisées.

Accoudée au balcon de la terrasse, les cheveux soulevés par le vent, la jeune fille contemplait la masse noire de l'océan qui s'étendait à ses pieds. Au loin, la silhouette illuminée du Mont-Saint-Michel semblait flotter sur les eaux, îlot magique perdu dans la nuit, abandonné aux légendes des mers. Le dénuement sauvage du paysage lui rappelait certaines nuits à la Malverde, lorsqu'elle se penchait au balcon de sa chambre et qu'elle regardait cette vaste terre de poussière qui s'étendait à perte de vue, avec la sensation vertigineuse d'être au bout du monde. C'était peut-être cela, la liberté. Pouvoir regarder au loin et se poser quelque part sur le fil de l'infini à la façon des oiseaux.

*... le noir corbeau pique vers le sol quand le blanc oiseau prend son envol...*

A bien y réfléchir, l'auteur des lettres écarlates ne lui semblait plus si hostile à présent. Il n'était qu'une voix qui levait

243

lentement le voile de la nuit... de sa nuit. Quelqu'un qui savait, quelqu'un qui voyait... quelqu'un qui avait toujours su qui elle était. Une bourrasque de vent froid lui arracha un frisson dans

le dos, il était temps de rentrer.

Après un bref discours sur les croyances païennes rattachées au 31 octobre, à la nuit de Samhain plus connue sous le nom d'Halloween, Charly leva son verre et trinqua avec ses hôtes avant d'ouvrir la fête avec un vieil air celtique qui, quoique désuet, était des plus entraînants. Entre deux verres de sang, les couples se formèrent et le salon de la paisible maison sur la mer se changea en une piste de danse endiablée. Le maître des lieux n'avait aucune offrande vivante à présenter, mais ce n'était pas grave. A cet instant, ce n'était plus le sang qui réchauffait les veines, mais cette chaleur presque humaine qui se dégageait de l'unité retrouvée.

Assise sur l'un des canapés, Automne souriait, apaisée. En face d'elle, Chantelle était assise, elle aussi, mais affichait un air indifférent, les traits plats et inexpressifs. Encore éprouvée par les derniers événements, elle semblait ailleurs depuis la dernière réunion du conseil. La jeune fille éprouva alors une pointe de culpabilité. Elle n'avait pas manifesté grande compassion à son égard, après tout, peut-être s'aimaient-ils vraiment ? Peut-être que ce mariage était une façon pour elle d'échapper au désespoir et à la solitude qui accablaient ceux à qui l'on avait récemment arraché l'humanité. Elle s'apprêtait à la rejoindre sur l'autre banquette, quand une main s'offrit à elle.



« Me ferez-vous cet honneur ? minauda l'immense Charly, le regard pétillant.

- Bien entendu », accepta la jeune fille en saisissant sa main.

On ne vexait jamais un maître vampire.

Le menton arrivant à peine aux épaules de son cavalier malgré de vertigineux talons, Automne se laissa aller à tournoyer, et tournoyer encore au milieu de la pièce, avec la sensation d'être ailleurs. Les paupières semi-closes, c'était dans les bras de Luke qu'elle s'imaginait, s'accrochant au souvenir vivace de leur dernière danse durant la fête de retour. Ce dernier ne dansait pas, préférant rester seul sur la terrasse à contempler la mer, comme elle l'avait fait, quelques heures plus tôt.

En revanche, la complicité qui semblait s'être établie entre Natasha et William lors du trajet n'était plus à prouver. Les deux jeunes vampires virevoltaient un peu plus loin sur la piste, le visage réjoui. Automne éprouva une légère émotion à les voir ainsi. Cette fête était une réussite, tout semblait si simple, si évident. Même l'acariâtre Symus Morton daignait sourire, bien loin des complots et des ombres sanglantes qui pesaient sur le Corbureau et ses habitants.

Lorsque le morceau toucha à sa fin et que les doigts de Charly se détachèrent des siens, la jeune fille sentit une soudaine exaltation l'envahir. Après tout, elle aussi avait le droit de

s'amuser ce soir, et Luke aussi quoiqu'il en pense.

Les yeux brillants, elle tira la poignée de la baie vitrée et retrouva son ami, seul sur la terrasse.

« Tout le monde s'amuse à l'intérieur, tu devrais nous rejoindre, dit-elle d'un ton qui se voulait léger, malgré

245

l'émotion qui la saisissait à chaque fois que son regard croisait le sien.

- Dans un moment, peut-être... souffla-t-il.

- J'ignore ce que nous sommes vraiment, mais nous ne sommes pas morts, et les vivants s'amuse, ils profitent de leur vie, déclara-t-elle un peu brusquement.

- Automne, crois bien que j'aimerais être comme tous ces gens, mais...

- Il n'y a pas de mais. Et tu vas t'amuser, de gré ou de force, crois-moi, coupa-t-elle dans un sourire.

- Je t'en prie, descends de là, la pria-t-il alors qu'elle se hissait sur le balcon de la terrasse.

- D'accord, dit-elle avant de plonger dans le vide sous son regard stupéfait.

Hébété, il se leva d'un bond et la chercha des yeux avant de laisser échapper un soupir. Elle était en bas, nageant à la surface de l'eau, riant aux éclats.

- Sais-tu que tu es folle ! cria-t-il, partagé entre l'inquiétude

et l'exaltation communicative de la jeune fille.

- Je sais ! Mais toi, l'es-tu ?! lança-t-elle en riant.

Luke jeta un regard en arrière, secouant la tête tout en sachant déjà qu'il sauterait. Il retira sa veste et ses chaussures puis monta sur le balcon et sauta à son tour.

L'eau était glaciale, mais la main d'Automne saisit bientôt la sienne et ils se retrouvèrent face à face, de l'eau ruisselant le long de leur visage, les joues rosies par le froid et l'excitation.

246

- Pauvre fou, dit-elle d'une voix pleine d'émotion, ses grands yeux d'ambre plongés dans le vert profond des siens.

- Shakespeare disait : « De même que tout est mortel dans la nature, de même toute nature atteinte d'amour est mortellement atteinte de folie », répondit Luke en resserrant ses doigts sur les siens.

- C'est donc cela, le romantisme, s'amusa la jeune fille, troublée.

- Non, cela c'est l'amour, un amour dans lequel le romantisme et la folie ne sont que des courtisans, murmura-t-il d'un ton grave.

- Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait... ? s'enquit-elle en redoutant que le charme ne se brise.

- On nage ! » répondit son ami en plongeant, l'entraînant

avec lui sous la surface sombre de l'eau.

Automne se laissa chuter dans les profondeurs glacées de l'océan, ouvrant de grands yeux pour distinguer la silhouette du garçon. Ils flottaient à présent à plusieurs mètres sous la surface, ballotés par les flots au ronflement assourdissant. La jeune fille réalisa soudain avec fascination que l'air ne lui manquait pas. En face d'elle, Luke souriait, se ravissant de la voir enfin heureuse, ne fut-ce qu'un instant.

Ils évoluèrent main dans la main, défiant les lois de la nature pour faire de l'océan leur terrain de jeu.

Ce ne fut que lorsque leur température corporelle chuta dangereusement qu'ils se résolurent à reprendre pied dans la réalité.

247

Debout sur les rochers, blottis l'un contre l'autre, ils restèrent immobiles un long moment, s'accordant quelques minutes de bonheur encore, avant que tout ne redevienne comme avant.

« Nous vivons sous le même toit, et pourtant... tu me manques tellement... souffla Automne.

- Tu me manques aussi, si tu savais à quel point... si seulement tu savais... » chuchota-t-il à son oreille avant de la serrer douloureusement contre lui.

248

Chapitre 19 – Du rêve à la réalité

« Cela me rappelle la Malverde... murmura Automne, les yeux posés sur l'océan.

- Cette vie te manque, n'est-ce pas ? s'enquit Luke en resserrant ses bras autour d'elle.

- Terriblement... avoua-t-elle. Tout était si différent...

- Nous y retournerons un jour, peut-être, assura-t-il sans y croire lui-même.

- Je me demande parfois... commença la jeune fille avant de s'interrompre, la mâchoire serrée.

- Oui ?

- Je me demande parfois s'il ne vaudrait pas mieux qu'il meurt, asséna-t-elle d'un ton douloureux.

- Mauro n'est pas le meilleur des hommes, mais c'est un bon seigneur, reconnut Luke malgré une profonde antipathie pour le maître.

- Ils ne veulent plus d'un seigneur, ils veulent son contraire... souffla Automne.

- Son contraire ?

- La liberté, dit-elle dans un soupir.

Le jeune homme laissa échapper un petit rire désabusé.

- Un vampire peut-il seulement jamais savoir ce qu'est la liberté ?

- Moi je l'espère en tout cas, confia-t-elle d'une voix à peine audible.

- Et c'est pour cela que je t'aime, conclut-il.

249

- Que... tu m'aimes ? répéta Automne en s'écartant

doucement de son étreinte pour contempler son visage,

l'air abasourdi.

- Tu en doutais ? » rétorqua-t-il dans un sourire à la fois

ému et enjoué.

Après un dernier regard au rivage, ils remontèrent la petite allée de pavés bordée de joncs et regagnèrent la maison. Peu désireux d'attirer l'attention sur eux, ils entrèrent séparément et montèrent directement se changer à l'étage. Les voituriers avaient disposé les bagages dans les chambres, il ne restait plus qu'à trouver les leurs. Automne trouva la sienne tout au bout du couloir, une modeste chambre aux murs bleu tendre avec vue sur la mer. Elle referma la porte derrière elle et commença à se déshabiller. Elle s'apprêtait à retirer son jupon quand l'un des cadres accrochés au mur attira son attention. Encore trempée, elle s'approcha et scruta avec attention son contenu. Il s'agissait d'une lettre en latin, écrite à la main sur un morceau de parchemin. Les bords de la lettre étaient ciselés et la peau avait jaunie, se constellant de tâches brunes avalant certains mots, croquant la moitié des autres.

Curieusement, la lettre portait dans l'angle gauche une petite icône religieuse, sans doute la Vierge Marie ou une autre

Sainte. Il était rare de trouver une quelconque trace de croyance religieuse chez un vampire, compte-tenu de leur rapport particulier à la mort et à l'éternité.

« Elle vous plaît, intervint soudain une voix grave dans son dos.

250

Surprise, la jeune fille se retourna dans un sursaut et se trouva face au maître des lieux qui la dévisageait, le regard perçant.

- Oui... répondit-elle tout en le considérant avec méfiance, ramassant sa robe mouillée pour la serrer pudiquement contre sa poitrine.

- Prenez-la lorsque vous partirez, il y a bien assez de vieilleries ici, déclara Charly d'un ton tranquille.

Automne conserva le silence, ne sachant comment réagir face à l'attitude à la fois intrusive et affable du vampire.

- Excusez, je ne voulais vous effrayer. Je vais vous laisser, déclara-t-il alors, embarrassé par son silence.

- Attendez... le retint-elle en laissant retomber la robe à ses pieds, les yeux posés sur la lettre. Etes-vous croyant, monsieur Charly ?

- Juste Charly... reprit-celui-ci avant de s'accorder un instant de réflexion.

- Vous qui avez sonné les cloches, vous qui avez entendu tant de prières et vécu dans la maison de Dieu, croyez-

vous encore en lui ? répéta la jeune fille dans un souffle.

- Non, répondit-il sans hésitation.

- Même la force qui nous a engendrés nous a abandonnés...

déplora Automne. Nous sommes damnés.

- Je crois en revanche en l'homme et en sa bonté, reprit le vampire. Si notre condition est une punition, alors c'est une punition d'hommes à hommes et il n'appartient qu'à nous de nous racheter.

251

- Croyez-vous que l'être humain ait le pouvoir de changer son histoire et ce, jusqu'à sa propre nature ? insista la jeune fille.

- L'humain est doté de nobles qualités mais aussi d'incurables maux, encreés là, juste au creux de son âme, dit-il en frappant sa poitrine du plat de la main.

- Ainsi avez-vous encore la foi, observa-t-elle dans un sourire.

- Tout comme vous mademoiselle Salina », renchérit-il avant de se retirer dans un bruissement feutré.

Automne resta ainsi prostrée devant la lettre durant un long moment, sourde aux notes de musique qui s'élevaient depuis le salon. Puis, sans vraiment savoir pourquoi, elle s'approcha, retira le cadre du mur et se hâta de le ranger dans sa valise.

Elle ne voulait pas prendre le risque de l'oublier.



L'objet de sa convoitise en sûreté, elle retira enfin ce maudit jupon détrempe et fouilla dans sa valise pour en extraire sa tenue de rechange, une petite robe à manches longues, d'un beau bleu nuit, retombant en-dessous du genou. Elle brossa ses cheveux encore mouillés et les tressa soigneusement avant de passer un peu de rouge à ses lèvres, une *petite touche de naïveté nécessaire* comme disait toujours sa chère Angèle.

En bas, l'ambiance était des plus chaleureuses et feutrées, bien loin de l'agitation grandiose des bals de Mauro Salina. La chaîne-hifi passait en boucle les pistes quelque peu écorchées d'un vieux CD de musique celtique, mais ce n'était pas grave, on ne dansait plus à présent. La plupart des invités s'étaient

252

regroupés sur la terrasse autour du maître des lieux, lequel, bougie dans une main, citrouille creusée dans l'autre, contait une nouvelle histoire. Automne prit place autour du cercle, s'asseyant en tailleur derrière Luke, redescendu depuis longtemps.

Le conte de Charly touchait à sa fin lorsqu'une vive pointe de douleur transperça la poitrine de la jeune fille, lui arrachant un cri. Tous les regards se tournèrent vers elle, à la fois curieux et inquiets.

« Est-ce que tout va bien ? s'inquiéta Luke en prenant sa main.

- Une crampe... juste une crampe... balbutia-t-elle, suffoquée par l'éclair de douleur qui la cinglait encore, juste au-dessus du cœur.

- Allons, allons, laissez-la respirer ! ordonna Charly en dispersant le cercle de curieux.

- Tout va bien, ce n'est rien... se défendit Automne, terriblement mal à l'aise sous le poids des regards.

- Vous devriez monter vous étendre un moment, ces dernières semaines vous auront éprouvée, déclara le maître des lieux en l'aidant à se relever.

- Merci monsieur Charly, consentit la jeune fille.

- Appelez-moi juste Charly.

- Bien monsieur.

Le vampire esquissa un sourire, amusé par ses manières.

- Veuillez m'excuser », déclara-t-elle en se tournant vers le reste des convives, s'inclinant légèrement en guise de révérence, avant de se détourner et de rentrer à l'intérieur, la démarche mal assurée.

253

Natasha l'accompagna jusqu'à sa chambre, veillant à son confort, alors que Luke restait en retrait, à sa place, malgré l'envie furieuse de monter la rejoindre pour veiller sur elle, comme Mina veillait sans doute sur Mauro à cet instant.

Etendue sur le lit de sa chambre pour la journée, Automne

clignait des yeux dans le noir, prise de vertiges. Une main sur le cœur, elle pressait doucement le point douloureux dans sa poitrine pour tenter de soulager les élancements toujours présents. Natasha lui avait laissé un verre de sang à côté du lit, mais après trois gorgées, la douleur était toujours aussi cinglante, il ne s'agissait pas d'un mal ordinaire. Exténuée, la jeune fille ferma les yeux. Sombrant lentement dans un sommeil entrecoupé de sursauts douloureux, elle se redressa subitement dans son lit. Il était là, tout près d'elle. Le corbeau... son corbeau. Rejetant les couvertures au pied du lit, elle se leva en titubant. La tête se mit à lui tourner plus violemment encore, mais il fallait qu'elle en ait le cœur net. Prenant appui sur le rebord des meubles de la chambre, elle s'approcha de la fenêtre et tira le rideau épais de celle-ci. Là, elle laissa échapper un soupir de déception. Il n'y avait aucun oiseau sur le rebord. Mais alors qu'elle jetait un dernier regard à l'horizon sur le point de s'embraser de la lumière du jour, elle vit une petite masse sombre bouger sur l'une des branches de l'imposant pin qui s'élevait dans le parc. Sans quitter l'arbre des yeux, elle ouvrit la fenêtre et se pencha légèrement, respirant avec plaisir l'air du large avant d'esquisser un sourire. Sur la branche, la créature s'était retournée et la regardait, posant sur elle ses pupilles noires

cerclées de rouge. La tentation étant grande d'appeler l'oiseau, mais c'était un risque qu'elle ne pouvait se permettre. Alors, baignant entre résignation et fascination, elle resta plusieurs minutes ainsi accoudée à la fenêtre à regarder son corbeau, laissant malgré elle s'établir l'inévitable lien entre elle et l'animal.

Le jour était levé lorsque la musique se tut et que les invités se mirent au lit. Automne, elle, ne parvenait toujours pas à trouver le sommeil. La douleur dans sa poitrine s'était changée en petits picotements désagréables. Son esprit quant à lui, ne lui laissait aucun répit, plus éveillé et exalté que jamais par sa rencontre avec l'oiseau noir.

Le silence était retombé depuis plusieurs heures déjà lorsque des bruits de pas lui parvinrent, bientôt suivis d'un grincement de porte. Sa porte.

« Qui est là ? souffla-t-elle en se redressant alors qu'une silhouette s'approchait du lit.

- Chut...

- Luke... »

Le jeune vampire passa une main délicate sur son front, repoussant les mèches de cheveux qui retombaient sur ses yeux, comme il le faisait toujours lorsqu'ils étaient seuls.

Automne soupira d'aise, c'était bon de sentir ses doigts sur sa peau. Elle le laissa faire puis s'écarta pour lui céder une place

dans le lit. Une place qu'il accepta sans la moindre hésitation, comme si les évidences étaient enfin libres de s'exprimer.

« Je l'ai vu... murmura la jeune fille, blottie contre son corps.

Luke sourit dans l'obscurité.

255

- Il a senti ta douleur, il veille sur toi, dit-il à voix basse.

- J'ai menti toute à l'heure... avoua-t-elle en resserrant ses doigts sur les siens. Cette douleur, ce n'était pas rien... ce n'était pas... normal.

- Tu souffres toujours... ? s'inquiéta son ami.

- Moins, mais... c'est comme si l'on m'avait arraché un morceau de chair à cet endroit.

Luke ne répondit rien, visiblement songeur sinon inquiet.

- Tu sais, n'est-ce pas ? s'enquit-elle, ressentant son malaise.

- Automne, je... je ne veux pas m'avancer. Attendons de rentrer.

- C'est Mauro, c'est ça ? Il lui est arrivé quelque chose ? interrogea-t-elle.

- Parfois... il arrive que la progéniture ressente la souffrance de celui qui l'a engendrée... répondit-il avant d'inspirer profondément. Mais cela ne devrait pas t'arriver, tu n'as jamais manifesté ce genre d'empathie par le passé.

- Et si... et si cela avait été le cas ? osa la jeune fille,

repensant à tous ces pressentiments qui n'avaient cessé de guider ses pas depuis son réveil dans ce monde obscur, et dont l'un d'eux l'avait menée à l'oiseau blessé dans le grenier.

- Certains textes font évocation de ce type d'expérience mystique, allant jusqu'à évoquer un véritable « pouvoir ».

Ces vampires sont appelés *Porteurs de Jour*. Selon la légende, ils seraient investis par la lumière divine et auraient pour mission de sauver leurs semblables. On dit

256

qu'ils portent une marque, juste au-dessus du cœur, là où la main de Dieu les a touchés, expliqua Luke.

- Des anges gardiens en quelque sorte... conclut Automne.

- Choisis par Dieu lui-même selon les anciens textes.

- Mais les vampires n'ont-ils pas tous été humains un jour ?

Comment pourraient-ils recevoir un pouvoir dans la simple hypothèse qu'ils deviennent un jour des suceurs de sang ?

s'étonna la jeune fille.

Luke laissa échapper un petit rire.

- Ce n'est qu'un mythe parmi tant d'autres pour justifier

l'étrangeté de notre condition et donner des réponses à

des questions qui n'en ont pas. Ces textes sont anciens,

très anciens, rédigés en latin, ils n'ont jamais été

retranscrits au cours des âges, répondit-il en déposant un

léger baiser sur son front.

- Et si c'était vrai ? s'enquit pourtant Automne alors que les picotements dans sa poitrine s'intensifiaient.

- C'est impossible...

N'y tenant plus, elle se dégagea de son étreinte et alluma la lampe de chevet sous son regard surpris. Puis, redoutant elle-même ce qu'elle allait découvrir, elle écarta lentement le décolleté de sa chemise de nuit.

- Automne... fit Luke, les yeux écarquillés.

La jeune fille ne bougeait plus, incapable de détacher son regard de la marque rouge sur sa peau. Trois traits semblables à une griffure depuis longtemps cicatrisée.

- Ce n'est pas une main, tu as raison... murmura-t-elle, les lèvres tremblantes.

257

Luke effleura la marque du bout des doigts.

- Ce n'est pas une main, répéta Automne, de plus en plus agitée. C'est la griffe du diable...

- Mais non enfin, tout cela n'existe pas, tout cela n'est qu'emballage... déclara le garçon d'un ton apaisant. Tu es bien trop pure, le diable, fut-il réel, n'aurait que faire de ton âme.

- Mais je l'ai vu, le corbeau de Mauro, dans le grenier, et le sang...

Soudain, son corps tout entier fut pris de convulsions et elle

bascula en avant, retombant dans les bras de Luke,

désemparé.

- Automne, est-ce que tu m'entends ?!

- C'est moi... c'est moi... gémit-elle dans un sanglot.

- Mais... de quoi parles-tu ?

- C'est moi qui ai fait ça... le corbeau, le couteau, Mauro... je

l'ai tué...

- Je ne comprends pas... dit le garçon en secouant la tête,

incrédule.

- Je la vois, la lame... elle s'enfonce dans sa chair, elle

transperce, il crie... se débat... expliqua-t-elle d'une voix

saccadée. Et je le sens, le sang, le sang du corbeau, et celui

de Mauro, noir et amer... pourri...

- Calme-toi Automne, je t'en prie... conjura Luke en la

berçant doucement contre lui. Ce n'est pas toi qui as fait

ça, ce n'est qu'une vision...

Son corps, encore agité de sanglots, commençait à se

détendre. Épuisée, elle ferma les yeux.

258

- J'ai si froid... » murmura-t-elle.

Luke la fit rouler délicatement sur le côté et l'aida à s'étendre

sur le lit, avant de remonter les draps et les couvertures

jusqu'à son menton. Ses tremblements se calmèrent peu à



peu et elle sombra dans un profond sommeil sous le regard désolé de son ami. Celui-ci la veilla tout le jour, l'esprit trop préoccupé pour trouver le sommeil à son tour. Si d'innombrables questions l'assaillaient, il commençait pourtant à entrevoir la vérité. Mauro ne l'avait pas choisie au hasard, il savait ce qu'elle était avant même de la transformer. Mais à quelles fins ?

Peu avant la tombée de la nuit, à l'heure où le soleil passait par-dessus l'horizon, la sonnerie du téléphone résonna dans le hall de la maison, arrachant quelques grognements dans les chambres. Automne, elle, dormait profondément. Mais sa journée fut de courte durée. Charly frappa discrètement à la porte de sa chambre et entra sans attendre, avant de refermer derrière lui.

« Il faut la réveiller, dit-il à l'intention de Luke qui s'était levé à son approche.

- Qu'est-ce que... ?

- J'ai reçu un appel du Corbureau, l'état de votre maître s'est dégradé, annonça-t-il.

Luke soupira, se résignant à réveiller la jeune fille pour qui le répit aura été de courte durée.

- Automne... souffla-t-il en pressant doucement sa main.

Ses paupières frémirent puis s'ouvrirent. Face au visage préoccupé de son ami, elle se redressa immédiatement,

sursautant en découvrant la silhouette de Charly dans l'angle de la pièce.

- Nous devons rentrer au domaine, déclara Luke.

- C'est Mauro... ? interrogea Automne, tout en connaissant déjà la réponse.

Le jeune vampire acquiesça d'un signe de tête.

- Comment te sens-tu ? Veux-tu que je t'aide à t'habiller ? s'inquiéta-t-il.

- Cela devrait aller, ne t'en fais pas. Je te retrouve en bas, répondit-elle dans un fragile sourire.

- Bien, je vais réveiller Richard et sortir une voiture, nous partirons sans tarder », conclut-il avant de quitter la pièce, suivi de l'immense Charly.

Automne attendit que le bruit de leurs pas se soit tu pour se lever. Elle enfila sa robe bleue et posa un regard sceptique sur sa valise. William ou Natasha aurait pu la lui ramener, mais elle ne put se résoudre à partir sans emporter la lettre offerte par Charly. Celle-ci exerçait toujours la même attraction que la veille et quelque chose lui intimait de l'emporter avec elle.

Alors, elle rassembla ses affaires et quitta la chambre en trainant tant bien que mal sa valise derrière elle, encore affaiblie de la veille.

En bas des escaliers, Luke, Richard et Charly l'attendaient. A

peine eut-elle apparu au sommet des marches, que les trois hommes se précipitèrent d'un même élan pour l'aider, scandalisés de la voir porter sa propre valise dans son état.

Les remerciements faits, ils quittèrent la maison sans tarder et montèrent en voiture. Luke avait jugé préférable de ne pas

260

faire appel à l'un des chauffeurs pour ce retour anticipé. Il ne voulait prendre le risque d'ébruiter une situation possiblement compromettante pour la maison Salina. Les autres invités ne rentreraient que le lendemain matin, après une dernière nuit de fête.

Luke au volant, Richard à ses côtés et Automne sur la banquette arrière, la voiture quitta le petit chemin caillouteux de la propriété et s'engagea sur la grande route. Le ciel était encore allumé des flammes pourpres et ocre du crépuscule, un spectacle des plus fascinants pour les yeux d'un vampire.

Le front appuyé contre la vitre, Automne contemplait le paysage, tentant vainement de contenir l'inquiétude qui la rongait.

Le temps sembla se suspendre jusqu'à ce que les grilles imposantes du Corbereau apparaissent enfin au bout de la route. Ils étaient de retour.

Luke gara la voiture devant le portail, le personnel avait pris congé en leur absence. Richard l'aida à pousser les lourdes

grilles en fer puis ils remontèrent en voiture et s'engagèrent dans l'allée, quand soudain Luke mit le pied au frein et bondit hors du véhicule.

Surpris, Automne et Richard descendirent à leur tour et leurs visages se figèrent alors que le cercle jaune commençait à briller autour de leurs pupilles.

Une entêtante odeur de sang humain flottait dans l'air humide du soir.

261

« Là-bas... » souffla Automne en désignant le saule le plus proche, sous lequel, éclairé par la lumière blafarde d'un projecteur, gisait le corps sans vie d'un garde de jour.

262

Chapitre 20 – Petites morts et cachoteries

Automne s'avança la première, suivie de Luke et Richard. Le corps était celui d'une jeune femme aux cheveux courts et blonds, le visage pâle à cause de l'exsanguination. Ses yeux bleus, encore ouverts, fixaient les grilles... infranchissables.

« Il s'agit de Claire Martin, la dernière recrue de Mauro, annonça Automne.

- Ne la touchez pas, il ne faudrait pas perdre l'odeur de son agresseur, prévint Richard en s'agenouillant aux côtés de la défunte, avant de se pencher pour humer sa peau et ses vêtements.

La morsure dans son cou suintait encore, sa mort était récente.

- Ce n'est pas l'un des nôtres, observa Luke en désignant sa gorge. Celui ou celle qui a fait ça l'a fait avec une extrême sauvagerie, un pur prédateur.

- Je ne reconnais aucune odeur, confirma Automne en prenant un peu de recul, étourdie par les effluves du sang.

- Probablement un soiffard ou un vagabond, conclut Richard, l'air préoccupé.

- N'est-ce pas la même chose ? s'étonna la jeune fille.

- Un soiffard tue par plaisir, par instinct, il se sera introduit ici uniquement pour tuer, expliqua le vampire. En revanche, un vagabond agit froidement et ne prendrait jamais le risque de pénétrer dans la propriété des Salina pour y commettre un meurtre sans poursuivre un but précis.

263

- Comment savoir... se désola-t-elle en posant un regard navré sur la pauvre gardienne.

- En partant en chasse, acheva Luke en se relevant à son tour, la mine sombre.

Un silence pesant retomba, puis Richard entreprit de soulever le corps de la victime.

- Que faites-vous ? interrogea Automne, encore sous le choc

de la découverte.

- Il faut faire disparaître le cadavre avant que quelqu'un d'autre ne le voit, sinon nous courrons droit au scandale et... commença-t-il.

- Et il n'en faudra pas davantage pour faire éclater la mutinerie qui somnole depuis plusieurs semaines, termina Luke en s'avançant pour aider le vampire à porter le corps.

- Je ne veux pas qu'elle disparaisse comme les autres, s'opposa la jeune fille. Elle doit être rendue à sa famille, celle-ci doit pouvoir lui offrir des funérailles décentes.

- Automne, garder un cadavre ici, c'est de la folie... objecta

Richard en secouant la tête en signe de désapprobation.

- Portez-la dans l'arène, personne n'ira fouiner là-bas, trancha-t-elle d'un ton décidé. Demain j'appellerai le médecin, il la préparera et s'occupera des démarches pour la rendre à sa famille.

- C'est de la folie ! s'exclama soudain Luke.

- C'est ma décision, asséna Automne en lui jetant un regard blessé.

- La famille ne se contentera jamais de la pleurer et de l'enterrer bien gentiment, elle voudra savoir comment

264

c'est arrivé, elle posera des questions, protesta le jeune vampire. Elle cherchera à savoir qui nous sommes et il ne leur faudra pas longtemps pour faire le lien entre les habitants d'un vieux manoir et deux trous dans la gorge à l'origine d'une exsanguination mortelle.

- Le médecin s'occupera d'elle, ce n'est qu'une question de préparation et d'administration, il n'aura qu'à falsifier le certificat de décès et nous échapperons à toute enquête, s'entêta Automne avec la même conviction. Nous ne pouvons plus les traiter en simples bouts de viande, je m'y refuse, et tant que Mauro n'est pas sorti de son lit, c'est moi qui décide.

- Je t'aurais prévenue, lâcha Luke en soulevant le corps avec l'aide de Richard pour l'emmener dans le théâtre sanglant des jeux.

- Je vais rejoindre Mauro », déclara la jeune fille après un dernier regard à la morte.

Elle remonta l'allée d'un pas lourd. A croire qu'ici, un malheur n'arrivait jamais seul.

Dans le manoir, tout était calme. Le personnel avait déserté les lieux en l'absence des habitants et Mina n'avait de toute évidence pas pu se résoudre à quitter le chevet de Mauro.

Parvenue devant la porte de la chambre, Automne prit une grande inspiration avant de lever la main et de frapper. Mina vint lui ouvrir et retourna aussitôt s'asseoir aux côtés de son ancien amour.

« Que s'est-il passé ? interrogea Automne en s'approchant du lit.

265

- Il a cessé d'avaler le sang que je lui donne, la déglutition ne se fait plus... répondit Mina d'une voix tremblante. Il est dans le coma...

- Dans le coma... répéta la jeune fille, le visage défait. En es-tu sûre ?

La vampiressa acquiesça d'un hochement de tête, trop éprouvée pour répondre.



- Le médecin est-il venu ? s'enquit Automne dans un élan désespéré.

- Il n'y a plus rien à faire pour lui, il est ailleurs maintenant...  
murmura Mina, la gorge sèche.

Automne se laissa retomber sur le bord du lit, les bras ballants, fixant les paupières désespérément closes du roi.

Derrière elle, Mina ne parvenait plus à contenir ses larmes et sanglotait doucement. Un peu plus loin, les pas de Luke et de Richard commençaient à résonner.

- Il arrive, tu ferais mieux de te ressaisir, déclara Automne d'un ton froid.

- Pourquoi fais-tu cela... déplora la vampiressa, manifestant une soudaine vulnérabilité.

- Tu crois que j'ignore qui tu es ? Tu crois que je ne sais pas pourquoi tu as tué cette fille dans la forêt et l'a abandonnée à la vue de tous ? asséna-t-elle. Tu ne voulais pas de ce mariage, tu ne voulais pas qu'il soit heureux sans toi.

- Je... je n'ai pas réfléchi, j'étais aveuglée par la colère...  
balbutia Mina.

266

- Est-ce que c'est toi... ? osa alors Automne, le dos toujours tourné.

- Moi... ?

- La gardienne, est-ce que c'est ton œuvre aussi ?

interrogea-t-elle.

- Je ne comprends pas... répondit la vampiressa, confuse.

Automne secoua la tête et soupira.

- Pardonne-moi... je n'ai pas les idées très claires ce soir,

s'excusa-t-elle, réalisant que rien désormais ne ramènerait

Mauro.

Luke et Richard toquèrent à la porte et entrèrent alors que

Mina ravalait ses larmes et passait ses mains sur ses yeux. Les

deux vampires comprirent immédiatement la situation et

conservèrent le silence, la mine défaite. Après plusieurs

minutes d'un silence pesant, Automne se résolut à prendre la

parole.

- Richard, assurez-vous de l'intégrité des gardiens et briffez-

les : toutes les visites sont interdites, personne ne doit

savoir, déclara-t-elle, les mâchoires serrées. Mina, Luke,

allez vous reposer, la nuit a été longue. »

Richard s'exécuta sans tarder, toujours aussi efficace en temps

de crise. Luke et Mina, eux, hésitèrent un instant, éprouvant

chacun la même difficulté à laisser l'être aimé. Automne

attendit qu'ils soient partis pour retourner s'asseoir dans le

fauteuil près du lit. Là, elle soupira. Depuis leur arrivée au

Corbereau, les événements s'enchaînaient de la pire des

façons et quelque chose lui soufflait que ce n'était pas

terminé. Le regard posé sur le visage inexpressif du roi, elle

267

secoua la tête, désolée. Plus le temps passait, et plus elle avait la sensation que le hasard n'avait rien à faire dans tout cela.

Mauro savait ce qu'elle était, tout comme il savait pour la rose et en connaissait sans doute plus à ce sujet qu'il ne l'avait prétendu. Mais pourquoi lui avoir laissé le pendentif si celui-ci avait un rôle à jouer ? Pourquoi ne pas l'avoir éliminée, elle qui, depuis toujours peut-être, était vouée à mettre fin au règne des vampires ?

La jeune fille serra la main de Mauro avec une profonde affection avant de se résoudre à se lever. Les réponses à ses questions ne se trouvaient plus ici désormais.

Lorsqu'elle passa devant la chambre de Luke et Mina, des éclats de voix lui parvinrent. Le couple discutait avec animation, et il n'était guère difficile d'en deviner les raisons.

Lasse, Automne accéléra le pas et regagna sa chambre. Ce fut sans surprise qu'elle trouva à ses pieds, sur les lames poussiéreuses du plancher, un nouveau message. A la fois curieuse et résignée, elle saisit l'enveloppe et alla s'asseoir à son bureau. Après une brève hésitation, elle décacheta l'enveloppe et en sortit le billet rouge.

*« Automne, Automne, le jour d'une vie dans l'ombre en sursis, Automne, Automne, ne meurt ni ne luit l'étoile dans la nuit. »*

Comme les fois précédentes, la jeune fille relut chaque ligne avec attention, répétant à voix basse les mots de son mystérieux interlocuteur. Fatiguée de ce jeu de cache-cache en ces heures sombres, elle rangea le billet dans l'enveloppe et posa celle-ci sur la pile formée par les autres, avant d'éteindre la lumière.

268

Allongée dans son lit sous deux épaisses couvertures de laine, Automne fixait les lames des volets à travers lesquelles filtrait la lumière blafarde des projecteurs du parc. Et, comme un rituel, elle referma ses doigts autour du pendentif avant de s'endormir.

Mais son sommeil fut de courte durée. Les autres s'annoncèrent quelques heures plus tard, discutant avec animation dans les couloirs du manoir, frappant le marbre et le plancher de leurs talons et de leurs cannes.

La mine résignée, la jeune fille s'arracha à la chaleur tiède et réconfortante de son lit pour enfiler une lourde robe de chambre. Les cheveux relevés en un chignon grossier, elle sortit accueillir ses hôtes.

Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'elle aperçut Natasha et William qui tournoyaient dans le hall, main dans la main, les joues roses et le regard langoureux. Légèrement décontenancée, elle attendit que ses amis aient terminé leur

danse pour s'avancer vers eux et les saluer. Natasha, manifestement ravie de ces derniers jours, l'enlaça chaleureusement. William, lui, sembla éprouver un léger malaise, craignant sans doute de ne pas être dans ses droits en courtisant une Baltius. Touchée par sa considération, Automne lui adressa un large sourire et s'empressa de féliciter le jeune couple.

Les trois amis se dirigèrent ensuite vers les cuisines pour discuter autour d'un verre de sang. Natasha ne tarissait plus d'éloges sur Charly le visionnaire et sa fabuleuse maison moderne. Automne l'écoutait parler en souriant, amusée par

269

son enthousiasme, serrant parfois les dents lorsqu'elle repensait à Mauro, allongé quelques étages plus haut, dans le coma. Elle réalisa alors que le mensonge par omission était, plus qu'une qualité, un trait de caractère indispensable chez tout bon vampire. Contrariée d'être contrainte de mentir à ses amis, elle hésitait encore à le leur dire quand tout lui sembla tout à coup si évident... William était en train de prendre possession de ce monde. Il ne parlait plus de la rose, il ne parlait plus de ses rêves, son cœur ne battait plus que pour Natasha, et Natasha, elle, restait une Baltius.

Les lumières ne s'éteignirent qu'à l'aube, peu avant le lever du jour. Automne s'apprêtait à suivre ses amis quand elle se

ravisa. Elle devait s'assurer que le corps de Claire Martin était intact et s'entretenir avec le médecin.

Elle trouva celui-ci au chevet de la morte, laquelle était étendue sur l'un des bancs en pierre qui constituaient les tribunes de l'arène, table médicale de fortune entourée de chandeliers aux flammes chancelantes. Le docteur Marius Young, un vieux vampire aux cheveux grisonnants, était en train de nettoyer le corps, retirant les vêtements souillés de sang, lavant la peau livide à l'aide d'une éponge déjà rouge. Automne referma soigneusement les portes de la grange et s'approcha de la tribune.

« N'est-ce pas le travail du légiste ? s'enquit-elle à voix basse, respectant le silence presque sacré qui enveloppait le corps de la défunte.

- Le légiste ne souhaite plus travailler avec nous, répondit Marius, concentré sur son travail.

270

- Puis-je savoir pourquoi ? insista la jeune fille.

- Des soiffards ou des vagabonds s'en sont pris à des touristes la semaine dernière, il refuse de nous couvrir plus longtemps, expliqua-t-il, toujours aussi concentré.

- Payez-le plus cher alors, proposa-t-elle.

- Et avec quel argent... ? rétorqua le médecin en daignant enfin lever les yeux vers elle.

Automne conserva le silence. Les finances du domaine étaient au plus bas. Marius avait raison, soudoyer un légiste humain était un luxe que les Salina ne pouvaient désormais plus se permettre. La priorité restait la nourriture, la seule condition pour contenir des lions en cage.

- Et pour le sang... ? s'inquiéta la jeune fille.

- Nous continuerons de traiter avec mon contact de la banque, assura le vampire.

- Pensez-vous pouvoir cacher sa morsure ? interrogea-t-elle soudain en reportant son attention sur la défunte.

- Oui, confirma-t-il avec une pointe d'agacement.

- Il nous faut à tout prix éviter l'enquête... souffla-t-elle, les yeux rivés sur le visage pâle de la morte.

Le médecin laissa échapper un petit rire grinçant.

- Le jour se lève. Retournez vous reposer, prenez soin de votre cour, je m'occupe de cette pauvre Claire, déclara-t-il froidement.

- Merci... dit-elle, reconnaissante.

- Oh, et... faites en sorte que cela ne se reproduise plus sur nos terres », ajouta-t-il avec un regard appuyé.

271

Automne acquiesça d'un signe de tête avant de quitter la cave. L'idée d'effectuer une telle réforme en l'absence de Mauro la contrariait profondément, mais avait-elle seulement

le choix ? Le pas lourd, elle regagna le manoir et monta s'enfermer dans le bureau du roi. Là, elle fouilla dans les dossiers jusqu'à trouver celui de la garde de jour et entreprit d'appeler chaque employé un par un pour lui annoncer sa suspension immédiate. Puis après tout, cela ferait des économies. Le geste hésitant et la voix mal assurée, elle composa les numéros et s'entretint avec chacun, répétant le même discours monocorde, raccrochant un peu plus lasse à chaque fois. La garde de jour relevée de ses fonctions pour une durée indéterminée, elle se replongea dans les comptes du domaine, ajoutant à sa lassitude. Mauro disposait de quelques biens immobiliers gérés par agence qui assuraient une rente régulière, mais celle-ci suffisait tout juste à régler les factures d'eau, d'électricité et d'entretien, ainsi qu'une partie de la nourriture. Le sang coûtait cher, et la prochaine facture s'annonçait des plus salées. Automne saisit un carnet et un stylo puis se décida à descendre dans l'arrière salle des cuisines pour faire l'inventaire des boissons.

La pièce, éclairée par une faible ampoule, lui apparut atrocement vide. Les rayonnages des étagères étaient déserts, ne restait plus que quelques bouteilles de vieux sang, du A+, un peu de AB, une dizaine de culots périmés au plastique poussiéreux, et plusieurs bidons de sang de gibier pour le moins faisandé. Automne secoua la tête, dépitée, puis



commença à établir la commande de la semaine. Elle en était

272

à planifier la prochaine chasse de ravitaillement quand le ronronnement d'un moteur parvint à ses oreilles. Intriguée, elle quitta la remise et traversa le couloir en courant pour aller coller l'œil à la serrure de la porte d'entrée.

Une grosse camionnette blanche s'engageait dans l'allée, reflétant les rayons laiteux d'un soleil voilé. Le véhicule s'immobilisa au bout de l'allée centrale, à l'endroit exact où Luke avait garé la voiture lorsqu'ils avaient découvert le corps de Claire Martin. Deux hommes en blanc descendirent de la camionnette et se dirigèrent vers la grange. Automne se hâta jusqu'aux fenêtres du salon, mais les deux hommes disparaissaient déjà à l'angle de la maison. Ils réapparurent quelques minutes plus tard, portant un brancard recouvert d'un drap bleu, sans doute le cadavre de la gardienne. La jeune fille ignorait qui avait appelé ces hommes, ce qui leur avait été dit, mais de toute évidence, il s'agissait d'un système bien rodé. Soulagée de voir s'éloigner le corps de la défunte, elle se laissa glisser dans un fauteuil du salon, la tête renversée en arrière, laissant retomber la tension des dernières heures.

Après une pause bien méritée, elle retourna dans la remise pour achever son inventaire et lancer la prochaine commande.

Tout en notant scrupuleusement chaque récipient, son volume et son contenu, elle remettait un peu d'ordre dans la pièce, entassant les bidons dans un coin, plaçant les bouteilles restantes sur le même rayonnage. Alors qu'elle soulevait le dernier bidon de sang de gibier, elle découvrit un tas de vêtements humides et poussiéreux en-dessous d'une étagère.

273

La jeune fille reposa le bidon et se baissa pour sortir les vêtements de leur cachette. Piquée par la curiosité, elle les secoua pour les déplier et les examina avec soin. Malgré leur puissante odeur de moisissure et de renfermé, elle pouvait sentir sans peine l'odeur de l'humain qui les avait portés, une odeur fort familière. Son cœur se mit à battre plus fort et elle fouilla frénétiquement dans les poches du pantalon et de la veste pour en dénicher un portefeuille encore intact. Automne inspira profondément et ouvrit celui-ci. Les lèvres frémissantes, elle laissa échapper un hoquet de surprise.

*William Madec... adjoint de sécurité.* La jeune fille n'en croyait pas ses yeux. Will faisait partie de la police ! Mais quelle idée Mauro avait-il eu de s'en prendre à un policier ? Les mains moites, Automne réalisa soudain qu'il lui fallait prendre la lourde décision d'avouer ou non la vérité à son ami. Si tout en elle lui criait de lui rendre sa vie, sa mémoire et son passé, une petite voix, froide et sournoise, lui suggérait de cacher le

portefeuille et de conserver le secret pour sa sécurité et celle des siens.

274

## Chapitre 21 – Tomber les masques

Le réveil affichait vingt-trois heures passées quand on frappa à la porte de sa chambre. Tirée d'un mauvais rêve, Automne se frotta les yeux et se leva pour ouvrir, trébuchant sur les couvertures repoussées au pied de son lit.

« Luke ? s'étonna-t-elle en découvrant le visage du jeune homme dans l'entrebâillement de la porte.

- Je suis désolé de te réveiller, mais il faut que je te parle, déclara son ami d'un ton pressant.

- Entre, je t'en prie, dit-elle en s'écartant.

- Je suis allé patrouiller dans les alentours de la forêt et de Sault, commença-t-il en s'asseyant sur la chaise du bureau.

J'ai trouvé la trace d'un vampire un peu plus à l'ouest, trop lointaine pour permettre une quelconque identification, mais je mettrais la main à couper qu'il ne s'agit pas de l'un des nôtres.

- Un rôdeur ? interrogea Automne, la mine préoccupée.

- Le trajet semble trop précis pour confirmer l'hypothèse d'un soiffard, celui ou celle qui a traversé la forêt savait où il allait, répondit Luke d'un ton assuré.

- On dirait bien que quelqu'un n'en a pas terminé avec

Mauro... déplora la jeune fille.

- Nous retrouverons celui qui lui a fait ça et a ôté la vie à cette pauvre femme, je te le promets, assura le garçon, compatissant.

- Comment ? s'enquit-elle.

275

- Viens avec moi cette nuit, ton aide sera précieuse, proposa-t-il, le regard soudain exalté.

- Je n'ai eu qu'une seule vision jusqu'à présent, rien ne dit que cela se reproduira, ce n'était peut-être qu'un hasard, se défendit Automne, sur la réserve.

- Moi je n'ai plus de doute là-dessus, tu es l'élue, tu l'as toujours été, Mauro le savait, lui. Il ne tient qu'à toi de continuer à te mentir ou bien à laisser s'exprimer ce qui dort en toi depuis trop longtemps déjà, insista Luke en prenant ses mains dans les siennes.

- Et si ça ne fonctionnait pas... ? s'inquiéta-t-elle.

- J'ai confiance en toi, affirma-t-il.

Automne prit une grande inspiration avant d'esquisser un sourire.

- Allons-y. »

Ils se retrouvèrent quelques instants plus tard dans le hall du manoir, parés pour leur chasse au vampire. Ils sortirent par la porte de service, avant de courir jusqu'à l'échelle de la tour

nord d'où ils sautèrent pour rejoindre la forêt.

Une fois de l'autre côté du mur, Luke fouilla dans la poche de son pantalon et se retourna.

« Prends-ça et frotte tes vêtements avec, dit-il en tendant une poignée de graines sombres.

- Qu'est-ce que c'est ? interrogea Automne en offrant sa main.

- Du café, cela couvrira un peu notre odeur, si quelqu'un se met en tête de nous chercher ici ou si notre mystérieux

276

visiteur rôde encore dans les parages, répondit le jeune homme en regardant autour de lui, sur le qui-vive.

- Luke... commença-t-elle tout en frottant les grains sur ses bras.

- Oui... ?

- Pourquoi fais-tu cela ? demanda-t-elle après une légère hésitation. Je sais que tu hais Mauro...

- Mais je t'aime toi, déclara-t-il avant de baisser les yeux.

Tout comme j'aime Mina et comme je respecte votre affection pour lui. Mauro est un être calculateur et vindicatif, mais il ne nous a jamais trahis, et je ne lui ferai pas l'honneur d'être le premier à le faire.

- Merci... » souffla la jeune fille, reconnaissante.

Leurs vêtements enduits de café, ils s'enfoncèrent dans la

forêt, la foulée ample et silencieuse.

Ils arrivèrent bientôt à l'orée des bois, là où les saules cédaient la place aux buissons épais et aux roseaux qui bordaient la rivière. Un peu plus loin, la route filait en direction de la ville, déserte à cette heure du soir.

« Par ici ! chuchota Luke en bifurquant soudainement sur la gauche pour traverser la route en courant.

Automne sentit un long frisson la parcourir. Elle aussi pouvait à présent sentir l'odeur, bien que lointaine, du vampire récemment passé là.

Les deux amis parcoururent le champ qui bordait la route, tous les sens en éveil, mais la piste de leur proie semblait se perdre dans les vents de la nuit et ils durent bientôt s'arrêter, incapables de continuer à suivre sa trace.

277

- On dirait que son odeur est partout autour de nous...

murmura la jeune fille, se concentrant de toutes ses forces pour tenter de percevoir plus distinctement la source de celle-ci.

- C'est là que tu intervies, déclara Luke en se tournant vers elle.

- Je... je ne vois rien... balbutia Automne, en proie à une soudaine frustration.

- Concentre-toi, fais le vide dans ton esprit, n'écoute plus

que tes sens, l'encouragea son ami.

La jeune fille inspira et expira profondément, s'exhortant au calme ; ce n'était pas le moment de se laisser dépasser par ses émotions. Les yeux clos, le visage levé vers le ciel, les paumes ouvertes, elle se mit à tourner lentement sur elle-même pour mieux sentir le vent sur sa peau et les odeurs affluer à son nez.

Soudain, son pouls s'accéléra et une lumière éblouissante apparut devant ses yeux. Bientôt, elle vit se dessiner une silhouette, d'abord des jambes, puis un corps entier, tout de noir vêtu. La silhouette courrait le long d'une route, il lui semblait pouvoir entendre distinctement le rythme saccadé de ses pas sur le bitume et le souffle court de sa respiration.

*Croaaa !*

Un cri de corbeau déchira la nuit comme un coup de tonnerre et l'arracha subitement à sa vision.

- Par ici ! s'exclama-t-elle en s'élançant le long de la route, le cri de l'oiseau résonnant encore à ses oreilles.

Luke lui emboîta le pas et ils commencèrent à longer la chaussée, accélérant la cadence à chaque foulée. Guidée par

278

son instinct, Automne éprouvait une délicieuse exaltation à l'idée de traquer sa proie et de se rapprocher d'elle un peu plus à chaque instant.

Alors qu'ils arrivaient au croisement précédent la dernière

ligne droite avant l'entrée de Sault, un éclair blanc passa au-dessus de leur tête.

- Qu'est-ce que c'était ? lança Automne sans s'arrêter de courir.

- Je l'ignore, mais nous sommes sur la bonne voie, je sens son odeur.

- Là-bas ! souffla-t-elle en pointant du doigt le bosquet de saules qui s'élevait sur le bas côté de la route.

Une silhouette s'enfonçait dans l'ombre des arbres, répandant derrière elle une forte odeur de décomposition.

- Il faut le rabattre vers la route, s'il s'enfonce dans les collines nous le perdrons. Prends-le par la gauche, je vais contourner le bois », ordonna Luke en se séparant par la droite.

Automne reprit sa course, se rapprochant de la cible avec prudence et discrétion.

Parvenue à l'entrée du bosquet, elle s'immobilisa un instant et tendit l'oreille. Un bruissement attira son attention. Sa proie était toute proche, tapie-là, quelque part dans l'ombre des fourrés. L'odeur de Luke était toute proche, elle aussi, le piège se refermait. L'espace d'un instant, le silence fut total, plus un souffle de vent ni un frémissement de feuille, puis un nouvel éclair blanc traversa le ciel et Automne bondit, les pupilles cerclées de jaunes et les canines enfoncées dans les lèvres. Sa



proie était là, juste devant elle. Ses mains se refermèrent sur la gorge de celle-ci qui se tenait accroupie, adossée à un arbre.

Mais le vampire se dégagea et l'envoya rouler au sol. Alors que la jeune fille accusait le choc, Luke prenait la relève, s'élançant à la poursuite du vampire qui fendait les fourrés à grandes enjambées. Automne rassembla ses esprits et sauta sur ses jambes pour prendre part à la course folle qui les menait tout droit à la ville dont les premières maisons apparaissaient en contrebas de la route.

Le vampire bifurqua soudain et traversa la route, suivi de près par Luke. Automne s'engagea à son tour mais un camion déboucha du virage et manqua de la heurter, interrompant sa course un bref instant mais suffisant pour perdre la trace de son ami et de leur proie.

Se maudissant intérieurement, la jeune fille suivit son instinct et redescendit la route jusqu'à l'entrée de la ville. Là, une nouvelle vague de frissons parcourut son corps : les effluves tièdes du sang humain lui parvinrent, mêlés aux odeurs de tabac et de gasoil.

De son côté, Luke talonnait le vampire à travers la ruelle étroite de l'église, résolu à ne pas essuyer un second échec. Mais à l'instant où ses doigts se refermèrent sur la capuche baissée du fugitif, celui-ci s'arracha à sa veste et sauta par-

dessus la barrière qui bordait la rue, disparaissant dans le parc de verdure.

La veste dans les mains, Luke s'arrêta, le souffle court. Était-ce possible ? Ses yeux lui avaient-ils joué un tour ? Inspirant profondément, il se concentra de toutes ses forces pour

280

tenter de se repasser le film des derniers instants, et plus particulièrement celui où son regard s'était posé sur l'omoplate du vampire, laquelle était tatouée d'une croix blanche entourée de deux ailes... le symbole des Anges. Instinctivement, il passa la main dans son dos et soupira. Le mystère n'en finissait plus de s'épaissir, et pourtant, il lui semblait être sur le point de toucher au but.

Derrière lui, Automne arrivait.

« Ce sera pour une autre fois, lâcha Luke, encore perdu dans ses pensées.

- Je connais son odeur, je suis sûre de l'avoir déjà sentie, déclara Automne en détachant ses cheveux, la chasse était finie.

- Peut-être un invité de Mauro lors de la fête de retour, avança le jeune vampire.

- C'est une femme, je le sens, affirma-t-elle avec conviction.

- Mais le bouton de manchette... objecta-t-il en secouant la tête.

- Et s'ils étaient plusieurs ? Un groupe assez organisé pour nous duper durant tout ce temps ? avança Automne.

- Je... sur son dos... commença Luke d'une voix hésitante.

- Eh bien quoi sur son dos ? s'enquit la jeune fille, le regard insistant.

- Non, rien. Nous avons sa veste, il nous sera plus aisé de retrouver sa trace à présent, se reprit-il en se maudissant intérieurement d'avoir à lui mentir. Nous devrions rentrer. »

281

Le chemin du retour s'effectua en silence, leur défaite avait un goût amer et chacun mâchait son mensonge. Ce ne fut qu'une fois parvenue au pied du mur du manoir, qu'Automne se résolut à rendre ses affaires à Will. Elle avait fait la promesse de lui rendre sa vie, et c'était ainsi que cela commençait. Cette nuit, William Madec retrouverait un peu de son humanité.

Luke et Automne regagnèrent le manoir comme ils en étaient sortis, par la porte de service, puis se séparèrent pour se débarrasser de leurs vêtements imprégnés de café et de sueur.

Après une douche brûlante, la jeune fille enfila un jean propre et un gros pull en laine blanche avant de s'accorder un instant de répit, assise sur le bord de son lit. Le tas de vêtements de son ami gisait à ses pieds dans l'attente d'être restitué.

Craignant une réaction imprévisible de Will, elle les glissa sous son lit pour les lui donner à l'aube, une fois qu'il ne pourrait plus quitter le manoir sur un coup de tête. Cette chasse nocturne lui avait ouvert l'appétit, il était temps de descendre vider quelques bols de sang et d'organiser la prochaine chasse de ravitaillement.

En chemin pour les cuisines, elle fit un détour par la chambre de Mauro. Là, elle s'assit dans le fauteuil près du lit, ce fauteuil partagé entre elle et Mina désormais, et veilla le roi quelques minutes avant de se lever et de quitter la pièce, la gorge serrée comme à chaque fois qu'elle réalisait qu'il ne se réveillerait pas.

Malgré la faim qui lui tirait le ventre et commençait à lui faire tourner la tête, elle s'autorisa une brève visite à la pauvre

282

Céleste, quelque peu oubliée depuis ces derniers jours. Même son mari semblait s'être lassé de son état.

La jeune fille poussa doucement la porte et la referma derrière elle, puis se dirigea machinalement vers l'étagère où était rangé Notre-Dame de Paris. Elle s'apprêtait à saisir l'ouvrage quand elle réalisa que l'air de la chambre était curieusement sain et dénué d'odeur. Elle laissa alors échapper un hoquet de surprise. Le lit était vide. Les draps, défait, gisaient sur le sol, visiblement rejetés à la hâte. Comment était-ce possible... ? Le

visage blême, Automne n'attendit pas une seconde de plus.

Elle quitta la chambre et traversa le couloir en courant avant de dévaler les escaliers pour se jeter sur la porte d'entrée du manoir. Une fois dehors, elle remonta l'allée à vive allure et entra sans frapper dans la petite dépendance à l'entrée du parc, celle où logeaient les membres du personnel, dont Félix et Céleste Garcia. Les employés présents dans la cuisine commune s'écartèrent sur son passage, surpris de sa présence dans leurs locaux et encore plus de son attitude. La jeune fille mit à sac chaque pièce de la maison, voyant ses craintes se confirmer à chaque nouvelle porte enfoncée. Félix Garcia n'était plus là, lui non plus. Le jardinier avait pris la fuite avec sa femme, mais il avait omis un détail : la veste volée dans la garde robe du manoir gisait en boule sous son lit, un bouton en moins à la manche droite.

Tout se recoupait à présent et lui apparut avec une terrible évidence. Le soudain coma de Céleste, le mariage tout aussi incongru de Mauro et Chantelle, l'insignifiante Chantelle... le

283

corbeau du roi blessé, la gardienne abattue... Céleste absente de son lit...

Automne quitta la dépendance sans tarder, réquisitionnant deux gardes au passage, puis regagna le manoir où elle se mit à traquer la traîtresse, laquelle lisait tranquillement sur un

sofà du salon.

« Emmenez-la dans la bibliothèque, tout de suite ! » ordonna-t-elle, dardant un regard furieux sur Chantelle.

Alors que les gardes saisissaient la pauvre femme sans le moindre ménagement, Automne se hâta de trouver Luke et Richard qu'elle entraîna avec elle à travers le dédale d'escaliers qui menait à la bibliothèque. Là, elle congédia les gardes et ordonna à Chantelle de la suivre dans la salle du conseil.

Assise de force sur une chaise au centre de la pièce, les jambes tremblantes, la fiancée du roi affichait un air ahuri.

« Automne mais qu'est-ce que... ? fit Richard, incrédule, posant un regard compatissant sur la vampiressa visiblement terrorisée.

- Je vais laisser à Chantelle une chance de nous exposer sa version, la mienne risquerait de lui valoir quelque châtiment, asséna Automne.

- Je... je ne comprends pas... gémit l'accusée.

- menteuse ! lâcha la jeune fille en la giflant.

- Mais enfin... intervint Richard, nageant en pleine incompréhension.

284

- C'est ta dernière chance, après tu passeras du rang d'accusée à celui de condamnée, prévint-elle à l'intention

de Chantelle.

Après un instant de silence pesant entrecoupé de gémissements pathétiques, la vampiressse se décida à parler.

- Je ne savais pas... commença-t-elle en sanglotant.

- Continue, la brusqua Automne, les yeux rougeoyants.

- Ils étaient si gentils avec moi... ils disaient que je plaisais au roi, et... que si je le désirais, je serais sienne... que je serais enfin quelqu'un, lâcha-t-elle d'une voix haletante.

- Votre histoire, ce mariage, c'était ton intention n'est-ce pas ? Tu l'as piégé, tu nous as tous piégés, s'offusqua la jeune fille, tentant de ravalier sa rage.

- Non ! s'exclama Chantelle, les yeux écarquillés. J'ignorais ce qu'ils projetaient, je n'aurais jamais rien fait pour nuire à votre famille... ! J'ai choisi d'être parmi vous... !

Sa voix s'étrangla dans un sanglot.

- Automne, accordons-lui une pause, voulez-vous, retirons-nous quelques instants, suggéra Richard.

- Tu as dix minutes, déclara Automne à l'intention de Chantelle, avant de quitter la salle, suivie de Richard et de Luke, toujours silencieux.

De retour dans la bibliothèque close, l'échelle de la trappe repliée, les trois membres du Cercle se regardèrent tour à tour, le visage grave.

- Comment as-tu su ? interrogea Luke.

- Céleste... répondit Automne. Je suis passée devant sa chambre et j'ai voulu lui faire un peu de lecture, comme souvent, mais il n'y avait plus personne dans le lit.

- Comment a-t-on pu être aussi aveugle... ! s'indigna le jeune vampire, pris d'une soudaine colère dont il n'était pas coutumier. Tout était tellement logique !

- Il y a fort à parier que le médecin est dans le coup, c'est lui qui a diagnostiqué le coma de Céleste, observa Richard, le visage fermé.

- Et nous ne pouvons rien faire... souffla Automne. Nous ignorons qui ils sont, combien ils sont, et quels sont leurs intérêts. Pourquoi ne pas m'avoir fait de mal à moi alors qu'il eut été si aisé de m'atteindre ?

- Cela doit rester entre nous, quoiqu'il arrive, personne ne doit savoir. Les langues des traîtres ne tarderont plus à se délier, un peu de patience seulement, et de prudence, poursuivit Richard.

- Il faut contraindre Chantelle au silence, et nous ne pouvons la châtier, elle en sait beaucoup trop, intervint Luke.

- Mina... murmura Automne.

- Eh bien ? s'étonna le garçon.

- Résume-lui la situation, qu'elle charge ses sœurs de



surveiller Chantelle. Je veux que chacun de ses pas, chacune de ses paroles et chacun de ses souffles soit sous contrôle, rien ne doit nous échapper, dit-elle.

286

- Comme tu voudras... consentit-il à contrecœur, peu désireux de s'entretenir avec sa femme suite à leur dernière dispute.

Ils lâchèrent le même soupir résigné et remontèrent rejoindre Chantelle. Cette dernière, légèrement apaisée par ces quelques minutes de répit, consentit à répondre à leurs questions et à avouer tout ce qu'elle savait du couple Garcia, promettant de ne rien divulguer à personne et de continuer à servir les Salina quoiqu'il arrive.

L'interrogatoire terminé, Automne confia Chantelle aux gardes et ordonna qu'on la ramène dans sa chambre, avant de se tourner vers Luke et Richard :

- Profitez de cette journée pour vous reposer. Ce soir, nous repartirons en chasse, nous traquerons ces traîtres et cette fois, nous les ramènerons ici, où ils répondront de leurs actes », trancha la jeune fille.

Les deux hommes acquiescèrent et se retirèrent sans tarder.

Seule devant les portes encore battantes de la bibliothèque, Automne passa les mains sur son visage et repoussa ses cheveux en arrière. Il lui restait une dernière chose à faire

avant d'aller se coucher : rendre un passé.

287

## Chapitre 22 – L'affaire Miller

Alors que dehors le jour se levait sur les silhouettes dépouillées des arbres, Automne s'en allait frapper à la porte de William. La gorge légèrement sèche, elle répétait à voix basse le discours qu'elle lui tiendrait tout en sachant très bien que les mots viendraient à lui manquer.

*Toc, toc.*

Le parquet grinça puis une clé tourna dans le verrou et la porte s'ouvrit. Automne sursauta, elle ne s'attendait pas à se trouver face à Natasha.

Décontenancée, elle balbutia des excuses et demanda à voir William. La vampiressse se hâta de le réveiller, en profitant pour lui voler un baiser, puis deux, puis trois, sous le regard de plus en plus embarrassé d'Automne.

« Que fais-tu encore debout ? fit son ami en se dirigeant vers elle, la démarche nonchalante.

- Il faut que je te parle, suis-moi s'il te plait, dit-elle en évitant le regard de Natasha, assise sur le rebord du lit, qui suivait leur conversation avec attention.

William enfila un pantalon et la suivit, non sans soupirer. La jeune fille l'invita à entrer dans sa chambre et ferma derrière eux à double-tour.

- Vas-tu te décider à me dire ce qu'il se passe ?

s'impacienta-t-il en levant les yeux vers elle.

- J'ai quelque chose pour toi, répondit Automne en se baissant pour sortir le tas de vêtements sous son lit.

- Qu'est-ce que c'est ? s'étonna son ami.

288

- Les habits que tu portais le jour de ton enlèvement...

expliqua-t-elle après un instant d'hésitation. Ton portefeuille est dedans, ainsi que ta carte d'identité...

- Ca alors... mais où est-ce que... ? Quand... ? balbutia-t-il en saisissant ses vêtements d'un geste prudent.

- Je les ai trouvés à mon retour de chez Charly, alors que je faisais l'inventaire dans la réserve.

Le jeune homme ouvrit de grands yeux lorsqu'il trouva ses papiers. Lui dans la police... ? Il n'y croyait pas, et pourtant, tout semblait plus clair tout à coup, plus complet. Toutes les pièces du puzzle étaient là, entre ses mains, et il ne restait plus qu'à les remettre dans l'ordre.

- Je dois te prévenir, Will, qu'il pourrait s'avérer dangereux de retrouver ton passé maintenant. Si cela venait à se savoir... commença Automne d'un ton grave.

- Je suis déjà mort... soupira son ami.

- Le remède existe, je le sens, je le sais, reprit-elle avec insistance. Je le trouverai, pour toi. Un jour, tout

redeviendra comme avant, tu retrouveras ce qui t'a été volé, je t'en ai fait la promesse et je la tiendrai, quoiqu'il arrive.

- J'ai besoin de savoir ce qu'il s'est réellement passé, de comprendre ces rêves qui me hantent tout le jour, de trouver une raison à laquelle me raccrocher avant de perdre la mienne pour de bon... déclara William, ému.

- Si c'est vraiment ce que tu veux... soupira la jeune fille.

- C'est vraiment ce que je veux, confirma-t-il.

289

- Alors tiens-toi prêt à la tombée de la nuit. Richard, Luke et moi avons à faire en ville, tu pourras nous accompagner, là-bas tu trouveras de quoi effectuer tes recherches, consentit-elle.

- N'est-ce pas trop risqué ? Je n'ai que rarement été confronté aux humains depuis ma transformation, s'inquiéta-t-il.

- Avant de partir, tu boiras jusqu'à ce que l'odeur même du sang te dégoûte, dit-elle.

- Merci... souffla-t-il, reconnaissant.

- Tu devrais te hâter de retrouver Natasha, je suis sûre qu'elle s'impatiente, murmura Automne en éprouvant une légère pointe de contrariété à cette pensée.

- Toi alors... ! lâcha-t-il en la serrant subitement dans ses

bras.

Touchée et embarrassée, elle laissa échapper un petit rire et se dégagea doucement.

- A ce soir, Will.

- Automne... »

La jeune fille se détourna et s'en alla déverrouiller la porte.

Elle regarda son ami disparaître dans la pénombre du couloir, la mine légèrement affectée. Sans doute avait-elle espéré, malgré elle, que leur destin les rapprocherait, que dans leur malheur, ni lui ni elle ne serait plus seul. Et pourtant, elle ne s'était jamais sentie plus seule qu'à cet instant.

Restaurée par plusieurs heures de sommeil sans rêve,

Automne se leva au crépuscule, les idées étonnamment

290

claires, prête à traquer ces traîtres de Garcia avec une redoutable volonté.

Après une douche brûlante, elle tressa ses cheveux et enfila sa combinaison noire sur laquelle elle accrocha sa ceinture de chasse aux couteaux encore tâchés de sang, puis elle attrapa ses bottes et descendit dans le hall pour les chausser ; elle ne voulait pas attirer l'attention des autres membres de la maisonnée, encore endormis à cette heure de la journée. Will, exalté à l'idée de retrouver son passé, ne tarda pas à la rejoindre, bientôt suivi de Richard, puis de Luke. Ce dernier

avait l'air préoccupé.

« Qu'est-ce que monsieur Madec fait ici ? s'inquiéta Richard

Kraul à l'intention d'Automne.

- Il a des recherches à faire en ville, nous l'escorterons

jusque là-bas, il ne sera pas une gêne, répondit la jeune

filles sans ciller.

- Il n'est pas prêt à affronter la tentation... s'offusqua le

vampire en secouant la tête.

- Il le sera dans quelques instants, quand il aura assez bu,

assura-t-elle, légèrement agacée.

- Il est de toute façon préférable d'annuler notre sortie,

intervint Luke, sortant de son mutisme.

Les trois autres se tournèrent vers lui, le regard interrogateur.

- J'ai bien réfléchi et... je crois savoir où trouver les Garcia.

Je vous demande de me laisser une nuit pour m'en

assurer. Si j'ai raison, alors il nous suffira de les cueillir la

nuit prochaine, expliqua le garçon.

291

- Plus nous attendons et plus leurs traces s'effacent, prévint

Richard.

- Une nuit, laissez-moi juste une nuit, insista Luke.

- D'accord, acquiesça Automne sans plus attendre.

Luke lui adressa un regard gratifiant et se hâta de quitter le

manoir.

- Bien. Richard, attendez que les autres soient levés, choisissez quelques personnes et partez en chasse dans la forêt. Nous avons grand besoin de sang, du gibier fera l'affaire en attendant que les fonds pour la banque du sang soient réunis, déclara la jeune fille. Je vais accompagner William en ville, nous serons de retour avant le lever du jour.

Richard s'inclina légèrement en signe d'acceptation et s'éloigna en direction des cuisines.

- Ne perdons pas de temps », conclut Automne en se dirigeant vers la porte, suivie de son ami.

La jeune fille savait que Luke leur cachait quelque chose, mais elle avait trop de respect pour exiger de lui une quelconque explication. Elle comprit à cet instant que la confiance n'était en rien une aptitude naturelle mais affaire de choix. Et elle faisait le choix de lui faire confiance, quoiqu'il arrive.

Après une heure de course, Luke arriva en vue du village de Bonnefoy. Le clocher de l'église s'érigait, chétif, dans l'ombre grandissante de la nuit, comme une dernière arme levée vers les ténèbres. Le jeune vampire rabattit sa capuche sur sa tête et longea la grand-rue, le pas souple et rapide. Parvenu au pied de l'église, il contourna celle-ci et pénétra dans son petit

cimetière. Là, il chercha la tombe d'Annabelle Mara et, après

s'être assuré que personne ne l'observait, il frappa par neuf coups sur le marbre froid du tombeau. Quelques instants plus tard, le marbre se mit à grincer et glissa sur le côté, dévoilant un trou sombre : le tunnel pour le Sanctuaire. Luke s'engouffra sans tarder dans la tombe, cherchant à tâtons les barreaux de la rudimentaire échelle en fer rouillé qui menait à l'antichambre du gardien. Après plusieurs mètres de descente, l'obscurité jusqu'alors totale se troubla bientôt d'un halo de lumière orangée, il arrivait. A peine eut-il posé les pieds sur les pavés sombres du Sanctuaire que le gardien, un grand vampire au visage dissimulé sous un capuchon blanc, le plaqua contre le mur. L'avant-bras en travers de sa gorge, il lui demanda de décliner son identité. Luke s'exécuta sans broncher, après-tout, il n'était pas venu souvent au fil de ces derniers mois, puis il retira son sweet-shirt, dévoilant son tatouage. Rassuré, le gardien s'excusa et l'invita à entrer. De l'autre côté de la porte du vestibule, un second garde tout de blanc vêtu prit sa suite, se chargeant d'escorter le visiteur à bonne destination.

« Maîtresse Amira Cortes, je vous prie », annonça Luke.

Le garde s'inclina et s'engagea dans le couloir, un long couloir exigü au plafond de pierre voûté, éclairé à la lueur des chandelles. De chaque côté du couloir, des portes se succédaient, dédale de chambres, de couloirs et de passages



secrets. Au-dessus de chaque porte, gravées dans la pierre, encadrées de deux ailes, apparaissaient les initiales d'Angelae Nocturna.

293

Le couloir, interminable, finit enfin par déboucher sur un embranchement où le garde s'engagea à gauche. Ils remontèrent le second couloir, tout aussi long que le premier, puis s'arrêtèrent devant la dernière porte, une lourde porte en fer verrouillée par un dispositif de sécurité électronique. Le garde souleva le clapet du boîtier fixé à la place de la serrure et composa un code à treize chiffres, avant d'insérer une carte magnétique dans le boîtier. Le voyant passa du rouge au vert et un léger tintement retentit à l'intérieur, la porte était ouverte. Celle-ci donnait sur une vaste antichambre circulaire entourée de cinq portes, lesquelles correspondaient au bureau de chacun des membres fondateurs, plus connus sous le titre d'Archanges. Le bureau d'Amira Cortes, l'instigatrice du mouvement, était naturellement au centre, face à la porte d'entrée du vestibule. Le garde pria Luke d'attendre ici avant de l'annoncer. Amira remercia le vampire et apparut dans l'encadrement de la porte, un large sourire à ses lèvres écarlates, le visage encadré de fines nattes terminées par des perles d'or. Ainsi parée, dans l'atmosphère sombre et mystique du sous-terrain, la vampiressa ressemblait à quelque

déesse africaine aussi désirable que redoutable. Luke la laissa s'avancer vers lui puis s'inclina, genou à terre, et déposa un délicat baiser sur sa main tendue. Toujours silencieuse, Amira lui fit signe de la suivre dans son bureau.

La pièce, plutôt modeste, brillait à la lueur d'innombrables bougies entassées sur chaque surface des meubles, jusque dans les aspérités des murs. Amira avait toujours aimé la lumière. Les murs de pierre grise portaient très exactement

294

trois tableaux, une marine représentant une scène de pêche quelque part en Atlantique, un désert balayé par les vents, et enfin, un ciel, curieusement étoilé de rouge et d'or dans de tumultueuses arabesques de pourpre. Le sol était quant à lui recouvert d'un épais tapis gris souris, assorti à la méridienne disposée contre le mur, dans l'angle droit de la pièce. Une petite statuette d'oiseau en porcelaine s'élevait sur la table basse en noyer, juste à côté de la méridienne. Une imposante bibliothèque faisait face à la porte d'entrée, occupant à elle seule tout un pan de mur. Luke sourit puis s'assit face à la vampire, déjà installée à son bureau, l'air à la fois énigmatique et amusé.

« Alors, mon cher Luke, que me vaut cette visite ? susurra-t-elle, battant des cils comme elle le faisait toujours lorsqu'elle s'adressait à un homme. Après tous ces mois de silence, nous

te pensions bottier du roi.

Luke conserva son calme, il était là pour obtenir des réponses et c'était tout ce qui importait.

- Céleste et Félix Garcia, déclara-t-il simplement.

- Hum... fit Amira, esquissant un sourire.

- Qui sont-ils, qui les a envoyés et pourquoi ? interrogea Luke.

- D'ordinaire, c'est plutôt moi qui pose les questions, vois-tu mon cher ami ? rétorqua-t-elle, légèrement piquée.

- Nous devons attendre, il aurait fini par céder sa couronne à sa fille de toute façon, s'offusqua le jeune vampire.

Amira laissa échapper un petit rire sinistre.

295

- Sais-tu ce qu'il advient des lâches dans notre société comme dans la leur ? s'enquit-elle. Ils deviennent des parias, et tu en es un à présent.

- Elle n'était pas prête, je ne pouvais pas intervenir, pas encore, se défendit Luke.

- Nous t'avions tout donné, notre confiance et les responsabilités qui vont avec, jusqu'à la princesse, te débarrassant ainsi de ta sangsue bourgeoise. Mais il a fallu que tu t'entiches d'elle, la douce, la précieuse Automne, se désola-t-elle en se laissant aller contre le dossier de son fauteuil.

- Vous avez tout gâché, une mission de huit ans, et pour quoi ? Lâcher une bande de vampires assoiffés, sans foi ni loi, des âmes en déshonneur qui n'en auront pas davantage au moment de planter leurs crocs dans la gorge d'un enfant ! asséna Luke dans une froide colère.

- Tu ne comprends donc pas, lâcha Amira en se redressant subitement. Nous poursuivons un idéal plus grand encore, et nous avons choisi Céleste et Félix Garcia pour exécuter l'ultime mission.

- Quelle sorte d'ange viderait une pauvre femme et laisserait sa dépouille pourrir sous un arbre ?

- Dommage collatéral, répliqua-t-elle.

- Quelle était leur mission ? interrogea-t-il, les lèvres tremblantes d'une colère contenue.

- Précipiter les choses, afin de révéler les pouvoirs du porteur, consentit-elle à avouer.

296

- Le porteur de jour... murmura Luke en secouant la tête, déplorant de n'avoir rien vu venir.

- Il fallait que nous sachions si c'était elle avant la fin de l'automne, acheva-t-elle.

- Pourquoi avant la fin de l'automne ? Qu'allez-vous faire d'elle ?

- Je l'ignore, mais elle nous le révélera d'elle-même en

temps voulu. La prophétie touche à son terme.

Le silence retomba sur la pièce.

- Qu'attendez-vous de moi ? reprit Luke, les mâchoires serrées.

- Retourne à ses côtés et tiens nous informés de son évolution, nous ne pouvons agir sans être absolument certains qu'elle est bien l'élue. Le don de voyance n'a jamais été l'apanage des vampires, c'est insuffisant », déclara Amira.

A quelques kilomètres de là, Automne et William entraient dans le dernier cybercafé encore ouvert à cette heure du soir.

Les doigts fermement refermés sur le poignet de son ami, la jeune fille priait pour que tout se déroule sans encombre. Le bar était presque désert, seuls quelques joueurs s'amusaient sur les simulateurs vidéo au fond de la salle. Un serveur achevait de nettoyer les tables, préparant déjà la fermeture.

Les deux amis s'assirent au dernier poste d'ordinateur, le plus loin possible des joueurs, puis ils se connectèrent à Internet.

Les nerfs déjà rudement éprouvés par sa proximité soudaine avec les humains et leur sang délicieusement tentant, William sortit d'une main tremblante son portefeuille. Consciente de

297

ses difficultés, Automne se chargea du clavier, saisissant ses informations dans le moteur de recherche. Plusieurs réseaux

sociaux les renvoyèrent à d'anciennes pages demeurées inactives depuis son enlèvement. Son nom apparut également dans quelques listes de résultats sportifs, William Madec était apparemment amateur de course à pied et plutôt doué. Mais ce qui attira leur attention, ce fut le dernier lien en bas de la troisième page des résultats, intitulé *Le Matinal – Du nouveau dans l'affaire Miller*. La page renvoyait à l'article d'un journal en ligne, lequel évoquait le meurtre sauvage d'une jeune femme, Catherine Miller, dite Cathy, vingt-deux ans, étudiante en psychologie. Celle-ci avait été retrouvée à son domicile le mardi 24 mai 2011 au soir, par son petit ami, William Madec, profondément effondré par ce drame. L'article dévoilait une partie du rapport légiste et notamment la cause de la mort : exsanguination. Une photo apparaissait en bas de page, sur laquelle William tenait Cathy dans ses bras, une jeune femme rayonnante sous sa longue chevelure blonde et ses tâches de rousseur ; un jeune couple visiblement très heureux.

Tout en cliquant sur les différents liens touchant de près ou de loin à l'affaire, Automne jetait des regards inquiets en direction de son ami, lequel fixait l'écran, l'air désemparé.

« Est-ce que ça va ? s'inquiéta-telle.

- Je... je ne me souviens pas d'elle, répondit-il d'une voix tremblante.

- Cela viendra... souffla-t-elle, compatissante.

- C'est pour elle que je suis venu ici, et voilà que j'ai oublié son visage, le son de sa voix, jusqu'à son nom... Cathy... murmura-t-il, confus.

- A notre retour, je m'entretiendrai avec les membres du conseil. Si c'est l'un des nôtres qui a fait cela, nous le saurons, déclara-t-elle.

- En douterais-tu ? s'étonna son ami.

- Ce n'est pas le genre de la maison d'abattre une proie humaine. Du peu que j'en sais, la plupart se contente de charmer ses victimes, d'en tirer quelques litres puis de les abandonner avec une étrange égratignure à la gorge et un début d'anémie, expliqua la jeune fille.

- Alors qui... ? insista William, le regard implorant.

- Je l'ignore, mais nous trouverons, répondit-elle, songeuse.

En réalité, elle soupçonnait l'œuvre d'un simple vagabond, lequel aura senti l'odeur du sang et escaladé le premier étage de l'immeuble pour s'introduire dans l'appartement où la pauvre Cathy se reposait après une longue journée de cours.

Mais comment lui dire que celle qu'il aimait, celle pour qui il avait lui-même donné sa vie, était morte pour rien, qu'il ne pourrait sans doute jamais la venger et que chaque jour de sa misérable éternité lui rappellerait toute l'absurdité de ce drame ? Emue, elle posa une main délicate sur son épaule.

- Il faut rentrer maintenant, il n'y a plus rien pour toi ici,  
déclara-elle en refermant les pages Internet.

Le garçon se leva, le regard absent. Automne reposa sa main  
sur son poignet par précaution et l'entraîna vers la sortie.

Mais la porte s'ouvrit devant eux et un groupe de jeunes

299

légèrement éméchés entra dans le cybercafé, les bousculant  
au passage. Les nerfs à fleur de peau, le cœur à vif, William se  
retourna brutalement, les yeux rouges et les canines acérées.

- William non ! s'écria Automne en l'entraînant de force  
vers la sortie.

- Je... je suis désolé... balbutia celui-ci une fois dehors, l'air  
hagard.

- Allons-y », dit-elle d'un ton pressant ; il ne fallait pas  
s'attarder, elle n'était pas certaine de pouvoir le retenir en  
cas de dérapage.

A leur retour, l'ambiance était électrique au manoir. Richard  
et sa troupe étaient revenus de leur chasse au gibier. Mais  
bien loin de satisfaire la soif des habitants, cela n'avait fait que  
raviver le manque de sang humain et un vent de révolte  
soufflait à présent dans les couloirs. Richard avait exigé une  
réunion expresse du conseil, mais les rats quittaient le navire.

Résignée, Automne monta dans le bureau de Mauro, fouilla  
dans les tiroirs à la recherche des fiches des chevaux et choisit



celui qui semblait le plus prometteur : Quartz du Val. Le cheval favori du roi serait vendu à la prochaine vente aux enchères.

Ce dernier ne lui pardonnerait sans doute jamais un tel affront, mais elle n'avait plus le choix.

300

## Chapitre 23 – Trahison

Le manoir était désert, les hôtes endormis, lorsque Luke rentra cette nuit-là. Automne, elle, l'attendait, assise sur les marches de l'escalier. En temps normal, son ami l'aurait sentie avant même d'entrer dans la maison, mais pas cette fois, il devait être extrêmement préoccupé. Ce ne fut qu'en passant devant elle qu'il se retourna.

« J'ai bien cru que tu n'allais pas me voir, intervint la jeune fille d'un ton qui se voulait léger.

- Pardonne-moi, je suis un peu... fatigué, dit-il en redescendant de quelques marches pour se tenir à son niveau.

- Voilà que les vampires eux-aussi se mettent à fatiguer, serait-ce le nouveau mal du siècle ? plaisanta-t-elle en plongeant son regard dans le sien.

- Nous  
connaissons  
des  
temps

difficiles,

admit-il

simplement.

- Cathy Miller, cela te dit quelque chose ? interrogea soudain Automne, coupant court à ce semblant d'échange qui ne dupait personne.

- Hum... la fille retrouvée exsangue dans son appartement aux portes de Versailles ? répondit Luke, surpris par sa question.

- Oui... est-ce que... ? commença-t-elle, redoutant la réponse.

- Non, ce n'est pas notre œuvre. Versailles est le fief des soiffards et autres vagabonds depuis plusieurs siècles. Les

301

vampires et leur goût du romantisme... expliqua-t-il dans un soupir.

- C'était la petite amie de William, apprit la jeune fille.

- Je suis désolé... compatit son ami, l'air toujours ailleurs.

- Alors, tu as mis la main sur les Garcia ? reprit-elle après un court silence.

Luke se détourna, de plus en plus mal à l'aise.

- Que me caches-tu ? insista-t-elle, blessée.

- Je te demande juste un peu de temps... souffla-t-il.

- Mais nous n'avons pas de temps, déplora Automne. Mauro

s'enfonce chaque jour un peu plus dans le coma, le sang vient à manquer, la colère gronde dans chaque recoin du domaine, il ne restera bientôt plus rien.

- Lorsqu'une société atteint son apogée, elle finit toujours par s'effondrer, c'est inéluctable, déclara le garçon.

- Et tu vas regarder les choses s'écrouler sans rien faire ?  
s'indigna la jeune fille, les yeux brillants de larmes.

- Je ne peux rien pour la maison Salina, mais en revanche, je peux quelque chose pour toi... murmura-t-il, ému lui aussi.

- Cette maison, c'est tout ce que j'ai... se désola-t-elle en lançant un regard douloureux à son ami.

Luke aurait voulu pouvoir lui dire qu'un jour, il lui en offrirait une autre, une maison à eux, loin de Mauro, de Mina et de leurs disciples. Mais si Céleste et Félix avaient réussi à tromper leur vigilance, alors peut-être que d'autres Angélus se trouvaient-là, à surveiller leurs moindres faits et gestes. Il doutait encore du véritable dessein d'Amira et des autres Archanges, et quelque chose lui disait que leurs intérêts

302

n'étaient peut-être plus aussi louables qu'ils l'avaient été autrefois.

- Les choses finissent toujours par s'arranger, ne t'en fais pas, déclara-t-il enfin d'un ton un peu brusque.

- Que s'est-il passé l'autre nuit ? Tu es si... différent...

observa Automne, déconcertée.

- Je dois y aller maintenant, excuse-moi », lâcha-t-il avant de remonter les escaliers sans se retourner.

Une boule au creux du ventre, Automne resta assise sur les marches, immobile, à tenter de cerner ce qui lui échappait.

Comment un garçon aussi gentil et sincère pouvait la laisser tomber si près du but alors qu'il avait enduré chaque épreuve à ses côtés... ? La mine triste, la jeune fille en vint à se demander si elle avait eu raison de lui accorder toute sa confiance. Après tout, les traîtres étaient partout à présent, et le manoir était devenu le théâtre du plus sinistre des bals masqués. Le corps engourdi par le manque de sang humain, elle remonta dans sa chambre et se coucha sans tarder.

A peine réveillée, alors que le réveil n'affichait que dix-neuf heures passées de cinq minutes, Automne sauta hors du lit et s'en alla frapper à la porte des Kraul, un peu plus loin au bout du couloir. Richard lui ouvrit aussitôt, pour lui aussi les nuits étaient courtes ces derniers temps. Derrière lui, Mérélyn dormait encore à poings fermés dans un énorme lit à baldaquins. Automne pria son conseiller de la rejoindre dans le bureau de Mauro puis se retira poliment.

Richard la rejoignit quelques minutes plus tard, l'air étonnamment frais pour l'heure, il était de toute évidence

réveillé depuis longtemps. Le vampire prit place dans l'un des fauteuils en face du bureau et attendit en silence.

« Merci de vous être levé, commença Automne d'un ton reconnaissant. Bien, alors voici la liste des chevaux dont nous sommes encore propriétaires, vous trouverez en seconde page leur lignée, et en troisième leurs résultats à l'entraînement.

La jeune fille disposa les papiers sur le bureau et les poussa jusqu'à son interlocuteur. Elle avait pris soin de retirer la fiche d'Abanera avant l'arrivée du vampire.

- J'ai pensé à Quartz du Val, Mauro avait en tête d'en faire un crack, déclara-t-elle en désignant la fiche du pur-sang.

- Son cheval préféré... observa Richard, dubitatif.

- C'est peut-être notre dernière chance de sauver ce qu'il reste, intervint Automne.

- J'aimerais croire que le problème, une fois de plus, n'est rien d'autre que le sang, mais... plus le temps passe et plus j'en doute, objecta le vampire en passant la main sur son menton.

- Alors que proposez-vous ? s'enquit la jeune fille.

Richard laissa échapper un profond soupir.

- J'ai bien peur que le problème en question n'ait aucune solution. Nous tentons en vain de soutenir le plafond d'un édifice dont le pilier central s'est effondré, répondit le

conseiller en secouant la tête.

- Alors quoi ? Nous allons attendre, bien à l'abri dans notre tour, que tout s'effondre ? se désola Automne.

304

- Il est temps d'envisager que le règne de Mauro Salina touche à son terme... avança Richard.

- Il n'est dans le coma que depuis quelques jours, il n'est pas mort ! s'exclama la jeune fille.

- Dans notre monde, c'est tout comme.

- Et si... et si je prenais sa place ? proposa-t-elle avec une pointe de désespoir.

- Vous pourriez, bien sûr, vous en avez l'étoffe quoique vous en pensiez, mais...

- Mais quoi ? coupa-t-elle.

- Vous n'en avez pas l'envie, et sans envie, jamais vous ne serez capable d'effectuer les sacrifices qui s'imposent pour cela, acheva Richard.

- Vous ignorez de quoi je suis capable... se défendit-elle à demi-mots.

- Vous imaginez-vous tenir chaque mois la liste des victimes ? De ces innocents sacrifiés pour assouvir la soif de vos congénères ? Vous imaginez-vous définir le nombre de noms qui apparaîtront sur cette liste ? Vous imaginez-vous choisir une âme innocente dans la rue et l'offrir à une

horde perverse et sanguinaire à chacune des innombrables fêtes qu'il vous faudra donner pour espérer la contenir ? Répondrez-vous à l'honneur qui vous revient de planter les crocs la première dans la gorge de cet innocent pour amorcer la jouissance de votre cour, qui n'a de cour plus que le nom ? asséna Richard, penché en avant, le regard implacable.

Automne soutint son regard, mais elle savait qu'il avait raison.

305

- Vendez ce cheval, ou bien un autre, et payez la banque, que nous ayons assez de sang pour tenir quelques semaines encore, déclara-t-elle, les lèvres frémissantes.

- Ne vous punissez pas pour les erreurs de votre père, vous n'êtes pas responsable. Il ne fait pas bon affronter l'éternité chargé du poids de la culpabilité, conseilla le vampire d'un ton compatissant.

- Merci Richard... vous pouvez rejoindre Mérélyn, conclut-elle en se détournant pour dissimuler l'humidité de ses yeux.

Le conseiller s'apprêtait à ouvrir la porte quand elle l'interpella.

- Cathy Miller, cela vous dit quelque chose ? interrogea-t-elle.

Richard se retourna, réfléchit un instant puis hocha la tête en

signe d'acquiescement.

- Une pauvre fille saignée à mort par un vagabond, il y a quelques mois de cela. L'affaire avait fait la une des médias et grand bruit dans la communauté vampire. Les Angélus s'en étaient chargés, répondit-il.

- Comment savez-vous pour les Angélus ? s'étonna Automne, l'air soudain soupçonneux.

- Tout le monde sait pour les Angélus, déclara le vampire d'un ton tranquille. Ils font parfois le ménage, et il faut bien reconnaître que cela nous arrangeait, jusqu'à ce qu'ils commencent à s'en prendre aux nôtres.

- Etes-vous sûr que le meurtrier de Cathy est un vagabond ? insista la jeune fille.

306

- Sans l'ombre d'un doute, certifia Richard.

- Oh, une dernière chose... ajouta-t-elle. A quoi reconnaît-on les Angélus ?

- Il paraît qu'ils portent un tatouage entre les omoplates, une croix entourée de deux ailes, répondit-il. Mais je n'en ai jamais vu de mes propres yeux.

- Vous pouvez y aller, encore merci », acheva-t-elle, songeuse.

Appuyée contre le dossier de son siège, le siège du roi,

Automne fixait les aiguilles de l'horloge. Celles-ci galopèrent



de seconde en seconde, de minute en minute, d'heure en heure... et dans leur course folle, les pièces du puzzle commençaient à s'assembler. Selon Richard, nul n'ignorait l'existence des Angélus, et leur action dans l'affaire Miller n'était un secret pour personne. Pourtant, Luke n'avait pas mentionné leur intervention. Simple omission ou mensonge délibéré ? Tout en remontant le fil des évènements, la mine de la jeune fille s'assombrit. Soudain, elle laissa échapper un hoquet de surprise. Comment avait-elle pu ne rien voir ? Ecœurée, trahie, elle se leva d'un bond pour s'en aller réclamer des comptes à Luke, mais le manque de sang se faisait de plus en plus intense et elle fut prise d'un violent vertige. Titubant, elle se laissa retomber contre le bureau et glissa lentement jusqu'au fauteuil. La tête dans les mains, légèrement nauséuse, elle prit sur elle pour respirer profondément et calmement, jusqu'à ce que sa vue redevienne normale et que son pouls se calme. Puis, avec

307

précaution, elle se leva à nouveau, prenant appui sur l'angle du bureau.

Luke, déjà debout, vidait quelques litres de sang de gibier, seul dans les cuisines. Les jambes toujours chancelantes et le regard fiévreux, Automne s'approcha de la table à manger et se laissa retomber sur le banc, sous le regard surpris et inquiet

de son ami.

« Il faut que tu te nourrisses, intervint-il en lui tendant le bidon de sang.

- Je sais ce que tu es, lâcha-t-elle, dardant sur lui ses grands yeux d'ambre.

- Je ne suis pas certain de te suivre... dit-il en vidant son bol avant de le remplir à nouveau.

- La chasse au vampire semble n'avoir aucun secret pour toi... commença-t-elle. Tu aurais pu attraper Céleste l'autre nuit dans Sault, mais tu ne l'as pas fait, tu l'as laissée s'enfuir.

- Tu te trompes, j'ai essayé de l'attraper, mais elle était trop rapide, nous étions sur son terrain, contesta le garçon en portant le bol à ses lèvres, le regard sombre.

- Lève-toi, ordonna la jeune fille d'un ton froid.

- Pardon ? fit son ami, surpris.

- Mets-toi debout et retire ton pull, exigea-t-elle en se levant elle aussi.

- Automne...

- C'est un ordre, asséna-t-elle en contournant la table alors qu'il s'exécutait à contrecœur.

308

pas, puis se ravisa, après tout, cela n'était pas ses affaires et elle n'aurait pas apprécié que quelqu'un s'immisce dans son

histoire avec Luke. Priant pour qu'un nouveau scandale n'éclate pas dans les heures qui viennent, elle regagna sa chambre.

Et comme si cette nuit n'avait pas assez mal commencé, elle trouva une nouvelle lettre glissée sous sa porte. Cette fois, l'enveloppe portait une nette odeur de décomposition, son mystérieux correspondant commençait à baisser la garde ou bien à s'impatienter.

*« Automne, Automne, quand la colère gronde, les fauves sortent de l'ombre,  
Automne, Automne, au lever du jour, partir ou périr, il te faudra choisir. »*

Le visage sombre, la jeune fille laissa retomber le billet rouge sur son bureau et posa le regard sur la fenêtre entrouverte de sa chambre. Était-ce par cette fenêtre que l'auteur des messages l'observait ? Ou bien par la fente étroite de la serrure dont elle ôtait parfois la clé par habitude ? Un long frisson parcourut son échine. Si l'auteur des billets ne semblait lui vouloir aucun mal, l'idée d'être épiée lui faisait froid dans le dos.

Elle en était encore à passer chaque membre du manoir en revue quand une porte claqua violemment dans le couloir. Surprise, elle sortit et tomba nez à nez avec Natasha, les joues roses, la mine furieuse.

« Je rentre chez moi, lâcha celle-ci d'un ton sec, les lèvres  
tremblantes.

311

- Mais enfin attends... nous n'avons même pas eu le temps  
de discuter depuis la fête ! s'exclama Automne,  
impuissante.

- Je t'écrirai dès mon retour, sois-en sûre. Je te remercie  
pour ce séjour, il m'a fait grand plaisir de te revoir », coupa  
Natasha en se dirigeant d'un pas vif vers l'escalier, sa  
valise à la main.

Automne courut pour la rattraper mais celle-ci était  
fermement décidée à quitter les lieux au plus vite. Et ce fut  
d'un geste de la main qu'elle dut lui dire au revoir, seule sur  
les marches du manoir.

Consciente que son ami devait se trouver au plus mal pour  
n'avoir trouvé la force de descendre, elle remonta en courant  
frapper à la porte de sa chambre.

Celui-ci ouvrit avant de retourner s'asseoir sur le bord de son  
lit, le visage défait.

« Will, je suis désolée... souffla la jeune fille en s'asseyant à ses  
côtés.

- Je finirais presque par croire que je suis véritablement  
maudit... déclara-t-il en secouant la tête.

- Alors nous sommes deux », renchérit Automne en se

laissant aller contre son épaule.

312

## Chapitre 24 – L’oiseau blanc

Automne et Will discutèrent près d’une heure, serrés l’un contre l’autre, puis la jeune fille s’écarta, le regard déterminé.

Il était à peine minuit, la nuit ne faisait que commencer. Si les Angélus étaient derrière le coma de Mauro, alors elle n’avait plus rien à craindre à présent.

« Suis-moi, j’ai une idée ! » chuchota-t-elle à son ami avant de saisir sa main pour l’entraîner avec elle.

Ils traversèrent le couloir en courant et dévalèrent les escaliers avant de débouler dans le hall, l’air un peu ahuri. Au même instant, la porte d’entrée s’ouvrit sur deux gardes portant une lourde malle en bois. La banque avait enfin fourni le sang.

Mais la mine réjouie d’Automne à la vue de la livraison se dissipa bientôt. Quartz du Val était toujours au domaine, paissant paisiblement dans la prairie en compagnie d’Abanera et des autres chevaux. Ce n’était pas sa vente qui avait payé le prix du sang et du silence. Richard apparut quelques instants plus tard, sortant du salon en compagnie de son épouse. Cette dernière se précipita à la suite des gardes, assoiffée comme la plupart des membres du manoir. Le vampire, lui, vint saluer les deux amis et sourit, l’air serein.

« Comment avez-vous... ? commença Automne, incrédule.

- La prochaine vente aux enchères n'aura lieu qu'au printemps, et j'avais quelques économies de côté, déclara Richard.

- Vous n'auriez pas dû... souffla la jeune fille, touchée.

313

- C'est la moindre des choses après plus d'un siècle sous votre toit, renchérit-il dans un large sourire.

- Merci Richard... merci du fond du cœur, dit-elle en lui rendant son sourire.

- Vous vous prépariez à sortir ? interrogea le vampire.

- Oui, William et moi avons grand besoin de respirer, acquiesça-t-elle.

- Pensez à vous nourrir, vous avez mauvaise mine, conseilla-t-il avec un regard appuyé.

- Je n'y manquerai pas », confirma-t-elle avant de le saluer d'un bref hochement de tête.

Soulagée de savoir les ventres satisfaits pour quelques semaines, la jeune fille poussa la porte d'entrée à pleins bras.

Il était temps à présent de penser à elle et à son ami.

Dehors, un vent froid et humide balayait le parc, arrachant les dernières feuilles des arbres, emportant avec lui le souvenir encore tiède du jour. Les deux amis allèrent saluer les chevaux, lesquels paissaient à l'abri sous les saules, dos au vent, la crinière plaquée contre l'encolure. Automne appela

Abanera qui releva aussitôt la tête et accourut en trotinant, encore imprégnée du charme que la jeune fille avait exercé sur elle. La petite jument posa le bout de son nez dans ses mains et souffla doucement, laissant échapper un mince filet blanc de ses naseaux frémissants. Sans même s'en rendre compte, Automne s'était mise à sourire, comme à chaque fois qu'elle se trouvait auprès de son amie. Emue, elle appuya sa tête contre celle de l'animal et déposa un baiser sur l'étoile blanche de son front.

314

Quartz s'était approché lui aussi, et observait les deux vampires d'un regard curieux, les oreilles mobiles, prêt à fuir au moindre signe de danger.

La tentation était grande de le charmer à son tour pour l'approcher de plus près, mais la jeune fille s'y refusa ; c'était le cheval de Mauro, elle n'en avait pas le droit.

Bien décidée à profiter de cette nuit pour chasser ses idées noires, elle contourna la jument et laissa glisser une main délicate le long de son échine, avant de saisir sa crinière et de se hisser lestement sur son dos sous le regard sceptique de William, resté près de la barrière.

« Approche... dit-elle, une main tendue en direction de son ami.

Le garçon esquissa un sourire amusé et s'avança vers elle.

- Attrape ma main et saute à trois, reprit-elle. Un, deux, trois !

William se retrouva derrière elle sur le dos d'Abanera, étonnamment paisible.

- On ne dirait pas le même cheval... souffla-t-il, agréablement surpris.

- Il faut croire que notre condition a aussi du bon parfois, répliqua Automne en riant.

- Et maintenant ? s'enquit son ami.

- Accroche-toi ! » s'exclama la jeune fille en se concentrant de toutes ses forces pour inciter la jument à prendre le galop.

L'animal redressa la tête et pivota sur ses postérieurs avant de s'élancer à grandes foulées vers le fond du parc, englouti par

315

l'obscurité de la nuit. Automne avait lâché les crins de la jument et écarté les bras, s'enivrant de l'incroyable sensation de liberté procurée par le galop, alors que William gardait tant bien que mal son équilibre, les bras serrés autour de sa taille.

Lorsque les lignes blanches de la clôture apparurent au fond du champ, Automne demanda à sa monture de ralentir, puis la guida au pas jusqu'à la barrière où elle laissa son ami mettre pied à terre avant de le rejoindre à son tour. La jeune fille flatta l'encolure d'Abanera puis passa par-dessus la clôture et



s'enfonça en courant dans les bois.

William sur les talons, elle courut jusqu'à la rivière, puis la longea à l'est jusqu'à ce que la pénombre épaisse de la forêt s'ouvre sur une vaste clairière. L'herbe, trempée, crissait sous leurs pas, et son odeur, entêtante, leur faisait tourner la tête.

Automne avança jusqu'au centre de la clairière et s'arrêta. Là, elle leva le visage vers le ciel, laissant la pluie glisser sur son front pâle, puis elle écarta les bras, paumes ouvertes, et commença à murmurer dans la nuit. Derrière elle, William l'observait avec une curiosité grandissante, elle ne parlait plus leur langue et il n'avait pas mémoire d'avoir déjà entendu celle-ci.

« Automne... tout va bien ? s'inquiéta-t-il en osant un pas dans sa direction.

- Chut... fit la jeune fille sans se retourner. Regarde... !

D'une main, elle désigna la cime noire des arbres. Bientôt, un point blanc apparut au loin. Celui-ci semblait se rapprocher à grande vitesse, fendant la nuit comme un éclair ; ce même éclair qui l'avait guidée dans sa chasse avec Luke.

316

- Qu'est-ce que c'est... ? murmura William, fasciné.

- Je l'ignore... » souffla-t-elle.

Soudain, le point blanc disparut, avant de réapparaître quelques instants plus tard, tournoyant juste au-dessus de

leur tête. Le cœur battant, Automne n'en croyait pas ses yeux.

A mesure que la tâche blanche se rapprochait, il lui semblait pouvoir deviner la silhouette élancée de deux ailes. Un oiseau... Elle se remit à l'appeler et celui-ci ne tarda pas à la rejoindre. Le corbeau, blanc comme la neige, se posa sur son épaule et déchira le silence d'un cri strident.

L'oiseau ainsi posé sur elle, le bec appuyé contre sa joue, une vague de chaleur envahit la jeune fille, traversant son corps comme un léger courant électrique. Une énergie qui chassa d'un coup la fatigue induite par le manque de sang, redonnant une éclatante couleur rouge à ses lèvres.

William s'approcha lentement, craignant d'effrayer l'oiseau, mais celui-ci ne semblait pas décidé à repartir, lissant ses plumes à grands coups de becs.

« Il est magnifique... s'extasia le garçon.

- Oui... magnifique... répéta Automne dans un état second.

- Quelque chose ne va pas ? s'étonna son ami face à son absence d'enthousiasme.

La jeune fille soupira.

- La nuit de Samhain, alors que j'étais dans ma chambre chez Charly, j'ai vu un corbeau par la fenêtre, expliqua-t-elle à voix basse. Il était là pour moi, je l'ai senti.

- Et... ?

- J'ai cru que c'était le mien, mais je me suis trompée. Il était noir, acheva-t-elle.

- As-tu une idée de qui aurait pu l'envoyer ? s'enquit William.

- Oui... ou peut-être que non. Cela aurait pu être n'importe qui, répondit-elle en inspirant profondément pour éclaircir ses idées.

- Qui en possède ? reprit-il.

- Tout le monde hélas... dit-elle en levant les yeux vers le ciel.

- Même... moi ?

- Même toi.

Le silence retomba sur la clairière, on n'entendait plus que le souffle du vent dans les branches et les cliquètements discrets du corbeau.

- J'ignore encore l'étendue de leur pouvoir et la force du lien qui les unit à nous, mais il ne fait aucun doute que ce que voit l'oiseau, le maître le voit aussi, murmura-t-elle d'un ton grave.

- Apprends-moi comment l'appeler... demanda son ami.

- Cela ne s'apprend pas, souffla-t-elle. C'est déjà là, encre au fond de ton âme, il ne tient qu'à toi de laisser la force s'exprimer.

- La force ou... la magie ? renchérit-il.

- Qui croit encore à la magie de nos jours ? plaisanta la

jeune fille dans un sourire un peu triste.

Will laissa échapper un petit rire puis retrouva son sérieux. Les

yeux fermés, il rassembla toute sa concentration, l'esprit

318

focalisé sur une seule image : le corbeau. Alors qu'il lui

semblait pouvoir apercevoir la silhouette de celui-ci dans la

nuit de ses paupières, ses lèvres s'étaient ouvertes et

commençaient à laisser échapper d'étranges paroles

semblables à celles prononcées par Automne, quelques

instants plus tôt. Derrière lui, la jeune fille observait le ciel en

souriant, enivrée par la chaleur délicieuse insufflée par

l'oiseau blanc toujours posé sur son épaule. Mais les minutes

s'écoulaient et toujours aucun cri, aucun battement d'ailes ni

silhouette dans le ciel. Will prolongea son appel jusqu'à ce que

le corbeau d'Automne se mette à croasser bruyamment

derrière lui. La mine déçue, le garçon se tourna vers la jeune

fille et haussa les épaules en signe de résignation.

- Tu y arriveras la prochaine fois, j'en suis sûre, le rassura-t-

elle.

- On dirait que je ne suis décidément pas fait pour ce

monde-là, se résigna Will en tentant vainement de

contenir sa déception.

- Avec un peu de chance, tu n'auras pas à y rester bien

longtemps, assura Automne.

Après un instant de silence, Will reprit :

- Et après, que fait-on lorsque l'on a trouvé son oiseau ?

- Je n'en sais trop rien, admit-elle en tournant son visage vers son compagnon à plumes.

- Essaie de le guider ? proposa son ami.

- Ok.

La jeune fille se tourna vers le ciel et se concentra sur la plus haute des branches qui dépassait du toit sombre de la forêt.

319

Le cœur battant, elle demanda à l'animal de la rejoindre.

L'oiseau continua à lisser ses plumes quelques instants encore, débonnaire, puis consentit à relever la tête. Là, il roula des yeux et commença à battre des ailes.

- Vole... souffla la jeune fille d'une voix à peine audible.

Et le corbeau prit son envol, s'élançant gracieusement vers la plus haute des branches pour s'y poser sous le regard fasciné des deux amis.

- Il paraît qu'avec le temps, le lien peut devenir presque télépathique, expliqua Automne, exaltée par l'expérience.

- C'est à cause de cela que... Mauro... osa Will d'un ton hésitant.

La jeune fille baissa la tête. Elle détestait mentir à son ami mais elle se devait de rester évasive, d'autant plus maintenant

que celui-ci s'était rapproché de Natasha Baltius.

- Il se fait tard, dit-elle en relevant le visage vers le ciel pour contempler le corbeau blanc toujours posé sur sa branche.

- Je ne voulais pas te mettre mal à l'aise... s'excusa Will.

- Il n'y a pas de mal, assura-t-elle dans un sourire forcé.

Allons-y.

- Tu le laisses là-haut ? s'étonna-t-il en constatant qu'elle ne rappelait pas l'oiseau à elle.

- C'est plus sûr », répondit-elle en commençant à marcher en direction de la forêt.

Il était près de deux heures du matin lorsqu'ils poussèrent la porte du manoir. A l'intérieur, la musique avait repris, enfin, après des jours de silence et de murmures grinçants. Comme souvent, Automne s'étonna du pouvoir du sang sur les

320

vampires. Quelques litres vidés et c'était l'euphorie, comme si le sang était aux vampires ce que l'alcool était aux humains, les effets secondaires en moins – on n'avait pas encore perdu de vampire pour excès de boisson. Dans le salon, certains dansaient, et parmi eux, Mina, toute en beauté, tournoyait avec une improbable cavalière : l'exubérante Dafnée, elle aussi vêtue de sa plus belle robe. Automne balaya rapidement la salle du regard pour s'assurer que Luke n'était pas là, puis entra. Elle aussi avait envie de danser.

« Mais où diable as-tu appris à danser comme cela ? s'étonna

Automne en riant, après deux valse vertigineuses dans les bras de William.

- Je suis sûr que je le dois à Cathy, répondit son ami, les yeux brillants.

- Oh Will... je suis tellement désolée de tout cela... confia-t-elle.

- Tu n'y es pour rien, rappelle-toi ce que je t'ai dit, tu es un ange, et je n'en démordrai jamais », dit-il en la serrant contre lui.

Une larme roula sur la joue de la jeune fille. Il était tout ce qu'il lui restait à présent, et elle savait que ce qui un jour les avait rapprochés les séparerait tôt ou tard.

Ils étaient encore en train de danser, les paupières à demi closes, quand une rumeur s'éleva dans la salle. Deux serviteurs venaient d'entrer, soutenant un lourd plateau en argent chargé de pichets de sang et de coupes remplies à ras bord. Ils fendirent la foule, bousculant Automne sur leur passage, avant de poser le plateau sur le buffet près des fenêtres.

321

« Attendez ! s'écria la jeune fille en s'approchant des deux vampires.

Ceux-là se retournèrent et posèrent sur elle un regard pour le moins méprisant.

- Que faites-vous avec ce sang ? Qui vous a donné l'ordre de l'amener ? interrogea-t-elle.

- Nous avons soif depuis des jours, mademoiselle Dafnée et ses amis du Cercle ont jugé bon de nous offrir une nuit de détente amplement méritée, répondit l'un des serveurs, un grand vampire blond au teint cireux.

- Il devient extrêmement difficile de se procurer du sang humain, nous devons le rationner, s'indigna Automne, baignant dans une vague d'incrédulité et de colère.

- Mille excuses princesse Salina, mais ce n'est pas notre affaire à nous, petit personnel, ironisa le second d'une voix sinistre.

- Vous ne vous en tirerez pas comme ça. Vous êtes délivrés de votre serment, déclara-t-elle froidement. Que l'on escorte ces messieurs jusqu'aux grilles, ils ne sont plus les bienvenus au domaine Salina.

Après un instant d'hésitation, deux vieux vampires s'extirpèrent de la foule et s'avancèrent pour saisir les châtiés par le bras et les diriger vers la sortie.

De son côté, Automne se trouvait confrontée à un nouveau dilemme, laisser le sang servi au risque d'en manquer cruellement dans les jours suivants, ou bien le retirer et risquer une mutinerie. Autour d'elle, le silence persistait. Bon gré mal gré, chacun attendait sa décision.



- Vous pouvez disposer, déclara-t-elle en s'écartant du buffet pour laisser la foule s'agglutiner autour de l'imposant plateau.

Debout près du fauteuil de Mauro, Richard la regardait, l'air visiblement aussi dépassé qu'elle. D'un léger hochement de tête, il lui signifia qu'elle avait fait le bon choix, puis quitta le salon d'un pas vif. La musique reprit et les éclats de voix avec, l'ivresse du sang gagnait la maison toute entière, allumant les regards de braises rougeoyantes, provoquant les canines qui transperçaient les lèvres de deux trous noirs.

- Que vas-tu faire ? interrogea Will, jusqu'alors resté en retrait.

- Il faut que je parle à Richard », répondit-elle en quittant subitement la pièce.

Elle trouva le dévoué conseiller dans la réserve.

« Que faites-vous ? s'étonna-t-elle en le voyant entasser ce qu'il restait de l'arrivage de sang humain.

- Je mets quelques provisions de côté, cet incident ne restera pas isolé, expliqua-t-il, affairé.

- Mais nous ne tiendrons jamais avec ce qu'il restera... s'offusqua Automne.

- Aujourd'hui, ils vous ont tendu un piège dans lequel vous n'aviez d'autre choix que de tomber. Et lorsqu'un

souverain tombe, ne serait-ce que d'une marche, il ne se relève pas, déclara Richard d'un ton grave.

- Je ne suis pas sûre de comprendre...

- Oh que si, vous comprenez, vous avez compris depuis longtemps, bien avant le coma de Mauro, coupa-t-il.

323

- Que reste-t-il à présent ? demanda-t-elle en s'efforçant de conserver le peu de dignité qu'il lui restait.

- Plus grand-chose, j'en ai bien peur, admit le vampire qui achevait de trier les culots de sang.

- Dois-je me préparer à un départ ? insista la jeune fille dans un regard appuyé.

- Non, nous ne partirons pas, répondit-il en refermant le carton de sang qu'il projetait de mettre à l'abri.

Rassemblez simplement vos biens et mettez-les en lieu sûr, bouclez les chambres inoccupées et assurez-vous que les gardes devant la porte de Mauro vous sont encore dévoués.

La jeune fille inspira profondément, s'exhortant à conserver les idées claires alors que tout semblait sur le point de s'écrouler autour d'elle. Elle s'apprêtait à quitter la pièce quand elle osa une dernière question.

- Cela n'a aucun rapport, mais... a-t-on déjà vu un corbeau blanc dans l'histoire du vampirisme ?

Le vampire s'interrompit subitement, il savait quelque chose.

- Dites-moi ce que vous savez, je vous en prie, Richard,  
insista-t-elle.

- Il ne s'agit que de légendes, déclara enfin le conseiller.

- Et quelles sont ces légendes ?

- De même que certains croient en l'existence d'un  
remède...

- La rose... souffla Automne.

- ... d'autres croient en l'existence d'un élu, un être choisi  
par Dieu lui-même pour combattre le Mal et lever la

324

malédiction, expliqua Richard avant de soulever le carton  
de sang et de s'approcher de la porte.

La jeune fille retenait son souffle.

- L'élu serait accompagné d'un oiseau blanc », acheva-t-il.

325

Chapitre 25 – Sonne l'heure

L'esprit trop encombré pour prendre une décision au milieu  
du chaos qui achevait de s'emparer du manoir, Automne jeta

un coup d'œil à l'horloge de la salle à manger : il lui restait  
encore trois bonnes heures avant de voir apparaître les

premières lueurs de l'aube, juste assez de temps pour une  
dernière escapade avant le lever du jour. La jeune fille

traversa le couloir d'un pas vif, débouchant sur le hall désert

dans lequel les notes de musique classique résonnaient, puis poussa les portes du salon pour prévenir Will de son absence. Après avoir essuyé quelques regards pesants sinon méprisants sur son passage, elle quitta le manoir pour courir en direction des paddocks.

Parvenue à la clôture, elle se concentra et appela Abanera à la seule force de son esprit. Il ne fallut pas plus de quelques secondes pour que la petite jument ne traverse le champ à grandes foulées et ne vienne passer la tête par-dessus la barrière pour effleurer son épaule. Toujours aussi émerveillée par la magie qui semblait désormais les lier, Automne affichait un immense sourire. Le regard brillant, elle avait la sensation terriblement déconcertante d'être face, désormais, au seul être qui ne pourrait lui être enlevé un jour.

Nul mors dans la bouche de son amie, ni selle sur son dos, cette nuit, c'est libres qu'elles iraient parcourir les bois de Sault et traverser les eaux glaciales de la rivière.

Le cœur battant, Automne monta sur la barrière en bois et se hissa sur le dos de la jument, avant de la guider vers le fond du

326

parc, là où le mur qui entourait le domaine se fendait d'une étroite grille rouillée dissimulée par les arbres, seul point de sortie en dehors du grand portail.

Lorsqu'elles pénétrèrent dans les profondeurs de la forêt, la

jeune fille sentit un frisson la parcourir. L'hiver approchait, à pas feutrés, poussant l'automne à délaïsser sa tiédeur monotone au profit de plus de mordant. Les dernières paroles de Richard Kraul semblaient résonner dans la nuit... *un oiseau blanc... l'élú...* Automne soupira. Si les illusions et les masques s'étaient envolés, l'espoir, lui, était revenu se poser sur son épaule et y resterait encore longtemps. Les bras écartés, paumes ouvertes tournées vers le ciel alors que la jument marchait d'un bon pas en direction de la rivière, la jeune fille appela l'oiseau. Et celui-ci lui répondit. Déchirant le voile noir de la nuit dans un éclair blanc, le corbeau de neige vint se poser sur son épaule, plus lourd et plus chaud encore que dans son souvenir. Ainsi montée sur son cheval, son compagnon mystique à ses côtés, Automne éprouva la sensation grisante d'être, l'espace d'un instant, un soldat partant en conquête sur quelque terre sauvage et hostile en but d'y apposer sa bannière et de reprendre ses droits. Et, alors qu'elle s'enfonçait ainsi dans le cœur de la forêt, tout devenait plus clair à son esprit. Au diable le passé, au diable les tours inquisitrices, les terres rouges de sang et les grilles aux deux visages, sa terre à elle ne se trouvait pas ici, tout comme ce qu'elle cherchait. Le temps était venu de partir. A quelques kilomètres de là, celui qui était parti bien avant le réveil des autres pénétrait dans le vestibule des Archanges. Un

silence religieux pesait sur les lieux, l'heure était de toute évidence à la réflexion. Au bout de quelques minutes d'attente pesante, la porte d'Amira Cortes s'ouvrit et la vampiressse apparut, plus ravissante que jamais dans sa longue tunique blanche drapée autour de ses épaules sombres.

« Il n'est pas un bruit et pourtant, j'entends tes cris de rage depuis le cimetière, déclara-t-elle, la moue amusée.

- Merci de me recevoir à nouveau, rétorqua simplement Luke en s'inclinant pour lui baiser la main.

Amira s'écarta et l'invita à entrer. Une fois à l'intérieur, elle disposa deux verres à pied sur la table basse à côté de la méridienne et les remplit de sang animal, de toute évidence du cheval à en juger par la couleur profonde et le parfum entêtant. Les Angélus ne touchaient pas au sang humain, c'était là leur première loi, du moins... à l'origine.

- Eh bien, tu ne bois pas ? s'étonna la vampiressse.

Luke considérait le verre d'un air sceptique.

- C'est elle qui t'en empêche, n'est-ce pas ? reprit-elle dans un sourire aiguisé. Après tout, c'est peut-être bien la fille de Mauro. Ah ! Les Salina et leur passion touchante pour les canassons !

- Je sais tout, lâcha soudain le jeune vampire.

Amira se laissa tomber dans la méridienne, offrant ses jambes

nues à son regard.

- Angelae Nocturna, protéger l'humanité, venir en aide aux plus faibles et réparer le mal commis par notre espèce...

commença Luke d'un ton glacial. Tout cela n'était que foutaises.

328

La vampiresse lui adressa un sourire, il pouvait continuer.

- Céleste et Félix Garcia, un couple de jardiniers... reprit-il en secouant la tête.

- Et tu n'as rien vu venir, pas même lorsqu'ils ont laissé trainer cette invitation au congrès de la rose, s'amusa Amira.

- Ainsi toute notre organisation est-elle fondée sur le mensonge ? s'enquit le vampire.

- Simple omission mon cher Luke, répliqua-t-elle d'une petite voix aiguisée.

- Depuis tout ce temps, c'est le remède que vous cherchiez, pas une quelconque rédemption... déplora-t-il. Et vos recherches vous ont menée à elle.

- Ce ne fut guère difficile, poursuivit Amira, pour quelle raison le grand Mauro Salina, jouissant d'une existence incroyablement longue, s'encombrerait-il d'une parfaite inconnue, résultat d'une simple saignée ratée parmi tant d'autres ?

Luke se tenait la tête dans les mains, luttant de toutes ses forces pour contenir la colère qui bouillonnait en lui.

- A en voir ta tête, j'en déduis qu'elle a deviné qui tu es ? observa la vampiress. Et toi, en bon martyr, tu t'es retiré de la lumière pour veiller sur elle dans l'ombre.

Franchement chevaleresque tout ça, ce n'est pas très vingt et unième siècle, tu ne trouves pas ?

- C'en est fini de jouer, asséna Luke en se levant d'un bond.

329

- Alors tu vas t'enfuir, comme ça, sûr de tes convictions, lourd de tes doutes ? intervint Amira en se redressant à son tour.

Le garçon continua de marcher vers la porte sans se retourner.

- Et que feras-tu, lorsqu'ils se dresseront tous contre elle ? lança-t-elle d'un ton qui n'avait plus rien d'amusé.

La main sur la poignée, Luke s'interrompit.

- Souviens-toi, j'ai entendu tes cris depuis l'extérieur, tout comme j'entends leurs cris depuis le manoir Salina, ils résonnent dans ma tête, dit-elle. *Le sang... ! Le sang... !*

Voilà tout ce qu'ils veulent, *le sang*. Mais pas seulement celui de leur bétail. Ils réclameront bientôt celui de l'écu, ta chère petite Automne, toute désignée pour les sauver et pourtant, bientôt la première à saigner.

- Ils ne savent pas... objecta Luke.



- Tu te leurras, coupa la vampiressa. Nul besoin du don de voyance pour entrevoir ce qu'il se prépare, et toi, tu es aux premières loges.

- Elle ne veut plus de moi à ses côtés... avoua-t-il dans un soupir.

- Raho t'accompagnera jusqu'au manoir, il veillera sur elle jusqu'à ce qu'elle nous rejoigne, informa-t-elle, presque compatissante. Crois-bien que j'aurais préféré te la ramener cette nuit, ici, mais elle ne nous suivra pas si facilement, et intervenir maintenant serait le meilleur moyen de la mettre en danger. Quand elle ne sera plus rien à leurs yeux, quand ils auront oublié jusqu'au nom de

330

la rose, alors nous la cueillerons et nous pourrons la protéger jusqu'à l'accomplissement de la prophétie.

- Et c'est votre Raho, seul, qui la protégera en cas de nécessité ? s'étonna Luke, toujours sceptique.

- Il ne sera pas seul, répondit Amira dans un regard appuyé.

- On dirait que je n'ai pas le choix... » consentit le jeune homme.

Angélus il était, et de toute évidence, Angélus il resterait.

Au retour de sa balade, Automne affichait un air serein et résolu, convaincue que le cours des choses allait changer d'un jour à l'autre pour lui ouvrir les portes de sa véritable

destinée. Ce n'était pas le jour qu'elle s'apprêtait à affronter, mais un mal tout autre, et de ces cendres-là, elle se relèverait. Elle renvoya le blanc corbeau avant de quitter la forêt et laissa Abanera la ramener jusqu'à l'autre bout du parc, en face des écuries. Là, elle enfouit son visage dans les crins de la jument et s'imprégna quelques instants encore de sa chaleur, avant de se résoudre à la quitter pour marcher d'un pas tranquille vers le manoir.

A peine eut-elle posé les pieds sur les pavés froids de la terrasse qui succédait aux marches du perron, que des rumeurs lui parvinrent depuis le hall. Elle n'eut pas le temps d'atteindre la porte d'entrée que celle-ci s'ouvrit à la volée, laissant déferler sur elle une vague de lumière aveuglante et d'exclamations confuses. Incrédule, la jeune fille recula de quelques pas et assista, impuissante, à l'inévitable.

331

Claudius Duhamel, membre éminent du Cercle, parmi les plus anciens conseillers de Mauro, marchait vers elle en tête d'un important cortège trainant derrière lui valises et malles.

« Vous... ? fit Automne, abasourdie.

- Mademoiselle Salina, commença le vieux vampire en inclinant légèrement le buste en avant, le maître se meurt et notre communauté avec lui. En tant qu'ancien membre du grand conseil, il est de mon devoir de défendre les

intérêts des miens. Par conséquent, l'heure est venue pour nous de quitter Sault et de marcher en direction du Sud et du domaine qui est le mien.

- Je prierai pour vous, pour qu'il ne se réveille jamais, sinon je ne donne pas cher de votre tête Claudius, asséna la jeune fille, une pointe de dégoût dans la voix.

- C'est trop aimable mon enfant, déclara-t-il en laissant échapper un petit rire sinistre.

Derrière lui, les membres de son nouveau clan s'impatientaient.

- Si vous partez aujourd'hui, vous ne remettrez jamais plus les pieds sur cette terre, prévint Automne d'un ton sans appel.

- Ce n'est pas contre ta famille, Automne... intervint Lara Marks, qui faisait partie des déserteurs, au milieu d'autres visages tout aussi connus et éminents de la cour de Mauro.

- Assez ! trancha Claudius. L'édifice s'effondre et nous ne tomberons pas avec lui. Portez-vous bien, mademoiselle,

332

et que l'avenir vous soit favorable. Dépêchez-vous, vous autres ! Les voitures seront bientôt là ! »

Automne conserva le silence, elle n'avait jamais été coutumière de la dégoulinante politesse vampirique, de ce jeu

de dupes qui ne trompait plus personne depuis des siècles. Le menton relevé et le visage impassible malgré la colère et la révolte, la jeune fille s'écarta pour céder le passage aux traîtres. Parmi eux, la totalité du personnel, près de la moitié des membres du Cercle, et le médecin, qui passa devant elle sans un regard. La tentation était grande de lui demander pourquoi, mais elle se retint. Quelle que soit la réponse, celle-ci ne la satisferait pas. Les dés étaient jetés.

Elle attendit que le dernier d'entre eux ait passé les grilles du domaine avant de rentrer au manoir, dans un état second.

Tout semblait à présent si vide, si silencieux, comme le calme qui succédait à la tempête. Des bruits de pas dans le grand escalier attirèrent son attention. Pivotant sur ses jambes engourdis, elle vit apparaître dans l'antre sombre des escaliers les silhouettes des derniers habitants du domaine Salina. Débarrassée de ses traîtres, la cour de Mauro apparaissait bien maigre. Le manoir ne comptait plus à présent que Mauro lui-même, désormais plus mort que vivant, Richard Kraul et sa femme, Mérélyn, Dafnée et Symus Morton, les derniers membres du Cercle, les trois sœurs de Beaumont, William, la fidèle Angèle, Chantelle, les deux gardes grassement rémunérés par Richard pour veiller sur Mauro, Luke, sans doute de sortie, et... le jeune palefrenier, Sam, qui venait d'apparaître derrière l'escalier du hall et s'apprêtait à

sortir par la porte de service. Automne retint un hoquet de surprise. C'était lui, bien sûr !

« Excusez-moi un instant ! s'écria-t-elle à la volée avant de s'élancer vers la porte qui se refermait sur la silhouette chétive de l'enfant-vampire.

Elle le rattrapa sans peine aux portes des écuries. Celui-ci la considéra d'un regard à la fois terriblement contrarié et coupable, propre à l'enfance.

- C'était donc toi l'auteur des billets rouges ! s'exclama-t-elle, plus curieuse qu'en colère.

Sam hocha la tête à contrecœur.

- Mais... pourquoi ? Comment ? Comment savais-tu tout cela ? s'enquit-elle.

L'enfant se laissa retomber sur le sol, adossé au mur de la grange. Automne le rejoignit et attendit ses explications qui n'allaient de toute évidence plus tarder.

- Ils me croient tous idiot, insignifiant, le maudit gamin, le gratte-cheval... marmonna-t-il en jouant nerveusement avec une feuille morte dans les mains.

- Il faut que tu me dises tout Sam, c'est important... insista la jeune fille d'une voix douce.

- Cela fait plus de quatre-vingt dix ans que je suis au service de Mauro Salina, reprit-il d'un ton plus assuré. J'ai vu et

entendu tellement de choses, des choses terribles...

- Comment savais-tu pour l'oiseau blanc ? interrogea

Automne dans un vif intérêt.

- Une nuit, il y a dix ans de cela, alors que Mauro s'en revenait d'un long séjour en France, je surpris une

334

conversation entre le maître et l'un de ses conseillers, expliqua l'enfant.

- Quel conseiller ? Continue...

- Il s'agissait de Richard Kraul, répondit-t-il. Le maître lui dit que c'était fait, qu'il l'avait trouvée.

- Trouvé quoi ? s'impatientait-elle.

- La fille, celle qu' *il* réclamait. J'ignore de qui il parlait, poursuivit Sam. Mais toujours est-il que le maître eut une violente altercation avec le conseiller, le maître voulait la garder auprès de lui, et Richard disait que c'était de la folie, que lorsqu' *il* saurait, ils seraient tous morts.

- Cette fille...

- C'était toi, confirma l'enfant. Je voulais savoir pourquoi tu étais si spéciale à ses yeux, alors que moi, non content d'avoir pris ma vie et ma famille, il m'avait relégué aux écuries. C'est ainsi que j'ai découvert la légende du porteur de jour.

- Et si ce n'était qu'une simple légende ? plaida Automne,

attentive.

- Je le croyais, jusqu'à notre retour à Sault, jusqu'à ce que je te vois auprès des chevaux. D'ordinaire, ils sont affolés en présence d'un vampire, ils sentent la mort, leur instinct de survie ressurgit face au prédateur. Mais ça n'a pas été le cas avec toi, ils se sont approchés, ils t'ont ressentie, tu n'étais pas comme les autres.

- Pourquoi détestes-tu Mauro à ce point ? ajouta-t-elle, ses explications ne suffisant pas à expliquer la totalité des messages.

335

- Tiens, fit l'enfant en tirant une vieille photo en noir et blanc de la poche intérieure de son veston.

La jeune fille s'en saisit et considéra le cliché avec attention. Il s'agissait d'une partie d'un tableau à en juger par la brillance au centre de la photo, sans doute induite par la réflexion de la peinture à l'huile.

- Mauro et sa famille... souffla-t-elle.

- Tu vois la fille, ici, juste à sa droite ?

- On dirait...

- Toi, acheva Sam dans un ricanement. Drôle de coïncidence, tu ne trouves pas ?

- Est-ce vrai qu'il a tué toute sa famille ? s'informa

Automne.

- Oui, et c'est ce qui t'as sauvée jusqu'à aujourd'hui, même

Mauro Salina n'échappe pas indéfiniment à la culpabilité. Il

t'a gardée à ses côtés au risque de payer de sa vie pour

racheter la mort de sa fille chérie, Ravena.

- Il a toujours été bon avec moi... souffla-t-elle, déconcertée

par les révélations de l'enfant.

- Cette nuit-là, lorsqu'il t'a ramenée, ses vêtements étaient

couverts de sang. C'est au prix d'un massacre qu'il t'a

arrachée à ta famille, cela ne fait aucun doute, asséna

Sam, hanté du souvenir fraîchement inhumé de son propre

enlèvement.

Soudain, Automne sursauta.

- Qu'est-ce que... ? s'étonna Sam.

- Chut... coupa-t-elle en portant son index à sa bouche en

signe de silence. Quelqu'un approche... »

336

Elle leva les yeux au ciel et aperçut, noyée dans l'épaisseur

brumeuse des nuages, la silhouette lointaine de l'oiseau blanc.

Tous les sens en éveil, elle se leva et longea l'allée à pas

feutrés, avant de se plaquer contre le mur du manoir pour

observer l'allée principale que l'inconnu perçu par le corbeau

n'allait pas tarder à emprunter. Et celui-ci ne s'était pas

trompé. Quelques instants plus tard, Luke passait les grilles du

domaine, accompagné d'un immense vampire au visage



sombre dissimulé sous une épaisse chevelure noire. Intriguée, Automne attendit qu'ils soient parvenus à mi-chemin de l'allée pour sortir de sa cachette, suivie de près par Sam, tout aussi curieux qu'elle.

« Qui est-ce ? interrogea-t-elle à l'intention de Luke.

- Un ami, répondit simplement le garçon.

- D'où vient-il ?

- Pardonnez mon intrusion mademoiselle, j'aurais dû vous informer personnellement de mon désir de séjourner dans votre humble demeure, intervint l'inconnu en s'inclinant.

- Il n'y a pas de mal, assura Automne, regrettant aussitôt sa méfiance.

- Je m'appelle Raho, se présenta le colosse. Luke m'a mis au fait des récents événements qui ont touché votre maison et a pensé que ma présence à vos côtés serait la bienvenue pour assurer votre sécurité.

- Je vous remercie, mais je n'ai pas besoin d'un garde du corps, déclina la jeune fille en jetant un regard noir à son ami.

337

- Je suis désolé si ma présence vous offusque de quelque façon que ce soit... reprit Raho, visiblement embarrassé.

- C'est plutôt à vous de me pardonner, je manque à tous mes devoirs. Vous êtes l'ami de Luke, et les amis de Luke

sont les bienvenus dans la demeure Salina, dit-elle enfin dans un sourire un peu forcé. Une demeure bien vide pour l'heure...

Luke la considéra d'un air interrogateur.

- Ils sont partis, presque tous pour ainsi dire, annonça-t-elle.

- Qui... ? osa le jeune vampire, incrédule.

- Claudius Duhamel », répondit-elle d'une voix sombre.

Ils échangèrent un regard douloureux puis escortèrent Raho jusqu'au manoir, accompagnés de Sam, désormais autorisé à vivre à leurs côtés.

338

## Chapitre 26 – La chambre secrète

Si la situation appelait une concertation des derniers occupants du domaine, celle-ci pouvait néanmoins souffrir un délai d'une journée. Et ce fut en silence qu'Automne et les autres se retirèrent dans leur chambre respective pour laisser un peu de répit à leur esprit, à défaut de trouver le sommeil.

Etendue sur son lit, la jeune fille frissonnait, en proie à un violent refroidissement. Elle avait besoin de sang. Les canines douloureusement enfoncées dans la chair tendre de ses lèvres, elle se leva, enfila sa robe de chambre et descendit chercher une bouteille de sang dans la remise.

Mais les réfrigérateurs et les rayonnages des étagères étaient vides. Claudius et ses acolytes avaient dévalisé les cuisines,

emportant tout avec eux, jusqu'aux réserves de sang de gibier.

Envahie d'une nouvelle vague de colère, une colère froide et assourdissante, Automne laissa échapper un cri de rage avant de s'effondrer lourdement sur le sol poussiéreux de la remise.

Prise de violents vertiges, la tête se mit à lui tourner, et peu à peu, il lui sembla perdre toute sensibilité le long des jambes et des bras, comme si la mort, sournoise, grimpait jusqu'à elle pour mieux l'étouffer. Trop faible pour se relever ou même appeler à l'aide, elle ferma les yeux et se résigna à mordre dans la seule chose qui s'offrait à elle : sa propre chair.

Lorsque ses canines s'enfoncèrent dans son bras aussi froid que de la glace, elle sentit un éclair de douleur jaillir jusqu'à son épaule. Le sang noir à l'odeur putride commença à

339

dégouliner le long de la plaie et à s'insinuer dans le creux de sa bouche affamée.

« Automne ! Mais qu'as-tu fait ! criait la voix lointaine de William. De l'aide !

Etendue sur le sol, le visage barbouillé de sang noir, la jeune fille ouvrit enfin les yeux.

Quelques instants plus tard, Angèle, Richard, Luke et Raho apparurent dans l'encadrement de la porte.

Will se baissa, passa les bras sous son corps et la souleva avec précaution pour la sortir de la remise. Une fois dehors, il

l'allongea sur le premier banc près de la grande table et s'écarta pour laisser Richard et la suivante s'occuper d'elle.

- La pauvre enfant s'est presque vidée, se désola Angèle, une main délicatement posée sur sa joue livide. Il lui faut du sang humain, plusieurs litres, de toute urgence.

- J'en ai mis de côté avant le départ des autres, je vais le chercher, déclara Richard en se hâtant.

- Ne restez-donc pas plantés là, trouvez des couvertures, il faut la réchauffer ! ordonna la suivante à l'adresse des trois autres, demeurés en retrait.

Alors que Will et Raho réquisitionnaient toutes les couvertures disposées dans le salon, Luke fit un détour par l'étage.

De retour dans les cuisines, il s'agenouilla aux côtés d'Automne et sortit un pendentif de sa poche.

- Les pierres de lune lui ont toujours été bénéfiques, déclara-t-il en disposant le collier autour de son cou, prenant soin de faire reposer le pendant au contact de sa peau, juste au-dessus du cœur.

340

Richard et les autres revinrent quelques instants plus tard avec sang et couvertures. Angèle s'empara aussitôt des culots d'O+ et souleva la tête de la jeune fille pour la faire boire.

- Tout est de ma faute... se désola Richard, l'air accablé. J'aurais dû prévoir qu'ils ne laisseraient rien et qu'elle

viendrait à en manquer plus tôt que prévu avec tout ce manque de sommeil.

- Elle s'en remettra, annonça la suivante en se redressant, les traits encore tendus par l'inquiétude.

- Je vais la ramener dans sa chambre, elle a besoin de repos, proposa Luke en échangeant un regard avec Will, le mettant au défi d'intervenir.

- Elle sera sur pieds dans quelques heures », assura la vampiressa en s'écartant pour laisser le garçon s'approcher et soulever le corps inerte d'Automne.

Luke la porta à travers le manoir, jusqu'à sa chambre, où il la déposa doucement sur son lit et prit soin de remonter les couvertures jusqu'à son menton. Il augmenta l'intensité des radiateurs et retourna s'asseoir sur le bord du lit pour veiller sur elle et profiter de ce moment de solitude à ses côtés.

« Tu me manques tellement Automne... murmura-t-il d'une voix à peine audible. Je ne t'aurais jamais fait de mal intentionnellement, jamais... je voulais juste te protéger et... j'ai échoué. »

Les yeux rivés sur son visage encore plus fragile et délicat sous sa pâleur de porcelaine, il dut se résoudre à admettre qu'il était tombé fou-amoureux de cette fille et que ni le temps ni la distance n'y changerait rien désormais.

Il resta à ses côtés jusqu'à ce que celle-ci ouvre les yeux, puis s'éclipsa avant qu'elle n'ait pu le reconnaître. Il ne voulait pas qu'elle le pardonne en de telles circonstances, mais lorsqu'elle l'aurait décidé... si elle le décidait un jour.

Automne se redressa lentement dans son lit, la bouche encore pleine du goût âcre de son sang, ignorant que le sang versé pour la réveiller ne provenait pas quant à lui de celui d'un animal. L'espace d'un instant, elle éprouva une profonde empathie envers Mauro, lui qui était dans cet état depuis maintenant des semaines et à qui elle n'avait pas rendu visite depuis plusieurs jours. Malgré son état, la jeune fille s'arracha à son lit et se traîna à travers le couloir pour se rendre au chevet de feu le roi Salina. Par chance, Mina ne s'y trouvait pas, sans doute occupée en cuisine ou à ressasser les derniers événements en compagnie de ses sœurs.

Automne rapprocha tant bien que mal le gros fauteuil près du lit du vampire avant de s'asseoir. Et, à la façon dont on écrit une lettre, elle se lança dans un long monologue :

« Cher Mauro... peut-être sortiriez-vous de cet affreux cauchemar si vous appreniez que votre cour s'en est allée, et à sa tête, vos amis les plus dévoués. Claudius, Lara, Louis, et même notre bon médecin, Marius. Ils sont partis la nuit dernière, le regard méprisant, la langue acérée, sans reconnaissance aucune. Ne sont-ce pas là que des lâches pour

fuir ainsi sans honneur une maison qui leur a tout donné ?

Comme je vous envie parfois d'être loin de tout cela, espérant de tout cœur que vous n'entendez point leurs rumeurs. Fort heureusement dans notre malheur, nous avons gardé à nos

342

côtés les meilleurs, vos amis les Kraul, et même votre chère Mina... »

Alors qu'elle parlait à un Mauro profondément enfoncé dans le coma, la jeune fille commençait à sentir ses forces revenir et la chaleur irradier à nouveau dans ses membres. Elle contemplait à présent le visage impassible du roi dont la barbe poivre et sel avait poussé, quand quelque chose attira son attention dans le creux de son cou. Intriguée, Automne se leva, non sans difficulté, et se pencha sur le vampire pour écarter délicatement le haut des draps et dévoiler une minuscule clé suspendue à une chaîne en or. Comment avait-elle pu lui échapper après toutes ces heures passées à son chevet ? La jeune fille tendit la main, fit rouler légèrement la chaîne et en ouvrit le fermoir pour retirer la clé, clé qu'elle glissa dans la poche de sa robe de chambre avant de remettre les draps en place et de retourner s'asseoir pour réfléchir à ce que cette clé pouvait bien ouvrir pour se trouver ainsi en sécurité sur le maître des lieux.

Ce ne fut qu'en regagnant sa chambre, lorsqu'elle aperçut le

scintillement du miroir au fond du couloir, qu'elle comprit. Le pas encore lent, s'aidant du mur pour conserver l'équilibre, elle se dirigea vers ce dernier et s'agenouilla au pied du cadre, face à la minuscule serrure par laquelle elle avait aperçu une silhouette le soir de la fête. La main légèrement tremblante, elle sortit la clé de sa poche et l'inséra dans la serrure.

Lorsqu'elle la tourna, un léger cliquètement métallique résonna dans le silence du couloir et le miroir s'ébranla.

Automne s'écarta et se releva lentement, avant de tirer avec

343

une infinie précaution sur le cadre qui s'ouvrit sur un étroit passage à travers l'épais mur en pierre du couloir. La jeune fille s'engouffra sans attendre et referma derrière elle. Une étouffante odeur de renfermé et de décomposition envahit alors ses poumons, rendant l'air presque irrespirable. La pièce, plongée dans une obscurité quasi-totale, disposait d'une petite lucarne ronde condamnée par un vieux carton.

Automne s'avança à tâtons, heurtant sur son passage l'angle d'un meuble qui la fit tituber, puis retira le cache de la fenêtre pour laisser les faibles rayons de la lune pénétrer dans la chambre secrète. La pièce était de taille modeste, légèrement plus étroite que sa chambre, plus encombrée aussi. A l'entrée, trônait l'imposant fauteuil en noyer dans lequel était assis le vampire à la capuche la nuit du bal. La jeune fille s'approcha



du siège et effleura du bout des doigts les courbes lisses du bois. Sous la poussière, la petite chambre apparaissait des plus luxueuses avec son lustre de cristal, ses meubles finement ouvragés, ses étoffes de soie et de cachemire qui dépassaient des tiroirs de la commode et les vases chinois disposés par ordre croissant sur l'étagère au-dessus du fauteuil. Au sol, le plancher était recouvert d'un épais tapis grenat brodé de fils d'or.

Sur la droite, une porte close donnait probablement sur une salle de bain privée. Automne s'avança et pressa la poignée, découvrant un petit couloir menant à deux nouvelles portes. L'une s'ouvrait en effet sur une modeste salle d'eau alors que l'autre donnait sur une étroite remise convertie en bibliothèque personnelle. Curieuse d'en apprendre davantage

344

sur l'inconnu à la capuche, la jeune fille tira sur la petite poignée de la lampe qui éclaira fébrilement la remise. Les livres étaient rangés par ordre alphabétique, tous parfaitement alignés sur les rayonnages, comme s'ils n'en étaient jamais sortis. *Légendes d'Outre-tombe, Les neufs vies du Corbeau, Le Crépuscule des Anges, Malédictions et Conjurations, De l'autre côté du voile, Le Don du Sang, Mythes et légendes d'Europe de l'Est, Le Corbeau, La Botanique de l'Alchimiste, Symbolique des fleurs...* A mesure qu'elle passait

en revue le titre des livres, Automne sentait son intérêt grandir, comme si tous ces ouvrages lui étaient destinés. De toute évidence, elle n'était pas la seule à rechercher ardemment le remède au vampirisme, et l'homme à la capuche avait une longueur d'avance sur elle. Après un instant d'hésitation, elle saisit l'énorme volume intitulé *Mythes et légendes d'Europe de l'Est* et prit place dans l'imposant fauteuil.

A l'intérieur, le texte, écrit en ancien français, était richement illustré de gravures et de croquis dépeignant une Roumanie en proie à de redoutables goules sanguinaires s'arrachant à leur tombeau à la tombée de la nuit pour s'en prendre aux femmes et aux enfants. Parvenue à la page 34, Automne fronça les sourcils. Le nom du comte Vladislas Gregoriu apparaissait à nouveau, cette fois sous une image mettant en scène une grande famille toute de noir vêtue. Sur l'épaule du maître identifié au centre entre deux petites filles, se tenait un oiseau, un corbeau sans l'ombre d'un doute. La page suivante était dédiée à une lettre prétendument rédigée par le comte à 345

l'intention de sa femme, reproduite à la plume par l'auteur de l'ouvrage. La jeune fille parcourut brièvement la lettre parfaitement illisible ainsi calligraphiée, puis interrompit sa lecture. La forme envolée et penchée de l'écriture lui semblait

familière. Guidée par son instinct, elle se leva et quitta la chambre secrète en tenant l'ouvrage dans ses bras. L'air frais du couloir lui procura un intense soulagement et elle put renoncer à se tenir au mur pour marcher jusqu'à sa chambre. Là, elle fouilla frénétiquement dans le sac de voyage qu'elle avait emporté lors de son séjour chez Charly, la nuit de Samhain. Submergée par les événements qui avaient succédé à son retour, elle n'avait pas pris le temps de ranger ses affaires et d'en sortir le petit cadre contenant la lettre que son hôte lui avait offert. A peine eut-elle retiré l'objet du sac que ses yeux s'agrandirent. Non seulement l'écriture était la même que dans le livre, mais en bas de la lettre figuraient, grignotées par le cadre, deux initiales : V.G. Soudain, son visage se décomposa. Comment un ancien Angélus pouvait-il posséder une telle relique et l'afficher ainsi chez lui à la vue de tous ? A moins que l'exubérant Charly n'ait choisi de l'accrocher que cette nuit-là, dans une chambre spécialement désignée pour elle dans un but qu'elle ignorait. Malgré toute l'affection qu'elle portait à Natasha, Automne ne put s'empêcher d'envisager une conspiration des Baltius sous couvert de l'amitié. Perdue, la jeune fille soupira. Pour une pièce de puzzle rapportée, une autre éclatait en mille éclats.

*Toc, toc, toc...*

Automne sursauta.

« Entrez, dit-elle en glissant vivement le cadre et le livre sous son lit.

- Je ne te dérange pas ? s'enquit Will en poussant la porte.

- Jamais, répondit la jeune fille dans un sourire un peu confus.

- Je voulais m'assurer que tu allais bien, reprit-il.

- Je suis plus solide que vous le pensez, plaisanta-t-elle.

- Tu nous as fait très peur, tu sais ? dit-il en restant sur le seuil.

- Ferme donc cette porte et approche, répliqua-t-elle, peu désireuse de s'étendre sur l'incident.

Son ami s'exécuta et vint s'asseoir à ses côtés, en tailleur sur le plancher.

- Je suis sur le point de toucher au but, Will. Je vais trouver le remède, ce n'est plus qu'une question de temps, déclara-t-elle d'une voix exaltée.

- Ce n'est pas le plus important... murmura le garçon en baissant la tête, visiblement las d'attendre.

- Je te promets qu'au premier jour du printemps, ce sera sous les rayons du soleil que tu verras éclore les fleurs, assura-t-elle avec conviction.

- Automne, mon ange... » soupira-t-il, à la fois touché et résigné.

Ils quittèrent ensemble la chambre et se séparèrent dans le couloir. Lorsque la silhouette de son ami disparut à l'angle de l'escalier, la jeune fille retourna chercher le livre et la lettre avant de s'enfermer dans la pièce secrète pour reprendre ses

347

recherches, plus décidée que jamais à affronter ce mal, quelles qu'en soient l'origine et la nature.

Le chapitre dédié au comte Vladislas Gregoriu s'achevait sur les capacités extraordinaires et autres caractéristiques surprenantes du père de tous les vampires. Il était fait évocation d'un possible don de métamorphose engendré par la fusion de son âme avec celle de son corbeau. Mais de toutes ces allégations, Automne ne retint que la dernière, prétendument des moindres, et pourtant : habité par la malédiction, la *main noire* comme certains l'appelaient, sa peau laissait toujours une empreinte noire, l'empreinte du mal, sur le métal et le tissu, souillant les vêtements qu'il portait. On disait même qu'il en changeait chaque jour, brûlant ses costumes souillés aux premières lueurs de l'aube pour en porter un neuf à la tombée de la nuit. *Les feux de l'Est...*

La jeune fille referma le livre et se dirigea vers la commode d'où s'échappaient de grands lambeaux de tissu. Lorsque ses doigts se refermèrent sur la poignée du premier tiroir, son

cœur se mit à battre plus fort, soulevant douloureusement sa poitrine encore endolorie par son importante perte de sang. D'un geste lent, elle retira les étoffes une à une jusqu'à mettre la main sur une épaisse chemise en lin exaltant une intense odeur de décomposition. Automne recula d'un pas pour déposer la chemise sur le sol et se sentit défaillir. Le col et les manchettes laissaient deviner les traces noires laissées par la peau du comte. Soucieuse d'en avoir le cœur net, la jeune fille déboutonna la chemise du bout des doigts, luttant contre la

348

nausée, et écarta les pans pour constater, semblable à de la cendre, l'empreinte sombre du père des vampires.

Interdite, Automne se laissa retomber sur les fesses, incapable de détacher son regard de la chemise souillée. Soudain, un long frisson lui parcourut le dos. Et si... ? Et si le corbeau qui l'observait chez Charly n'était autre que le comte lui-même ?

Et si c'était de lui dont parlaient Mauro et Richard dans la conversation surprise par Sam, la nuit de son enlèvement ?

La tentation était grande de se mettre à la recherche du comte et de trouver réponse à ses questions, et quel meilleur moyen de croiser sa route que de poursuivre le même but que lui avec autant, sinon plus d'acharnement ? Il lui fallait plus que jamais trouver ce remède, et la solution ne se trouvait pas ici, dans les innombrables théories des historiens, mais là où

tout avait commencé, sur les terres de Roumanie, le berceau du mal.

Automne se leva, enjamba la chemise et ouvrit la petite lucarne par laquelle elle laissa errer son regard sur le parc. Novembre achevait d'emporter les feuilles des arbres pour les répandre en épais tapis le long des allées désormais à l'abandon. Les saules pleureurs faisaient pâle mine sous les rafales humides et cinglantes du vent, leurs branches, décharnées, avaient cessé de refléter la lumière bleutée des lampes qui s'allumaient pourtant chaque nuit, comme si rien n'avait changé. Une bourrasque de vent s'engouffra dans la pièce, arrachant un sourire surpris à la jeune fille. Avait-elle bien senti ? Les yeux grands ouverts, elle sourit de plus belle. Les premiers flocons d'un hiver précoce virevoltaient dans le

349

tumulte des rafales, disparaissant au contact du sol comme par enchantement. Au loin, elle apercevait les silhouettes sombres des chevaux bravant la tempête dos au vent, la tête relevée, les oreilles inquiètes. Il était temps.

La jeune fille s'arracha à sa vision, non sans une certaine mélancolie, et, après avoir refermé la lucarne et remis la chemise en place pour que l'odeur n'attire pas les autres habitants du manoir, elle quitta la chambre secrète pour se rendre dans le salon où les autres l'attendaient autour de la

cheminée, un verre de sang à la main.

A son entrée, tous les visages se tournèrent vers elle.

« Je vais bien, déclara-t-elle aussitôt pour couper court aux inquiétudes et éluder les questions sur le point de pleuvoir.

Approchez-tous, je vous prie. Même toi, Sam.

Lorsque tout le monde fut réuni autour d'elle, Automne s'éclaircit la voix, les yeux déjà humides, émue à l'idée de ce qui allait suivre.

- J'aimerais vous remercier, tous, d'être ce que vous êtes.

Des amis fidèles, des conseillers judicieux, de formidables compagnons d'une aide précieuse, commença-t-elle en balayant le nouveau Cercle d'un regard empli d'une profonde gratitude.

Angèle, émotive, reniflait déjà.

- Vous, Angèle, qui m'accompagnez depuis le premier jour, qui m'avez dispensé les meilleurs conseils pour me montrer digne dans l'adversité, reprit-elle en se tournant vers sa suivante, le visage illuminé d'un large sourire.

350

- Vous êtes la fille que je n'ai jamais eue, Automne, je serai toujours là pour vous, déclara Angèle, reconnaissante.

- Vous, Symus, Richard, Mérélyn et Dafnée, chers membres du conseil, du véritable conseil, de celui qui ne se dissout pas dans l'épreuve, reprit la jeune fille. Je vous remercie



pour votre fidélité et votre investissement auprès de notre maison, vous qui avez su garantir nos intérêts en toute situation. Un grand merci.

Puis, alors que les larmes commençaient à perler dans ses yeux, elle se tourna vers Luke et Mina entourée de ses sœurs.

- Mina, pour ton dévouement envers mon père et roi, pour ta loyauté et ton courage, poursuivit-elle. Vous, mesdemoiselles Enis et Cordélia, pour votre gentillesse et votre discernement, merci d'être là aujourd'hui à nos côtés.

Mina leva vers elle un regard à la fois résigné et gratifiant, finalement, peut-être seraient-elles amies un jour.

- Luke... entreprit Automne avant de laisser échapper un petit rire gêné, les mots venaient à lui manquer. Merci... merci pour tout.

Entre eux, il n'y avait jamais eu besoin de mots, ils connaissaient le sens et la valeur de leurs silences, elle savait qu'il comprendrait. Celui-ci plongea les yeux dans les siens, et l'espace d'un instant, ils ne firent qu'un.

Après quelques secondes de flottement, la jeune fille sourit et se hâta de reprendre.

- Sam, que dire, sinon que j'ai bien de la chance d'avoir un ange gardien tel que toi. Tu seras toujours le bienvenu à

ma table et sous mon toit, déclara-t-elle à l'intention de l'enfant visiblement très fier de faire désormais partie du Cercle.

Puis elle s'avança vers William et prit une grande inspiration.

- Toi, Will, à qui j'ai pris la vie, à qui on a pris le grand amour, je ne te remercierai jamais assez de ta patience et de ton indulgence. Souviens-toi, je tiens toujours mes promesses, et un jour viendra où j'obtiendrai ton pardon, dit-elle d'un ton grave.

Une larme roula sur sa joue. Pudique, elle l'essuya d'un revers de main et esquissa un sourire ému.

Touchés,  
ses  
compagnons  
d'infortune  
l'applaudirent  
chaleureusement.

- Mais ce n'est pas tout, reprit-elle lorsque le silence fut retombé.

Tous les regards se posèrent sur elle.

- Je pars ce soir pour la Roumanie. »